

Crisol

N° 10 – 2006

Nouvelle Série

**Publication du Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines
de l'Université de Paris X - Nanterre**

**(Directeur : Thomas Gomez)
200, avenue de la République
92000 Nanterre Cedex**

***Directeur de la publication :*
*Thomas Gomez***

***Comité de rédaction :*
Jean Canavaggio – Marie-Claude Chaput
Bernard Darbord – Michèle Escamilla
Joseph Farré – Bernard Sicot
Amadeo Lopez – Jacques Maurice
Juan Paredes – Jeanine Potelet
*Bernard Sesé***

**Administration :
Université Paris X - Nanterre
Bât. F. 358 - 3^e étage
Tel : 01.40.97.56.68
E.Mail:gomez@u-paris10.fr**

© **Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines, 2006**
ISSN : 0764-7611
ISBN : 2-85901-036-X

Couverture :
Aquarelle Minas de Santa Ana (Colombie) in
Comisión corográfica (1850-1859), Bogotá, 1985.

Sommaire

Thomas Gomez	
<i>Avant-propos</i>	5
Pascal Treinsoutraut	
<i>Tostado: adéquation entre la lettre d'un signifiant et la lecture de cette lettre</i>	7
Catherine Talbotier	
<i>El caballero de Dios, métaphore, informant pratique ou révélateur sémiologique</i>	29
Monique Cheynel	
<i>Le mariage religieux et ses tractations au Moyen-Âge</i>	57
Marie-Hélène Maux-Piovano	
<i>La société espagnole au XVII^e siècle d'après les Phrases de hablar difíciles de la lengua española de Jerônimo de Texeda (1629)</i>	83
Diana Esteba Ramos	
<i>Contribución al estudio de las relaciones entre las gramáticas de español para extranjeros aparecidas en Francia en el siglo XVII: el caso de Claude Dupuis (Sieur Des Roziers) y Sieur Ferrus</i>	97
Carole Ducrocq	
<i>Les représentations du diable dans le théâtre espagnol antérieur à Lope de Vega</i>	113
TaharBekri	
<i>La brûlante rumeur de la mer</i>	127
Edmer Calero del Mar	
<i>Espacio novelesco y simbolismo andino del centro en Los ríos profundos y en Todas las sangres, de José María Arguedas</i>	135
Maurizio Russo	
<i>Iglesia y Estado en América Latina en el siglo XIX: El Salvador entre independencia y construcción nacional</i>	167
Alvar de La Llosa	
<i>L'indien et le crocodile: André Siegfried, une vision de l'Amérique latine</i>	183
Lionel Bar	
<i>Images, culture et communication au Nicaragua (1960-1990)</i>	223

**Tomás Gómez, Dimitri Agüero, Tatiana Hassan, Olga Martínez
Grosjean, Solène Merville, Kenza Sahil, Cecilia Zaldívar**
La Sociedad Patriótica de La Habana y el inventario de 1828 253

Alvar de La Llosa

Compte rendu de lecture: *Una cuestión de honor. La polémica
sobre la anexión de Santo Domingo vista desde España
(1861-1865)*. Eduardo González Calleja y Antonio Fontecha Pedraza,
Santo Domingo: Fundación García Arévalo, 2005305

Avant-propos

C'EST AVEC GRAND PLAISIR que je présente ce n° 10 de *Crisol (Nouvelle série)* qui témoigne du dynamisme de notre centre de recherches et de son rayonnement.

En effet, nous y accueillons la production de nos chercheurs, débutants ou confirmés, ainsi que celle des chercheurs extérieurs qui font confiance à notre revue pour la diffusion de leurs travaux. Chacun pourra constater que *Crisol* se porte de mieux en mieux

Sa pérennité, sa régularité, son contenu de plus en plus étoffé, sa présentation et la qualité des contributions, en ont fait une publication qui compte désormais dans le panorama de la recherche ibérique et ibéro-américaine en France.

Tous les espaces (Espagne, Amérique), toutes les époques (Môyen-Âge, Siècle d'Or, époque moderne et contemporaine) et tous les genres (linguistique, littérature, civilisation, histoire) du monde hispanique et hispano-américain se trouvent représentés dans les treize contributions que comporte ce consistant volume dont nous conseillons la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la production culturelle de l'hispanisme.

Thomas GOMEZ
Directeur de *Crisol*

Tostado : *adéquation entre la lettre d'un signifiant et la lecture de cette lettre.*

NOUS NOUS SOMMES ATTACHÉ À LA LECTURE de la lettre de *tostado*. En effet, nous sommes parti du constat que les dictionnaires hésitaient entre une ou deux entrées pour ce signe. Parfois le participe passé et le substantif étaient présentés séparément. Qui plus est, *tostado* semble avoir des concurrents. C'est pourquoi nous incluons l'étude de cette lettre dans une analyse qui prend en compte les différents synonymes de *tostado* c'est-à-dire *tostación*, *tostadura* et *tueste*.

Michel Launay a envisagé la signifiante comme une « lecture du signifiant » (Launay, 1986). Eh bien, lisons-les! Dans les cas de *tostación* et *tostadura*, le verbe base peut être *tostar* si l'on admet l'existence des suffixes, *-ción*, et *-dura*. *Tueste* entretient une relation paradigmatique avec *tostar* mais son signifiant manifeste un lien d'identité avec *tueste* « réalisation concrète du morphème » (Dubois, 2001) *tostar*. Ce dernier a fourni la racine aux suffixations de ces deux premiers dérivés mentionnés. Quant à la forme *tostado*, on peut identifier un participe passé converti en substantif de langue.

Il convient de suivre la proposition d'« une grammaire fondée sur la seule considération du signifiant » (Molho, 1986) qui fut émise par Maurice Molho. Si on admet que « (...) l'homonymie et la synonymie n'existent qu'au niveau de la *référence* » (Launay, 1986) comme le proposait Michel Launay, et qu'« il n'y aura donc ni homonymie ni synonymie à celui de ce qui sera appelé la *signifiante* » (Launay, 1986). Compte tenu de tout ceci il n'y aurait donc qu'un seul signifié lisible au travers de la surface *tostado*. C'est ce que tendrait

à prouver les caractéristiques sémiotiques communes de *tostado* / verbe et de *tostado* / nom.

En effet, la morphologie du participe dont la vocation est de « faire verbe » a les caractéristiques du « nom adjectif », comme le rappelle Maurice Molho « (...) le participe dispose d'un paradigme déclinable par cas de genre et de nombre, qui est celui-même du nom adjectif : *-do* (-s), *-da* (-s), c'est-à-dire l'incidence externe » (Molho, 1986). En d'autres termes, cette *lecture* du signifiant fait ressortir les capacités d'une forme à *faire verbe*, et partant, à *faire adjectif et substantif*. C'est le cas, en particulier, de *tostado*. Selon la terminologie de Maurice Molho, *tostado* a la capacité de référer « *ad libitum* à une forme de nom ou à une forme de verbe et, à travers cette forme, à un rapport perceptible dans l'expérience » (Molho, 1986). Il possède, en quelque sorte, « ce *double pouvoir référentiel* d'un morphème unique » (Molho, 1986).

Si l'on accepte l'idée selon laquelle il ne peut y avoir deux signifiés sous le même signifiant dans une *grammaire du signifiant* et si l'on considère que « le langage ignore la polysémie : deux significations sans rapport commun, si lâche soit-il, ne saurait répondre au même signal. Si tel était néanmoins le cas, il faudrait en conclure, contre l'apparence, qu'elles sont analogues » (Molho, 1986).

On peut donc envisager « contre l'apparence », que *tostado* / participe passé et *tostado* / substantif déverbal ont un seul et même signifié de langue. Cela nous amène à penser qu'ils sont un seul et même signe. Leur homonymie n'est valide que dans le cadre de la référence.

Cette homonymie est la manifestation formelle des possibilités d'effets de sens laissés par le signifié qu'elle matérialise sous morphologie de verbe ou de substantif. C'est ce que l'on peut en déduire si, comme le précisait Michel Launay, le signifiant « ne peut être porteur que d'une seule et même signifiante » et que la « diversité des références possibles est *fonction* de cette signifiante » (Launay, 1986).

On poursuit avec l'exemple de *tueste*. Il s'agit d'une création substantivale obtenue à partir de la morphologie du subjonctif présent convertie. La tâche consistera à l'analyser dans une optique analogique du langage. Pour nous, une même surface va être lue de la même « manière » (Launay, 1986). En conséquence, il convient d'exploiter cette unique « lettre de la signifiante » (Launay, 1986).

La création de *tueste* / substantif de langue est novatrice si l'on considère la base qu'elle utilise. Elle semble rompre avec le paradigme dans lequel s'inscrit ce dérivé. Il y a utilisation d'une forme conjuguée et personnelle indifférenciant, certes, la première personne et la troisième

personne du singulier du présent du subjonctif. D'après la théorie de *la grammaire du signifiant* de Maurice Molho, des liens analogiques se tissent entre la morphologie du substantif féminin ou celle du neutre et ces première et troisième personnes du subjonctif présent, « tout 'neutre' ou féminin nominal est une troisième personne délocutée, c'est-à-dire réduite à la fonction de support passif de l'acte de locution. Le 'neutre' étant un double refus du masculin et du féminin » (Molho, 1986). Tout ceci correspond à une marque de « cas faible » par rapport à ce que l'auteur nomme le « cas fort » (Molho, 1986). Celui-ci correspond à la première personne du singulier de l'indicatif présent et au masculin singulier. Dans le cas concret de *tueste*, il faut s'interroger sur la manière dont le signifié de langue, qui lui est inhérent, conditionne l'émergence d'une fonction substantive. En quelque sorte, on doit chercher à savoir comment le signifiant *tueste* est en mesure de signifier à la fois dans le système substantival et dans le système verbal. En effet, le postulat repose sur l'idée qu'il s'agit de la même surface et, par conséquent, de la même signifiante. Il est intéressant de voir que déjà dans le dictionnaire de la *Real Academia Española* de 1992, le terme *tueste* n'est défini que par un renvoi à un autre terme :

tueste (de *tostar*.) m. **Tostadura**. (Real Academia Española, 1992)

Cette présentation de *tueste* est identique dans la dernière édition de 2001. Le dictionnaire *María Moliner*, dans ses deux éditions, développe un peu plus :

tueste. (De « *tostar* ».) « *Tostadura* ». Acción y efecto de *tostar*. (María Moliner, 1990)

tueste m. Acción y efecto de *tostar*. \simeq *Tostadura*. (María Moliner, 1998)

On n'abordera pas tout de suite ce qui relève de la concurrence entre les déverbaux. Toutefois, il faut souligner que *tueste*, apparemment, ne dit rien de plus que *tostadura*. On renvoie simplement à ce terme. On suppose donc qu'ils sont synonymes. Si c'était le cas, *tueste* ferait partie d'un « doublet de luxe » (Pascual, 1996) car sa création tiendrait plus de la fantaisie phono-articulatoire que d'une morphologie signifiante. Mais est-ce possible en dehors du jeu néologique ? Il nous semble que non. Tout d'abord, parce que la synonymie telle qu'elle est exprimée par ce renvoi d'un terme à l'autre, n'est pertinente qu'au niveau du discours, c'est-à-dire sur le plan de la référence. Le dictionnaire ne fait que reprendre, sous la forme d'une nomenclature, les

différentes « structures de relais » (Molache, 1984) que sont les référents conceptuels. La synonymie se situe à ce niveau :

« la « synonymie » est dans la référence, non dans les signifiés. (Delport, 1988)

Dans le discours, les deux termes semblent renvoyer à une même référence, c'est pourquoi on leur attribue un caractère synonymique. Ils ont le même *sens* ou *signifié de discours*. Cependant, il convient de ne pas oublier que si « la signifiante, c'est d'abord la *manière* de référer » (Launay, 1986), on peut dire que leurs morphologies respectives ne se lisent pas de la même façon. On doit donc admettre que deux lectures existent. Elles attestent la présence de deux signifiés distincts dont chacun des deux signifiants apporte le témoignage visible et audible.

Les signifiants ne sont pas analogues, *tueste* est différent de *tostadura*. On ne peut que constater la différence des signaux constitués qui les émettent. Par conséquent, leurs significations diffèrent. Alors que se passe-t-il ? Ces deux signifiants nous induiraient-ils en erreur ? Cela ne paraît pas être le cas puisqu'ils se donnent à lire et à entendre :

(...) le signifiant, pour un linguiste, ne saurait mentir. (Launay, 1986)

Pourtant, ils sont définis par la même acception, voire par le renvoi de l'un à l'autre. En effet, ils partagent cette « conceptualisation » (Molache, 1984) des diverses référents expérientiels représentée par la définition du dictionnaire. Néanmoins, qu'en est-il de leurs signifiés de langue ? C'est une autre question. Il reste, cependant, à bien tenir compte du fait que si le « signifiant ne saurait mentir », il est également celui qui permet l'identification du signifié.

(...) c'est à lui qu'il revient, en dernière instance, d'informer le signifié, c'est-à-dire d'identifier et de réaliser matériellement la propriété élémentaire à laquelle est dévolue l'exercice du pouvoir référentiel. (Molache, 1984)

Force est de constater que l'on se trouve en présence de deux signifiants distincts. Cela sous-entend que ces physismes identifient des signifiés différents dont on peut simplement déclarer qu'ils rendent possible le même référent conceptuel et qu'ils le partagent. D'une certaine façon, cette acception commune aux deux termes ne met en évidence qu'un phénomène de « co-compatibilité face à ladite expérience conceptualisée » (Molache, 1988).

Autrement dit, ils sont synonymes mais cette notion de synonymie n'est valide que sur le plan de la référence :

(...) les multiples acceptions sont de l'ordre de la référence. (Molache, 1984)

On doit admettre que cela ne dit rien de plus sur leur propre signifié. La « signification », comme le déclarait Michel Launay, c'est « autre chose » (Launay, 1986). Par conséquent, il reste à démontrer l'hypothèse que le signifié de *tueste* doit nécessairement se manifester au travers des effets de sens (référents conceptuels) qu'il *permettra* et qu'il *conditionnera*. Ceci devrait aboutir à une remise en question de l'impossible équation de l'analogie de significations de deux signifiants différents. D'une certaine manière, pour *tueste*, nous sommes dans l'attente des possibilités référentielles qui vont être les siennes et que sa signifiance, inaccessible à la conscience du locuteur, va conditionner.

Revenons à ce qui semble perçu comme de la concurrence entre les substantifs *tostado*, *tostadura* et *tueste*. Je ne placerai pas sur le même plan le substantif *tostación* étant donné qu'il n'apparaît pas dans le dictionnaire *María Moliner* de 1990 que nous utilisons dans ce passage. De plus, il ne renvoie à aucun autre substantif dans l'édition de 1998 et sa définition est d'ailleurs présentée comme non usuelle. En quelque sorte, il est écarté de la relation synonymique que nous souhaitons examiner.

Il convenait d'apporter cette précision afin d'indiquer simplement que nous suivons la démarche des dictionnaires. Ces derniers n'établissent aucune relation de signe à signe entre *tostación* et les autres substantifs. Il est en effet le seul à n'être jamais donné comme équivalent. Néanmoins, nous reviendrons sur ce point à la fin de cette analyse. Les trois substantifs en question sont issus du même paradigme. Néanmoins, il faut préciser que *tostar* est présenté comme le verbe emblématique en dépit du fait qu'il ne soit pas toujours le verbe base.

Dans le dictionnaire *María Moliner* de 1998, il est intéressant de souligner que l'acception « acción de tostar » est commune aux trois substantifs déverbaux *tostado*, *tostadura* et *tueste*. Il y a eu, au moins, trois renouvellements par la création de *tostación*, *tostadura* et *tueste*. Il faut également prendre en compte le fait que le signifiant *tostado*, peut, à la fois, être utilisé comme participe passé, comme adjectif et comme substantif et désigner l'action et l'effet de *tostar* sous la forme masculine *tostado*, et l'objet sous la forme féminine *tostada*. On remarque une pluralité d'emploi et d'acceptions.

Elle témoigne du besoin de requalifier, par un signe nouveau, l'acception « acción y efecto de tostar ». Si l'on tient compte du nombre d'acceptions pour le signifiant *tostado* et pour son féminin *tostada*, il est supérieur à celui de *tostadura* qui n'en possède qu'une. Il en va de même pour *tueste* qui n'a qu'une seule acception. Cependant, aussi bien dans les éditions de 1992 et de 2001 du dictionnaire de la *Real Academia Española* que dans le dictionnaire *María Moliner* de 1990, au lieu de l'acception « acción y efecto de tostar » qui devrait correspondre à *tostado*, on trouve uniquement le terme *tostadura* :

tostado. (...) **4. m. tostadura.** (Real Academia Española, 1992)

tostado. (...) **4. m. tostadura.** (Real Academia Española, 1992)

tostado. Tostadura. (Moliner, 1990)

Il faut souligner que *tostación*, comme nous le disions, ne constitue jamais un mot-définition pour les autres termes en dépit du fait qu'il possède, dans les deux dernières éditions du dictionnaire de la *Real Academia Española* et dans le dictionnaire *María Moliner* de 1998, la même acception que *tostadura* :

tostación. Acción y efecto de tostar. (Real Academia Española, 2001)

tostación f. *Acción y efecto de tostar.* (Moliner, 1998)

D'autre part, on a respectivement, pour *tostadura* et pour *tueste*, toujours dans les deux éditions de la *Real Academia Española* et dans les deux du *María Moliner* :

tostadura. f. Acción y efecto de tostar.

tueste. (De *tostar.*) m. **tostadura.** (Real Academia Española, 2001)

tostadura. « Tostado ». Acción de tostar.

tueste. (De « tostar ».) « Tostadura ». Acción y efecto de tostar. (Moliner, 1990)

tostadura f. Acción de tostar. \simeq Tostado.

tueste m. Acción y efecto de tostar. \simeq Tostadura. (Moliner, 1998)

Il n'est pas fait mention de *tostado* dans les acceptions des deux dernières éditions du dictionnaire de la *Real Academia Española* alors que le *María Moliner* de 1990 le cite préalablement entre guillemets avant de reprendre la définition « acción de tostar ». Le *María Moliner* de 1998 emploie le symbole de l'équivalence qui indique clairement la synonymie :

≈ Introduce sinónimos y variantes. (Moliner, 1998)

Si l'on s'en tient au dictionnaire, ils semblent pleinement substantifs puisque désormais on indique leur genre. On signalera l'absence de la valeur « efecto ». Erreur typographique, simple oubli ou volonté d'indiquer le début d'un processus de distinction de l'action et de son effet ? L'oubli de la notion d'effet dans la définition de *tostadura* dans les deux éditions du dictionnaire *María Moliner* marque, en tout cas, un arrêt à l'indiscrimination de l'action et du résultat de l'action. Il y a peut-être là quelque chose qui participe de ce que certains désignent comme un mouvement de spécialisation. Il semble s'être amorcé.

On est d'ailleurs confronté à la difficulté de caractériser étymologiquement *tostado* si l'on reprend la distinction de Jesús Pena. L'auteur fait le départ entre « sustantivos verbales » et « sustantivos participiales » (Pena, 1980). Les premiers ont comme valeur essentielle « el sentido abstracto de proceso » et les seconds indiquent « el término del lado pasivo del proceso » (Pena, 1980). Comme nombre de substantifs déverbaux présentant cette morphologie difficilement classable, *tostado* indifférencie, d'une certaine manière, les deux bases. La forme *tostado* tiendrait d'une conversion comme d'une dérivation en *-do*. Cette indistinction formelle fait pendant à la capacité de dire tout aussi bien l'action que le résultat de cette action. Pour Jesús Pena, *asado* est le résultat de l'action de *asar* :

(...) *asado* « vianda asada ». (Pena, 1980)

C'est donc un *sustantivo participial*. Mais *tostado* ne se contente pas du résultat. Il s'accuse apte à dire l'action. On peut imaginer que c'est ici que devrait commencer l'analyse et la compréhension des relations morpho-sémantiques de *tostado*, *tostadura* et *tueste*. D'ailleurs, Jesús Pena cite *tostada* au titre des *sustantivos participiales* qui indiquent le terme du procès et son résultat :

(...) *tostada* « rebanada de pan tostado ». (Pena, 1980)

En revanche, ce qui retient notre attention c'est que *tostado* semble être dépossédé progressivement de ses acceptions. En tout état de cause, la « compatibilité »⁽¹⁾ de ces termes sur les concepts de « acción y efecto de tostar » paraît bien précaire. On a peut-être estimé trop rapidement que ces acceptions relevaient des capacités référentielles de *tostado* si l'on s'en tient aux deux dernières éditions du dictionnaire de la *Real Academia Española* et à la première édition du *María Moliner*. En conséquence, la méprise se situerait au niveau de l'usager de la langue. Il n'a pas su entendre la *voix* de *tostado*, ou du moins, il l'a mal interprétée. Il est passé de la capacité à dire cette action et cet effet, à ne plus parvenir à les incarner ni l'un ni l'autre dans le dictionnaire. C'est *tostadura* qui lui sert de définition. On admet par là que *tostadura* est d'emploi plus fréquent pour cette acception puisqu'il l'annonce en extension et non pas par le renvoi à un autre terme. Jesús Pena voit notamment *tostado* simplement sous la rubrique *sustantivos verbales*. Il dérive donc, pour lui, de *tostar* au moyen d'une suffixation en *-do* :

(...) *tostado* « acción de tostar ». (Pena, 1980)

Pour *tueste*, le dictionnaire de la *Real Academia Española* (en 1992 et en 2001) donne laconiquement *tostadura* et le dictionnaire *María Moliner* reprend *tostadura* avant de fournir une phrase de définition dans son édition de 1990. Dans l'édition de 1998, la présentation varie quelque peu mais ce qui est dit reste identique :

tueste m. Acción y efecto de tostar. ≈ Tostadura. (Moliner, 1998)

Ces citations ont déjà été fournies mais elles sont reprises pour faciliter la mise en perspective :

tueste. (De *tostar.*) m. **tostadura.** (Real Academia Española, 2001)

tueste. (De « tostar ».) « tostadura ». Acción y efecto de tostar. (Moliner, 1998)

La première édition du dictionnaire *María Moliner* établit une véritable généalogie entre *tostado*, *tostadura* et *tueste*. Néanmoins, force est de constater que la forme *tostado* ne possède pas, dans les deux dernières éditions du dictionnaire de la *Real Academia Española* et dans la première édition du *María Moliner*, la définition de « acción y efecto de tostar ». Elle doit ainsi se contenter d'un renvoi à un autre terme qui incarne mieux cette

acception. C'est un peu comme si l'on assistait à une perte de cette acception pour le signifiant *tostado*. Désormais, elle serait donnée par *tostadura* et *tueste*. *Tostado*, *tostadura* et *tueste* disent tous les trois cette action et cet effet, du moins dans le dictionnaire de la *Real Academia Española*.

Cependant, déjà la simple présence de ces deux derniers substantifs déverbaux nous amène à penser qu'un changement s'est produit. Un changement qui pourrait éventuellement aller jusqu'au moment où *tostado* ne sera plus employé dans ce sens, cédant cet usage au profit des ses concurrents. Comme on a pu le constater dans la dernière édition du dictionnaire de la *Real Academia Española*, *tostado* continue à être défini par un renvoi à *tostadura* comme dans l'édition précédente. En revanche, *tostado* retrouve une explication de son usage dans le *María Moliner* de 1998. Nous allons y revenir. Mais déjà il convient de se demander si le dictionnaire prend véritablement acte d'une fréquence d'usage ou bien, comme nous avons pu le remarquer, cette acception *in extenso* permet d'éviter le renvoi à *tostación* récemment apparu dans ce dictionnaire. Toutefois, pour l'instant, nous reprenons les trois termes *tostado*, *tostadura* et *tueste*.

De prime abord, cette concurrence induit le sentiment de *doublets de luxe*. Puis, on perçoit que cette concurrence entre ces termes relève de leur *co-compatibilité* face à l'expérience conceptualisée de « acción y efecto de tostar ». Chacun des termes envisage cette expérience depuis son « point de vue » (Molache, 1988) unique. Ce point de vue varie selon les signifiés de langue qui ont le pouvoir d'« autoriser ou ne pas interdire » (Molache, 1988) telles ou telles capacités référentielles. La spécialisation est, en quelque sorte, inéluctable. En effet, les signifiés, uniques et indissociables de ces signifiants, sont présents dans l'*immédiateté* de la création du signifiant. C'est seulement la perception de l'usager de la langue qui s'affine et gagne en acuité en parvenant à sentir ces différences de *profondeur*. Ce qui n'était pas perçu est imputable au sujet parlant et non pas au signe. Ce dernier apparaissait, sans discontinuer, identique à lui-même.

En dépit de l'inaccessibilité de l'« excitation » (Chevalier, 1982) animant chaque signifiant, on observe qu'elle irradie le fonctionnement discursif du signifiant. Elle laisse deviner peu à peu sa présence. Ce que l'on appelle spécialisation n'est que la perception retardée de la palpitation émise par le fonctionnement du signifié hors de portée de la conscience. Étrange processus que celui qui fait progressivement admettre que la différence patente que l'on a sous les yeux est, effectivement, la manifestation indubitable de la différence de leurs signifiés. Ainsi donc, incarnant des signifiés distincts, il n'y a pas de raison de s'étonner d'un mouvement de spécialisation des capacités

référentielles nullement liées aux vocables eux-mêmes mais à leur mise en discours.

Lorsque le terme *tostado* « fait être » (Molho, 1986) un substantif de langue, il peut lui aussi avoir tendance à recouvrir un champ sémantique spécifique. En particulier, il faut rappeler cette acception adjectivale de couleur :

tostado, da. (...) adj. Dicho de un color : subido y oscuro. (Real Academia Española, 2001)

Dans ce paradigme, on a remarqué une synonymie entre *tostadura*, *tueste* et *tostado*. Les deux derniers partagent la même « définition en compréhension » (Launay, 1986), « acción de tostar », dans le dictionnaire *María Moliner* de 1990. Cependant, *tueste* dit aussi la notion d'effet. Le premier, *tostado*, sert de renvoi, de mot-définition à *tostadura*. De plus, *tostado* possède implicitement cette *définition en compréhension* de l'action et de l'effet. Toutefois, ils ne partagent pas le même signifié. J'adhère à l'idée que la synonymie n'est pertinente que pour les référents conceptuels.

La « synonymie » est dans la référence, non dans les signifiés. (Delpont, 1988)

Le statut un peu particulier de *tostado*, dérivé-converti, trouve peut-être sa justification dans ce passage de la langue au discours. La coexistence des concepts d'action et d'effet sous la morphologie *tostado* ne révèle que les limites de la logique étymologique. Là où le dictionnaire de la *Real Academia Española* n'offre qu'une entrée pour *tostado*, le dictionnaire *María Moliner* de 1990 en proposait deux : une pour *tostado* / substantif de langue et l'autre pour *tostado* / participe passé et adjectif. On constate que dans la deuxième édition de 1998, *tostado* retrouve une seule entrée, mais nous allons y revenir. Le *tostado* du premier *María Moliner* est défini par un renvoi à *tostadura*. De ce dernier, on ne livre qu'une explicitation concernant l'action du verbe *tostar*. Néanmoins, le premier *argument* de cette explicitation est la mention de *tostado* entre guillemets.

Ces renvois des termes l'un à l'autre, l'indiscrimination du déroulement du procès et de son résultat, semblent s'inscrire dans une quête de substantifs *exacts* qui est marquée par le renouvellement. On a évoqué certaines limites de la logique étymologique afin de stigmatiser l'incapacité des dictionnaires à rendre compte de cette logique tout simplement parce qu'elle

Tostado : adéquation entre la lettre d'un signifiant et la lecture de cette lettre

se heurte à ses propres bornes. Il aurait fallu créer une entrée *tostado* (dérivé en *-do*) et une entrée *tostado* (conversion).

Si l'on s'en tient à ces catégories décrites par Jesús Pena, on serait en présence, en quelque sorte, d'homonymes motivés dont le dictionnaire n'indiquerait pas l'existence. Mais l'homonymie non reconnue n'est-elle pas la preuve fournie involontairement du fonctionnement de règles analogiques dans le langage ? Il n'y aurait qu'un seul signifiant *tostado* ce qui laisse à penser qu'il n'y aurait qu'un seul signifié.

Il est important de signaler, tout de même, que le nombre de signifiants capables de référer au même « concept » (Launay, 1986) ou, en d'autres termes, de posséder le même « signifié d'effet » (Guillaume, 1964) est intéressant. En s'appuyant sur le constat du renvoi systématique à un autre vocable pour définir *tostado*, on a observé tous ces termes. Le *María Moliner* est le plus frappant de ce point de vue. On peut matérialiser ces relations par un tableau :

Renvois de signe à signe dans l'édition de 1990 du dictionnaire *María Moliner*.

<i>Tostado</i> → <i>Tostadura</i>
<i>Tostadura</i> → <i>Tostado</i> + définition
<i>Tueste</i> → <i>Tostadura</i> + définition

Renvoi de terme à terme déductible des précédents :

<i>Tueste</i> → <i>Tostado</i> + définition

Ces renvois instaurent des équivalences relevant de la synonymie. Ces équivalences pourraient être représentées sous formes d'équation puisque l'on parvient à quelque chose de très proche de l'égalité avec *Tostado* → *Tostadura* et *Tostadura* → *Tostado* :

<i>Tostado</i> = <i>Tostadura</i>
<i>Tostadura</i> = <i>Tostado</i>
<i>Tueste</i> = <i>Tostadura</i>

En partant des hypothèses précédentes, on en déduit que :

<i>Tueste</i> = <i>Tostado</i>

Tostado n'est explicité qu'en tant que participe passé. Lorsqu'il représente un substantif, il renvoie à un autre substantif. Ce dernier renvoie lui-même à *tostado* puis il fournit une définition. *Tueste* renvoie d'abord à *tostadura*, ce qui le renvoie implicitement à *tostado*. Puis, il fournit lui aussi une définition. Ces renvois successifs donnent le vertige. Il s'opère une superposition de termes dont les définitions se recouvrent. Ces références incessantes ne posent-elles pas un problème tout en proposant, involontairement, un début de solution ?

Ce problème est celui de la consubstantialité du signifiant et du signifié. À trois signifiants, on fait correspondre le même signifié. C'est un peu gênant. Par contre, si l'on accepte que leur synonymie se situe au niveau des signifiés de discours qu'ils partagent, la singularité respective de leur signifié de langue est maintenue. Le début de réponse entrevu correspond au renvoi de *terme* à *terme*. Le dictionnaire affirme également, sans le vouloir, la « prévalence » (Tollis, 1991) du signifiant, sa « raison » (Molache, 1984). C'est « dans et par » lui que l'on peut lire la signifiance. Il est le seul argument pour expliciter *tostado*, et le premier essai de définition pour *tostadura* et *tueste* :

(...) le signifié n'a de lieu, de forme et d'existence que dans et par le signifiant. (Molache, 1984)

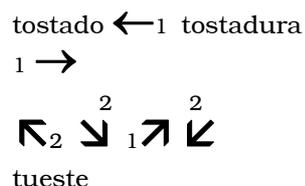
Il y a bien un signifié unique mais inaccessible à la « conscience » (Molache, 1984) du sujet parlant. Un signifié dont on se contente de gloser les effets. Autrement dit, il « conditionne », limite et rend donc possible les référents conceptuels :

Sa signifiance [celle d'un terme] conditionne donc bien la nature des effets de sens que sont susceptibles de produire les combinaisons dans lesquelles il entrera. Mais *conditionner* veut seulement dire ici *limiter*.

a) un signifiant ne peut être porteur que d'une seule et même signifiance (signifié de langue).

b) la diversité des références possibles est fonction de cette signifiance.

On a résumé la définition de ces trois termes par un schéma :



Tostado : adéquation entre la lettre d'un signifiant et la lecture de cette lettre

1→ rapport de vocable à vocable établi par le *María Moliner* de 1990.

2→ rapport de vocable à vocable établi par nous.

Par ce schéma, on fait apparaître la synonymie constatée, sur le plan du discours, entre les possibilités référentielles communes aux trois vocables telles qu'elles figurent dans le dictionnaire. De plus, on y ajoute les relations synonymiques déductibles des rapports déjà établis. On doit donc prendre acte du fait que leurs signifiés respectifs autorisent cette similitude des effets de sens produits dans et par le discours. Cependant, il est nécessaire de réaffirmer que leur signification est « autre chose » (Launay, 1986).

En tout cas, c'est ce que paraît confirmer l'édition de 1998 du dictionnaire *María Moliner*. *Tostado* retrouve l'acception « acción y efecto de tostar » mais dans le même temps, il ne conserve plus qu'une seule entrée. Pourtant, une question se pose : pour combien de temps va-t-il continuer à être pourvu de cette définition ? *Tostadura* et *tueste* conservent les mêmes définitions que dans l'édition de 1990. On indiquera simplement que *tostación* a fait son entrée dans cette deuxième édition alors qu'il était déjà présent dans le *Diccionario manual de la lengua española* de 1989 et dans le *Diccionario de la lengua española* de 1992.

tostación. f. Acción y efecto de tostar. || En la industria, calentamiento moderado de productos orgánicos, especialmente semillas, en presencia del aire, para mejorar sus propiedades en los posteriores procesos de molienda, etcétera (...). (Real Academia Española, 1989)

tostación. f. Acción y efecto de tostar. (Real Academia Española, 2001)

tostación. 1 f. Acción y efecto de tostar. **2** Calentamiento de un mineral para producir alguna transformación química. (Moliner, 1998)

Nous avons présenté la définition de *tostación* en italique comme le fait le dictionnaire *María Moliner*. Ce procédé permet d'indiquer un usage « restreint » :

Una definición en cursiva corresponde a un significado no usual. Una acepción es considerada no usual por diferentes motivos : por tratarse de un sentido antiguo o dialectal, por estar muy restringido a un ámbito científico o profesional, etc. (Moliner, 1998)

Autrement dit, on peut se demander s'il existe une corrélation entre l'apparition de ce « nouveau » terme, pour le *María Moliner*, à usage restreint et la réintégration d'une acception *in extenso* pour *tostado*. Ce n'est qu'une hypothèse. Il conviendrait de l'exploiter en posant directement la question à ceux qui ont contribué au remaniement de ce dictionnaire. Il n'en reste pas moins que les définitions de *tostadura* et *tueste* indiquent clairement le maintien de la synonymie qui les liait déjà.

tostadura f. Acción de tostar. ~ Tostado.

tueste m. Acción y efecto de tostar. ~ Tostadura. (Moliner, 1998)

Il faudrait vérifier dans la prochaine édition que *tostado* conserve ce bénéfice d'une explicitation de l'action et de l'effet de *tostar*. De même, on peut se demander si *tostación* va être introduit dans cette relation de terme à terme. Des indices semblent indiquer le contraire. En effet, on constate que l'on rappelle le rapport étroit et, somme toute, premier du substantif *tostado* au verbe *tostar* lorsqu'un « nouveau » dérivé fait son entrée dans le dictionnaire. Le fait que *tostado* retrouve une définition et ne se contente plus d'un renvoi à un autre vocable, écarte donc *tostación* comme recours synonymique et originel possible. Il ne sera pas le mot-définition.

En tout état de cause, *tostación* ne figure jamais comme renvoi dans les deux dernières éditions du dictionnaire de la *Real Academia Española* et dans le *María Moliner* de 1998. Il est un équivalent non usuel de *tostado*. Ce caractère restreint qui lui est assigné permet, en tout cas, de revenir sur cette notion de synonymie et sur ce que l'on appelle le *sens* d'un mot. Finalement, le recours à l'italique est sans doute le meilleur moyen de déclarer que les termes *tostado* et *tostación* ne sont pas équivalents. La graphie de la *lettre* devient l'indice d'une différence.

En fin de compte, si l'on se met à l'« écoute » (Launay, 1986) de *tostado*, *tostadura* et *tueste*, force est de constater que ces formes sont très proches mais ne sont pas semblables. On parlera de paronymes pour ces trois formes bien que cela ne soit pas conforme à la définition communément admise :

paronyme. On appelle *paronymes* des mots ou des suites de mots de sens différent, mais de forme relativement voisine. Ainsi, *collusion* et *collision*, *allocution* et *allocation* sont paronymes. Les paronymes sont souvent soumis à des phénomènes d'attraction paronymique ou d'étymologie populaire. (Dubois, 2001)

Car c'est le refus de la motivation de la paronymie qui est le premier argument avancé. Un argument que soulignait déjà le groupe MOLACHE :

D'où il ressort que l'homonymie comme la paronymie ne relèvent que d'un seul et même critère définitionnel : celui de la non-motivation d'une ressemblance ou d'une identité physique. (Chevalier, 1984)

On le voit, c'est l'arbitraire du signe qui transparait dans la définition du *Dictionnaire de linguistique*. Malgré tout, pour les trois vocables *tostado*, *tostadura* et *tueste*, les dictionnaires unilingues espagnols et, surtout, le dictionnaire *María Moliner* dans ces deux éditions, ne peuvent éviter l'écueil majeur du signifiant. Certes, la dernière édition, comme on l'a vu, redéfinit *tostado*. Pourtant, cela ne fait que renforcer le sentiment que la morphologie du participe passé est difficilement définissable. C'est peut-être dû au fait qu'il constitue un *seuil*. Pour aussi trompeuse, *insignifiante* et arbitraire que soit cette *lettre*, il faut bien y revenir. Dans un mouvement de renvoi de l'un à l'autre de ces vocables, les dictionnaires en question invitent leurs lecteurs à une relecture de la *lettre*, ni plus ni moins. Mais c'est cette invitation qui est trompeuse. Elle induit en erreur.

En effet, en renvoyant d'un terme à l'autre, elle propose de déclarer les vocables interchangeable. Des *triplets de luxe*, en quelque sorte. Il ne faut considérer que le premier mouvement de ces définitions, c'est-à-dire ce renvoi à la *lettre*. Cela peut paraître évident, pourtant le signifiant *tostado* n'est pas identique au signifiant *tostadura*. Ces deux derniers termes ne sont pas semblables non plus au signifiant *tueste*. Il convient de se laisser guider par ces signifiants pour comprendre que ce sont eux la clé du problème :

(...) tenir *a priori* l'ordre superficiel, morphophonologique, pour un *ordre*, précisément, et non pour un désordre. Rechercher l'ordre du désordre, en somme : c'est-à-dire montrer que toutes les particularités et irrégularités de la surface signifiante pourrait bien avoir « un sens », et que la structuration interne et externe des morphes obéit à un « plan d'une merveilleuse rigueur », selon le mot si souvent cité d'Antoine Meillet. (Molache, 1986)

Ce qui voudrait dire, en l'occurrence, que le *sens* de *tostado* n'est évidemment pas celui de *tostadura* ni celui de *tueste*. Le sens est à entendre ici comme le signifié de puissance. L'apparente synonymie de *tostado*, *tostadura* et *tueste* ne traduit que l'usage référentiel qui est fait de ces trois vocables. Cet usage se réalise sans que le sujet parlant soit conscient du signifié propre à chacun de ces termes. Dans la pratique, ils donnent l'illusion

d'un emploi similaire mais il ne faudrait pas confondre les effets possibles et ce qui les rend possibles. On retrouve ici la différence entre le signifié de langue et le référent conceptuel :

Je sais ce que je peux faire de l'eau ; et ce savoir j'en use. Je sais ce que je peux faire des mots ; et ce savoir, je le mets en œuvre. Seuls le chimiste et le physicien savent pourquoi je peux faire de l'eau ce que j'en fais. Seul l'observateur – le linguiste, s'il s'en donne la peine – sait, ou doit chercher à savoir, pourquoi je peux faire des mots ce que j'en fais. (Chevalier, 1985)

Il faut se « donne[r] la peine » en tant que linguiste, comme l'écrivait Jean-Claude Chevalier, de comprendre que *tostado*, *tostadura* et *tueste* ne partagent pas le même signifié. Pour s'en convaincre, il y a ces trois morphologies différentes. Elles nous intéressent car elles offrent des éléments de lecture également différents. Si la « lettre de la signifiante » (Molache, 1986) diffère, c'est que les signifiants diffèrent de la même façon. On pourrait rétorquer que c'est se donner bien peu de peine que d'assener des évidences. Cela *saute aux yeux* que ces vocables n'ont pas le même signifiant. Si cette évidence nous *crève les yeux*, le dictionnaire, en tout cas, ne la retient pas.

Il atteste simplement le caractère interchangeable de ces termes dans l'usage qui en est fait. C'est peu dire que c'est un peu court. De plus, c'est inexact. À moins de considérer le signifiant comme une simple « surface » (Launay, 1986) arbitraire et substituable à volonté, les dictionnaires offrent une réponse incomplète et paradoxale. Comme cela a déjà été dit, elle est incomplète étant donné que ces ouvrages renvoient, en désespoir de cause, d'une morphologie à une autre, faute d'explication. Leur réponse est également paradoxale car ils se limitent à un *signifiant-acceptation* qu'ils rendent équivalent à un autre signifiant comme si ces morphologies n'étaient que des aléas du langage. Tout en célébrant le signifiant comme ultime recours explicatif, ils instituent son inanité signifiante.

Il faut repartir du signifiant. Au contraire du signifié, il est accessible à la conscience. On doit rappeler que pour ces trois termes, le seul qui ne bénéficie d'aucune définition en extension est *tostado*. Dans la dernière édition du *María Moliner*, le retour d'une définition de *tostado* semble surtout relever d'une volonté de faire barrage à un recours éventuel à *tostación*. *Tostadura* et *tueste*, outre le renvoi à un autre vocable du groupe, ont aussi la glose de l'action de *tostar*. En revanche, seul *tueste* dit l'effet. Jusqu'ici, rien de nouveau. À regarder de plus près, on constate que *tostadura* et, notamment *tueste*, informent de manière significative au regard de « la grammaire du signifiant » (Molho, 1986) de Maurice Molho. La forme convertie

du subjonctif *tueste* est révélatrice d'un rapport entre le plan du verbe et le plan du nom. Ce rapport s'établit entre le subjonctif et le « neutre ou le féminin nominal » (Molho, 1986). Cette relation constitue « un cas faible » (Molho, 1986) :

(...) celui d'une première personne subjonctive, représentative d'un être délocuté conçu comme possible et à ce titre comme effectivement absent de la locution, ce qui a pour effet de l'identifier sémiotiquement à la personne absente, qui est la troisième : au présent du subjonctif, en effet, la première personne s'énonce sous le signe de la troisième (-*a*, -*e*). (Molho, 1986)

Tueste est en effet un terme dont on dit quelque chose. Le substantif *tostadura*, comme *tostada*, porte la marque du féminin nominal. *Tostadura* est le résultat d'une suffixation en -*dura*. Aucune analogie possible avec une des flexions verbales de *tostar*. Néanmoins, le formant -*a* est bien présent. Il représente le *cas faible* identifié par Maurice Molho. De *tostadura*, on dit également quelque chose. Quant à *tostado*, on peut souligner qu'il possède la marque du masculin grâce à son « formant » -*o*. Ce *formant* l'associe au « cas fort » (Molho, 1986) désigné par l'auteur. Certes, ce cas est fondé sur la correspondance entre une première personne de l'indicatif présent et le masculin singulier :

Tout se passe, au vrai, comme si en espagnol toute première personne d'indicatif présent (cas majeur d'activité locutive) ne pouvait être qu'un masculin singulier, et comme si tout masculin singulier s'attribuait la puissance active du locuteur. (Molho, 1986)

Certes, *Tostado* substantif est la conversion d'une forme non personnelle. Cependant, le *formant* -*o* est clairement reconnu comme marque du masculin. De *tostado*, on ne dit rien. Il résiste à l'explication en tant que substantif. Il semble conserver une part de verbalité. Bien que ce -*o* ne dise pas une première personne de l'indicatif, il dit un masculin. Sa morphologie demeure plus précisément attestée verbalement. On parle de participe passé de *tostar*. Sur le plan du nom, on renvoie à un autre substantif. Évidemment, dans l'édition de 1998, le *María Moliner* redonne une définition explicite pour *tostado* mais ce changement est curieux. Il survient alors même que le terme *tostación* apparaît dans cette dernière édition. Finalement, on a le sentiment que *tostado* ne redevient pleinement substantif que dans une situation de concurrence inédite. On le réactive comme terme originel du paradigme. Quelle hypothèse peut-on avancer ? Si, comme l'indiquent de nombreux

linguistes, le masculin représente le « genre non marqué », il se situe dans une antériorité notionnelle par rapport au féminin et au neutre, comme c'est le cas pour les substantifs déverbaux :

Le genre masculin semble le plus immédiat, puisqu'il est le genre non marqué : *abrazar* → *el abrazo* (...). (Darbord, Pottier, 1994)

Tostado se révèle posséder les caractéristiques d'une base référentielle pour *tostadura* et *tueste*. Ces derniers se définissent dans un rapport au premier de ces termes. Ce qui est explicité dans le dictionnaire au travers de renvois de terme à terme et, ensuite, par des définitions, semble *contenu*, en partie, dans le formant *-o* :

Dans les langues opposant plusieurs genres, l'un d'eux est pris comme base du système, les autres genres sont décrits ou même conçus par rapport au genre de base. (Bénaben, 1993)

Au même titre que le masculin est « extensif et globalisant » (Bénaben, 1993), *tostado* se définit par sa caractéristique englobante de base référentielle pour les deux autres substantifs. *Tostado* détermine *tostadura* et *tueste*. Ces derniers doivent y faire référence. Ils se définissent soit à partir de lui, soit à partir de ce qui fonde sa propre définition implicite, c'est-à-dire « acción y efecto de tostar ».

Même si l'on observe un ralentissement de l'usage de *tostado*, il demeure la sémiologie dominante du paradigme substantival. Il porte la marque du masculin. Ce *formant* l'institue comme le *terme fort* de ce triplet. Sa fortune en tant que substantif n'est pas des plus heureuses. La notion de couleur qu'il pourrait véhiculer, il l'a déjà représentée :

tostado. color dorado mui vivo, y subido. (Real Academia Española, 1990)

tostado. (...) (como nombre de color de caballo, Granada, BRAE VIII. 196 ; Carrizo, *Canc. De Jujuy*). (Corominas, Pascual, 1991)

La morphologie *tostado* semble se maintenir difficilement sur le plan substantival. De plus, il n'est plus vraiment un verbe :

C'est la forme la moins verbale du mode quasi-nominal (...). Le procès n'est plus qu'un souvenir, il ne subsiste plus qu'à l'état de trace. (Bénaben, 1993)

Il a du mal à être vraiment un substantif. Il a perdu son usage comme substantif de couleur et une de ces acceptions est contestée par *tostadura* et *tueste*.

Le rappel d'une définition *in extenso* pour *tostado* marque, pour nous, la difficulté d'accéder au signifié d'un mot. La dernière édition du *María Moliner* (Moliner, 1998) a réinstauré *tostado* comme vocable de référence pour *tostadura* et, conséquemment, pour *tueste*. Cet acte offre deux lectures possibles. La première indique que *tostado* est en quelque sorte le premier substantif du paradigme. Chronologiquement et sémantiquement, il est le plus proche du plan du verbe où se situe *tostar*. En conséquence, c'est ce qui constitue la deuxième lecture, le dictionnaire déclare *tostado* comme un seuil.

Tout d'abord, il a été renvoyé à *tostadura* dans la première édition du *María Moliner* (Moliner, 1990). Puis, on découvre, dans la deuxième édition, qu'il possède une définition élaborée désormais à partir de *tostar*. On souhaiterait démontrer qu'il constitue un seuil entre le plan du nom et le plan du verbe, on ne trouverait pas meilleure illustration que ces deux acceptions successives.

D'une certaine manière, les deux éditions du *María Moliner* instituent cette forme du participe passé comme un seuil. Quant à *tostación*, sa relégation dans un usage restreint confirme tout autant l'embarras que suscitent les pseudo-synonymes. Malgré tout, son signifié de langue manifeste sa singularité au travers des « mises à l'index » représentées par l'italique et le non renvoi des autres vocables au terme *tostación*. Le fait de le mettre à part traduit à la fois l'inaccessibilité de son signifié et sa profonde différence. Certes, on parle de « acción y efecto de tostar » (Moliner, 1998) mais là encore, l'italique nous indique sans le vouloir que sa « signification...[c] est 'autre chose' ». (Launay, 1986)

En conclusion je dirai que la série représentée par *tostado* a permis de mettre en relief le caractère de seuil de la morphologie du participe passé. Elle marque véritablement un passage entre le plan du verbe et le plan du nom. En effet, comme cela a été dit, *tostado* doit se contenter d'un renvoi à un autre terme pour le définir comme « acción y efecto de tostar » dans le dictionnaire de la *Real Academia Española*. En revanche, il a bénéficié d'une définition explicitée dans la dernière édition du dictionnaire *María Moliner*. Cependant, on a observé que ce retour d'une explicitation s'est faite alors que ce même dictionnaire intégrait le terme *tostación*, présenté comme ayant un usage restreint. À l'évidence, il aurait fallu pouvoir interroger directement les auteurs de ce remaniement mais nous avons tout de même émis quelques

Pascal Treinsoutraut

hypothèses. En effet, pour nous, le *María Moliner* a intronisé, volontairement ou non, cette position de *seuil* et ce rôle de *porteur* de cette morphologie. *Tostado*, « forme morte » (Guillaume, 1964) du verbe se situe déjà au-delà du plan du verbe. Toutefois, elle ne parvient que difficilement à se maintenir sur le plan du nom comme le démontre la perte de son usage comme substantif de couleur et l'existence de ses concurrents pour dire l'action et l'effet du verbe *tostar*.

Nous en concluons que *tostado* n'est plus vraiment verbe sauf par la présence d'un auxiliaire pouvant lui « redonner vie ». De plus, il n'est substantif que dans le rapport avec d'autres substantifs qui font référence à lui mais qui, paradoxalement, dans le même temps, le supplantent.

Pascal Treinsoutraut
Docteur-Université Paris X

BIBLIOGRAPHIE

- BÉNABEN (Michel), *Manuel de linguistique espagnole*, Paris, Ophrys, 1993, p. 42.
- CHEVALIER (Jean-Claude), « Un nouveau passage du Nord-ouest (De la *Langue* au *Discours du Sémiotique* au *Sémantique*) », in : *Bulletin hispanique*, 87, 3-4, 1985.
- CHEVALIER (Jean-Claude), « Mot et sens du mot », in : *Langage et psychomécanique du langage - Études dédiées à Roch Valin*, Lille, Presses Universitaires de Lille et Québec, Université de Laval, 1980.
- CHEVALIER (Jean-Claude), LAUNAY (Michel), MOLHO (Maurice),
- « La raison du signifiant », in : *Modèles linguistiques*, Lille, Presses Universitaires de Lille, VI, 2, 1984, p. 27-41.
- « Le fardeau », in : *Langages*, Paris, Larousse, 82, 1986, p. 5-11.
- « Pour une linguistique du signifiant », in : *Actes du colloque de linguistique hispanique, Cahiers du CRIAR*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 6, 1986, p. 95-99.
- « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », in : Catherine Fuchs, (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase*, Caen, Centre de Publications de l'Université de Caen, 1988, p. 45-52.
- COROMINAS (Joan), PASCUAL (José Antonio), *Diccionario etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, Volume V, 1984-1991.
- DARBORD (Bernard), POTTIER (Bernard), *La Langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Paris, Nathan, 1994.
- DELPORT (Marie-France), « Miradas y miramientos, l'égard et le regard », in : *Hommage à Bernard Pottier*, Paris, Klincksieck, Tome I, 1988.
- DUBOIS (Jean), GIACOMO (Mathée), GUESPIN (Louis), MARCELLESI (Christiane), MARCELLESI (Jean-Baptiste), MÉVEL (Jean-Pierre), *Dictionnaire de linguistique*, 2^e éd., Paris, Larousse, 2001.
- GUILBERT (Louis), *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1967.
- GUILLAUME (Gustave), - *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion, 1929.
- *Langage et science du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Nizet, 1964.
- LAUNAY (Michel), - « Effet de sens : produit de quoi ? », in : *Langages*, Paris, Larousse, 82, 1986, p. 13-38.
- LUQUET (Gilles), *Regards sur le signifiant : études de morphosyntaxe espagnole*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000.
- MOLHO (Maurice), « Grammaire analogique, grammaire du signifiant », in : *Langages*, Paris, Larousse, 82, 1986, p. 41-51.
- MOLINER (María),

Pascal Treinsoutraut

- *Diccionario del uso del español*, Madrid, Gredos, 1^{ère} éd., 1990 (2 vol.).

- *Diccionario del uso del español*, Madrid, Gredos, 2^e éd., 1998 (2 vol.).

PASCUAL (José Antonio), *El placer y el riesgo de elegir*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1996.

PENA (Jesús), *La derivación en español : verbos derivados y sustantivos verbales*, Santiago de Compostela, Anexos de Verba, 1980, p. 228.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA,

- *Diccionario manual e ilustrado de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 4^e éd., 1989.

- *Diccionario de autoridades*, (1726-1739) Madrid, Gredos, 1990 (3 vol.).

- *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 21^e éd., 1992 (2 vol.).

- *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 22^e éd., 2001 (2 vol.).

TOLLIS (Francis), *La Parole et le sens. Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 290-291.

« *El cavallero de dios* », métaphore, informant pratique ou révélateur sémiologique

LE *LIBRO DEL CAVALLERO DE ZIFAR* conserve à ce jour des énigmes et des écarts de transmissions textuelles que l'on a justifiés comme erreurs de copistes ou avatars des différentes éditions réalisées au cours des siècles. Œuvre polémique par excellence, on ignore encore son auteur et sa datation même si la recherche a formulé des hypothèses qui concordent à la placer au début du XIV^e siècle. Précisons encore qu'il s'agit de la première œuvre de fiction longue réalisée en langue castillane. Ce caractère expérimental permet sans doute d'expliquer ce que nous appellerons « anomalies » pour ne pas dire les « imperfections » que la recherche a constatées après que les deux manuscrits de Madrid et de Paris ont été redécouverts à la fin du XIX^e et début XX^e siècle, en leur appliquant les codes de lecture en vigueur à ce moment-là, c'est-à-dire ceux de la rhétorique moderne et non plus ceux de la rhétorique ancienne. Pourtant, le livre fut œuvre à succès pendant le Moyen Age tardif et continua d'avoir des influences littéraires pendant le Siècle d'Or. Ce revers de fortune nous permet de nous interroger sur ce que la recherche a considéré comme « anomalies ». Ne s'agirait-il pas plutôt d'un effet pervers de la « restriction généralisée » historique dont souffre la rhétorique depuis le début du Moyen Age¹ qui nous empêche d'accéder aujourd'hui à une écriture régie par des constructions analogiques et métaphoriques, conduites sur le mode implicite, et que l'on savait distinguer selon qu'elles poursuivaient des buts didactiques ou ornementaux ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous

¹ G. GENETTE, « La rhétorique restreinte » in *Figures III*, Paris, Seuil, 1972 ; voir aussi R. BARTHES « L'ancienne rhétorique », *Communications* 16, Paris, Seuil, 1970.

interrogerons le manuscrit de Madrid, dans l'édition de Joaquín González Muela², car malgré ses imperfections, elle seule reprend la version la plus ancienne connue à ce jour, qui nous permet de nous approcher au plus près du texte original.

Nous analysons ici la première de ces anomalies puisqu'elle apparaît dès la présentation de l'œuvre de fiction lorsque l'auteur-narrateur annonce à son public qu'il va lui faire connaître le « *Libro del cavallero de Dios* » et non pas le « *Libro del cavallero Zifar* ». Alors qu'il s'agit du titre même de l'œuvre proposée, peut-on parler d'erreur de copiste, ou d'un détournement intentionnel de l'auteur-narrateur ? Outre le fait que la nouvelle formulation oriente vers une vision providentialiste et eschatologique du contenu de la narration, le titre proposé agit comme un véritable code de lecture donné au public parce qu'il est justifié par un discours qui fournit un appareil interprétatif à la fiction qu'il annonce :

Ca aquel Dios verdadero es mantenedor de todas las cosas, el qual ome de buen seso antepuso en la su obra, á de dar çima aquella que le conviene, así como contesçió a un cavallero de las Indias, do predicando sant Bartolomé Apóstol después de la muerte de nuestro salvador Ihesu Christo, el qual cavallero ovo nonbre Zifar de bautismo, e después ovo nombre El cavallero de Dios, porque se tovo él sienpre con Dios e Dios con él en todos los fechos, así como adelante oiredes, podredes ver e entendredes por las sus obras. E por ende es dicho este Libro del Cavallero de Dios. (fol. 4v)³

La voix pédagogue de l'auteur-narrateur laisse entendre la présence d'une langue symbolique⁴, et finit par une exhortation lancée à ce public pour insister longuement — *oiredes, podredes ver, entendredes* — sur la nécessité de percevoir et de comprendre intellectuellement les différents niveaux de sens que la lettre peut évoquer⁵.

2 Toutes nos citations du *Libro del cavallero de Zifar* seront extraites de l'édition de Joaquín González Muela, Madrid, Castalia, 1982. Aussi dorénavant, ne préciserons-nous que la page citée, précédée des initiales LCZ.

3 LCZ, p. 58.

4 Nous avons retenu la définition de P. Ricœur : « Il y a symbole lorsque le langage produit des signes de degré composé où le sens, non content de désigner quelque chose, désigne un autre sens qui ne saurait être atteint que dans et par sa visée » P. RICŒUR, *De l'interprétation, essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965, p. 25.

5 Notons encore que les trois verbes énumérés représentent les trois opérations nécessaires à l'accomplissement de la lecture selon les méthodes scolastiques par lesquelles la réflexion et la méditation pouvaient naître de la construction d'images mentales ; cf. M. CARRUTHERS, *Machina memorialis ; méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen-Age*, Paris, Gallimard, 2002, en particulier les pages

La rhétorique ancienne assignait quatre niveaux de sens aux textes sacrés : littéral, symbolique, allégorique et anagogique et toute écriture s'appliquait à reproduire l'exégèse chrétienne. Dans le *Libro del cavallero Zifar*, ces quatre niveaux sont représentés, alors que le texte est profane. À cette première édification singulière des sens, l'auteur-narrateur ajoute d'autres niveaux hérités de la tradition de tout livre oriental qui a voyagé, puisqu'il affirme que la fiction est d'origine chaldéenne, traduite en latin, puis versée au castillan. Nous retiendrons ici, le sémantisme des mots non traduits qui, outre leur caractère exotique immédiat, peut offrir des clés de lecture efficaces mais réservées à quelques initiés lettrés. Or, il s'avère que *Zifar* en chaldéen signifie « le livre »⁶, et nous aurions ici à connaître « Le livre du chevalier du Livre » dont les aventures et les savoirs permettront de mener une vie meilleure et de gagner le salut éternel comme l'indique le narrateur dans son exorde. Codée ou non, la mémoire collective pérennisera l'œuvre de fiction que celui-ci soumet à sa réflexion et à sa méditation en mettant en exergue le nom du héros principal, en ignorant ou en oubliant délibérément le titre proposé par son auteur. En effet, celui-ci présentait son œuvre sous le titre de « Livre du chevalier de Dieu »⁷. Clé de lecture, différente mais complémentaire, le titre met en évidence l'existence d'une langue plurielle et symbolique qui, partant d'une définition littérale identifiante — le chevalier du Livre / Zifar — mène le lecteur vers une lecture symbolique — le chevalier de Dieu —, en faisant la part belle au chevalier, dont l'appartenance sociale est valorisée dès le titre. Le complément de nom qui caractérise ce chevalier, qu'il s'agisse de Dieu ou du livre, présente deux dénominateurs communs : la vérité et l'immortalité. À ce titre, l'association des lexies *cavallero* et *Dios* traduit-elle un premier temps d'écriture comme le pense F. Gómez Redondo⁸, ou synthétise-t-elle

consacrées au poète chrétien Prudence vivant en Espagne, très étudié pendant tout le Moyen Age, qui, dès la fin du vie siècle, utilisait déjà l'épopée pour mettre en scène le combat des vices et des vertus, p. 184-194.

- 6 Etymologie confirmée par M. le Professeur Petros Youssif, recteur de l'Eglise Chaldéenne de Paris. Tous nos remerciements et notre gratitude pour son enseignement précieux et son accueil chaleureux.
- 7 Tel est le titre qui apparaît dans le manuscrit de Madrid que l'on date de la fin du XIV^e siècle. Rien ne peut être affirmé concernant l'état d'un titre dans les temps qui le précèdent puisque aucun manuscrit antérieur n'a été trouvé à ce jour.
- 8 F. Gómez Redondo reconnaît dans le *Libro del cavallero Zifar* une composition progressive de trois *estorias* adaptées à l'évolution particulière du groupe social auquel était destiné cette œuvre : 1) La *estoria de Zifar y Grima y los Castigos* correspondraient à la minorité de Ferdinand IV (1295-1301) pour présenter l'histoire d'un lignage et d'une éducation propre à défendre l'idéologie mise en place par la régence ; là s'inscriraient les épisodes que nous avons étudiés, dans lesquels est décerné le titre de Cavallero de Dios au chevalier Zifar, 2) la *estoria de Garfin y de Roboan*, corespondrait au règne de Ferdinand IV pendant lequel la crise des valeurs lignagières, loyauté et

symboliquement l'idéologie de la narration entière dont elle serait un sommaire exhaustif et prophétique ?

Ne peut-on considérer ce qui le plus souvent est donné comme erreur de copiste ou erreur de transmission comme une digression volontaire, voire une métaphore rhétorique pour orienter définitivement la réception du discours dans le sens de son isotopie générale dont il traduirait ainsi la clé secrète ? Telle est la question que l'on peut se poser en ce qui concerne l'erreur la plus éclatante qui concerne le titre que l'auteur-narrateur du *Libro del cavallero Zifar* propose à son lecteur-auditeur dès l'exorde pour justifier l'ajout de la fiction qu'il justifie par des fins didactiques et pédagogiques. Il importe ainsi de voir comment se construit au fil du récit le rapport entre le sens et la référence et l'intention particulière qui anime le langage chaque fois qu'il y a énonciation métaphorique⁹.

I. STRATÉGIE DE L'ÉNONCIATION MÉTAPHORIQUE

La particularité du *Libro del cavallero Zifar* est sans aucun doute que la langue symbolique qu'il utilise s'inscrit toujours à partir d'un référent littéral parfaitement identifiable et repérable. Le récit s'affranchit ainsi naturellement de la nécessité d'une voix pédagogue qui devrait expliquer des nuances pour un public mal rompu aux subtilités des discours lettrés¹⁰. Aussi le chevalier gagne « vraiment » son titre de chevalier de Dieu, au cours d'un événement à caractère anecdotique qui obéit aux lois de la logique narrative. Il pose ainsi un fondement circonstanciel qui justifie à l'échelle individuelle du héros ce titre que la collectivité intradiégétique lui décernera ultérieurement, guidée à son tour par les circonstances auxquelles elle ajoutera ses propres codes interprétatifs, avant d'être imposé à l'ensemble des lecteurs, à partir d'une volonté extradiégétique, – implicite au cours du discours narratif, et explicite au moment de l'exorde dans l'énoncé du titre de l'œuvre de fiction. Ces trois élargissements successifs créent trois niveaux de sens qui montrent si besoin

trahisons, firent courir de graves dangers aux relations sociales, et 3) la *estoria de Roboan*, qui correspondrait à la minorité d'Alphonse XI (1312-1321) qui requérait l'affirmation des vertus de ce lignage face à une aristocratie très turbulente. (F. GÓMEZ REDONDO, « Los contadores de *enxempla* en el *Libro del cavallero Zifar* » in *Crisol* n°4, Nanterre, 2000, p. 59.)

⁹ Cf. P. RICCEUR « Métaphore et discours philosophique » in *La Métaphore vive*, p. 375 et sq.

¹⁰ Le *Libro del cavallero Zifar* déclare dans la partie consacrée aux aventures de Roboan que le récit s'adresse aux chevaliers en quête de gloire. Quelques années plus tard, don Juan Manuel dans le *Libro del caballero y del escudero* fait état de la permanence de l'absence de lectures et de connaissances textuelles qui est commune aux chevaliers (chapitres XXIX-XXXI).

en était l'intention didactique d'une construction spéculative à partir du dédoublement de la référence et de la redescription de la réalité, soumise aux variations imaginatives de la fiction. Expliquons-nous :

1. Fondement du syntagme «*caballero de Dios*» et *imaginatio*

À l'échelle individuelle, lors du siège de Menton, le chevalier Zifar – quoique seul – accepte de relever un défi à deux réclamé par les champions ennemis, le fils et le neveu du roi d'Ester ; ce n'est ni par gloriole, ni par fanfaronnade. Sa décision est dictée par une foi entière en la victoire puisque Dieu l'accompagne et le protège :

– Porque son dos cavalleros bien armados e demandan sy ay dos por que quieran lidiar.

– *Çertas –dixo el cavallero–, non he aquí conpanon ninguno, mas tomaré a Dios por conpañón, que me ayudó ayer contra estos dos.* » (fol. 59v)¹¹

De nouveau, lors des palabres de négociations qui précèdent le duel en question, Zifar anticipera la chute des deux arrogants parce que, dit-il, Dieu ne peut l'abandonner au diable puisque lui-même n'agit pas par vindicte personnelle mais parce qu'il s'est mis à son service pour défendre sa cause :

– [...] ca yo non vos podría derribar nin me atrevo a tanto.

– En mí querría saber –dixo el fijo del rey– en cúyo esfuerço salistes acá pues en vos non vos atrevedes.

– *Çertas –dixo el cavallero–, en el esfuerço de mi conpañón.*

[...]

– *Bien devedes saber –dixo el cavallero– que el diablo non ha ningunt poder sobre aquel a quien a Dios se acomienda, e por ende non me veredes en vuestro poder.* (fol. 60r- 60v)¹²

À deux reprises, le chevalier a donc engagé un discours qui s'appuie sur la réalité sociale propre aux chevaliers, *defensores* au service du roi et, en

¹¹ LCZ, p. 154. (Souligné par nous).

¹² *Ibid.*, p. 156-157. (Souligné par nous).

accord avec le code alphonsin de la *Deuxième partie*, démontre la vaillance et l'engagement propre à ce corps social à faire régner la justice divine sur terre ; il magnifie surtout ces vertus par l'expression d'une profession de foi indéfectible. Lorsqu'il engage le combat, il accepte en paroles et en actes d'être le bras armé de ce Dieu invisible qui combat à ses côtés et par les propos qu'il vient lui-même d'argumenter, il est le chevalier de Dieu par autodéfinition.

Ce faisant, le discours que Zifar met en œuvre¹³ obéit à des critères logiques de prédication simple qui ne donne pas lieu à une quelconque interprétation. Il pose explicitement des preuves irréfutables et infaillibles de la présence divine à ses côtés puisqu'elles se fondent sur l'expérience vécue – *me ayudó* – et sur le savoir – *bien devevedes saber*. En ce sens la signification mise en œuvre est univoque lorsqu'il définit son être et sa relation d'individu à une entité supérieure qui est Dieu-créditeur. En agissant de la sorte le chevalier replace son discours dans un univers plus ample, avec des données théologico-doctrinales, orientées vers une perspective de salut puisque l'enjeu présenté est la défense du juste face au diable, sanctionnée par la vie ou la mort.

Mais nous remarquons que dès l'instant où Zifar dit recevoir sa qualification de Dieu lui-même, pour les actes qu'il mène sur terre, il apporte dans le combat qu'il engage une qualification transcendantale. Ainsi, il crée un premier écart face à la définition sociale du chevalier. De cet écart, jaillit la possibilité de mettre en place le concept d'analogie par lequel le chevalier Zifar devient en acte « le bras armé de Dieu »¹⁴, chargé d'ordonner les dérèglements du monde créé. Dieu est à la fois causalité première et référence unique et directe qui dirige les actes du chevalier. Les actions qu'il réalise ensuite rendent possible le rapport d'analogie¹⁵ qui à son tour implique équivocité et pluralité sémantique.

13 Pour convaincre ses adversaires d'abord, mais aussi les lecteurs-auditeurs à qui son histoire est racontée.

14 Le sens littéral en tant que signification première peut être opposé à une signification seconde visée par l'auteur. L'expression consacrée et connue de tous était « bras de Dieu » qui relève, à la fois, du sens littéral, mais aussi de la « vertu opérative » qui le guide (H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, Aubier, Paris, 1964, Seconde Partie, II, p. 277, n°7). Dans notre texte le même rapport est instauré mais il se distingue de l'expression topique puisque l'auteur vise une autre signification seconde, dans une situation particularisée de combat pour désigner le chevalier.

15 « Dans les œuvres postérieures au *De Veritate*, et principalement dans les deux *Sommes*, l'être est conçu moins comme forme que comme acte, au sens *d'actus essendi*. La causalité n'est plus alors la ressemblance de la copie au modèle, mais la communication d'un acte, l'acte étant à la fois ce que l'effet a en commun avec la cause et ce par quoi il ne s'identifie pas à elle. C'est donc la causalité créatrice qui établit entre les êtres et Dieu le lien de participation qui rend ontologiquement possible le rapport

Parce que le discours est réglé sur une démarche logique clairement énoncée, le lecteur-auditeur peut s'ouvrir à une lecture du récit plus conceptuelle. La mise en dialogue, outre le respect du protocole de guerre coutumier qui fournit la note réaliste, représente ainsi une première étape fondamentale dans l'élaboration d'une vérité plus générale et qui vise au bien commun de tous¹⁶. Nous insisterons sur les méthodes de lecture préconisées par Thomas d'Aquin selon lesquelles l'homme ne reconnaît la vérité intelligible que par recours aux réalités sensibles. Le discours qui rapporte les aventures du chevalier Zifar et de sa famille, reste à l'intersection de deux types de discours : le discours littéral qui s'en tient aux choses signifiées par les mots et le discours spirituel dans lequel les choses signifiées au premier degré deviennent signes d'autres choses. Toujours est-il que pour passer d'un type de discours à un autre, il faut partir du discours littéral : quiconque s'arrêterait à ce niveau-là sans accéder au(x) niveau(x) supérieur(s) comprendrait déjà une histoire parfaitement exemplaire, didactique et achevée. Il existe ainsi un niveau concret grâce à la force représentative et *imaginative* mise en place progressivement par le discours du héros intradiégétique. Ici¹⁷, le chevalier pose de façon univoque une définition de lui-même qui l'attache verticalement à son Créateur et qui est nécessaire pour régler horizontalement des relations humaines vouées à la finitude et à des principes moraux – bafoués dans la séquence étudiée. L'auteur-narrateur illustre ainsi efficacement, sans nécessité de la théoriser, la doctrine de l'ontothéologie par laquelle l'homme reçoit du Créateur la définition de son être et de ses actes dans un ordre descendant¹⁸. Partant d'une situation de logique sociale, le chevalier Zifar élargit de façon significative le champ sémantique attribué au chevalier par son état social de défenseur de l'ordre ; la création de la référence unique à Dieu oblige à se représenter l'invisible, et à passer du

d'analogie » (P. RICŒUR, « Métaphore et discours philosophique », *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 350).

16 Voir ce qu'il est coutume d'appeler *Prólogo* dans le *Libro del cavallero Zifar* (quatre premiers folios).

17 Cf. notre citation f. 60v, note 11, p. 3 de cette étude.

18 Voir la doctrine de l'ontothéologie héritée de l'aristotélisme arabe qui avait trouvé le moyen d'embrasser dans une unique doctrine le rapport horizontal des catégories – ou les significations de l'être – et le rapport vertical des choses créées au Créateur (H. A. WOLSON, « The Amphibolous Terms in Aristotle, Arabis Philosophy and Maimonides », *Harvard Theological Review*, 31, 1938, p. 151-173). Plus proche de la date présumée de la création du *Libro del cavallero Zifar* dans l'histoire des idées philosophiques, Thomas d'Aquin à son tour, distinguait deux modalités, l'une désignant l'ordre de priorité dans la série : être, puissance et acte, et la seconde à l'intérieur de la série désignant un ordre de descendance entre être, substance et accident selon lequel « l'un reçoit de l'autre *esse et rationem* » (*Commentaire au Livre I des Sentences, Prologue* qu.1, art. 2).

concret à l'abstrait¹⁹. Nous sommes dans le processus de métaphorisation par analogie que préconisait Aristote, qui permet de mettre en image et de « mettre sous les yeux » (*Rhétorique*, III, 1411 b 24-25). La force de la tension créée entre l'énoncé littéral de la réalité dynamique telle qu'elle est contée d'une part, et la nécessité de « voir » mentalement par *imaginatio* celui qui par définition est invisible – Dieu – parce que la situation dans laquelle il doit être évoqué fait partie d'un « lieu intelligible » connu – d'autre part, permet d'établir une première distance, une première demande en concept et une exploration plus poussée du champ référentiel. La dynamique ainsi créée projette le discours vers un avant qui met en évidence la nature intégrative des propos du chevalier Zifar qui fonctionnent ici comme indices²⁰.

2. « Cavallero de Dios », titre intradiégétique – et interpretatio au niveau des actants

Cette demande en concept sera très vite satisfaite puisque dès la fin des défis remportés victorieusement par le chevalier, le roi et la noblesse de Menton lui décerneront le titre de « chevalier de Dieu ». Ce faisant, ils formalisent par l'énoncé littéral de ce titre ce que l'*imaginatio* avait permis de « voir » deux folios plus haut et réalisent le corrélat existant entre la séquence narrative montrant les préliminaires de duel et celle qui en sanctionne l'issue. Deux facteurs motivent le choix du roi et l'assentiment de sa cour : ils ne connaissent pas l'identité du chevalier qui les sauve, lequel conserve modestement son incognito. De plus, selon leurs propres codes interprétatifs,

¹⁹ La morphologie aristotélicienne s'établit sur le croisement de deux oppositions fondamentales : l'opposition du particulier au général, qui donne lieu à la prédication proprement dite et celle du concret à l'abstrait. En effet, l'abstrait est en puissance dans le concret ; et cette inhérence se rattache au fond d'obscurité des substances individuelles. « De la sorte, Aristote suppose, dans *les Catégories*, la théorie de l'analogie : l'être est utilisé de différentes acceptions, mais ces acceptions sont ordonnées en ce qu'elles dérivent toutes, plus ou moins directement, d'une acception fondamentale qui est l'attribution d'une substance seconde à une substance première » (J. VUILLEMIN, *De la logique à la théologie, cinq études sur Aristote*, Paris, Flammarion, 1967, p. 226).

²⁰ R. Barthes a proposé deux grandes classes d'unités narratives : les *fonctions* et les *indices*. De cette dernière classe, il précise « l'unité renvoie alors, non à un acte complémentaire et conséquent, mais à un concept plus ou moins diffus, nécessaire cependant au sens de l'histoire : indices matériels concernant les personnages, informations relatives à leur identité, notations d'"atmosphères", etc. ; la relation de l'unité et de son corrélat n'est plus alors distributionnelle mais intégrative. (...) *Fonctions* et *Indices* recouvrent donc une autre distinction classique : les *Fonctions* impliquent des *relata* métonymiques, les *Indices* des *relata* métaphoriques ; les unes correspondent à une fonctionnalité du faire, les autres à une fonctionnalité de l'être. » (R. BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *L'analyse structurale du récit*, *Communications* 8, 1996, Paris, Seuil (édition 1981), p. 14-15).

il ne peut s'agir que d'un chevalier providentiel envoyé par Dieu, pour délivrer la ville des plus grands orgueilleux que le monde ait connus :

– Çertas –dixo el rey– , cuido que sea cavallero de Dios, que nos ha aquí enviado para nos defender e lidiar por nos. E pues así es que lo non podemos conosçer, gradescámoslo a Dios mucho por este acorro que nos envió e pidámosle por merçed que lo quiera levar adelante ; ca aquel cavallero de Dios ha muerto los más sobervios dos cavalleros que en todo el mundo era, e aún me dizen que el terçero es sobrino del rey, que le semejava mucho en la sobervia » (...) E de allí adelante le dixieron «el cavallero de Dios». (fol. 62v)²¹.

Ajoutons que la collectivité de Menton accepte ce titre que Zifar conservera pour conduire la fin du siège de la ville jusqu'à la victoire complète. Ajoutons encore que le jour où il épousera la fille du vieux roi Grades, il ne sera plus appelé « chevalier de Dieu » et quand le roi mourra après son mariage, Zifar ne sera plus appelé que « roi de Menton ». À partir de là, il incarnera une autre typologie de personnage comme si le précédent titre était devenu inopérant. Et de fait, celui-ci a perdu la raison d'être qui avait présidé à son décernement : la nécessité d'user d'un identifiant de substitution pour désigner celui qui devait préserver son incognito. Il démontre ainsi son entière dépendance à l'histoire événementielle. Il appartient plus au domaine de l'action qu'à celui de la description de l'être que nous avons vue précédemment. L'on peut se demander quelles fonctions sont à lui imputer dans ce discours.

En effet, lorsque le roi décide d'appeler Zifar « chevalier de Dieu », il ne connaît de lui que son courage. Il a vu et entendu les combats de ses remparts, appris la façon prophétique par laquelle le chevalier déguisé avait été salué en entrant dans la ville assiégée²². Bien évidemment, le roi n'a pu entendre le discours du chevalier Zifar que venons d'étudier puisqu'ils ne

²¹ LCZ, *op. cit.*, p. 161.

²² Pour franchir les lignes ennemies de Menton assiégé, Zifar s'est déguisé en simple d'esprit ; couronné de feuilles et vêtu du manteau de son serviteur il s'est présenté seul devant l'ennemi qui le prenant pour un sot lui a offert à boire et sans méfiance l'a laissé franchir ses lignes sous les joyeux quolibets de « Vive le roi de Menton ». La scène n'est pas sans rappeler l'humiliation de l'« Ecce homo » pendant la Passion de Jésus-Christ ; ceci permet de penser qu'une lecture selon laquelle Zifar vit à ce moment-là une expérience christique, une imitation de la vie du Christ est possible et superposable à une autre utilisée dans un niveau de sens littéral comme stratégie de guerre. (cf. C. DUCLOS TALBOTIER, « L'errance du Chevalier Zifar » in *Actes du Colloque International de Caen : Homo Viator*, mai 2004, à paraître dans *Cahiers de Linguistique et de civilisation hispaniques et médiévales*)

partagent ni le même espace géographique ni le même espace social. Mais il connaît sa victoire. Or, le roi est dans l'obligation, par la situation narrative et par le devoir royal qui est le sien, de récompenser cet homme qui les sauve²³. Et comment célébrer, et faire accepter par ses nobles la célébration de celui que l'on ne peut même pas nommer ? Il faut lui décerner un identifiant. Telle est la première fonction du titre. Elle répond à une exigence événementielle et apparaît comme une sanction syntagmatique des opérations engendrées par le discours. D'un point de vue narratif, le titre remplit avant toute chose, dans l'immédiateté du récit, une fonction de substitution très fortement marquée par le circonstanciel. Nous dirons d'elle qu'elle remplit une fonction distributionnelle²⁴. Pour cette raison, l'attribution du titre ne peut pas être rattachée aux pratiques des romans de chevalerie occidentaux, du cycle arthurien par exemple²⁵, d'autant plus qu'elle revêt un caractère accidentel et relève d'une focalisation interne intradiégétique ou voulue comme telle par le narrateur.

Mais la fonction du titre s'arrête-t-elle là ? Non, sans doute, puisque le nouveau syntagme obtenu par le titre grâce au monisme sémiotique de ces deux termes assemblés tend à atteindre une désignation acceptable et reconnaissable par tous d'une réalité précise et applicable à un seul individu. La particularité de ce titre en sera l'irréductibilité du syntagme et l'interdépendance de ses deux composantes. Nous remarquons, en effet, la mise en valeur réciproque des deux lexies issues du discours ordinaire, dont l'une est un nom familier que l'on doit prendre au sens propre et qui est doté d'une référence descriptive importante ; quant à l'autre lexie, elle appartient au langage familier aussi, mais ne peut être prise qu'au sens figuré, et se trouve dotée d'une puissance référentielle symbolique. L'alliance des deux lexies permet l'abstraction conceptuelle que le complexe d'éléments symbolise ; elle crée sémantiquement une relation qui lie immanence et transcendance et provoque un gain en signification qui est à la fois un gain de sens et un gain en référence dont seul « chevalier », le premier terme, peut

23 Non seulement le temps en est venu dans la logique narrative du récit mais le roi a promis de donner son royaume et sa fille à qui briserait le siège de Menton.

24 Nous définissons par ce terme toute fonction liée à l'organisation horizontale des événements à l'intérieur des séquences narratives qui, s'ajoutant les unes aux autres créent la logique du récit. La présence des diverses unités est avant tout fonctionnelle, et leurs corrélats appartiennent toujours au même niveau – à l'inverse des unités intégratives qui nécessitent de passer à un autre niveau pour être saturées. (cf. R. BARTHES, *op. cit.*, p.14.)

25 De nombreux chercheurs voient dans le *Libro del cavallero Zifar* le livre qui fut l'instigateur des romans de chevalerie en péninsule ibérique.

bénéficier²⁶. L'attribution du titre entraîne définitivement le syntagme réalisé vers le lieu d'une abstraction propre à la réalisation d'une conceptualisation ; à sa suite il engage le récit vers le niveau supérieur de l'interprétation, sans pour autant s'affranchir de la diégèse²⁷.

Ce titre reste énoncé à partir d'un langage naturel produit à l'intérieur d'un discours argumentatif dans lequel sont disposés des critères d'appréciation qui constituent en tant que tels un *logos* spéculatif. Comme nous l'avons dit plus haut, le roi ignore l'identité du chevalier. Il pallie l'absence d'informations en utilisant d'autres dénотations basées à leur tour sur de nouveaux critères d'appréciation et réfléchit sur les événements. Fruit de l'*intellectio*, le discours du roi est avant tout spéculatif. Ses paroles ne cherchent qu'à créer un espace logique totalement indépendant d'une visée représentative et imageante mais qui vise l'interprétation des faits passés et à venir qu'il désire heureux. La visée sémantique, réduite par la fonction de titre décerné, renforce la tension existant entre l'interprétation littérale des faits conduite par le roi et l'interprétation métaphorique contenue dans la formulation synchrétique de « chevalier de Dieu ». Le titre adopté répond à un questionnement précis et à des modalités de réponses inductives qui répondent à une absence de certitude. À ce titre « chevalier de Dieu » remplit donc une fonction d'informant pratique qui agit au niveau du discours en plus de celle de simple identifiant de substitution qui, elle, agit au niveau de l'histoire. Puisque logée au creux d'un discours spéculatif, la pensée réfléchissante appuie son raisonnement sur le champ référentiel et trouve une nouvelle dynamique dans « l'entrecroisement de deux mouvements, dont l'un vise à déterminer plus rigoureusement les traits conceptuels de la réalité, tandis que l'autre vise à faire apparaître les référents, c'est-à-dire, les entités auxquelles les termes prédicatifs appropriés s'appliquent »²⁸. Ce dynamisme produit un double effet : la re-description de la réalité et une distanciation face à celle-ci. Une troisième fonction apparaît de façon sous-jacente, celle de

26 « Deux énergies se rencontrent ainsi : l'effet gravitationnel exercé par le champ de référence second sur la signification – et qui donne à celle-ci la force de quitter sa région d'origine – et le dynamisme de la signification elle-même, en tant qu'inducteur de sens. Il appartient à la visée sémantique qui anime l'énonciation métaphorique de mettre en rapport ces deux énergies, afin d'inscrire dans la mouvance du second champ de référence auquel elle se rapporte un potentiel sémantique lui-même en voie de dépassement. » (P. RICCEUR, « Métaphore et discours philosophique », *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p.379).

27 Cf. S. TODOROV, « Les catégories du récit littéraire » in *Analyse structurale du récit*, op. cit., p. 131-132.

28 J. LADRIERE, « Discours théologique et symbole », *Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg, t. 49, n^{os} 1-2, 1975, p. 120-141.

« fixer », par le titre, l'interprétation qui résulte de la pensée réfléchissante. Cette présentation de l'idée, ainsi récurrente, est une constante invitation à « penser plus » à la hauteur du concept dont elle assure la permanence physique ou sonore.

Ce faisant, la pensée spéculative crée du sens à partir d'une énonciation métaphorique devenue elle-même explicite à partir d'une langue ordinaire. Pourtant, sémantiquement, elle innove en créant le syntagme *cavallero de Dios* pour répondre à la logique du discours dans lequel elle s'inscrit²⁹. La visée sémantique cherche à définir le chevalier par ses actes et rejoint ainsi efficacement le discours ontologique et la perception imageante que Zifar avait donnée de lui-même en engageant son combat contre les deux félons³⁰. À cette différence près cependant – qu'il nous paraît important de ne pas négliger –, c'est que, si l'être est qualifié par ses actes et sa puissance tout comme dans la première définition, à présent la collectivité affirme que celle-ci lui a été confiée par Dieu. On le dit investi d'une mission qu'il reçoit de Dieu dans un ordre descendant, sans qu'il ait à se réclamer de lui – dans un ordre remontant –, comme c'était le cas dans la situation antérieure. Il y a ainsi un dédoublement de la référence à Dieu et une extraordinaire économie de moyen pour l'exprimer. La conjonction des deux visées signifiantes évite tout changement de sens et limite la polysémie inhérente à toute lecture métaphorique. L'addition des deux lectures des événements, – individuelle et collective, imageante et interprétative, perceptive et rationnelle –, concrétisée dans ce titre décerné, opère comme une accumulation de preuves qui certifie de la vérité affirmée puisque tous les personnages intradiégétiques retrouvent leur propre vision de la réalité. Cette accumulation crée une ligne de force essentielle au discours, où affleure le symbolisme sans accéder à sa pleine réalisation³¹ puisque « *cavallero de Dios* » dépend des mécanismes signifiants

29 Les énoncés métaphoriques habituels choisissent en référent second Jésus-Christ majoritairement – les chevaliers ne sont-ils pas « soldats du Christ » ?

30 « Cela signifie, en outre, que la visée sémantique de l'énonciation métaphorique est en intersection de la façon la plus décisive, avec celle du discours ontologique [...] au point où la référence de l'énonciation métaphorique met en jeu l'être comme acte et comme puissance. » (P. RICCEUR, « Métaphore et discours philosophique », *La Métaphore vive*, *op. cit.* p. 389).

31 Nous avons retenu la définition de J. Ribard : « Le symbolisme – qui est au sens propre, rapprochement et rapprochement éclairant – est le langage dans lequel s'expriment tout naturellement ces correspondances » (J. RIBARD, *Le Moyen Age. Littérature et symbolisme*, Slatkine, coll. « essais », 1984, p. 11). A. Strubel souligne encore que la pleine réalisation du symbole implique la notion d'une mentalité symbolique préexistante, susceptible de créer des automatismes ou une participation inconsciente qui permette à l'audience de capter immédiatement le transfert de sens par l'application de codes connus et pratiqués et une certaine intertextualité car le sens s'enrichit volontiers par le dialogue entre les œuvres. (A. STRUBEL, « Littérature et pensée

disposés préalablement dans le texte car c'est au sein même de celui-ci que se jouent les correspondances. Le nom-titre devient ainsi un élément de rhétorique davantage soumis à des mécanismes de signification proprement linguistiques qui ne se recourent pas avec les modalités du « symbole littéraire ». Aussi figure-t-il en circuit fermé et fonctionne-t-il davantage en tant que signe chargé de sens pour instruire la cohérence du texte et le faire avancer. Il laisse voir sans équivoque la volonté de persuader et de convaincre de l'auteur-narrateur qui use de ce titre en exploitant tous les possibles narratifs qu'il organise dans son récit et auquel il insuffle perspectivisme et déterminisme des faits pour atteindre le lecteur-auditeur auquel ce discours s'adresse. Citons pour exemple ce jeu d'ambivalence où, par échos et confusions volontaires des niveaux de sens, le titre distribue le texte vers un aval en requérant du lecteur-auditeur une vision des événements qu'il doit partager avec les actants de l'histoire dans un style direct qui permet de faire le relais entre histoire et narration, actants et narrateur. Ainsi, après que le roi a obtenu l'accord de ses sujets pour appeler son chevalier inconnu « chevalier de Dieu » et obtenu aussi l'adhésion de tous, le narrateur clôture la séquence narrative en ces termes « E de allí adelante le dixieron 'el cavallero de Dios' »(fol.62v)³². Il prolonge l'effet de ce consensus par l'adjonction d'une micro-séquence narrative intermédiaire dans laquelle le roi rappelle les bienfaits accomplis par Dieu pour le royaume et la nécessité pour tous de penser à œuvrer pour la victoire. La nouvelle séquence narrative qui suit entérine cet accord de principe réalisé autour du titre et reprend « *El cavallero de Dios estando con el mayordomo en su solas, preguntó al mayordomo en cómo...* ». L'adhésion des sujets a contaminé le niveau narratif, incluant de fait le lecteur. En réalité, le syntagme adopté l'envahit définitivement et *cavallero de Dios* reconnu assure la transitivité entre le niveau des actions et celui de la narration³³ après avoir été annoncé formellement par le narrateur. A partir de là, seize autres occurrences du syntagme, assumées soit par le narrateur soit

symbolique au Moyen Age » in *Ecriture et modes de pensée au Moyen Age (VIII^e-XV^e siècles)*, Dominique BOUTET et Laurence HARF-LANCNER (dir.), Presses de l'École Normale Supérieure, 1993, p. 31-40

³² LCZ, p. 161. Les mots ont été soulignés par nos soins.

³³ Selon les trois niveaux de description définis par R. Barthes – fonctions, actions, narration –, le niveau des actions est inférieur au niveau de la narration. Encore faut-il passer d'un niveau à l'autre pour constituer un récit puisque ceux-ci forment un ensemble dépendant et hiérarchisé : « On voudra bien rappeler que ces trois niveaux sont liés entre eux selon un mode d'intégration progressive : une fonction n'a de sens que pour autant qu'elle prend place dans l'action générale d'un actant ; et cette action elle-même reçoit son sens dernier du fait qu'elle reste narrée, confiée à un discours qui a son propre code . » (R. BARTHES, *op. cit.*, p. 12)

par les actants intradiégétiques, perpétuent ce va-et-vient car chaque action mise en place montre et démontre le bien-fondé des raisonnements inductifs que le roi avait mis en place pour décerner au chevalier ce titre. Ainsi le discours contient *a posteriori* la preuve logique et raisonnée des actions entreprises et confirme l'intuition initiale qui avait permis d'établir les prémisses de la pensée réfléchissante. Dans le tableau que nous proposons à présent, la numérotation des citations correspond à l'ordre d'apparition dans le texte afin de faciliter notre appréciation de ce va-et-vient entre la voix extradiégétique et celles qui sont intradiégétiques. Par commodité pour le repérage, nous avons rappelé en 1. la reprise du syntagme par la voix extradiégétique qui nous a servi à calculer les seize autres occurrences :

Voix extradiégétiques

- 1.El cavallero de Dios estando con el mayordomo en su solas, preguntó al mayordomo en cómo podrían salir de aquella premia (f. 63, p. 161)
2. (...) dixo el cavallero de Dios (f. 63, p. 162)
- 3.E quando el mayordomo llegó, preguntóle el rey qué fazia el cavallero de Dios (f. 63r, p. 162)
- 5.E ellos feziéronlo así, e quales señalava el cavallero de Dios, tales escrivia el mayordomo[...] (f. 64, p. 163)
- 6.E guisóse el cavallero de Dios e tomó su cavallo e sus armas, peroque levava las sobreseñales del mayordomo ; (f. 64, p. 164)
- 7.E el cavallero de Dios puso los peones delante todos e tornóse a los cavalleros, e díxoles [...] (f. 64, p. 164)
- 8.El cavallero metióse por la hueste con aquella gente [...] (f. 64v, p. 164)
- 9.El cavallero de Dios con la su gente, como los fallavan que ivan derramados, matávanlos, que ninguno dexavan a vida. (f. 64v, p. 165)
- 10.El cavallero de Dios enbió dezir que enbiase poner recabdo en aquellas cosas que eran en el real... (f. 65, p. 165)
- 11.Pero que con consejo de cavallerode Dios fizo muy buena parte aquellos quinientos cavalleros e [...] (f. 65, p. 165)
- 12.El cavallero de Dios se vino para su posada mucho encubiertamente que lo non conosçiesen; los otros todos para los suyos a desarmar. (f. 65, p. 165)

Voix intradiégétiques

- 4.Bien es -dixo el rey- que guardemos entre nos aquellas cosas que dixo el cavallero de Dios (f. 63v, p. 162)
- 13.¡Ay, padre señor! -dixo-. Non que dudar en éste, ca todos estos buenos

14. *El rey enbió por el mayordomo e por el caballero de Dios (f. 66, p. 167)*
15. *Ellos vinieron muy bien vestidos, e comoquier que el mayordomo era muy apuesto cavallero, toda la bondat le tollia el cavallero de Dios. (f. 66, p. 167)*
17. *El cavallero de Dios resçebió a la infante por su muger e la infante al*
- fechos el cavallero de Dios los fizo ; si non por él, que quiso Dios que lo acabase, non podiéramos ser desçercados tan aína. (f. 65, p. 165)*
16. *[...] e quando llegó allí do estava el rey asentado en su siella, dixo : "Cavallero de Dios, ruégovos, fe que devedes a aquél que vos acá enbió, que me digades ante todos aquestos si sodes fïjodalgo e fïjo de dueña e de cavallero lindo.(f. 66, p. 167)*

Outre le prolongement du jugement appréciatif du roi au-delà des limites strictes de la séquence narrative étudiée, pour justifier par le récit le bien fondé des spéculations avancées par le roi, il y a là comme la promesse du plaisir à construire un discours et un texte toujours renouvelé. En effet, celui-ci distille savamment ses informations, entretient le mystère de la personnalité jusqu'à la mystification ordonnée sciemment par le roi, et retient le temps qui mettra fin à cet incognito. Ce faisant, ce réemploi explore tous les possibles de l'énonciation métaphorique et symbolique liée à ce syntagme. Enfin, il transpose la signification de son premier ancrage et sa valeur figurative ajoutée au travers des trois grands niveaux de description, que nous avons rappelés plus haut et qui sont nécessaires à la construction de tout récit.³⁴

Après la victoire de Menton, l'utilisation du titre « chevalier de Dieu » disparaît pour toujours de la narration et n'aura été qu'un identifiant de substitution, un informant pour les besoins du récit sur cinq folios et demi qu'il sature par dix-neuf répétitions, sur la totalité d'une œuvre qui compte 195 folios au total. La démonstration est manifeste et prouve si besoin en était que cela ne justifiait pas d'être donné comme titre annoncé au livre entier. Ce détournement n'est acceptable que s'il révèle en soi un code de lecture explicite désigné au lecteur, puisqu'au travers des trois niveaux d'interprétation que nous venons de relever : Zifar, la cour de Menton et le lecteur-auditeur, c'est bien ce dernier qu'il s'agit d'émouvoir et de persuader au final par une situation très argumentée. Considérons à présent l'*interpretatio* au niveau extradiégétique.

³⁴ Cf. R. BARTHES, *op. cit.*, p. 12.

3. « Cavallero de Dios », titre extradiégétique – Révélateur sémiologique

À partir des situations étudiées dans la narration, nous avons montré que le titre « *cavallero de Dios* » compense l'anonymat du héros, et qu'à cet effet il remplit une fonction de substitution et d'informant pratique, limité à un espace circonstanciel et événementiel dans la dépendance duquel il s'inscrit. Sa présence annoncée puis récurrente dans le discours détermine un ensemble narratif complexe fini – le siège de Menton– et se structure progressivement par la pratique métaphorisante qui donne du sens à la narration et généralise une interprétation distancée qui traverse tout cet ensemble narratif. Pourtant, lorsque le nom « *cavallero de Dios* » intervient dans l'exorde, c'est évidemment une première occurrence, et de ce fait, il emprunte à un autre registre et propose une autre dénotation que celles que nous venons de voir.

Innovant par l'ordre d'apparition dans la chronologie du récit puisqu'il apparaît au folio 4v, il se différencie complètement du cas étudié précédemment puisqu'il ne s'agit pas d'un titre donné dans l'attente d'une identité révélée³⁵, mais est déclaré par l'instance extradiégétique comme un nom officiellement reconnu et attribué, intimement lié à la réputation du personnage³⁶. Affranchi de tout contexte prédéterminant, c'est un présentateur identitaire qui, élevé au rang de nom propre, fonctionne comme signe descriptif à l'intérieur d'un discours informatif qui très vite devient didactique puisque le lecteur apprend aussitôt la raison qui justifie la réputation et le nom du héros :

Ca aquel Dios verdadero es mantenedor de todas las cosas, el qual ome de buen seso antepuso en la su obra, á de dar çima aquella que le conviene, así como contesçió a un cavallero de las Indias, do predicando sant Bartolomé Apóstol después de la muerte de nuestro salvador Ihesu Christo, el qual cavallero ovo nombre Zifar de bautismo, e después ovo nombre El cavallero de Dios, porque se tovo él sienpre con Dios e Dios con él en todos

³⁵ Définitions du *dictionnaire Littré*, entrée « titre » : 1) Inscription en tête d'un livre indiquant la matière qui y est traitée, et ordinairement le nom de l'auteur qui l'a composé ; 2) nom de certaines subdivisions des codes des lois...3) nom exprimant une qualité honorable, une dignité... 4) se dit de certaines qualifications données par honneur...(op. cit., t. VI, p. 6331).

³⁶ cf. Définitions du *dictionnaire Littré*, entrée « nom » : 1) mot qui désigne une personne, 2) personnage, homme (...) 11) réputation...(op. cit., t. IV, p. 4158-4161).

los fechos, así como adelante oiredes, podredes ver e entendredes por las sus obras. E por ende es dicho este Libro del Cavallero de Dios. (fol. 4v)

Cet état de fait produit trois effets.

Premier effet : le syntagme met en œuvre une écriture symbolique à visée allégorique. De surcroît, sa visée est didactique par la logique constante et rationnelle qui construit le discours en effaçant toute possibilité d'opacité et lève toute ambiguïté sur une interprétation qui risquerait de s'écarter de celle qu'a voulu l'auteur-narrateur. L'équivoque symbolique est contrôlée et dissoute sitôt que mentionnée par les règles qui définissent les raisons qui ont amené de tels effets : une troisième dénomination du chevalier³⁷. Cette restriction, *de facto*, réduit l'enrichissement de sens qui est propre au symbole³⁸ et dont le lecteur du temps était friand³⁹, pour n'en conserver qu'un langage à finalité religieuse dont *cavallero de Dios* est le signe opérateur⁴⁰. Ce signe unit un nom commun du monde concret et réel à un autre nom qui relève de la métaphore et dont l'auteur-narrateur vient de nous dire qu'il est l'ordre et la vérité. La co-action des deux termes implique une qualification morale évidente et monovalente que les termes eux-mêmes signifient, *sensus litteralis* ; l'association utilisée comme un nom autodéterminé renvoie, à la manière d'un prénom, au sujet d'actions réelles qui ont eu lieu dans le passé, ou auront lieu dans la narration à venir. L'allégorie ainsi réalisée rend manifeste, par les mécanismes du langage la volonté de l'auteur-narrateur de proposer un – ou des – modèles humains de perfection ; elle réitère les raisons qui l'ont poussé à prendre la plume⁴¹ et

37 Le chevalier Zifar est présenté 1) comme chevalier des Indes sans identité nominative, puis 2) Zifar, par le nom qu'il reçoit au baptême, 3) Chevalier de Dieu. Nous reviendrons plus tard sur cette triple présentation.

38 « Le symbole en revanche comporte entre ses paliers sémantiques, une relation obscure et, surtout polyvalente : il opère un transfert non, comme l'allégorie, du particulier au général, mais bien du particulier au particulier : or, toute chose particulière est comme telle inépuisable. » (P. ZUMTHOR, *Essai de Poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972, p. 128).

39 Cf. R. GUIETTE, « Symbolisme et *senefiance* au Moyen Age », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, juillet 1954, VI, p. 107-122. Il précise notamment à la p. 113 : « (...) une mentalité de lecteur ou d'auditeur s'était formée, curieux de ces rapprochements (*opérés par les symboles*). Un public s'était constitué qui, par habitude, était particulièrement sensible à cette recherche, et par conséquent, doué du sens du symbole. »

40 Solidement encadré par une règle de la nécessaire reconnaissance de l'action divine sur microcosme et macrocosme en amont, et le rappel que ces règles ont été respectées par le chevalier des Indes au point de mériter le nom qu'on lui donne en aval, le syntagme donne au langage mis en œuvre une finalité nettement religieuse.

41 « *Ca por razón de la mengua de la memoria del ome fueron puestas estas cosas a esta obra, en la cual ay muy buenos enxienplos para se saber guardar ome de yerro si bien*

prépare l'apparition du titre du livre que celui-ci présente à son public dans la phrase suivante. Elle s'inscrit de fait dans une pratique littéraire où les mots sont signe d'une narration qui, lorsqu'elle est allégorique présente « toujours quelque dignité morale, une hauteur, une généralité qui orientent le décodage »⁴². Mais cette allégorie reste extraordinairement maîtrisée et uniquement affectée à la seule fonction interprétative voulue par l'auteur-narrateur.

Deuxième effet : si les actions de conceptualisation et d'abstraction présentées par la réalisation du syntagme « *cavallero de Dios* » sont quasiment identiques dans la diégèse ou dans l'exorde, la justification donnée dans ce dernier, outre le fait qu'elle soit énoncée de façon très ramassée – peut-être pour en souligner le caractère d'efficacité opératoire « *porque se tovo él sienpre con Dios e Dios con él en todos los fechos* » –, diffère profondément des gloses engendrées par les situations de diégèse relevées précédemment. Ici, la brièveté du commentaire insiste tout d'abord sur la réciprocité des services entretenus entre Dieu et le chevalier, dans une construction extraordinairement symétrique. Derrière lui se profile la représentation idéale du comportement individuel du juste et celle de la construction quasi contractuelle des relations entre Dieu et sa créature, mais aussi entre le Seigneur⁴³ et son chevalier. Le caractère illustratif inclus dans la troisième identification est porté à son degré le plus généralisant pour traduire ce qui permet d'atteindre l'idée chrétienne de salut afin que tout un chacun puisse s'identifier à partir de termes simples et efficaces.

Troisième et dernier effet : totalement maîtrisée et organisée en système de pensée par la glose qui l'accompagne et l'affecte à une finalité qui traduit la théorie herméneutique recherchée par l'auteur-narrateur, l'association « *cavallero de Dios* » prend valeur d'emblème⁴⁴, d'autant qu'elle tend à

quisiere bevir e usar de ellos » (f. 4), *LCZ, op. cit.*, p. 57. L'auteur-narrateur glose ses intentions longuement sur tout le folio 4 recto et verso ; pour être sûr d'être bien entendu et de répondre aux obligations d'une rhétorique bien comprise il recommencera dans ce que l'on a appelé un deuxième prologue en insistant sur le caractère exemplaire des personnages et règles de conduite qu'il met en scène dans son livre (f. 5 recto et verso).

⁴² P. ZUMTHOR, *op. cit.* p. 129.

⁴³ « Le Dieu des chrétiens s'appelle Dieu, *Deus*. C'est un nom qui vient de l'indo-européen, mais qui en fait s'est constitué et enrichi à partir de la Bible, sans emprunter cependant le nom de Yahvé. Ce Seigneur Dieu est à la fois le sommet et le garant du monde féodal. C'est le Seigneur des seigneurs. En même temps – et cela me semble très intéressant – d'un point de vue idéologique et politique, sa puissance est liée au fait qu'il est un roi. Le Seigneur est le Roi. » (J. LE GOFF, *Le Dieu du Moyen Age*, Paris, Bayard, 2003, p. 56).

⁴⁴ Définition de P. Zumthor : « J'entends par ce terme (*emblème*) la désignation d'une réalité qui en évoque une autre par métonymie ou par synecdoque, spécialement

représenter un ordre conceptuel qui échappe à la réalité. Le héros, devient par la valeur emblématique mise en jeu dans le nom qui lui est affecté, le chevalier chrétien au comportement parfait.

Bien plus qu'un ornement, il nous a paru évident que le nom *cavallero de Dios* remplissait ici une fonction architecturale dont l'attribution progressive se fait l'écho, au même titre que la gradation des informations qui toujours s'établit selon un ordre ternaire, qu'il s'agisse de la distribution des noms donnés au chevalier, aux trois degrés d'entendement qui permettent la compréhension de la *lectio – oiredes, podredes ver e entendredes –*, ou même la composition du livre en trois récits : 1) celui de l'archidiacre Ferrán Martínez, 2) celui du chevalier Zifar, 3) celui du chevalier Roboán⁴⁵.

II. Hypothèse d'un paradigme et d'une représentation codée de l'œuvre entière

Si donc l'auteur-narrateur choisit de reprendre la valeur emblématique de *cavallero de Dios*, plutôt qu'un nom de baptême précis, il ne peut le faire qu'en connaissance de cause choisissant sans doute de flatter le goût du mystère propre au lecteur du temps, tout en l'instruisant de la bonne manière de conduire sa vie pour gagner le salut éternel, comme il le proclame dans l'exorde. Peut-on croire à une stratégie d'évitement ou d'inaboutissement chez un auteur qui manifestement possède une grande maîtrise, et des mots et du récit ? Personnellement, nous en doutons, car réserver l'exemplarité de la bonne conduite au chevalier Zifar en faisant de son livre une œuvre éponyme, était forcément restrictif puisque cela signifiait le silence fait sur les aventures de l'archidiacre qui permirent le rapatriement de la dépouille du premier cardinal en terre d'Espagne. Or, la proclamation de l'Année sainte et cette sépulture du premier cardinal en Espagne sont les motifs déclarés qui président à l'écriture du livre :

E porque la memoria del ome ha luengo tiempo e non se pueden acordar los omes de las cosas mucho mas antiguas si non las falló por escripto, e por ende el trasladador de la estoria que adelante oiredes, que fue traslavdado de caldeo en latín e de latín en romançe, e puso e ordenó estas dos cosas sobredichas en esta obra porque los que venieren después de los de este

lorsque la seconde d'entre elles est d'ordre conceptuel ; du moins les contours de l'une et de l'autre sont-ils assez précis pour que rien, dans le rapport qui les unit, ne soit indéchiffrable ou abandonné au rêve. » (P. ZUMTHOR, *op. cit.*, p. 122.)

⁴⁵ Cf. C. DUCLOS TALBOTIER, *El Libro del cavallero Zifar dans le contexte de la production hagiographique et chevaleresque et de la Castille du XIII^e et XIV^e siècle*, thèse inédite, Paris III, décembre 2003.

tiempo sepanquando el año jubileo á de ser, porque le puedan ir a ganar los bienaventurados perdones que en aquel tiempo son otorgados a todos que allá fueren. E que sepan que este fue el primer cardenal que fue enterrado en España. (fol. 3v)⁴⁶

C'était aussi faire silence sur Roboan, si l'on veut bien admettre qu'il appartient au récit dès son origine, et qu'il n'est pas ajouté ultérieurement. Les travaux d'Armand Strubel et de Francis Dubost qui se sont penchés sur la production lettrée de la période médiévale et sur l'usage de l'allégorie dont l'emblème est une catégorie, nous ont incité à penser que ce choix témoigne d'un état de la production lettrée dominée alors par ce jeu de l'emblématisme, et qui use de cet artifice pour harmoniser les éléments hétérogènes qui souvent servent à l'élaboration du texte⁴⁷. Aussi, nous souhaiterions étudier l'hypothèse selon laquelle cette formulation n'est pas le seul fait qui caractérise le récit des aventures du chevalier Zifar et qu'il peut aussi prolonger le réseau des signifiants susceptibles de s'adapter aux autres récits du livre grâce à cette valeur généralisante mais circonscrite à l'œuvre que nous avons relevée précédemment. Il convient en effet de se demander si *cavallero de Dios* peut être le paradigme qui convient à chacun des héros des trois récits ; dans ce cas, il serait le révélateur de tout un appareil sémiologique. Une telle hypothèse aiderait sans doute à déterminer la composition et la datation de l'œuvre, ou à tout le moins, à s'en rapprocher.

1. Les aventures du chevalier Zifar

L'étude que nous venons de conduire nous a permis de voir que *cavallero de Dios* existait en temps que syntagme réalisé à l'intérieur de la narration et qu'il s'appliquait au chevalier Zifar. Il est évidemment porteur de cette valeur emblématique annoncée dès l'exorde. Rien d'étonnant à une telle situation puisque selon la rhétorique ancienne, l'exorde s'écrivait après que le

⁴⁶ LCZ, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁷ À cet égard, Armand Strubel confirme : « Le jeu de l'emblématisme traverse toute la littérature, lyrique, didactique, et narrative. Il est envahissant surtout dans l'allégorie (...) qui fait flèche de tout bois et qui est le seul vecteur de la littérature à prendre au sérieux les vestiges du symbolisme, non pas pour renvoyer à un arrière-plan intellectuel stable et cohérent, mais pour reconstruire une cohérence interne au texte. » (A. STRUBEL, *op. cit.*, p. 44) ; quant à Francis Dubost il insiste sur l'organisation de la littérature avec « une économie du signe » au service d'une référence interne, qui domine la cohérence interne au texte (F. DUBOST, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale*, Paris, Champion, 1991, p. 177).

développement a été réalisé et pensé dans son entier⁴⁸. Par contre, nous remarquerons que la valeur emblématique trouve un prolongement dans le récit car s'il n'est plus chevalier, Zifar-roi continuera d'incarner les valeurs de perfection et le souci de servir Dieu qu'il avait démontrés pendant le siège de Menton et qui lui avaient valu son titre. A nouveau, ces valeurs trouvent un écho dans le regard de ses sujets qui l'appellent « roi de vertu », mais aussi dans la voix extradiégétique qui définit le royaume de Menton sous le règne de Zifar comme le royaume de l'amour, de la justice et de l'équité, car il fonctionne selon les préceptes de l'amour divin. Enfin, par delà les strictes limites du récit des aventures de Zifar, dans celui qui conte celles de son fils cadet Roboan, la prégnance des qualités du père⁴⁹ organisent le récit et débouchent sur une vision d'exception de son royaume baigné de la protection divine et où la notion du temps a complètement disparu⁵⁰. Les miracles permanents assurent un statut hors norme à ce royaume qui donne à voir au lecteur-auditeur la manifestation des récompenses ultimes réservées à celui qui a su mener avec détermination une vie vouée à *fazer bien* et à servir Dieu.

Lieu d'une vision anticipée d'une paix céleste d'où la notion temporelle est effacée et où la contemplation extatique est de mise, le royaume de Menton a déclenché par le récit de son siège l'attribution d'un titre qui, même s'il était issu de la spéculation d'un roi en mal d'identificateur, permettait au lecteur-auditeur de reconnaître le comportement du serviteur zélé de Dieu et quelque soit son titre de noblesse et son rang. Ce titre trouve prolongement et récompense pour les actions menées en son nom, soulignant ainsi que *cavallero de Dios* conserve sa valeur emblématique même lorsque le chevalier devient roi. Elle se projette jusque dans le récit du fils.

48 « Hisce omnibus rebus consideratis, tum denique id, quod primum est dicendum, postremum soleo cogitare, quo utar exordio. Nam si quando id primum inuenire uolui, nullum mihi occurrit nisi aut exile aut nugatorium aut uolgare atque comune » (Lorsque je suis fixé sur tous ces points, alors, mais alors seulement, je songe en dernier lieu, à ce que je dois dire en premier, et je cherche quel sera mon exorde ; car si jamais je m'avise d'y appliquer dès le début mon effort, je ne trouve rien que de faible, de puénil, de banal et de vulgaire), CICERON, *De Oratore, Liber II*, LXXVII-315, (trad. Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 138-139).

49 Son nom et sa réputation ouvrent les portes devant Roboan, et l'enseignement qu'il a dispensé à ses fils avant le départ de Roboan tend à parfaire leur éducation de bons chrétiens et éventuellement de futurs rois. Les premières aventures de Roboan montrent le profit qu'il retire de ces enseignements et de cette sagesse.

50 « E çertas, non deve ninguno dudar si ovo grant alegría e grant plazer entre éstos: que dize el cuento que en siete días que moraron con el rey de Mentón non fue noche ninguna que escuro paresçiese, ca tan clara era la noche como el día e nunca les venía sueños a los ojos, mas estaban catando los unos a los otros como si fuesen imágenes de piedra en un tenor e non se moviesen. E çiertamente, esto non venía sinon por merçed de Dios, que los quería por la su bondat de ellos. » (fol. 195), LCZ, op. cit., p. 434.

2. Les aventures de Roboan

Roboan, le fils cadet du roi Zifar s'éloigne du royaume de Menton pour chercher autant de gloire que son frère aîné qui est appelé à succéder à son père sur le trône de Menton. Les difficultés qu'il rencontrera ne peuvent l'effrayer car son âme est en plus grand danger s'il reste oisif dans un royaume pacifié⁵¹. La perspective du *fazer bien*, assortie du salut de l'âme prolonge naturellement le récit des exploits du père dont il va très vite manifester qu'il en est le double parfait.

En effet, partis tous les deux en quête d'un royaume qu'ils méritent par leur lignage et leur comportement en hauts faits de chevalerie, les deux hommes connaîtront des situations identiques où chacun pourra faire la preuve de ses qualités d'exception – *Roboan* démontre ses qualités de preux chevalier et de bon négociateur en temps de guerre à Pandulfa puis à son arrivée à Triguida comme son père l'avait fait à Galapia puis à Menton –; au faite de leur ascension sociale ils connaîtront les mêmes déboires – Zifar à Tarse est soumis au complot des mauvais conseillers qui cherchent sa perte parce qu'il est devenu le favori du roi ; ou Roboan parce qu'il est devenu celui de l'empereur de Triguida. Enfin les deux hommes seront soumis à des tribulations puisque père et fils seront mariés deux fois et chacun, à son tour, sera soumis à trois épreuves principales. Face à ces trois épreuves principales, l'égalité n'est pas respectée, et la parité s'arrête là. Zifar-chevalier ou Zifar-roi tenteront toujours de respecter au plus près les commandements divins et la perfection chrétienne, quitte à aménager des arrangements en conscience avec Dieu lui-même⁵². A l'inverse de son père, Roboan, arrivé au

51 « Señor – dixo Roboán–, pues yo a vos e a mi hermano dexo asosegados en el regño, así como que avedes muy bueno e mucho en pas, loado sea Dios, pidovos por merçed que ayades duelo de mí, ca viciosos e lazrados todos an a morir ; e non finca al ome en este mundo sinon los buenos fechos que faze, e esto es durable por sienpre, ca ¿qué pro me ternía de fincar yo aquí e aver vida muy viçiosa e muy folgada sin ningunt bien fecho que yo feziere? Çertas el día que yo muriere morrá todo el viçio e toda la folgura de este mundo e non dexaríe en pos mí ninguna cosa por que los omes bien dixiesen de mí ; ca bien vos digo que la mayor mengua que en cavallero puede ser es ésta: en se querer tener viçioso pónese en olvido e desanpárase de las cosas en que podría aver mayor onra de aquella en que está (...) » (fol.101v), LCZ, op. cit. , p. 232.

52 Le cas le plus étonnant reste sans aucun doute celui où Zifar s'arrange pour ne pas consommer le mariage avec sa jeune et seconde épouse afin d'éviter d'être en état de péché mortel alors que juridiquement le mariage ayant été prononcé publiquement et les serments échangés à l'église, il est, de fait, bigame devant la société des hommes et parfaitement condamnable. Dieu lui en saura gré en faisant disparaître la jeune femme huit jours avant que la supercherie soit découverte. Elle accède au Paradis où elle est déclarée sainte.

faite de la gloire perd le contrôle de sa vie par orgueil⁵³, puis par *codicia*. Devenu empereur des Iles Nanties par son mariage avec la belle impératrice Noblesse, Roboan convoite de posséder plus encore. Sa femme, faute de pouvoir empêcher que ne s'accomplisse le destin de son mari, lui remettra avant qu'il ne soit chassé du royaume une bannière de vertu divine, pour qu'il puisse toujours achever ce qu'il a commencé⁵⁴. De retour à son point de départ, il devient empereur de Triguida et doit mettre un terme à la guerre de ses rois-vassaux traîtres et félons. Roboan ne trouvera son salut qu'au cœur de la guerre, où pris de d'une grande humilité chrétienne et politique face à tous ses loyaux vassaux qui jonchent le champ de bataille par sa faute, il demande pardon à Dieu pour tous ses péchés. La voix divine annonce qu'il est retourné en grâce de Dieu en lui rappelant deux principes rédempteurs qui lui assureront la victoire : suivre l'exemple de son père et utiliser la bannière de vertu divine que sa femme lui avait remise par amour pour obtenir la victoire⁵⁵. De fait, Roboan vaincra. Son règne, qu'il partage avec Seringa, retrouvera les mêmes caractéristiques que celles du royaume de Menton puisque le couple partage un bonheur parfait avec ses sujets. Monde de beauté et de perfection, c'est encore le statisme, la contemplation, l'absence de besoins matériels tels que le boire ou le manger qui prévalent, la pauvreté a disparu ; telles sont les caractéristiques de ce nouvel empire, lequel baigné par les nombreux miracles où Dieu marque sa protection, offre à son tour une vision précéleste,.

Les aventures de Roboan ont ainsi montré le comportement du chevalier, qui, à l'inverse de ce qui apparaît dans le récit du père, illustre la chute de celui qui s'éloigne du comportement que doit observer le juste chrétien. Néanmoins, si Roboan illustre la chute, il rend compte aussi de la

53 Flatté par les mauvais conseillers qui ont décidé sa perte, Roboan pose à l'empereur la question interdite qui fait que quiconque la pose, est mis à mort. Il n'échappe à son destin que grâce à l'amour de l'empereur qui lui offre une seconde chance dans les Iles Nanties ; à lui de savoir en profiter pendant une durée de un an. L'expérience qu'il va vivre ne peut pas traduire une vision du Paradis. Dans cette circonstance, il nous faut voir la valeur de rachat potentiel existant toujours dans l'amour.

54 « (...) e salió la enperatris con el pendón en la mano e dixo al enperador : "Señor, vos ides a caça e yo non puedo al fazer sinon que la vuestra voluntad se cunpla en todo. E ruégovos que este pendón levedes por mi amor, ca nunca en lugar del mundo entredes con él que non acabades quanto començardes." » (fol. 182), LCZ, op. cit., p. 401.

55 « Roboán, amigo de Dios, non desanpares, ca Dios es contigo, e bien sabes que el rey de Mentón, tu padre, nunca deanparóde la merçed de Dios por ningunt enbargo que le aveniese, e ayudólo Dios en todos sus fechos ; por ende, esfuérçate en la su merçed e el poder de Dios, ca él será contigo e te ayudará. E véngase emiente del pendón que te dio la enperatris, fija de la señora del Paresçer, que fezieron las siete donzellas santas, e sácalo e ponlo en un asta muy luenga e çierto sey que luego que lo vean tus enemigos se te dexarán vençer e los prenderás todos. » (fol. 187v), LCZ, op. cit., p. 421.

possibilité de la Rédemption qui, si tardive soit-elle et si graves aient été les défaillances, n'interdit pas de gagner le salut éternel, et de retrouver un patrimoine initial intact : la promesse d'éternité acquise dès le baptême. Il offre ainsi un prolongement logique aux *muy grandes perdones* que promettait l'Année sainte dont la proclamation et la définition ouvrent le récit entier et à son exorde qui propose une création littéraire « *para se saber de yerro guardar* ». Il ne serait pas incongru de penser que les deux récits forment un dyptique du récit de fiction : le bon comportement du juste chrétien et celui du chrétien qui faillit mais qui, tous deux, sont promis au salut éternel en vertu de la *verdadera penitencia* nécessaire à l'obtention des indulgences de l'Année Sainte. Cette construction très rhétorique : thèse – antithèse, présuppose aussi, à notre avis, une construction qui aurait été pensée telle qu'elle nous est parvenue à ce jour, dès sa conception.

Notons encore que la voix divine consacre la valeur emblématique de *cavallero de Dios* en mettant sur un pied d'égalité comme signes opérant de rédemption pour Roboan : la bannière de vertu divine dont nul ne peut douter de sa valeur emblématique et la qualité opératoire de l'imitation du bon comportement du père. De ce fait, le prolongement des actions sur le fils permettra de connaître les mêmes récompenses et cette vision pré-céleste commune à tous les récits. Il ne devient l'« ami de Dieu » qu'à la fin de ses tribulations et seulement grâce à l'authenticité de son repentir et à son retour dans le droit chemin : celui de l'observation d'un chemin évangélique sans faille qui commence par le respect de Dieu avant toute action, l'humilité chrétienne en tout lieu et le respect de toute promesse.

3. Les aventures de l'archidiacre Ferrand Martínez

Quant au récit des aventures de l'archidiacre, il s'inscrit chronologiquement dans la continuité des événements qui accompagnèrent la proclamation de l'année sainte de 1300. Les faits se distinguent complètement de la narration qui lui fait suite car ils sont présentés comme vrais et historiques. Pourtant, un lecteur attentif se rend compte que le traitement du temps y est approximatif et que la matière hagiographique et miraculeuse n'en est pas absente. A priori, rien ne prédispose l'archidiacre à recevoir par titre ou par nom la dénomination *cavallero de Dios*. Il paraît donc important de retenir qu'il met en scène une série d'obstacles à surmonter pour que l'archidiacre puisse accomplir une promesse faite au cardinal Gudiel, son père « spirituel » : ramener sa dépouille en Espagne s'il décédait lors du pèlerinage de l'Année sainte. Or la loi que Boniface VIII avait promulguée avant cette

proclamation empêchait un tel transfert⁵⁶. Surmonter cet interdit et tous les obstacles que seule sa foi et sa loyauté arrivent à vaincre représente en soi une véritable prouesse⁵⁷ que magnifie encore plus la liesse générale qui accompagne chacune des stations de retour du cortège mortuaire. Lors de son parcours, le corps du cardinal est accueilli par tous comme un saint, et honoré comme les reliques que rois et reines, mais aussi nobles et magnats, viennent accueillir à l'entrée des villes avec leurs palmes, entourés des hauts dignitaires de l'Église. Ainsi réunie, l'élite de la noblesse et de la hiérarchie religieuse trouve son point de cohésion à célébrer dans la joie le premier saint enterré en terre d'Espagne. Il y a donc une véritable intention réconciliatrice de l'Église et de l'État que l'activité législative d'Alphonse X favorable à une monarchie laïque menaçait⁵⁸. Faire figurer côte à côte en procession l'archevêque de Tolède, prêtres et prélats, mais aussi rois, infants et cour réunis, entourés des riches seigneurs pour accueillir le nouveau saint de la communauté était encore une vision pré-céleste et permettait de résoudre la douloureuse opposition qui depuis toujours séparait le service de Dieu accompli par la *militia Dei* des clercs et des moines, et le service du monde, du siècle, voué au Malin auquel se consacrent les laïcs. Ce propos très fédérateur d'une société unifiée et toute préoccupée de sainteté répond très exactement au message de réconciliation propre à l'Année Sainte.

Nous terminerons ces brèves remarques par ce constat : s'il n'est pas chevalier, l'archidiacre peut prétendre à la même qualification ; car il réalise des prouesses où sa foi et sa loyauté sont éprouvées de la même manière qu'un chevalier. Sa fonction sociale aussi présente une grande analogie avec celle du chevalier puisque l'un et l'autre doivent faire respecter le maintien de l'ordre pour le bien public. La fonction de l'un est remplie dans le monde pour

⁵⁶ En réalité Boniface VIII voulait interdire les pratiques de démembrement des corps et de faire bouillir les cadavres à des fins de transport qui existaient depuis le X^e siècle ; il expose son opposition farouche et les peines d'excommunication qu'encouraient ceux qui s'opposeraient à sa volonté dans la bulle d'Agnani du 27 septembre 1299. Il ne s'agissait pas d'interdire les rapatriements des corps mais d'attendre la séparation naturelle des os et des chairs avant que les os ne soient transportés au lieu de sépulture désiré. Le pape aurait justifié de cette décision pour préserver l'intégrité du corps au moment de la mort afin de le préparer pour la vie éternelle, pour l'au-delà. Cf. A. PARAVICINI BAGLIANI, *Boniface VIII, un pape hérétique ?* Paris, Payot, 2003, p. 231-238. En vérité, ce transfert du corps saint pourrait être considéré comme une translation de reliques ; nous reviendrons ailleurs sur ce sujet.

⁵⁷ J. GÓNZALEZ MUELA formule même l'hypothèse que c'est au vu d'une telle « demande chevaleresque » que l'histoire fut incluse dans le livre (*LCZ, op. cit.*, p. 12).

⁵⁸ Notamment dans les dispositions qui concernent la chevalerie. Cf. la *Deuxième Partie* en particulier.

défendre les terres et les citoyens⁵⁹, celle de l'autre dans l'Église pour veiller au respect des règles par clercs et légats⁶⁰. *Cavallero* par transfert analogique, il l'est *de Dios* puisqu'il appartient à cette *militia Dei*.

L'archidiacre devient le représentant paradigmatique des *oradores* que définissait la loi XXI de la *Seconde Partie*. D'autre part, les nobles et seigneurs qui ont à charge de défendre par les armes leurs terres et leurs vassaux forment l'autre groupe des *defensores* dont Zifar et Roboan seront les représentants paradigmatiques. Tous réunis, c'est l'ensemble de la société des dirigeants de la chrétienté espagnole qui est ici représenté.

Ces trois *cavalleros de Dios* offrent à voir trois variantes des comportements mais toutes témoignent de la préoccupation de l'au-delà et de la sainteté, tout à fait en dépendance avec l'Année sainte. L'étroite relation entre les éléments d'apparence hétérogène qui constituent l'œuvre entière, la valeur analogique et la portée conceptuelle propre au titre et nom qui traverse les trois récits, confirment la valeur emblématique inscrite dans le syntagme *cavallero de Dios*.

III. Conclusions

L'étude du syntagme « *cavallero de Dios* » nous a permis de constater que :

1) le traitement symbolique est présent dans le texte mais qu'il apparaît davantage comme un effleurement symbolique que comme une réalisation qui permet un transfert de sens qui enrichirait profondément le texte. Pourtant il existe un goût certain pour les images et les symboles dont le texte se fait l'écho par les mots que l'auteur-narrateur utilise pour conduire sa narration. Mobilisé par le langage, le symbole n'autorise pas de création poétique qui s'affranchirait d'un système référentiel fermé sur lui-même, il est prisonnier d'une prégnance rhétorique qui voue le texte à la transparence et à la monovalence par le signe. Sa vocation est essentiellement didactique.

2) le discours construit le sens et distribue informants et signifiants, pour faciliter les règles de transposition ou d'association. Et les mots ont en charge de montrer les similitudes à saisir, où le cheminement que la pensée doit suivre. Pourtant, en aucun cas, la pensée interprétative du lecteur-auditeur ne peut s'égarer. Le narrateur le prend par la main et le guide de phrase en phrase, de la forme au sens, de la représentation imageante ou sensible au sens. Il limite d'autant les effets de personnification ou d'allégorie

⁵⁹ *Seconde Partie*, XXI.

⁶⁰ *Première Partie*, VI, 9.

qui pourraient être inhérents à la pratique de la distribution du nom ou du titre.

3) *Cavallero de Dios* limite sa portée allégorique en réduisant sa vision à une portée emblématique qui s'arrête au texte et à la volonté de l'auteur. Elle induit de fait, la pratique d'une économie de signe qu'elle généralise à l'entier du texte.

Loin d'être une anomalie, *cavallero de Dios* apparaît dès l'exorde comme la clé de voûte de l'interprétation générale de l'œuvre. Il est disposé comme titre du Livre pour faire office de révélateur de tout un système sémiologique qui rend perceptible une idéologie chrétienne énoncée clairement dès les premières lignes par le rappel de la proclamation de la première Année sainte de 1300.

Le peu de place laissée à l'allégorie montre que nous ne pouvons nous aventurer loin dans les premières décades du XIV^e pour émettre une datation car l'Eglise dès le XIII^e prône une grande méfiance pour l'allégorie⁶¹ ; or les trois récits forment un tout unitaire extrêmement lié aux événements de l'année sainte 1300 et à la mort de l'archidiaque survenue – croit-on – aux alentours de 1310.

Catherine Talbotier
Docteur de l'Université Paris IV-Sorbonne
E A Etudes romanes de l'Université Paris X

⁶¹ Voir A. DE WOLF, « Pratique de la personnification » in *Écriture et modes de pensée au Moyen Age*, op. cit., p. 144-145.

Le mariage religieux et ses tractations au Moyen-Âge

LE MARIAGE a évolué au cours des siècles mais certaines traditions au Moyen-Âge sont restées les mêmes depuis l'époque romaine. Or le christianisme a apporté une autre dimension à cette union par le sacrement du mariage institué assez tardivement, au milieu du XII^e siècle, à travers lequel le couple s'engage par consentement mutuel et libre. Cette union est en outre celle de deux familles dont les intérêts fonciers et nobiliaires doivent être sauvegardés. La jeune fille est alors l'enjeu des prétentions de sa famille et de sa belle-famille.

Qu'est le mariage et quelle est sa place vis à vis de la famille, de la société et de Dieu? Nous analyserons les notions de contrat et de sacrement dont nous rappellerons l'historique, les tractations préalables au mariage, les différentes étapes des fiançailles et la cérémonie elle-même.

Tout d'abord le mot «*matrimonio*» vient de «*mère*» car il désigne son travail et ses souffrances lors de la mise au monde de ses enfants ; la mère est en outre garante de l'honneur du mari en même temps qu'il lui incombe d'éduquer les enfants, ce qui n'est pas de la compétence du père. Pour toutes ces raisons, comme le fait remarquer le roi Alfonso X, on parle de «*matrimonio*» et non pas de «*patrimonio*»¹.

¹ Alfonso X *el Sabio*, Partida IV, Tit. II, Ley I: «*Matris e munium son palabras del Latin de que tomo nombre matrimonio, que quier dezir tanto en romance como officio de madre. E la razón por que llaman matrimonio al casamiento, e nõ patrimonio, es esta. Por que la madre sufre mayores trabajos con los hijos que el padre. E por todas estas razones sobredichas que caben a la madre de facer e non al padre porende es llamado Matrimonio e non Patrimonio.*»

La place de la femme est d'autant plus importante qu'elle joue un rôle essentiel dans la société qui, sans elle, n'existerait pas. Le mariage a un rôle social et le couple est le noyau, «*sobre el que se construye una colectividad mayor, núcleo que hay que apoyar mediante la conservación de la jerarquía, garantizada a través de la obediencia y del amor de la mujer.*»² En effet, l'importance du mariage et de la procréation est particulièrement mise en relief afin d'assurer la continuité du lignage chez les nobles et la main d'œuvre en ce qui concerne les autres classes sociales.

Dans le *Poema de mio Çid*, la situation de Jimena traduit juridiquement celle de la femme au Moyen-Âge : son sort est lié à celui de son époux physiquement et socialement. Elle est exclusivement l'épouse du Cid qui, dès le début, l'évoque comme personnage social et rappelle ensuite sa qualité d'épouse tout au long de l'œuvre y compris lorsqu'il lui adresse la parole³. Rarement le souci familial est aussi présent dans la poésie épique européenne que dans le *Poema* où l'amour paternel domine, et où le désir de gloire et de richesse du héros s'adresse surtout aux siens⁴. Doña Jimena est également honorée en tant que mère ; c'est à elle qu'incombe l'éducation des enfants⁵.

Le mariage est à la fois une union sociale et divine. Selon *Alfonso el Sabio*, il se définit ainsi : «*casamiento establecio nuestro Señor, de ome, e de muger en el parayso, por las razones, que diximos en el comienço desta partida ; [...] Matrimonio es ayuntamiẽnto de marido, e de muger, fecho con tal entencion de bevir sempre en vno, e de non se departir guardando lealtad cada vno dellos al otro e nõ se ayuntando el varon, a otra muger, nin ella, a otro varõ biviendo ambos a dos*»⁶. Pour l'Église, il est le reflet sur terre de l'amour divin. Saint Paul insiste du reste sur la sainteté du mariage, véritable union entre l'humanité et la divinité. Le christianisme, né dans l'Empire romain, monde à la fois divers et unitaire, représente le monde de l'unité parce que

2 Brandenberger, *Literatura...*, p. 77-78.

3 *Poema de mio Çid*, p. 223, v. 2196: «*Aquí vos las encomiendo a vós, abbat don Sancho, / d'ellas e de mi mugier fagades todo recabdo.*» / «*[...] Mugier doña Ximena, ¡grado al Criador!*»

4 *Ibid.*, p. 135-136, v. 824-825: «*[...] Lo que rromaneçiere dadlo a mi mugier e a mis fijas / que rrueguen por mí las noches e los días; / si les yo visquier, serán dueñas rricas.*» Citons aussi, p. 191: «*Grado al Criador e a Santa María Madre, / Mis fijas e mi mugier que las tengo acá. / [...] Ya, mugier ondrada, non ayades pesar! / Riqueza es que nos acreçe maravillosa e grand.*», v. 1637-1638, 1647-1648.

5 *Ibid.*, p. 189, v. 1597-1598: «*[...] Afême aquí, señor, yo e vuestras fijas amas; / con Dios e convusco buenas son e criadas.*»

6 Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Tít. II, introducción et Ley 1.*

Dieu est un en trois personnes. Or l'homme tend à l'unité⁷. À la tête de cette unité, se trouve le Christ sans péché, perfection absolue, fils de Dieu et fils de l'Homme, c'est-à-dire Dieu et homme à la fois dont l'Église représente les membres⁸. Puisque le Christ est la tête de l'Église son sacrifice s'est fait par amour pour elle ; la charité est donc un lien d'amour qui unit tous les membres du corps qui vivent dans le Christ et avec lui⁹. De plus, ces membres ne pourraient pas fonctionner individuellement. L'homme et la femme forment ainsi un tout par rapport à Dieu qui est la tête.

Ainsi le mariage par consentement mutuel représente le mode de relation entre un homme et une femme dans le monde chrétien et l'exemple à suivre¹⁰. La femme devient l'épouse de l'homme sur le modèle de l'union entre le Christ et l'Église comme les religieuses et religieux sont épouses et époux du Christ. C'est alors que l'union matérielle de deux êtres se transforme en symbole mystique : le sacrement du mariage devient un mystère : il scelle durablement l'alliance entre la divinité et l'humanité, les conjoints représentant cette alliance d'une manière solidaire et individuelle :

«Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier par le bain de l'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la représenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée.»¹¹

C'est pourquoi au XII^e siècle, l'Église adopta la parole de saint Paul comme sacrement officiel et unique pour unir un homme et une femme¹². En effet au Concile de Vérone, en 1184, le Pape Lucius III élève le mariage au

7 Paul, *Éphésiens*, 4, 4-5, p. 1740 : «Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous.»

8 *Ibid.*, *Corinthiens*, I, 12,12-13, 27, p. 1712

9 *Ibid.*, *Éphésiens*, 4, 15-16, p. 1740 : «[...] Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité.»

10 *Ibid.*, I, 12, 15-17, p. 1712.

11 *Ibid.*, 5, 25-27, p. 1742.

12 Eiximenis, *Lo libre...*, p. 109: « [...] Matrimoni, es appellat gran sacrament car la granea del sacrament és segons la granea d'açò que significa, e.n especial lo matrimoni és gran senyal de la dita unió entre Jesucrist e la Egleya per la inseparabilitat que lo matrimoni requer entre l'om e la fembra, car requer que no se separen.»

rang de véritable sacrement qui confère à la chair toute sa dignité en la protégeant du mal et de la corruption¹³.

Le mariage est donc fondamental et dure jusqu'à ce que la mort sépare les deux conjoints. De plus, il est créateur, à l'image de Dieu puisque autour de lui une famille prend vie. Sans lui, la femme n'aurait pas la première place dans le cœur de l'homme¹⁴. Le sacrement du mariage est indissoluble, au même titre que le sacrement de l'ordination ou la profession des religieuses ; la femme et l'homme fondent une nouvelle famille se promettant un amour éternel partagé et indéfectible jusqu'à la mort¹⁵. Ce lien ne peut se rompre qu'en cas d'inceste, de maladie, d'homosexualité ou à la mort de l'un des deux conjoints ; dans ce dernier cas l'époux survivant peut de nouveau contracter mariage :

«Quant aux personnes mariées, voici ce que je prescris, non pas moi, mais le Seigneur : que la femme ne se sépare pas de son mari - au cas où elle s'en séparerait, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari - et que le mari ne répudie pas sa femme. [...] La femme demeure liée à son mari aussi longtemps qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est libre d'épouser qui elle veut, dans le Seigneur seulement.»¹⁶

L'excellence du mariage est fondée sur les trois biens reconnus par la tradition catholique : *«proles, fides, sacramentum»*, procréation, fidélité conjugale et sacrement selon saint Augustin. De son côté Gratien, dans son *Décret* publié à Bologne vers 1140, insiste sur l'indissolubilité de cette union librement consentie que vient parfaire l'acte sexuel. Pierre Lombard dans ses *Sentences*, expose sa théologie du mariage¹⁷.

¹³ Delorme, Philippe, *Histoire ...*, p. 34 : *«L'Église combat ainsi les doctrines dualistes qui se propagent alors en Occident. [...] À la fin du XII^e siècle, le mariage est donc sacralisé, sans être désincarné. Le cistercien Pierre, chantre de Notre Dame, mort en 1197, va plus loin : 'Le mariage est le principal sacrement de l'Église. Il l'est par l'autorité de celui qui le fonda et en raison du lieu, le Paradis, où il fut institué'». Se reporter aussi à Duby, Georges, *Le chevalier...*, p. 197 : *«Seul des sept sacrements qui n'ait pas été institué par Jésus, mais seulement 'restauré par lui', le mariage existait au Paradis avant la faute.»**

¹⁴ Matthieu, 19,4-5, p. 1497 : *«N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine les fit homme et femme, et qu'il a dit : Ainsi donc, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair.»*

¹⁵ Paul, *Éphésiens*, 5, 31-33, p. 1742 : *«Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari.»*

¹⁶ Paul, *Corinthiens*, 7, 10-11, 39, p. 1706-1707.

¹⁷ Delorme, Philippe, p. 34 : *«L'accord des conjoints doit être manifesté par un échange de 'verba praesenti', paroles ou signes que les époux s'adressent en présence l'un de l'autre.»*

Le mariage régi par le profane et le religieux est également un contrat puisqu'il allie deux familles et «vend» la jeune fille¹⁸. Il transmet les héritages selon les différents niveaux de la hiérarchie sociale. D'un point de vue juridique, le contrat de mariage est en fait une alliance qui renforce les liens unissant les grandes familles royales et nobles ; ceci exclut bien entendu tout élan du cœur, tout amour profond ou libre choix car c'est une affaire d'intérêts, de terres, où tout est codifié¹⁹. Il est donc arrangé par les familles ; la femme est un objet qui passe d'une famille à l'autre sans avoir son mot à dire :

«Car la fille apporte la dot, et souvent la seigneurie, le Solar dont elle a le titre, est si haut en notoriété que le fils prend ce nom maternel : Alfonso de Fonseca, l'archevêque de Séville est Fonseca par sa mère, Ulloa (de Galice) par son père ; Juan Pacheco le marquis de Villena (titre conféré par Henri IV) est fils d'un Tellez Girón et d'une Pacheco.»²⁰

On peut remarquer à ce propos que c'est toujours elle que les lois civiles mentionnent ; bien qu'en général elle soit considérée comme soumise, elle intéresse tout particulièrement le droit car la législation espagnole est une législation au féminin, qu'il s'agisse des *Siete Partidas*, du *Fuero Viejo*, du *Fuero Juzgo*, des *Ordenanzas Reales* ou de l'*Ordenamiento de Alcalá*. En

'Le lien créé des mots : 'Je te prends pour mari, et moi pour femme' fait le mariage, pourvu qu'ils n'aient point été prononcés sous l'empire de la violence ou de la tromperie'.

18 Duby, Georges, *Le chevalier...*, p. 23-24 : «Nécessairement ostensible, public, cérémonieux, environné d'un foisonnement de gestes et de formules, le mariage au sein du système de valeurs, se place à la jonction du matériel et du spirituel.» Voir Verdon, Jean, *La femme au Moyen Âge*, p. 28.

19 Il ne doit pas y avoir un amour excessif entre l'homme et la femme selon Alain de Lille, Pierre Lombard, le « Maître des Sentences » : « Omnis ardientor amator propriae uxoris adulter est », Ramón Llull.
Dans la littérature on trouve un compromis dans le mariage entre l'amour-amitié et l'amour fou, «el loco amor». Dès la fin du XII^e siècle, dans le roman de chevalerie : «Les romanciers se trouvèrent confrontés à l'antinomie qui oppose le sentiment amoureux, libre impulsion de l'individu, et le pacte conjugal réglementé par les convenances sociales et les impératifs religieux. Prenons le cas de Chrétien de Troyes : [...] la passion des héros, conformément à l'idéal de la fin'amors provençale, est inconciliable avec le mariage ou étrangère à lui. [...] Mais dans d'autres on trouve même par deux fois l'apologie en règle du lien matrimonial, seul susceptible d'amener l'amour à son point d'épanouissement.» Cf. Roubaud, Sylvia, « La forêt.. » in « *Amours légitimes...* », p. 251. Ainsi l'amour et le mariage sont considérés tout à fait compatibles : «Ainsi se dessine très tôt le modèle d'un 'amour courtois conjugal' qui tente ambitieusement de combiner les composantes de l'amour provençal et les valeurs de la morale traditionnelle : compromis original, mais aussi beaucoup moins conventionnel qu'il n'y paraît au premier abord, puisque l'Église du temps condamne énergiquement l'époux trop amoureux de sa femme et va jusqu'à le qualifier d'adultère.»

20 Capdeboscq, Anne-Marie, *La chevalerie castillane au XV^e siècle*, p. 33.

réalité presque tous ces textes débutent par «*muger*»²¹. Le lien entre les contractants est si fort qu'il tient lieu d'obligation, et l'évêque ou le juge ecclésiastique peut contraindre l'un des contractants s'il est défaillant. Ce contrat a lieu lors des «*esponsales*» : en réalité, il ne s'agit que d'une promesse. Mais si jamais il y a deux promesses de mariage, l'Église opte pour la première, conformément au droit romain. La dépendance de la femme vis à vis de l'homme est grande. La fille n'est pas consultée ou bien rarement, en ce qui concerne son mariage. Elle fait partie de l'héritage familial, de «*l'immeuble* » ou des «*biens* » ; elle est la récompense que le père accorde à la famille du futur gendre comme le ferait le suzerain à son vassal : la femme est donc soumise à son mari après l'avoir été à son père et bien loin d'accorder son consentement selon les préceptes de l'Église.

Ce contrat apparaît aussi dans la littérature : le roi, le seigneur ou le père donne un mari à ses filles ou à ses servantes dans un but politique ou économique. Dans le *Poema de mio Çid*, le héros donne en mariage à ses fidèles compagnons les suivantes de Jimena sans leur demander leur avis, afin d'établir des bases militaires et de repeupler le territoire de Valence. Lors de la demande en mariage des «*Infantes*» de Carrión, le Cid en bon vassal n'ose pas s'opposer à la décision de son souverain. Après la «*afrenta de Corpes*», le mariage est dissout avec la même facilité qu'il fut conclu et de nouvelles noces sont concertées. De plus, engagée dans la politique de son roi et de son pays, la demande en mariage appuie parfois la lutte pour la Reconquête ; ainsi don García, premier roi de Castille, fils du comte Sancho García, demande la main de la sœur du roi de León don Bernardo, afin d'agrandir son territoire et d'avoir l'appui sûr de ce dernier pour combattre les luttes du royaume :

«*A Bernardo de León
su mensaje había enviado,
demandándole su hermana,
por con ella ser casado.*»²²

Également dans le roman de chevalerie, au livre IV de *l'Amadis de Gaula*, les chevaliers reçoivent non seulement une épouse mais encore des terres et des royaumes²³. Parfois le roi aussi répare une offense ; dans le

21 Ruiz-Galvez Priego, Estrella, *Statut...*, p. 174. Voir aussi Beceiro Pita, Isabel, Córdoba de la llave, Ricardo, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana, siglos XII-XV*, p. 173.

22 *Romancero...*, Durán 716, p. 473.

23 *Amadis de Gaula*, vol. II, p. 1618-1619. Voir Heusch, Carlos, «*L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque castillane du Moyen Âge*, in Martin, Georges, *La chevalerie en Castille...* p. 145-149.

«romance caballeresco» «Mandó el rey prender a Vergilios», il marie Vergilios à doña Isabel, bien qu'il ait emprisonné celui-ci pendant sept ans pour l'avoir violée. C'est encore lui qui unit un mystérieux comte à la jeune fille avec qui ce dernier avait eu des relations dans le «Romance del conde Grifos Lombardo»²⁴. L'autorité paternelle ou à défaut celle du frère ou du cousin, est toute puissante voire absolue et sans appel ; dans le «romance» «¡Mala la visteis, franceses !», Marlotès propose ses deux filles à Guarinos, l'une comme servante, l'autre comme femme²⁵. De plus le Conde Claros essaye d'acheter le silence d'un chasseur qui l'a surpris avec l'infante, en lui promettant sa cousine germaine comme épouse²⁶. Le «Romance de la hermosa Beatriz», «Compañero, compañero», montre un jeune homme qui pour consoler un ami n'hésite pas à lui proposer en mariage la plus jolie de ses sœurs²⁷. Le mari peut ordonner à sa jeune femme de se remarier au cas où il ne reviendrait pas de la guerre²⁸.

Quelles sont les conditions sociales du mariage ? En général, l'égalité d'âge et de lignage était recommandée ; selon certains l'homme pouvait cependant être supérieur à la femme ; pour elle, cela eût été démeriter et se rabaisser que d'épouser un homme en dessous de sa condition²⁹. Le lignage était donc très important puisque la femme noble jouissait de richesses, de pouvoir et de respect³⁰. Elle devait être de bonne famille, ses enfants perpétuant le prestige et la renommée du nom. Cependant, la *Partida IV*, même en cas de bas lignage de l'épouse, souligne la dignité de celle-ci car les enfants seront les héritiers du rang et des biens du mari, grâce à elle, ce qui mérite respect à son endroit :

24 *Romancero...*, Durán, 283 «Mandó el rey prender a Vergilios » et 325 «Romance del conde Grifos Lombardo».

25 *Ibid.*, 402, p. 265.

26 *Ibid.*, 362, p. 218-219.

27 *Ibid.*, 301, p. 262.

28 *Ibid.*, 354, p. 198. Voir Cheynel Monique, *La condition féminine à travers les écrits des moralistes et des poètes en Espagne, du XIII^e au XV^e siècle*, thèse de Doctorat d'Université, sous la direction de Madame le Professeur Sylvia Roubaud, Paris IV, 2004.

29 Eiximenis, *Lo libre* p. 79: « [...] Primerament que l'altra sia de bona gent, o almeys de equal o de millor que tu. E açò més que més deu guardar dona, car diu que la fembra se aminva per pendre menor de linatge que si metexa, mas no.u fa l'hom.»

30 Pastor, Reyna, «Para una historia... », p. 187: « La mujer también fue protegida, amada, respetada. Ciertamente, dentro de los límites de una sociedad machista. [...] La historia de la mujer varía según pertenezca a una u otra clase. [...] La mujer noble gozaba de riquezas, respeto y poder.»

«Y aun tiene otra fuerza el casamiento según las leyes antiguas, que aunque la mujer fuese de vil linaje, si casase con rey, débenla llamar reina; y si con conde, condesa; y aun después que fuere muerto su marido la llamarán así, si no casare con otro de menor clase, pues las honras y las dignidades de los maridos tienen las mujeres por razón de ellos.»³¹

Certains hommes sont fiers du lignage de leur femme comme le comte Pero Niño qui, dans *El Victorial*, dit à ses enfants : «*Hijos, parad mientes cómo sois de grant linage.*»³² Il se glorifie en effet de la double ascendance royale de sa seconde femme, doña Beatriz de Portugal, fille de Pedro I de Portugal et petite-fille illégitime d'Enrique II de Castilla de Trastámara, dont l'extrême richesse réveillait beaucoup d'appétits parmi les prétendants. Par ailleurs cette volonté de faire reconnaître sa lignée se manifeste également lorsqu'il exprime le désir d'édifier dans l'église de Santiago de Cigales, un panthéon familial, signe extérieur d'appartenance à la haute aristocratie. Il donne donc ses instructions afin que ses armoiries et celles de sa femme soient exposées à l'avant et à l'arrière du panthéon et que soit inscrite une épitaphe destinée à perpétuer leur mémoire³³. Le testament confirme enfin l'élaboration d'une biographie, «*construction élaborée de haute noblesse et de gloire mondaine*» qui devait être confiée à sa femme et déposée à la mort de cette dernière dans l'église.

Dans le *Poema de mio Çid* transparait la noblesse de Jimena, dès son apparition, où elle nous semble d'emblée être très connue du public : «*I estava dona Ximena con çinco duenas de pro.*»³⁴ Toutefois son lignage n'est pas défini ; il manque les détails habituels au portrait rhétorique médiéval qui se réclame bien souvent de la « *descriptio personarum* » établie par Cicéron dans le *De Inventione*³⁵. Pourtant elle était en effet la fille de Diego Rodríguez, comte d'Oviedo et sœur de Froila Díaz, comte de León, présent lors des Cortes de

31 Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Título II, Ley VII*, p. 281.

32 Díaz de Games, Gutierre, *El Victorial*, p. 482 sqq.

33 Frémaux-Crouzet, Annie in *La chevalerie*, p. 171: cite Silva Alfonso, Francisco *La fortuna y el poder, Estudios sobre bases económicas, Siglo XIV-XV*, Universidad de Cádiz, 1996, p.510: «*Don Pedro Niño conde de Buelna... e la condesa donna Beatriz su muger e fija de infanta e nieta de reyes de ambas partes e por sí puede ser contada entre las muchas buena.*»

34 *Poema de mio Çid*, p. 96, v. 239.

35 Battesti Pellegrin, Jeanne, « Insignifiance/ Sénéfiance », p. 94. Elle fait remarquer que souvent l'historiographie médiévale ou la poésie épique souligne le lignage des « *claros varones* » : « [...] On chercherait en vain pour la désigner [Jimena] - c'est la même chose pour ses filles- ces épithètes rituelles qui nimbent le personnage d'un halo héroïque et lui donne sa vraie dimension épique. [...] Rarement Mio Çid emploie, à l'encontre de sa femme un adjectif appréciatif : 'Ya mugier honrada, non ayades pesar' », v. 1647.

Toledo ; cousine germaine du roi, elle pouvait à juste titre se glorifier de son sang. Le Cid, devant Alfonso lors des fameuses Cortes, rappellera l'illustre naissance de sa femme et sa parenté avec le roi qu'il salue, associant Jimena à son hommage : «*Mi mugier dona Ximena, dueña es de pro*»³⁶. Or cette noblesse n'est évoquée que lorsqu'elle vient à l'appui de celle de son époux. Le Cid la désigne alors comme «*doña Ximena*» ; l'important est la noblesse en soi de la femme du Moyen-Âge. Les mariages étaient donc parfois une prouesse sociale et les filles de haute noblesse étaient souvent désirées comme épouses par des chevaliers qui voulaient valoriser leur rang comme le montrent les chroniques générales et nobiliaires de l'époque.

D'un point de vue juridique «*las arras*» (don en argent), fixées selon le contrat pour l'achat de la virginité de la femme, (dès le VII^e siècle, mentionnées par le *Fuero Juzgo*³⁷ sont définies dès les «*esponsales*» dans le *Fuero Real de España* du XIII^e siècle, recueil du droit coutumier espagnol, premier code qui institue l'obligation du mariage civil en même temps qu'il établit la communauté des biens au sein du foyer³⁸. Ces «*arras*» représentent une marque d'estime et de considération ainsi que le prix de la personne physique de la femme, de sa fidélité, don total d'exclusivité, du droit de monopole réservé au mari ; le baiser de l'époux marque le début de l'appropriation de la femme. Aujourd'hui encore, à l'offertoire d'une messe de mariage subsiste cette coutume sous forme de don de piécettes à la mariée³⁹.

Une partie des arrhes reste acquise à la femme en cas de non-réalisation du mariage par la loi dite de l'«*ósculo*» ou baiser. Ajoutons les donations «*propter nuptias*», souvent confondues avec les «*arras*», mais à l'inverse des premières, si le mariage n'a pas lieu, ces donations reviennent au donateur, c'est-à-dire à l'époux, comme le fait remarquer la *Partida IV* puisque le but de ces dons était le mariage et non la personne⁴⁰. Il s'agit de toutes

³⁶ *Poema de mio Çid*, p. 274, v. 30-39.

³⁷ *Fuero Juzgo*, Libro III, Título I, Ley III (Del ordenamiento de las bodas): «*De las arras pues que son dadas, que las non puedan demandar*», p. 46. Ley V: «*De las arras que son dadas*», p. 46. Ley VI: «*Quanto deve dar el marido de sus cosas a la mugier por arras*», p. 47. Ley VII: «*Que el padre deve mandar las arras de la fija*», p. 48. Ley X : «*que las arras que son dadas por escrito, en qual cosa que quier que sean dadas, deven ser estables.*», p. 49

³⁸ *Fuero Real del rey don Alonso el Sabio*, Libro III, Título II, «*De las arras*», p. 69.

³⁹ Delorme, Philippe, *Histoire...*, p. 36 : «*Pendant le haut Moyen Âge, la virginité des femmes était monnayée à leurs parents. Aussi, en souvenir de cette pratique disparue, le mari verse-t-il au prêtre des « arrhes », en général treize pièces d'argent. Le cérémonial de Lire précise : 'On place au milieu quelques deniers qu'on devra distribuer aux pauvres'.*»

⁴⁰ Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Título XI, Ley XXIII*. Voir aussi Beceiro Pita, Córdoba de la llave, Ricardo, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana, siglos XII-XV*, p. 181.

sortes de dons, robes, bijoux, cadeaux, dont les pouvoirs publics tentent de limiter la somme ; ces donations ne sont pas faites par un homme à une femme mais correspondent à une fonction, celle d'épouse ou d'époux. La dot en revanche est donnée par le père au mari ; elle est l'apport de la femme à la société conjugale dont le mari est l'administrateur. Quant aux fruits de la dot, ils tombent dans le régime communautaire⁴¹. Le mari ne peut dilapider cette dot qui devra être remise aux héritiers en cas de décès de la mère. Si le mari agit contrairement à son devoir, selon la *Partida IV, Título, XI, Ley XXIX*, la femme peut demander l'incapacité de ce dernier⁴². Si le mariage est annulé la dot doit retourner à la femme. La jeune fille reçoit également des parents «*el axuar*» ou «*ajuar*» sous forme de biens meubles, vêtements ou bijoux :

Autre condition, religieuse cette fois : le consentement mutuel, emprunt fait à la Rome impériale par l'Église ; dès la fin de la République, la «*coemptio*» et la «*confarreatio*», mariages anciens, avaient disparu au bénéfice d'un type de mariage qui rappelle le sacrement chrétien. Ce mariage romain débutait par une cérémonie, telles des fiançailles où les futurs époux s'engageaient en présence de leurs parents. L'épouse recevait un anneau, réminiscence sans doute de l'ancienne «*coemptio*», qu'elle mettait, comme de nos jours, à l'annulaire. Le jour du mariage le fiancé et son cortège se rendaient à la maison de la femme où devait se dérouler la cérémonie très simple ; elle débutait par le sacrifice aux dieux d'un agneau ou d'un porc, dont les entrailles devaient servir à «*l'aupex*» pour tirer les auspices et se renseigner ainsi sur leurs dispositions quant au mariage. S'ils étaient bons, les époux prononçaient devant dix témoins les paroles du consentement «*Ubi tu Gaius ego Gaia*», qui constituaient la réalité juridique du mariage romain. Salvus Julianus, contemporain d'Hadrien, déclarait : «*Nuptias non concubitus sed consensus.*»⁴³ Cet accord des volontés et cette sorte d'association représentaient déjà un désir de vie en commun. Lorsqu'il n'y avait plus de volonté d'union ou lorsque l'accord des volontés n'y était plus, le mariage pouvait se défaire et différait en cela du mariage chrétien.

Voir aussi Pastor, Reyna, *Para una historia*, p. 199: «*A veces el marido, luego de la boda, a la mañana siguiente, entregaba a la mujer una donación (generalmente vestidos) en compensación por su virginidad. Es la llamada 'donación de la mañana'.*»

41 *Fuero Real de España, Libro III, Título III, Capítulo III*, p. 70: «*[...] Los frutos sean comunales de amos a dos.*»

42 Alfonso el Sabio dans la «*Cantiga 125*» les «*arras*» sont mentionnées lorsque le prêtre demande la «*doncella*» en mariage: «*Outro dia de manñá fezeron log' eles vñr / o crerig' ; e el de grado véo y e foi-lles pedir / sa filla por casamento, e prometeu-lles sen falir / que lle daría en arras gran riqueza que avia.*» (T. II, p. 78)...

43 Ruiz-Galvez Priego, Estrella, *Statut...*, p. 416.

Pour les théoriciens et les théologiens tels Hugues de saint Victor, le mariage est constitué par le consentement libre et délibéré, légitime et spontané des intéressés, par lequel l'homme et la femme se constituent débiteurs. Pour Eiximenis cette volonté de consentement ne reflète pas un désir physique mais un amour pur et désintéressé à l'image de l'amour divin⁴⁴. La position de l'Église est tout à fait originale, en théorie, sur la liberté de la femme ; dans la pratique, cette dernière est au contraire soumise aux décisions paternelles ainsi que l'enjeu d'acquisitions de biens, de propriétés et de terres. Rares ont dû être les jeunes filles qui ont pu choisir leur époux ; et pourtant « [...] *L'aneyll qui.s dóna en les esposaylles ensenya la egualtat que deu ésser entre l'espòs e l'esposa.* »⁴⁵ En effet il existe une harmonie entre deux cœurs qui doivent normalement s'aimer car l'amour est nécessaire dans les épousailles, l'amour pur et bien entendu sans concupiscence. Deux théories apparaissent alors : le mariage fondé sur le consentement (École de Paris) ou la consommation (École de Bologne) ; or, selon Thomas de Chobham, le consentement seul fait le mariage⁴⁶. Yves de Chartres défend le même point de vue : « *L'autorité canonique interdit d'unir jamais une fille à celui dont elle ne veut pas.* »⁴⁷ Au milieu du XII^e siècle, le Pape Alexandre III se prononce en faveur de l'École parisienne. Les époux, de plus, se sanctifient mutuellement dans le mariage et grandissent dans l'amour de Dieu ; si l'un des conjoints n'est pas un catholique fervent, l'autre doit l'aider⁴⁸. C'est là le but de la Création car les époux doivent marcher côte à côte afin d'être la continuité de l'œuvre de Dieu dans la société⁴⁹.

Autre condition religieuse et juridique à la fois : la *Partida IV (Título I, Ley VI et XII)*, comme le droit Canon, montre en outre l'impossibilité d'un

⁴⁴ Eiximenis, *Lo Libre...*, p. 75: «*Gran és la amor que la dona deu haver a son marit e lo marit a la dona, pensant con Déus los ha ajustats.*» Remarquons que déjà dans la Bible lorsque Rebecca doit prendre pour époux Isaac, Laban son frère veut savoir la volonté de la jeune fille. Voir aussi Verdon, Jean, *La femme au Moyen Âge*, p. 29.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 79.

⁴⁶ Thomas de Chobham, *Summa Confessorum, dis. 2, q. 7, cap. 2, (3)*: «*Contractus perfectus est per solum consensum.*»

⁴⁷ Duby, Georges, *Le chevalier...*, chapitre III, «*Vie de saints et saintes*», p. 141.

⁴⁸ Paul, *Corinthiens, 1, 7, 14*, p. 1706 : «*En effet le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant. Car autrement vos enfants seraient impurs, alors qu'ils sont saints !*»

⁴⁹ Saint Augustin, *Le bien du mariage*, p. 21 : «*Dieu ne les a pas créés séparément, ni unis l'un à l'autre comme des étrangers, mais il a tiré la femme de l'homme, marquant même la force de leur union par la côte qu'il a extraite de l'un pour former l'autre (Gn 2, 21). Car c'est unis côte à côte qu'on marche de pair, les yeux fixés sur le même but.*»

mariage entre les parents de même sang ou par alliance. Les cas d'inceste étaient nombreux à cause du brassage au sein d'une même famille et de la définition admise du lien incestueux : il s'agit de la consanguinité jusqu'au quatrième degré puis jusqu'au septième degré aux X^e-XII^e siècles :

«Dans la conjoncture d'essor démographique des XIe-XIIe siècles, un candidat au mariage se serait vu interdire 2731 cousines de sa génération, sans compter leurs ascendantes et descendantes en âge de mariage.»⁵⁰

Au début de la réforme grégorienne à Rome, en 1059, le pape Nicolas déclara incestueuse toute union en deçà du septième degré. De plus, saint Pierre Damien, en 1063, dans son traité *De gradibus parentele* définit les degrés de parenté. Or, le Pape Alexandre II reprit ces principes: toute union sexuelle au sein d'une famille aura un aspect incestueux ; le mariage doit donc être recherché en dehors du groupe familial. Au XIII^e siècle, les mariages par «affinité» ou «*cuñadía*» (alliance née de la copulation hors du mariage), étaient interdits également jusqu'au quatrième degré (depuis le IV^e Concile de Latran, en 1215) ; mais cette interdiction fut limitée au deuxième degré par les Pères tridentins. Du reste, l'Église pensait que l'endogamie était une catastrophe pour la société car, bien souvent, on arrivait à des situations de dégénérescence⁵¹. En ce qui concerne la parenté spirituelle, c'est-à-dire les liens qui existaient entre l'enfant baptisé ou confirmé, son père, sa mère, ses parrains et marraines, ainsi que celui qui lui avait donné le sacrement du baptême ou de la confirmation, les règles étaient encore plus strictes. Burchard de Worms condamne l'inceste spirituel (se marier avec sa commère ou sa filleule ou l'inverse) et charnel jusqu'au septième degré⁵².

La définition de la consanguinité était très large et, pratiquement, il devenait impossible de se marier si on la suivait à la lettre, car il était tout à fait difficile de trouver un partenaire qui ne soit pas parent. Il semble même que le nombre des consanguins atteigne des chiffres étonnants⁵³. De plus l'inceste était un recours facile quand on voulait se débarrasser de sa femme

⁵⁰ Flandrin, *Familles...*, p. 34.

⁵¹ Redondo, Agustín, «Les empêchements au mariage et leurs transgressions», in *Amours légitimes...*, p. 36 : «Il est évident que ce système, dans le cas des communautés rurales réduites, pratiquant le mariage endogamique, ne pouvait que conduire fréquemment à la transgression de l'interdit et donc à l'inceste.»

⁵² Duby, Georges, *Le chevalier...*, p. 68 - 69.

⁵³ Flandrin, Jean-Louis, *Familles...*, p. 36 : «S'il est évident qu'on ne pouvait connaître les 10687 consanguins constituant la parenté jusqu'au 7^e degré de la computation canonique - dans l'hypothèse moyenne minimale que nous avons adoptée- il n'y en avait que 188 jusqu'au 4^e degré, dont 88 seulement de la même génération.»

ou de son mari ou encore pour des raisons d'intérêt : il était très difficile, à l'époque où les mariages jusqu'à la septième génération étaient interdits, de ne pas être cousin avec quelqu'un, car la société était moins brassée que de nos jours. En de telles circonstances la plupart des jeunes n'avait pas d'autre solution que le célibat ou la transgression des interdits : il était donc très courant chez les rois et les nobles en raisons d'intérêts familiaux. Il était donc facile par la suite de rompre des mariages dans un but politique, et l'Église prenait même en main les remariages⁵⁴. En France, le pape Urbain II excommunia par deux fois le roi Philippe I^{er} au XI^e siècle, à Autun puis à Clermont, pour adultère ; il avait répudié sa femme Berthe de Hollande et s'était remarié avec Bertrade de Montfort⁵⁵. Quant à la reine Aliénor d'Aquitaine, qui épousa en premières noces le roi Louis VII de France, elle représentait le comble du dévergondage car, selon les rumeurs, elle était fort volage et elle avait fauté ; malgré tout elle fut l'enjeu d'ambitions européennes car elle était héritière de l'Aquitaine, territoire important qu'elle conserva en divorçant. Elle avait de plus secoué la tutelle de son second mari, Henri Plantagenêt, et avait dressé ses fils contre lui⁵⁶.

En Espagne, après la défaite des Chrétiens à Alarcos, en 1197, le roi de Castille donna sa fille aînée, Bérengère, à un parent proche, Alfonso VIII de Castilla, sans avoir reçu de dispense papale ; l'hymen fut annulé par le Pape sept ans plus tard. Au XV^e siècle, par contre, Fernando et Isabel, cousins au deuxième degré, furent mariés pour raison d'état, grâce à une dispense papale, bien que la consanguinité ne fût permise qu'à partir du quatrième degré. Après le deuxième Concile de Latran, l'Église imposa la publication des

54 Beceiro Pita, Isabel, « La mujer noble... », p. 303 : « [...] Cuando una familia se encuentra en condiciones especialmente ventajosas para adquirir las posesiones de un pariente o cuando se trata de reconstruir el dominio se puede romper la tendencia a la exogamia o a la consanguineidad lejana entre la aristocracia. » Voir aussi Duby, Georges, *Dames...*, t. I, p. 19 : « Ce qui permettait à l'autorité ecclésiastique, en fait au pape, lorsqu'il s'agissait du mariage des rois d'intervenir à sa guise pour nouer ou pour dénouer et de se rendre maître ainsi du grand jeu politique. »

55 Duby, Georges, *Le chevalier...*, chap. I, « Les mariages du roi Philippe », p. 9 : « Le pape choisit de le condamner pour ses mœurs. [...] Ayant renvoyé sa propre femme, il s'unit par le mariage à la femme de son vassal', et le motif de la punition fut 'l'adultère'. Les Annales de Saint-Aubin d'Angers ajoutent à ce délit celui d'inceste » Quant à Philippe Auguste qui répudia Isambour de Danemark et se maria avec Agnès de Méran. Voir également Delorme, Philippe, *Histoire ...*, p. 31.

56 Pernoud, Régine, *La femme...*, p. 181 : « Il devient bien évident, en effet, que bien des mariages se trouvent rompus, dans lesquels l'empêchement de consanguinité n'a été invoquée qu'après coup. [...] Quand Aliénor d'Aquitaine se sépare de son premier époux, le roi de France Louis VII, il est bien évident que la parenté, qui existait réellement entre eux, n'a été invoquée par la reine après quinze ans de mariage que parce qu'elle avait d'autres projets en tête ! »

bans pour éviter tous les problèmes d'inceste ou de bigamie⁵⁷. Aussi Eiximenis pose-t-il le problème de ceux qui, après avoir vécu de nombreuses années ensemble, veulent se séparer sous prétexte de parenté : seule l'Église est apte à juger⁵⁸.

Quelles sont les différentes étapes des fiançailles et le rôle des familles dans les tractations du mariage évoquées dans la *Partida IV* d'Alfonso X ? Entre la décision des parents et la consommation du mariage, il se passait un grand laps de temps. Le rituel du mariage commençait avec les «*esponsales*» qui prévoyaient la réalisation du mariage deux ans après sa signature. Or dans la pratique cette cérémonie pouvait avoir lieu bien avant les deux ans prévus car beaucoup de petites filles étaient déjà promises à sept ans ou même avant. Il s'agissait d'un accord pour fixer les conditions économiques du contrat (dot et *arras*). La famille de la mariée menait les opérations car c'est elle qui était sollicitée. À l'intérieur du groupe familial, la femme était un enjeu d'intérêts politiques et nobiliaires, surtout si elle possédait de grands domaines. Mais n'ayant pas droit à la parole elle était absente de ces tractations ; et quand bien même elle y aurait eu droit, elle était beaucoup trop jeune et trop soumise pour donner son avis⁵⁹. Selon les canonistes et moralistes, les «*esponsales*» étaient une simple promesse paternelle dont dépendait le sort des filles et qui en général les obligeait de manière irrécusable. Or selon la loi civile qui s'accordait avec le droit canon, les pères ne pouvaient pas disposer de leurs filles comme bon leur semblait en leur absence et devaient leur demander leur avis⁶⁰. Dans le *Libro del Caballero Zifar*, le roi de Menton consulte d'ailleurs sa fille sur son mariage avec *Zifar* : consultation rare, car le père souvent promettait l'une de ses filles, sans lui

57 Voir *Amour, mariage et transgressions au Moyen-Âge*, Université de Picardie.

58 Eiximenis, *Lo libre...*, p. 103 : «*He entès que en ton regne ha alguns fills de perdicíó qui vers matrimonis contra la lig divinal separen ab falces occasions falsament meditates per falsos testimonis, e separen aquells matrimonis los quals hom mortal separar no pot ne altre, sinó sol Déu, seguons la sentència de Jesucrist.*»

59 Aubrun Charles, « L'Espagnole du XV^e au XVI^e siècle », p. 458, fait allusion à Beatriz, la première femme de Pero Niño : «*Quand elle atteignit onze ans, on voulut lui donner pour époux l'infant Henri de Castille, qui en avait trois, et puis le roi Martin d'Aragon qui en avait cinquante-trois.*»

60 Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Título I, Ley X*.

demander son avis⁶¹. Dans les mariages des Grands d'Espagne à partir des Trastámaras, le roi intervint parfois pour sauvegarder ses propres intérêts⁶².

Parfois les accords se font à travers d'autres Grands d'Espagne, l'archevêque de Toledo ou «*los maestros*» de Santiago et de Calatrava, ainsi que d'autres «*caballeros*», comme lors du compromis entre Fernando de Antequera, frère de Enrique III, et Leonor de Albuquerque. De plus le *Fuero Real de España* défend la femme contre la cupidité et contre la malveillance de ses frères ; la seule exigence est que celle-ci épouse quelqu'un qui soit conforme à son rang social et non un ennemi de sa famille, sinon elle peut être déshéritée⁶³. Évoquons ici les fiançailles du roi Alfonso VIII de Castilla et d'Aliénor fille de la duchesse d'Aquitaine : ce sont les riches hommes du royaume et les conseillers qui, à la place de la famille, se chargent de trouver une femme à leur roi, alors que les futurs fiancés n'ont pas le droit de donner leur opinion ; il s'agit bien d'un mariage entre différents royaumes⁶⁴.

Il en est de même lors des fiançailles de la reine Blanche de Castille, petite fille d'Aliénor d'Aquitaine, avec Louis VIII, fils de Philippe Auguste. La fiancée passe, en effet, de la main des Espagnols à celle des Français⁶⁵. Lors de la lutte entre Capétiens et Plantagenêts une combinaison matrimoniale est censée apaiser l'inimitié entre les couronnes ; c'est pourquoi le roi de France promet de marier son fils avec une princesse castillane, nièce du Plantagenêt⁶⁶. De plus, Anne-Marie Capdeboscq souligne le nombre impressionnant de mariages endogamiques afin de conserver le «*solar*»,

61 *Libro del Caballero Zifar*, p. 190: «*E plaze vos*», *dixo el rey*, «*de casar con aquel cauallero de Dios?*» «*Plazeme pues lo Dios tiene por bien*».

62 Beceiro Pita, Isabel, «*La mujer noble...*», p. 306: «*[...] Para el soberano, estos enlaces de sus hombres de confianza suponían una forma indirecta de concesión de mercedes y de situar a sus partidarios en la más alta oligarquía. A veces su intervención podía tener características comminatorias, como la de Enrique II con respecto a la aceptación de Bernal de Bearne por Isabel de la Cerda*».

63 *Fuero Real*, Libro III, Título II, Ley III, p. 68. Voir aussi Título I, Ley II, p. 64: «*Et si Ella casare con alguno que non sea conuenible para Ella e para su linage, o se fuere con alguno de manera que sea a onta della e de su linage, sea otrosi desheredada*».

64 Delorme, Philippe *Histoire...*, p. 11 : «*En 1170, les conseillers et les 'riches hommes' du royaume, assemblés en cortès à Burgos, décident de trouver une femme à leur jeune monarque, alors âgé de quinze ans. Leur choix s'arrête sur l'une des trois filles du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt*».

65 Ce n'est pas le premier mariage conclu entre les maisons de France et de Castille, Alfonso VI ayant déjà épousé une soeur de Louis VII avant que celui-ci convole en deuxième noces avec Constance, fille de ce dernier.

66 Delorme, Philippe, *Histoire...*, p. 21 : «*Curieusement, les clauses du traité ne précisent même pas quelle infante – d'Urraque ou de Blanche – sera livrée au Capétien. Les princesses ne constituent alors que des monnaies d'échange, de tendres marchandises, simples pions sur l'échiquier européen*».

surtout au XV^e siècle, ce qui accroît le degré de parenté contrairement aux vœux de l'Église⁶⁷.

Dans la pratique, le consentement de la femme était donc négligeable à moins d'être exceptionnelle et d'avoir un caractère très fort capable de s'opposer à toute la famille ; elle n'était que le pâle reflet des désirs et des décisions du père. Il arrivait en effet qu'il ne donnât pas son consentement afin que les biens restassent dans la famille⁶⁸. En outre, bien souvent l'orpheline restait sous la tutelle du frère aîné qui, dans ce cas, automatiquement refusait, en général, d'autoriser le mariage, comme le montre le *Fuero de Coria*. Cette situation devint tellement fréquente que le *Fuero Real* essaya de stipuler que, s'il était démontré que la famille s'opposait au mariage d'une fille pour hériter de ses biens, à l'âge de trente ans, elle se verrait libre d'agir. Mais n'était-ce pas un peu tard, étant donné l'espérance de vie ?

L'unique manière de s'opposer à la famille était la prise de voile ou le rapt, très grave délit⁶⁹. S'il y avait donc enlèvement, l'époux non mineur pouvait être condamné à mort, selon la *Partida VII*. L'Église était plus clémentine dans ce cas, car d'une manière contradictoire à l'idée de sacrement, le consentement suivi de la consommation charnelle était jugé comme un mariage. Tout en réprouvant l'acte, elle feignait de prendre le mariage pour une réparation ; l'indemnisation pécuniaire revenait à la famille de la femme pour le tort fait par le ravisseur, si elle acceptait cet homme comme mari ; si la jeune fille avait consenti au rapt, une négociation pouvait être entreprise mais les conséquences étaient parfois fort sévères. Dans la plupart des «*fueros*», la femme était alors deshéritée et l'homme était considéré comme un ennemi de

67 Capdeboscq, Anne-Marie, *La chevalerie castillane...*, p. 33. «*La famille noble veille à ses mariages, en une endogamie très étudiée, parfois poussée à un point extrême : Marie-Claude Gerbet a montré que dans la famille Zuñiga, à plusieurs reprises, les oncles épousent leurs nièces. Il ne faut pas laisser échapper le Solar, ni avec lui les qualités ancestrales.*» L'auteur indique que «*les Guzmán, Mendoza, Luna, Manrique de Lara, Carrillo de Acuña, Pimentel de Benavente, Enriquez, Villena, Portocarrero [...] ont tous des liens de parenté [...] à l'image d'ailleurs de la famille royale, les cousins et cousines se marient et tous les nobles sont beaux-frères, oncles et neveux.*»

68 Voir Gerbet, Marie-Claude, «*Majorat, stratégie familiale et pouvoir royal...*», p. 271. Cf. aussi Pastor Reyna, «*Para una historia...*», p. 204; elle cite le *Fuero de Zorita*, 315 (*De la muger que casare contra voluntad de sus padres*, le *Fuero de Cáceres*, 67 (*Mugier que a solas sin so parientes se casar*) et enfin le *Fuero de Coria*, 60, (*De manceba en cabello*).

69 *Ibid.*, p. 205: «*El rapto era condenado como delito con graves penas si la mujer raptada era casada o 'manceba en cabellos'. En estos casos las penas para el rapto iban desde la muerte hasta el destierro. También podía aplicarse una pena monetaria alta y el raptor era declarado enemigo de la familia de la mujer.*»

la famille⁷⁰. Toutefois bien souvent, les lois semblaient se retourner contre les femmes en les éloignant de l'héritage lorsqu'elles ne respectaient ni les convenances ni les plans économiques de leurs parents. Mais il existait aussi des limitations au pouvoir des familles. En effet, au XI^e, XII^e et XIII^e siècles, la nécessité de « *poblar* » était très importante ; la formation des territoires des royaumes nord-occidentaux rendait les normes en vigueur moins sévères, les lois plus souples afin de favoriser l'augmentation de la population des terres conquises et la main d'œuvre nécessaire. La mère peut parfois conseiller son mari face à un choix décisif comme dans les « *Romances épicas del Cid* », lorsque Rodrigo demande à Jimena son avis sur le mariage de leurs deux filles⁷¹.

Cependant, les parentes du sexe féminin ont un rôle bien souvent secondaire dans les tractations matrimoniales. C'est pourquoi, hormis la mère, elles ne sont pas choisies comme tutrices à moins qu'il n'y ait pas de parent proche. Elles n'apparaissent pas davantage dans les conseils familiaux, mais semblent en revanche avoir un grand poids moral. Si le père, de son vivant garde le monopole du mariage de ses filles, il incombe à la mère de les marier si elle se retrouve veuve et si elle-même meurt, cette charge revient à un homme de la famille, oncle, frère ou tout autre qui peut décider du mariage⁷². Dans le *Libro del Caballero Zifar*, c'est l'oncle de la dame et le conseil de ses vassaux qui traitent du mariage de la « *Señora de Galapia* » avec le fils du « *Señor de la hueste* » alors que, comme femme principale de la ville, elle aurait pu prendre sa décision elle-même⁷³. La situation ne devait donc pas beaucoup différer de celle des XII^e et XIII^e siècles en ce qui concerne l'autorisation de la famille pour les jeunes filles célibataires et les orphelines

70 Parfois l'homme payait seulement une amende mais il n'y avait pas d'inimitié. Dans le cas le moins grave, c'est-à-dire si ses parents refusaient de la marier pour hériter d'elle, selon le *Fuero Viejo de Castilla*, la jeune fille n'était pas déshéritée et aucune haine entre les familles ne subsistait. Voir le *Fuero Viejo de Castiella, Libro V, Título V (De los deseredamientos, que se ficieren en Castiella)*, chapitre II, p. 137-138: « *Algunos fueros, con vistas a esos poblamientos, son absolutamente permisivos con los raptos y las raptadas. Así, el Fuero de Oreja, dado en 113 dice que el que viniere a poblar con mujer raptada, no siendo ésta casada, ni pariente próxima, no traída por la violencia, puede allí quedarse sin temor a los parientes de la mujer.* »

71 *Romancero*, Santullano, p. 496, *El Cid casa a sus hijas con los condes de Carrión*: « *Rodrigo vista la nueva / dió d'ello a Jimena parte; / que en tal caso las mujeres / suelen ser importantes.* »

72 *Fuero Juzgo, Libro III, Título I, Ley VIII* : « *Titol que el padre muerto, el casamiento de los fijos é de las fijas finque en poder de la madre* », p. 48.

73 *Libro del Caballero Zifar*, p. 128: « *[...] Dixo el tio de la señora de la villa: 'Cavallero, yo vos fago seguro en esta demanda que vos fazedes deste casamiento, que quando el señor de la hueste se viere con mi sobrina, que faga de todo en todo, e se cumplira lo quel quesiere en esta razon, conpliendo a su fijo aquello que vos dixistes e du parte.'* »

d'un parent ou des deux⁷⁴. Ajoutons que le *Fuero Real de España* au XIII^e siècle donne à la femme le droit de choisir un époux et de se marier si ses frères ne se sont pas occupés de lui donner un état, ce qui semble une grande liberté au Moyen-Âge⁷⁵. Parfois lorsqu'une noble orpheline n'a plus de parents, c'est son tuteur qui se charge des tractations du mariage.

La seconde étape des fiançailles était les «*desposorios*» ou «*esposalicios*», ratification des décisions parentales par les enfants lors des «*esponsales*». Cette ratification peut se faire par des paroles portant sur le futur «*palabras de futuro*» : «*te tomaré por mujer*», «*prometo tomarte por muger*», «*te tomo por esposa*», «*esposa*» désignant la future, le présent ayant une valeur de futur. Les éléments civils et religieux se fondent : comme le dit le roi Alfonso X, il s'agit là d'une promesse de mariage correspondant au laps de temps nécessaire pour le préparer dans tous ses aspects matériels (dot, arrhes) et pour permettre aux futurs époux d'atteindre l'âge requis pour le mariage, soit douze ans pour les filles et quatorze ans pour les garçons⁷⁶. Il est possible aussi de procéder à l'enquête sur les éventuels empêchements d'ordre canonique : consanguinité, affinité, âge requis, mariage précédent, qui rendraient vraiment le mariage impossible. Cette ratification peut se faire aussi par des paroles portant sur le présent «*palabras de presente*», «*Te tomo por marido*» ou «*Te tomo por mujer*» interdites par le Concile de Trente au XVI^e siècle ; c'est dès lors un véritable mariage et non plus une promesse, la consommation étant cependant ajournée à une date ultérieure.

Cette cérémonie comme consentement des époux rappelle le consensus du contrat d'achat et de vente des Romains, «*coemptio et venditio*». L'âge requis pour les «*desposorios*» était très bas (sept ans) ; c'était l'âge de raison ou de connaissance, lorsque l'enfant passe de l'état d'«*infans*» à celui de «*puer*» c'est à dire à certaine maturité. Les contractants trop jeunes encore se trouvent liés par «*paroles de futur*» et aliénés quant au présent, bien souvent malgré eux, et les filles font désormais partie de la famille du conjoint où elles sont appelées à aller vivre ; elles doivent donc quitter leurs parents. Lors des «*desposorios*», les intéressés prononcent réciproquement et conjointement leur

⁷⁴ Beceiro Pita, Isabel, «La mujer noble...», p. 303.: «[...] para las solteras, se necesita el consentimiento de padres y parientes, para las solteras huérfanas de un solo progenitor, el asentimiento del que sobrevive y de los parientes del fallecido, y para las huérfanas de ambos progenitores, el de los parientes de las dos partes.»

⁷⁵ *Fuero Real del Rey don Alonso el Sabio*, Título I, Ley VI, p. 65: «Si el padre o la madre, o hermanos o otros parientes tovieren en su poder manceba en cabellos, e non la casaren fasta XXV años, e Ella despues casare sin su mandado, non aya pena por ende, casando Ella con ome quel conviniere.»

⁷⁶ Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Ley I, Título I*.

consentement, mais seule la jeune fille reçoit un baiser, un anneau et les «*arras*»⁷⁷. Ce baiser est le signe de la dépendance physique ; l'anneau, lui, est celui d'une dépendance et d'une fidélité morale. La remise de ce dernier indique la marque de la propriété du mari de même que, dans les liens de vassalité, il était remis par le seigneur au vassal⁷⁸. C'est alors qu'avait lieu aussi, par prudence, le don d'une partie des «*arras*» devant témoins⁷⁹. La femme ne reçoit que la moitié des «*arras*» puisqu'il s'agit d'une demi-appropriation de sa personne ; une fois le mariage consommé, elle recevra la part intégrale de cette somme. L'Église était donc partagée entre son désir de laisser pleine liberté à la femme ou à l'homme, grâce au libre consentement devant témoins, et le fait que rien ne pouvait changer par la suite, comme le montre la cérémonie des «*amonestaciones*» où l'on obligeait les époux récalcitrants à honorer leur promesse de mariage en les convainquant sans les forcer. Enfin, les cas de dissolution des «*desposorios*» sont mentionnés dans la *Partida IV*⁸⁰. Du reste, il était fort commode pour les familles qui voulaient rompre des «*desposorios*» d'invoquer la parenté, bien qu'il y eût parfois des conflits et des dissensions pour la restitution des arrhes, surtout si elles n'avaient pas été remises devant des «*fiadores*».

La cérémonie des «*velaciones*» ou prise de voile matrimonial, c'est-à-dire le passage discret du rituel profane au rituel ecclésiastique, correspond au changement d'état civil pour les femmes : la jeune fille portait les cheveux longs et était appelée «*moza*» ou «*manceba en cabellos*», par opposition à la

77 Voir Alfonso X el Sabio, *Partida III, Título XVIII, Ley 87*.

78 *Ibid.*, *Partida IV, Título XXVI, Ley 4*: «*E despues que el vasallo oviere jurado e prometido toda estas cosas, deve el Señor investirle con una sortija.*» De plus, remarquons qu'à Rome l'anneau se portait à la main gauche : Isidore de Séville dans *De ecclesiae officiis* montre en effet l'existence d'une petite veine qui mène au cœur depuis le doigt de la main droite ; en fait il ne s'agit pas d'une petite veine mais d'un petit nerf. Pour plus de détails, voir Alicia Nieto, *Étude des aspects doctrinaux...*, p. 101.

79 Pastor, Reyna, «*Para una historia...*», p. 198 : «*Las arras pasaban a ser propiedad de la mujer, quien podía disponer de ellas, a veces con ciertas limitaciones, y eran luego, como se ha dicho, heredadas por los hijos [...] cuando el compromiso se deshacía. Las discusiones por la restitución de las arras eran entonces frecuentes, sobre todo si no se habían entregado ante fiadores.*» Voir également Ruiz-Galvez Priego, Estrella, *Statut...*, p. 41 – 42.

80 Alfonso X el Sabio, *Partida IV, Título I, Ley 8* : les «*desposorios*» peuvent être rompus dans les cas suivants : prise de voile (Thomas de Chobham, dans la *Summa confessorum*, dist. 2, q. 7, ch. 6, 4), départ vers d'autres terres, maladies (lèpre), parenté, (Alfonso, *Partida IV, Título IX, Ley 18*), fornication, promesses faites par «*palabras de presente*» qui annulent les premières faites par «*palabras de futuro*», enlèvement, viol, âge trop jeune.

«*mujer velada*» ou «*de bendición*», mariée officiellement⁸¹. La structure juridique qui entoure le mariage chrétien rappelle par bien des points le mariage romain, avec la «*mancipatio*» ou émancipation des enfants ainsi que la «*traditio*», transmission de la propriété. La première ne donne pas une liberté propre à la femme : le père la dégage de son emprise en lui rendant sa liberté, liberté bien ponctuelle, afin qu'elle passe entièrement sous la dépendance de son nouveau maître, le mari. Cette solennité correspond au caractère transcendantal du sacrement et subsiste aujourd'hui à travers la prise de voile d'une religieuse lors de sa profession ; les «*velaciones*» étaient en fait les cérémonies du mariage avec le Christ. En ce qui concerne une fille de roi, comme c'est le cas dans le *Libro del Caballero Zifar*, il n'est pas fait allusion à un voile mais à une couronne de guirlandes et à un riche vêtement⁸². Le mariage public est donc célébré devant témoins, avec toutes sortes de fêtes solennelles et de rites religieux, conformément à ceux de l'Église catholique. Ce cérémonial permet d'éviter les mariages clandestins, obtenus par la violence ou la tromperie de l'un des deux époux ; c'est pourquoi la présence du prêtre est tout à fait primordiale puisqu'il est le représentant de Jésus-Christ pour donner le sacrement. En effet, dans la pratique, des cas amusants avaient pu être relevés, éparés dans les récits ou chroniques du temps⁸³.

À l'origine, cette cérémonie avait lieu en général chez la jeune fille qui revêtait le voile. Si les mariés n'habitaient pas au même endroit, le marié se rendait chez sa future où se passaient les «*velaciones*» et les «*bodas*». Au début le prêtre n'intervenait que dans la bénédiction de biens matériels comme la chambre des époux, le lit, les anneaux,⁸⁴ les cadeaux, avec une série de

81 *Fuero Viejo de Castiella, Libro V, Título V, Capítulo I*, note 1, p. 136 : «*Así se llamaban las mugeres solteras por la costumbre antigua de llevar el pelo tendido, á diferencia de las casadas, que lo llevaban recogido en las tocas, de que no podían usar hasta llegar á este estado.* Cf. également à Beceiro Pita, Córdoba de la Llave, Ricardo, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana, siglos XII-XV*, p. 207: «*Cette cérémonie s'appelle 'velación' porque en su transcurso se extendía un velo blanco sobre los contrayentes para simbolizar su unión.*»

82 *Libro del Caballero Zifar*, p. 193: «*La infanta [...] traya vna guirnalda en la cabeça lleña de robis e de esmeraldas, que todo el palacio alunbraua.*»

83 Pernoud, Laurence, *La femme...*, p. 184 : «*Deux jeunes gens ont décidé de se marier ; le curé de leur paroisse refuse de les unir sous un prétexte ou un autre ; ils frappent alors un jour chez lui et prononcent ensemble, précipitamment, la formule rituelle avant qu'il ait le temps de repousser la porte.*»

84 Cf. Delorme, Philippe, *Histoire...*, p. 35. «*Ensemble avec le prêtre, qu'il le place à trois doigts de la main droite de l'épouse, en disant au premier doigt : 'Au nom du Père', au deuxième : 'et du Fils', au troisième : 'et du Saint-Esprit'. Et alors qu'il place le même anneau à un doigt de la main gauche.*»

prières codifiées et récitées⁸⁵. Les époux se tenaient d'abord debout devant le porche et le prêtre portait une étole blanche, en simple témoin, sans intervenir en ce qui concerne le mariage. Le symbole de la porte était très important puisque Jean dit dans l'Évangile : «*Jésus leur dit encore : Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.*»⁸⁶

Avant le XII^e siècle, la messe et la bénédiction nuptiale, simple complément au rite du mariage, n'avaient lieu que pour les princesses et les reines ; elles concernent désormais toutes les classes sociales. Ce sacrement avait lieu en présence de témoins, mais sans bénédiction nuptiale. C'est un peu plus tard qu'elle fut préconisée et l'on critiqua alors ceux qui cohabitaient, ne s'étant engagés que par «*palabras de presente*»⁸⁷. Après le Concile de Trente (1545-1563), la présence du prêtre, sans lequel le mariage ne peut être tenu alors pour valide, devient nécessaire⁸⁸. Cette cérémonie débutait par une confession générale ; en outre, les situations qui risquaient de ne pas convenir au mariage étaient clarifiées : toute affinité prohibée par l'Église était mise au grand jour car il était très difficile, voire impossible, de cacher le degré de parenté. Puis suivait une messe où le prêtre donnait la bénédiction nuptiale aux époux avant l'acte de mariage lui-même⁸⁹. Enfin, un

85 Dans la deuxième moitié du XI^e siècle un document pontifical, utilisé dans les diocèses de Cambrai et d'Arras, atteste qu'une partie de la cérémonie fut transférée à l'église. Cf. Duby, Georges, *Le chevalier...*, p. 23-24.

86 *Jean, X*, 9, p. 1613.

87 Nieto, Alicia, *Étude des aspects...*, cite les *Constituciones del Arçobispado de Sevilla de 1609* p. 85 : «*[...] Mandamos a todas la personas ... que sean deste nuestro Arzobispado, que dentro de seis meses, despues que uvieron contrahido matrimonio por palabras de presente, vayan a la iglesia a recibir la bendiciones nupciales.*»

88 *Ibid.*, p. 79-80. L'auteur cite Fray Pedro de Ledesma, *Tractatus de magno matrimonii sacramento super doctrinam angelici doctoris*, 1592: «*[...] Dans le mariage, paroles et gestes ne créent la forme du sacrement qu'en présence du prêtre, qui, en tant que vicaire du Christ, rend possible, par l'acte de la consécration, la mutation du pur objet matériel en réalité surnaturelle.*»

89 Cf. le *Romance de los Infantes de Lara* » p. 337. Quant à l'histoire et la civilisation, voir la thèse de Galvez-Ruiz Priego, Estrella, *Statut...*, Duby, Georges, *Dames du XII^e siècle*, t. I, *Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres* ainsi que *Le chevalier...*, p. 162-165. Le rituel du mariage est décrit, à partir de 1072, dans un Concile tenu à Rouen : présence des témoins, et coutume de tendre un voile de pourpre en général, au-dessus de la tête des conjoints pendant le chant de bénédiction : «*Les mariages seront célébrés à jeun, avant midi, en public ; les jeunes époux seront bénis par un prêtre. [...] Les formules employées par les époux sont fort simples : 'je te prends pour époux', 'je te prends pour épouse'. Ou encore 'De cet anneau je vous épouse et de mon corps je vous honore.'* » Remarquons que jusqu'à l'invention de l'imprimerie, les enluminures des manuscrits représentent de précieux témoignages pris sur le vif au sujet des grands événements : rite de la bénédiction ou le voile tendu au-dessus de la tête des mariés. Voir Closson Ehess, Monique, «*Cour d'Amour, et célébration du mariage à travers les miniatures aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*», p. 521-523, in *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*. Voir Verdon, Jean, *La femme au Moyen Âge*, p. 33.

Monique Cheynel

grand nombre de festivités, de réjouissances profanes suivait le mariage religieux, avant les vêpres, il était fort conseillé aux mariés d'assister. Après le dîner, le prêtre bénissait la chambre et le lit nuptial. Enfin les «*tornabodas*» étaient les réjouissances longues, belles et coûteuses, lors de l'arrivée de l'épousée chez le marié, comme le montre le «*Romance de Los Infantes de Lara*»⁹⁰. Tout autres sont certains mariages royaux, tel celui, assez simple, de Louis VIII et de Blanche de Castille auquel vraisemblablement aucun roi n'assista d'après les chroniques de l'époque. La cérémonie eut lieu «*ad ianuas ecclesiae*»⁹¹.

Tout au long du Moyen-Âge, le mariage demeure un contrat d'achat et de vente comme dans l'Antiquité. Mais il prend une dimension nouvelle à partir du moment où il devient un sacrement et un événement public, célébré en présence du prêtre, de témoins et de membres de la famille. Cependant, bien souvent, le consentement préconisé par l'Eglise est évincé par la famille.

Monique Cheynel
Docteur Université de Paris IV-Sorbonne

⁹⁰ Durán, *Romancero*, 665, p. 439: «*Las bodas fueron en Burgos / Las tornabodas en Salas: / En bodas y tornabodas/ Pasaron siete semanas.*» Voir Delorme, Philippe, *Histoire...*, p. 11-12; il rapporte à travers la *Crónica General*, écrite au XIII^e siècle, le mariage d'Aliénor, fille d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II: «*Les noces furent célébrées dans l'opulence... Elles rassemblèrent de nombreuses personnes venues de toutes parts, des royaumes de Castille et de Léon et de tous les royaumes d'Espagne.*» Cf. quant aux mariages nobles, Gutierre Díaz de Games, *El Victorial*, p. 412-413: «*Entonces se fazian en París unas bodas muy ricas e honradas, fazialas un mayordomo del rey que casaba una de su fija. Vinieron a ellas los duques e condes, e grandes señores, e otrosí los cavalleros e gentiles-hombres de la corte, e las grandes señoras, damas, puselas e damiselas.*»

⁹¹ *Ibid.*, p. 35. On peut reconstituer cet événement à travers les cérémoniaux normands du XII^e siècle, en particulier celui du *Pontifical de Lire*: «*Que la femme soit donnée par son père ou ses amis. Que le mari la reçoive dans la foi de Dieu et la sienne propre, pour la garder, en bonne santé ou malade, tant qu'elle vivra.*»

BIBLIOGRAPHIE

- ALFONSO X el SABIO, *Las Siete Partidas*, Por Andrea de Portonariis, 1555, glosadas por el Licenciado Gregorio López, Madrid, Novísima recopilación de las leyes de España, dividida en XII libros, mandada formar por el señor don Carlos IV, 1805, (T. I, II, III).
- Amadis de Gaula*, Edición de Cacho Blecua, Madrid, Cátedra, Letras Hispánicas, 2ª edición, 1991 et 3ª edición, 1996.
- Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Actes du colloque d'Amiens, des 24, 25, 26, et 27 mars 1983, Université de Picardie, Centre d'Études Médiévales, Göppingen, Kümmerle, Verlag, 1984.
- AUBRUN Charles, « L'Espagnole du XV^e au XVI^e siècle », dans *Histoire Mondiale de la Femme*, sous la direction de Pierre Grimal, Tome II, Paris, 1966.
- AUGUSTIN, saint, « *Le bien du mariage* », « *La virginité consacrée* », Nouvelle Bibliothèque augustinienne, Paris, Institut d'Études augustinienes, Diffusion Brépols, 1992.
- BATTESTI PELEGRIN, Jeanne, « Insignifiance/ Sénéfiance : Les femmes dans le 'Poema de Mio Cid' », *Cahiers d'études romanes*, n° 5, Institut des Langues, littératures et civilisations romanes et d'Amérique latine. Université de Provence (Aix Marseille I), Diffusion Kincksieck, 1978.
- BECEIRO PITA, Isabel, « La mujer noble en la Baja Edad Media castellana », in *La condición de la mujer en la Edad media*, *Actas del coloquio celebrado en la Casa de Velázquez*, del 5 al 7 de noviembre de 1984, Madrid, Casa de Velázquez-Universidad Complutense, 1986, p. 289-313.
- La Bible de Jérusalem*, Paris, éd. du Cerf, 1975.
- BRANDENBERGER, Tobias, *Literatura de matrimonio (Península Ibérica, s. XIV-XVII)*, Zaragoza, Ed. Libros Pórtico, col. Hispánica Helvética, 8, 1997.
- La Chevalerie castillane au XV^e siècle. À propos du Victorial de Gutierre Díaz de Games*, sous la direction d'Anne-Marie Capdeboscq et Luis Fe Canto, Limoges, PULIM (Presses Universitaires de Limoges), 2000.
- La Chevalerie en Castille à la fin du Moyen Âge. Aspects sociaux, idéologiques et imaginaires*, ouvrage dirigé par Georges Martin, Paris, Ellipses, 2001.
- CHEYNEL Monique, *La Condition féminine à travers les écrits des moralistes et des poètes en Espagne (XIIIe-XVe siècles)*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, sous la direction de Madame le Professeur Sylvia Roubaud, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV.
- DELORME, Philippe, *Histoire des Reines de France, Blanche de Castille, Épouse de Louis VIII, mère de saint Louis*, Paris, Ed. Pygmalion, Gérard Watelet, 2002.
- DÍAZ de GAMES, Gutierre, *El Victorial*, Madrid, éd. de Rafael Beltrán Llavador, Ed. Taurus, 1994, Clásicos Taurus, 25.

Monique Cheynel

- DUBY Georges, *Dames du XII^e siècle*, « Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres », « Le souvenir des aïeules », « Ève et les prêtres », Paris, N.R.F. Gallimard, 1995, t. I, II, III.
- DUBY, Georges, *Le Chevalier, la femme, le prêtre - Le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981.
- EIXIMENIS Francesc, *Lo Libre de les dones*, Universidad de Barcelona, Departament de Filologia catalana, Curial Edicions catalanes, 1981, T.I-II.
- FLANDRIN, Jean-Louis, *Familles, parenté, maison et sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Hachette, 1976, collection « L'Univers historique ».
- Fuero Juzgo ou Liber Judicum ou Liber Gothorum*, en latin y castellano, cotejado con los más antiguos y preciosos códices por la Real Academia Española, Madrid por Ibarra, impresor de Cámara de S. M., 1815.
- Fuero Real del rey don Alonso el Sabio, copiado del Codice del Escorial, con varios codices de diferentes archivos por la Real Academia de la Historia*. Madrid, non daté (XIII^e siècle), tomo II.
- GERBET Marie-Claude, « Majorat, stratégie familiale et pouvoir royal en Castille, D'après quelques exemples pris en Extrémadure, à la fin du Moyen Âge », *Les Espagnes médiévales, aspects économiques et sociaux*, Mélanges offerts à Jean Gautier-Dalché, parus dans les *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, 1983.
- NIETO, OÏFFER-BOMSSEL, Alicia, *Étude des aspects doctrinaux du mariage catholique après le Concile de Trente et des litiges matrimoniaux en Andalousie : fiançailles, nullité du mariage et divorce, XVI^e - XVIII^e siècle. L'intervention de l'Eglise à travers les officialités*. Thèse de Doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, UFR d'études ibériques et latino - américaines. Directeur de Recherches: Madame Molinié - Bertrand; année 2000.
- PASTOR, Reyna, « Para una historia social de la mujer hispano-medieval. Problemática y puntos de vista », in *La condición de la mujer en la Edad media, Actas del coloquio celebrado en la Casa de Velázquez*, del 5 al 7 de noviembre de 1984, Madrid, Casa de Velázquez-Universidad Complutense, 1986, p. 187-214.
- PERNOUD Régine, *La Femme au temps des cathédrales*, Paris, Stock, 1980.
- Poema de mio Çid*, Madrid, Espasa Calpe, 1968, Clásicos castellanos.
- Poema de mio Çid*, Edición, introducción y notas de Ian Michael, Madrid, Castalia, 1976, Clásicos Castalia.
- REDONDO Agustín, « Les empêchements au mariage et leur transgression », in *Amours légitimes, amours illégitimes en Espagne (XVI^e-XVII^e siècles)*, p. 251-267.
- Romancero español*, Santullano Luis, Madrid, Aguilar-Editor, 1946.
- Romancero General o Colección de romances castellanos*, Durán, Madrid, BAE, t. X, XVI, réédition 1945, 1^e éd. 1849.
- ROUBAUD Sylvia, « La forêt de longue attente : amour et mariage dans les romans de chevalerie », in *Amours légitimes, amours illégitimes en Espagne (XVI^e-XVII^e siècles)*, p. 251-267.

Le mariage religieux et ses tractations au Moyen Âge

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Estrella, *Statut socio-juridique de la femme en Espagne au XVI^e siècle*, Thèse, Paris, Didier Érudition, 1990.

Thomas de CHOBHAM, *Sermones*, Tournai, collection Morenzoni Franco, collection Mediaevalis corpus christianorum continuatio, Brepols, 1993.

VERDON, Jean, *Les femmes en l'An Mille*, Paris, éd. Perrin, 1999.

Zifar, *Libro del Caballero*, Madrid, Cátedra, Letras Hispánicas, 1983.

*La société espagnole au XVII^e siècle
d'après les Phrases de hablar difíciles
de la lengua española
de Jerónimo de Texeda (1629)*

SI L'ON CONSIDÈRE TOUT TEXTE ÉCRIT, quel qu'il soit, comme un acte de communication que l'auteur adresse à son lecteur, on doit alors admettre que les recueils lexicographiques ou phraséologiques transmettent un message aussi digne d'être étudié que n'importe quel autre texte.

Certes, comme l'ont constaté avant nous François Géal (1994)¹, Dominique Reyre (2002)² et Marc Zuili (2003)³, trois chercheurs qui se sont penchés sur le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias pour le premier et sur le *Tesoro de las dos lenguas española o francesa* de César Oudin pour les deux derniers, l'entreprise peut sembler peu raisonnable puisque le discours lexicographique est par nature éclaté, soumis à des règles de classement rigides qui empêche tout discours thématique *a priori*. Cependant, le discours d'un recueil phraséologique, même quand il est soumis lui aussi aux exigences du classement alphabétique, est probablement

¹ Géal (François), « Image traditionnelle, image nouvelle de la femme dans le *Tesoro* de Sebastián de Covarrubias », *Images de la femme en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles - Des traditions aux renouvellements et à l'émergence d'images nouvelles*, Travaux du CRES, vol. IX, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, pp. 147-148.

² Reyre (Dominique), « Les mots et les silences autour de l'Inquisition dans le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias et dans son *Suplemento* », *L'Inquisition espagnole et la construction de la monarchie confessionnelle (1478-1561)*, Nantes, Editions du temps, 2002, p. 276 et sq.

³ Zuili (Marc), « L'image de la femme dans le *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* (édition princeps : 1607) », *Figures de femmes. Hommage à Jacqueline Ferreras*, Publication du CRIIA, Université de Paris X-Nanterre, 2003, pp. 403-425

moins dispersé que celui d'un recueil lexicographique. En effet, l'auteur n'a pas de visée encyclopédique, et son choix des entrées a été guidé par un critère particulier, même si celui-ci n'est pas explicité.

Les *Phrases de hablar difíciles de la lengua española*, que Jerónimo de Texeda publia en 1629, rassemble un total de 1935 entrées, classées dans un ordre alphabétique parfois inexact (selon les pratiques de l'époque) et dont l'auteur dit lui-même qu'elles doivent permettre au lecteur de trouver « la vraie intelligence de toutes les façons de parler difficiles dont l'espagnol se sert en ses livres, discours et entretiens, tant curieuses que de jargon ou langue particulier aux gueux d'Espagne »⁴.

Les critères de sélection des entrées semblent donc définis par l'auteur : son but est de rédiger un recueil de ce que nous pouvons appeler de façon générale des expressions idiomatiques, que la langue du XVII^e siècle désignait dans les deux langues par le terme plutôt vague de « phrases ». Ces expressions idiomatiques appartiennent en théorie aussi bien au domaine de l'écrit (« en ses livres »), qu'au domaine de l'oral (« discours et entretiens ») et semblent pouvoir relever tant du registre littéraire (« phrases curieuses ») que de l'argot picaresque. C'est du moins ce que l'on peut retenir des déclarations d'intention de l'auteur. Le travail minutieux et admirable de précision qu'a fait Sylvain Abouaf dans sa thèse consacrée aux *Phrases... de Texeda*⁵ permet de mettre en lumière un autre critère de classement que l'interprète du roi n'avoue à aucun moment : le recueil est le fruit d'un travail de bibliophile qui a patiemment dépouillé les romans espagnols les plus en vogue en France en ce premier tiers du XVII^e siècle, depuis les *Nouvelles Exemplaires* comme l'avait déjà remarqué G. Hainsworth⁶ jusqu'au *Refranero* de Correas en passant par *Guzmán de Alfarache* et *La Pícaro Justina*. Les recherches de S. Abouaf sont d'autant plus précieuses que l'éclairage contextuel des différentes expressions en précise souvent le sens. L'identification des textes sources d'où ont été extraites les entrées permet de donner une certaine unité de sens et de registre au recueil : il est clair que c'est le lexique des romans picaresques qui va dominer, et on sait que leurs auteurs prétendent retranscrire la langue des

4 Texeda (Jerónimo de), *Méthode pour entendre facilement les Phrases et difficultés de la langue espagnole*, Paris, 1629, « Au Lecteur ».

5 Abouaf (Sylvain), *Étude critique des Phrases de hablar difíciles de la lengua española de Jerónimo de Texeda*, Thèse de 3^e cycle, Paris, Sorbonne, 1982.

6 Hainsworth (G.), *Les Novelas Ejemplares de Cervantes en France au XVII^e siècle. Contribution à l'étude de la nouvelle en France*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1933. Cité par S. Abouaf, *op. cit.* S. Abouaf montre que l'auteur exagère l'influence des *Nouvelles Exemplaires* dans les *Phrases... de Texeda*.

milieux populaires et que leurs protagonistes se livrent à des activités souvent douteuses.

En ce qui nous concerne, nous nous sommes livrée à une lecture *in extenso* et chronologique des *Phrases...*, et cet exercice permet une tout autre analyse des expressions recensées. Reprenant la démarche que nous avons adoptée pour étudier la septième journée du *Miroir général de la grammaire* d'Ambrosio de Salazar⁷, nous voudrions montrer comment Texeda brosse le tableau d'une partie de la société espagnole au XVII^e siècle. La plupart des entrées se réfèrent aux individus et à leurs activités, licites ou illicites. Nous avons restreint notre analyse en nous proposant de montrer tout d'abord quels sont les membres de la société qui sont évoqués, et comment ils le sont. Nous analyserons ensuite la place de la religion et l'usage lexical qui est fait de ce champ sémantique, avant d'en arriver à l'étude d'une autre des institutions de l'époque, la justice. Cela nous amènera, de façon plus générale, à nous interroger sur la place de l'individu dans cette société et sur les rapports interpersonnels.

Les membres de la société espagnole évoqués par Texeda sont nombreux et très différents, mais on ne peut cependant pas en déduire une vision d'ensemble de celle-ci, certaines catégories étant irrémédiablement absentes. Plusieurs entrées indiquent la place réservée à l'homme important, qu'il soit expérimenté ou riche (*hombre acertado / de chapa / de pro / de pelo en pecho / acuchillado / rasgado*⁸). Quant au statut social, il est mis en exergue, l'appartenance à une lignée célèbre se disant *ser de solar conozido* (« estre de race congneue ») et « estre homme d'honneur » peut se traduire par *tener sangre en el ojo*. À l'autre extrémité de l'échelle, les individus inspirant le mépris semblent pulluler, que le mépris naisse de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils font. Ainsi, les « jeunes écervelés » ou « folastres » (*gente de barrio / mozo de guitarra / pisaverdes*) sont regardés de façon sévère alors que les petits délinquants de tout poil semblent occuper une place importante dans la vie quotidienne, depuis le *calafate sordo* (« larron de nuit ») jusqu'au *ladron de pan y poya* (« larron d'épingles », autrement dit un voleur de poules). Et si l'on

⁷ Salazar (Ambrosio de), *Miroir général de la grammaire*, Rouen, A. Morriont, 1614.

Notre brève étude est la suivante : Maux-Piovano (Marie-Hélène), « L'identité (culturelle ?) espagnole au XVII^e siècle d'après le recueil phraséologique d'A. de Salazar (1614) », *Langues et Identité culturelle dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles*, Nancy, 2005.

⁸ Les expressions espagnoles tirées des *Phrases...* seront retranscrites en italique et la traduction proposée par Texeda placée entre guillemets. Nous avons conservé l'orthographe de Texeda, nous contentant de rétablir la graphie *v* au lieu de *u* et le *j* à la place du *i* lorsqu'il s'agissait de la consonne. De même, la graphie du français est celle de Texeda.

trouve ponctuellement un *pastor lozano* (« gentil berger ») et un *esclavo* qui est cité tout d'abord parce qu'on peut l'affranchir puis parce qu'on peut le marquer au fer rouge pour le punir d'une tentative de fugue, c'est bien le mépris qui préside à la peinture de la société que propose Texeda : l'alguacil est appelé *alfiler vivo*, le chaudronnier *gavacho de Belmonte*, le médecin *correo de la muerte*, le théologien n'est mentionné que pour sa conscience, qu'il a fort large, et les poètes ne peuvent être que mauvais (*de segunda clase, de primera impresion* ou *viejo*, expressions traduites respectivement par « de peu d'importance », « folastre » et « ignorant »). Toutes ces entrées concernent les hommes ; quant aux femmes, elles ne sont guère vues que comme âgées (*muger quinquagesima*, « aagée de cinquante ans », *dar en carnes tolendas una muger*, « une femme devenir vieille », *una donzella talluda*, « vieille fille ») et plus souvent encore comme des prostituées (*moza de municion, de partido, mujer trayda y llevada, mujer maleta, donzella amovible*⁹), sans parler des maquerelles (*vieja alduda, barbuda*).

Effectivement, la place accordée à la prostitution dans le recueil (47 expressions appartiennent à ce champ lexical) semble correspondre à l'importance du phénomène dans l'Espagne de l'époque, du moins si l'on s'appuie sur les études de B. Bennassar qui affirme que la prostitution « paraît avoir été largement développée en Espagne dans une fonction de mal nécessaire auquel on ne témoigne ni égards excessifs ni réprobation furieuse »¹⁰. Mise à part l'évocation des prostituées elles-mêmes, Texeda fait une galerie de portraits des personnages qui gravitent autour d'elles, à commencer par les souteneurs (*cuyo* ou *diestro de una puta* : « estallon de garce », *cobertor, cobertura, terzero* : « receleur ou maquereau »). La fonction peut parfaitement être remplie par une femme, comme nous l'avons vu plus haut. Le châtimement qui leur est réservé en cas de condamnation est désigné par l'expression *poner borra*, « chastier comme maquerelle ». Il n'est pas exclu que le mari lui-même soit le maquereau de sa femme, ce qui lui vaut le sobriquet de *cabestro de faldas largas* alors qu'au contraire le mari trompé est un *comedor de huebos frescos* ou *asados*, plus poétiquement un *aposeno del sol de marzo*, quand on ne dit pas que *tiene pitones*, c'est-à-dire qu'il est « cornard ».

Le lieu de prostitution, connu de tous dans la plupart des villes espagnoles au XVII^e siècle comme le montre Bennassar¹¹ est appelé *casa de*

⁹ Le texte original donne de façon erronée *amonible*.

¹⁰ Bennassar (Bartolomé), *L'homme espagnol*, Bruxelles, Éd. complexes, 2003, p. 151.

¹¹ *Op. cit.*, p. 152.

calabacero, *hermita de venus*, *venta comun*, expressions uniformément traduites par « nid de putains ». Le principal danger qui menace le client, c'est la syphilis, dont Bennassar montre qu'elle était devenue, dès la fin du XVI^e siècle, une « maladie glorieuse ». Il cite en effet l'archevêque de Tolède, qui dans son *Catecismo cristiano* de 1558 constate avec désolation que les courtisans tiraient honneur de cette maladie¹², qui passait certainement pour la preuve de leurs exploits amoureux. Cet aspect des mentalités explique sans nul doute l'imagination dont font preuve les locuteurs pour évoquer le sujet. On dit ainsi de la prostituée qui transmet la maladie *que bruñe papel* (*bruñir papel* : « donner la verolle »). Mais lorsqu'on cherche un responsable, on s'en prendra de préférence à l'ennemi juré de l'époque, le Français : *amanazer en Francia* ou *hir camino de Francia* : « prendre la verolle ». De la femme contaminée, on dira *que corta pluma*, alors que l'homme sera *cofrade de grillimon*.

Cette vie de débauche allait certainement de pair avec ce qu'il est peut-être exagéré d'appeler l'alcoolisme, en tout cas l'abus de vin. Pas moins de 20 expressions signifient « s'enivrer », quelle que soit la traduction française, parfois très imagée, que propose l'auteur. L'espagnol fait également montre d'un grand sens de la métaphore, tels que *aforrar se en pellejo de lobo* ou *bautizar se en vino*. Une douzaine de synonymes désignent l'ivrogne lui-même, depuis *aserrador de cuesco de huba* (« avaleur de vin sans corde ») ou encore *musico de jarro* jusqu'à la série des *cofrades* qui peuvent être *de baco*, *de Guadalcana*, *de a la exo*¹³ et autres régions viticoles. Les attitudes de l'individu pris de vin sont justement observées et désignées comme des *digresiones de cabeza* : « mouvement de teste d'yvrongne (sic) », ainsi que la façon dont il cuve son vin *dormir* ou *desollar la mona*, *la zorra*, *el lobo*. Le lieu des beuveries n'est nommé que deux fois, comme *la hermita de baco* ou *hermita de ventero*.

Les quelques exemples que nous venons de citer appellent une remarque : les métaphores créées pour évoquer les aspects dépravés de la vie humaine utilisent régulièrement le champ lexical de l'église et de la vie religieuse (rappelons sans distinction le *cofrade de grillimon*, la *hermita de Baco* ou *bautizarse en el vino*). Cet emploi sémantique n'est qu'un indice de plus de l'importance de l'institution religieuse dans l'Espagne du XVII^e, et des critiques plus ou moins directes dont elle pouvait faire l'objet en cette époque de Contre-Réforme.

¹² *Op. cit.*, p. 159.

¹³ C'est-à-dire de *Alahejos* comme le précise S. Abouaf, *op. cit.*

Une étude attentive montre que sur les 62 expressions ayant trait à la religion que l'on peut relever aucune n'adresse de critique directe à l'Église ou à son clergé, ou alors cela est fait avec la plus grande prudence. Tout au plus peut-on citer *A Roma por todo*, traduit par « un bon pecavi effacera tout » ou encore la fameuse *conciencia de theologo* qui en dit long sur l'extrême tolérance des ecclésiastiques, lorsqu'il s'agissait de leurs propres agissements, bien entendu. Le champ lexical du catholicisme sert tout simplement à évoquer la réalité quotidienne, la société de l'époque, quand il ne permet pas d'élaborer des exclamations courantes. De nombreuses expressions désignent naturellement les chrétiens de fraîche date, qu'on les appelle simplement *cristianos nuevos* ou *cristianos temerosos*, ou, de façon plus imagée, *hidalgo de las montañas de judea o gerico*¹⁴ ou encore qu'on les fasse provenir *del monte Tabor*. L'antisémitisme transparait dans l'évocation de l'apparence physique de certaines personnes, bien que la traduction de Texeda n'en rende pas compte. Ainsi, *una nariz jerusalena* désigne un « homme avantageux en nez », alors que les *palabras de jacob* deviennent de simples « paroles emmieles ».

Les locutions permettant de stigmatiser ceux qui ont été « châtiés par l'Inquisition » ou leurs descendants sont également nombreuses, qu'il s'agisse du *Cofrade de sanbenito* ou de *santandres*, ces individus pouvant se voir reprocher d'avoir été victimes d'une *executoria en el techo de la yglesia*.

Mais le référent peut n'avoir aucune relation avec le domaine religieux et relever simplement de celui de la vie quotidienne, qu'il s'agisse d'objets concrets ou de notions plus abstraites. Ainsi, la *merced de Dios* désignera-t-elle simplement une omelette au lard¹⁵, alors qu'une *lágrima de moysen* est un caillou et qu'un *Dios os salve* permet de nommer métaphoriquement la balafre, en citation de la phrase que l'agresseur était censé dire à sa victime avant de la frapper. On dira de l'individu inexpérimenté qu'il est *de primera tonsura*, alors que le jeune écervelé sera taxé de *cofrade de ventosilla*. « Faire ses affaires » se rend par *hazer sus aleluyas* et se trouver « en grand danger » par la métaphore [*estar*] *entre la cruz y el agua bendita*.

¹⁴ Autrement dit *hidalgo de las montañas de Judea o Jérico*.

¹⁵ On ne peut s'empêcher de rappeler le synonyme cervantin du premier chapitre du *Quichotte*, « *duelos y quebrantos* », que Texeda cite également. L'opposition sémantique entre les signifiés ne laisse pas de surprendre. Sans préjuger d'autres analyses qui ont peut-être été faites et dont nous n'avons pas connaissance, nous suggérons que ces expressions presque antinomiques alors qu'elles ont le même référent soient apparues dans le contexte particulier de l'Espagne du XVI^e siècle : pour les nouveaux chrétiens, « *conversos* » ou morisques, manger de l'omelette au lard représentait un véritable « *duelo y quebranto* », alors qu'on imagine aisément leurs voisins vieux chrétiens qui leur en offrait en désignant hypocritement le plat comme « la *merced de Dios* ». Le choix de l'expression dépendrait donc du point de vue du locuteur.

Cette brève analyse permet de suggérer que, si la religion semble omniprésente dans l'Espagne du XVII^e siècle, Texeda n'ose pourtant ni description, ni critique directes de l'institution. Sans doute faut-il voir en cela la preuve de la puissance de l'Église dans la société de l'époque, qui rendait toute attaque frontale périlleuse¹⁶.

Il en va tout autrement de l'institution judiciaire, qui est évoquée dans 86 expressions. L'auteur du recueil évoque la plupart de ses composantes, en mettant en exergue tout ce qui peut être connoté négativement.

Les membres de l'institution sont cependant peu nommés. Le personnage qui apparaît le plus souvent (six occurrences) n'en relève pas directement : il s'agit du mouchard, que l'on appelle *fuella de satanas*¹⁷. Les autres entrées relèvent de l'activité dudit mouchard, tel que *andar al oydo* « servir de mouchard », le *soplo de cañuto* étant le « rapport de mouchard ». Sinon, les agents de la force publique, les fameux *corchetes* ne sont nommés qu'une fois dans l'expression *corrido de corchetes*, et on peut également relever l'expression argotique *la gurullada* qui désignait d'après Juan Hidalgo les « corchetes, y justicia »¹⁸. En revanche, leur activité est maintes fois suggérée, qu'il s'agisse de « poursuivre quelqu'un », *andar tras uno* ou de « se saisir de quelqu'un », *agarrar de uno*. « Prendre sur le fait » se dit comme en espagnol actuel *coger con las manos en la masa* mais ce même verbe *coger* peut être précisé par des compléments de lieu tels que *en la ratonera*, *en la trampa*, *entre puertas* par exemple.

Le mot *juez* apparaît trois fois, toujours précisé par un adjectif ou un complément qui apporte une connotation négative à la fonction. Ainsi un *juez arrojadizo* est un « juge inconsidéré », alors qu'un *juez con leyes de encage* est un « juge qui accomode les loix à sa fantaisie ». Il est de toutes façons toujours possible de *quebrar los ojos al juez*, « corrompre le juge », si on veut éviter qu'il ne vous « juge à la volée », *juzgar al buelo*. Bref, la corruption est un

¹⁶ Gonzalo Correas, dans son recueil parémiologique, ne semble pas faire preuve d'autant de retenue, comme le montre R. Jammes dans son étude intitulée *L'anticléricisme des proverbes espagnol*, cité par B. Barrassar, *op.cit.*, p. 79..

¹⁷ Ceci constitue un autre exemple de l'utilisation des métaphores tirées du champ lexical religieux.

¹⁸ Juan Hidalgo, *Romances de Germanía de varios autores con su Bocabulario al cabo por la orden de la, b, c, para declaración de sus términos*, Barcelona, Sebastián de Cormellas, 1609. Il existe trois éditions modernes de ce texte : l'édition de John M. Hill in *Poesías germanescas*, Indiana University Publications, Humanities series, Bloomington, 1945, pp. 104-124 ; l'édition de Madeleine Denis, *Les langues néo-latines*, n° 148, Paris, janvier 1959, pp. 1-16 ; l'édition de Bernard Sesé et Marc Zuili in *Vocabulaire de la langue espagnole classique (XVI^e et XVII^e siècles)*, Paris, Armand Colin, collection «Cursus», 2005, pp. 333-366. C'est cette dernière édition que nous avons utilisée.

fléau extrêmement courant, qui concerne l'ensemble de l'institution, puisque *untar la pendola* signifie « corrompre le Greffier » alors que l'expression plus générale *untar el pleito* est traduite par « corrompre les ministres de Justice ».

Les allusions au procès sont plutôt rares : on comprend que l'accusé pouvait tenter de nier les faits, *llamarse pero garzia* ou *llamarse pero hermandez*, ce dernier étant joliment traduit par Texeda par « aller à niort », s'il n'avait pas réussi à *doblar la vara*, « fausser la justice ». De toutes façons, il semble qu'il ait été difficile de ne pas avouer, même des fautes non commises, puisque le prévenu était souvent mis à la question, *desconcierto de verdugo*, ce qui pouvait le laisser *manco de tocar cuerdas*, « estropié de la question ». Ces procédés peu engageants ne pouvaient que l'inciter très prosaïquement à *derramar asta las ezes*, simplement traduit par « ne celer rien » ou, autrement dit, à *ser canario*, « confesser dans la torture ».

Que l'accusé avoue ou pas des fautes réellement commises ou qu'on lui impute injustement, s'il n'avait pas les moyens d'acheter l'indulgence du tribunal, la condamnation ne manquait pas de s'abattre sur lui, on pourrait même dire sur ses épaules tant les allusions au châtiment du fouet se multiplient : on compte pas moins de 12 locutions, qui désignent soit l'exécution de la peine (*centenar acostumbrado* : « foit par Justice », *mosquear las espaldas* : « bailler le foit par Justice »), soit le condamné (*hombre embesado* : homme foité par Justice) quand ce n'est pas les conséquences de l'application de la peine, appelées *jubon sin costura* ou *jubon debaxo de la camisa*.

La peine de mort par pendaison est tout aussi fréquemment évoquée (13 locutions), depuis l'instrument de torture, *caballo de canto*, « gehne ou gibet », jusqu'au pendu lui-même qui devient un *hombre estirado* en passant par la sentence, *conprar un cabo de año* : « gagner le gibet », *morir en la cruz* : « estre pendu ».

La sentence, quelle qu'elle soit, était appliquée avec la mise en scène habituelle. Le *penitente publico* : « chastié par Justice » était promené en ville précédé des *chilladores delante* : « crieurs devant le pacient ». Si l'on se fonde sur le champ lexical réuni par Texeda, les possibilités de grâce ou même de procès équitable semblent quasiment nulles.

En quoi cela reflète-t-il la réalité de l'époque ? Si l'on se fie à ce qu'écrit José María Zamora Jover dans *Historia de España* dirigée par Menéndez Pidal, il semblerait que le recueil phraséologique de Texeda brosse un tableau fidèle de la justice espagnole dans le premier tiers du XVII^e siècle. L'historien insiste sur le fondement essentiellement vindicatif de la justice de l'époque, et la corruption de tous les membres de l'institution était de notoriété publique, un

certain nombre d'entre eux n'ayant que cette ressource pour vivre¹⁹. Notre lexicographe, excellent lecteur de la littérature à la mode, confirmerait donc par d'autres biais ce que les historiens contemporains ont établi en dépouillant les archives.

En tout état de cause, l'analyse des *Phrases...* suggère que dans cette société, l'individu isolé est le plus souvent victime : impuissant devant la justice, il est souvent la cible du mépris et des moqueries de ses semblables, quand il ne subit pas des violences physiques, certaines d'entre elles pouvant entraîner la mort.

Le champ lexical de la violence physique est particulièrement développé, même s'il est moins directement analysable que la critique des institutions judiciaire ou religieuse par exemple. Six expressions sont simplement traduites par « battre quelqu'un »²⁰, sans compter les traductions plus imagées telles que « froter quelqu'un » : *dar carena à uno*, « casser le muzeau » : *hazer las narizes*, « donner une nazarde » : *dar un pasa gonzalo* ou encore « faire peter le marroquin » : *levantar ronchas*.

On peut en déduire que les relations interpersonnelles étaient en général loin d'être harmonieuses. Sans nous fonder sur des statistiques trop précises justement à cause de la difficulté rencontrée pour délimiter ce champ lexical, on relève cependant une soixantaine d'expressions connotant positivement les rapports entre individus contre au moins trois fois plus (environ 180) qui traduisent des rapports peu harmonieux, faits de désaccords, de moqueries, de tromperies et de querelles qui entraînent parfois la soumission d'un individu à un autre.

Les différentes formes d'agression physique sont évoquées, les coups de bâton semblant très prisés pour les règlements de compte individuels (*azeite de encina* ou *de roble*, traduit par « de l'olive de coteret »²¹), qu'on peut aussi exprimer par *menear el zarzo* joliment rendu par Texeda par « faire trotter martin baston ». Ledit bâton peut être remplacé par des pierres (*en pedrar la cara* : « repaistre des miches de Saint Estienne ») mais les pieds et les mains peuvent suffire faute d'accessoires que l'agresseur aurait à sa disposition. On

¹⁹ Zamora Jover (José María), *Historia de España : la crisis del siglo xvii*, vol. XIII, Madrid, Espasa Calpe, 1990, pp. 402 et sq. Il cite entre autres Fray Diego Niseno, qui, en 1638, expliquait dans *El Político del Cielo* : « Está un juez bien informado en el hecho y derecho de un pleito, está enterado de la justicia de un pobre necesitado... Pero la parte contraria, que es rica y poderosa, alcanza el intento del juez, acométele con dádivas, embístele con presentes, levántanse las olas del oro y esta tempestad le arrebató el camino de la justicia. » (p. 403).

²⁰ Il s'agit de *dar faena a uno*, *hacer de corona a uno*, *ordenar los grados*, *sacar de las costillas*, *santiguar las espaldas* et *santiguar las orejas*.

²¹ S. Abouaf (*op. cit.*) indique que cela signifie simplement « donner des coups de bâton ».

peut frapper quelqu'un « à bonnes gourmades » (*a cofre zerrado*), mais aussi lui donner *una mano de cozes* (« force coup de pied ») ou *bregar[le] la barriga* (« battre à coups de pieds »).

L'altercation peut être encore plus violente puisqu'on peut en arriver à poignarder son adversaire (*ataladrar el alma* ou *los higados*), ce qui entraîne parfois la mort (*hazer la loba a uno* : « tuer quelqu'un »), voire celle de plusieurs personnes, et dans ce cas il ne reste plus *ny piante, ny mamante* (« ny grand, ny petit »), c'est-à-dire plus personne en vie. On est cependant en droit d'espérer que, dans la plupart des cas, les conséquences soient moins fâcheuses, et que le pire qui arrive à la victime soit de « choquer avec groin en terre » (*ozicar en tierra*) ou encore de recevoir une balafre, le fameux *Dios os salve* déjà évoqué.

Malgré cette longue évocation de la violence physique, les motifs de querelles restent assez flous. La moquerie semble être à l'origine de nombre d'entre elles, l'Espagnol du XVII^e siècle étant d'un naturel susceptible comme nous le rappellent les historiens et les nombreuses études sur « la honra » et le « pundonor »²². Les synonymes se référant à l'action de se moquer sont en effet assez nombreux dans les *Phrases...* la plupart des expressions étant simplement construites à partir du verbe « hacer » (*hazer cocos, hazer la mamona, hazer lo chacota*) ou du verbe « dar » (*dar con los ochos y nueve, dar cordelejo, dar legias*) . On a ainsi de bonnes chances de « toucher au vif » la partie adverse (*pasar de sayo, pasar de la camisa*), surtout si on a « trouvé l'encloveure », c'est-à-dire le point sensible (*picar en lo vivo, picar en las mataduras*). Mais il n'y a pas de doute que d'autres attitudes envers autrui peuvent déboucher sur la confrontation : celle qui consiste à « jouer à faux compagnon » (*ca humerio de narices*), à « tascher d'infamie » son prochain (*dar almagre*) ou encore à le « planter pour reverdir », c'est-à-dire, selon l'expression familière actuelle, à le « planter là » (*dar cantonada*). La médisance devait aussi susciter la querelle ou l'altercation, *cortar las faldas, cortar de tixera, roer los zancajos* étant autant de façons de s'y référer.

Le nombre d'expressions traduisant le désaccord et l'affrontement direct semble donc corroborer ce que les études de civilisations nous apprennent sur la réalité de l'époque. De cette société, d'autres caractéristiques transparaissent au gré de la lecture du recueil phraséologique, même si cela peut sembler plus diffus. L'une d'entre elles, liée à la querelle, est une sorte de

²² Voir B. Bennassar, *op. cit.*, p. 267 et sq. Cependant, il convient de remarquer que le champ sémantique de l'honneur est totalement absent du recueil de Texeda, contrairement à ce que l'on observe dans *El Espexo* de Salazar.

menace qui semble planer en permanence sur l'individu. « Tendre un piège »²³ peut se dire *armar la red* ou *armar la trampa* et l'expression plus imagée mais peu sympathique *meter los dedos en los ojos* est traduite par « vouloir tromper quelqu'un ». La tromperie et la menace peuvent permettre d'obtenir la soumission d'autrui, et Texeda souligne là un des liens sociaux fondamentaux dans l'Espagne du XVIII^e siècle : le rapport de dominant à dominé. Cela peut se dire *hazer de su marca* ou *de su hierro*, (« faire quelqu'un à son humeur »), et l'une des conséquences les plus courantes est que la personne dominée se perd en flatterie, *quitar pelillos* ou *bailar el agua delante* : « faire le bon valet » n'étant qu'un exemple parmi d'autres. Celui qui tombe sous la coupe d'autrui se fait donc *traher por la oreja*, c'est-à-dire « mener par le nez », et se voit attribuer le sobriquet de *boqui muelle*.

On devine donc à la lecture des idiotismes de Texeda une société partagée en deux catégories d'individus, ceux à qui leur statut social ou leurs qualités personnelles permettent de s'imposer aux autres et d'arriver à leurs fins, et ceux qui, parce qu'ils n'appartiennent pas à une classe favorisée ou qu'ils sont affligés de tares et de défauts ne peuvent que se heurter au rejet, voire au mépris et tomber par conséquent sous la coupe des premiers. Il est cependant intéressant de remarquer que, statistiquement, les locutions connotées négativement sont environ trois fois plus nombreuses que celles qui le sont de façon positive.

Paradoxalement (mais est-ce un paradoxe ?) les allusions à l'intelligence sont fort peu nombreuses, alors qu'à l'inverse la sottise et le manque de discernement constituent les défauts le plus souvent mentionnés. Si on a *poca sal en la mollera* (« avoir peu d'esprit »), on sera sans nul doute « réputé pour beste » (*graduar de cola*). Ces défauts sont révélés par la façon de parler, à laquelle Texeda attache une grande importance puisqu'on compte une quarantaine d'expressions qui s'y rapportent²⁴, même si les traductions françaises correspondantes sont beaucoup moins nombreuses. On reproche essentiellement à l'individu de parler « mignardement » (*abemolar la voz*), « inconsidérément » (*aboca de abaque*)²⁵, ou de façon indiscrete (*afilar el garavatio* : « affiler le caquet »), ce qui donne plusieurs synonymes pour désigner celui qui est « hableur », c'est-à-dire qui parle trop : *alquilador de verbos*, *bachiller d'estomage*, etc... . Un tel individu peut tenir des propos qui

23 Dans la traduction de Texeda, « tendre le piège ».

24 Nous ne traitons ici que de celles qui sont connotées négativement.

25 On peut également citer *alargar los pliegues de la boca*, *arrojarse al vuelo*, *descoser la boca*, etc...

trahissent la sottise (*dar badajadas, dar porradas, contar bernardinas*) voire la grossièreté (*ayudar se de pesetes* : « jurer comme un charetier »).

La parole révèle également la superficialité, nombreux semblant être ceux qui se contentent d'« éfleurer la matière » (*andar por las ramas, andar ramoneando, asir por el repulgo*, etc...), ce qui se traduit dans leurs discours par des paroles vaines et inconsidérées (*gastar pimentero* ou *bolina, meter herreria* : « ne faire que discourir » ; *hablar de la oseta* : « parler effrontement », *no tener pepita* : « n'avoir pas le filet »).

Si la naïveté est peu évoquée, en revanche la trop grande subtilité est considérée comme une tare. On dit de celui qui en souffre que *le nace arrugas en las entendederas*²⁶ ou encore que *pide para los matires*²⁷ (« être trop fin »), et ce ne sont là que quelques exemples. Bref, c'est un *picacantillas* : « un tracasier [sic] ».

Aucun des autres défauts dont peut être affublé l'être humain ne semble oublié : l'inconséquence est dénoncée par une quinzaine d'expressions (*echar por los zéros*: « parler en l'air », *pescar con mazo* : « escorcher l'anguille par la queue »²⁸). Autrement dit, il ne faut pas *echar rozin y mancuras* (« jeter le manche après la cognée). La paresse est largement évoquée (*andar de bardanze, dormirse en las pajas*), ainsi que l'effronterie et l'arrogance (*desterar el rosicler* : « devenir effronté », *hirse del pie à la mano*, « être trop hardi »). Cela va de pair avec la vanité (*hazerse de par de Dios* : « se faire sortir de la coste de Saint Louis, *picar alto* : « estre superbe »), sans parler de l'hypocrisie (*hablar por alambique* : « faire du doucet ») et du mensonge (*engualdrapar la verdad* : « deguiser la vérité »). Quant à la lâcheté, il semble que ce soit la chose au monde la mieux partagée si l'on se fonde sur les nombreuses expressions indiquant la fuite²⁹, *hirse por pies, mondar la haza, tomar las de villa diego* etc... .

Une société partagée entre une classe minoritaire de ceux qui réussissent (*para la danza a su puerta*) et une majorité d'individus dépendant des premiers et se trouvant toujours en position de vulnérabilité, que ce soit pour des raisons de situation sociale ou à cause de leur personnalité : telle est l'impression générale qui se dégage d'une lecture suivie des *Phrases...* de

26 Texeda écrit « nazer rugas en las entendederas, *estre trop subtil*. »

27 C'est-à-dire *los mártires*.

28 C'est-à-dire, d'après les *Curiosités Françaises* d'Antoine Oudin, « faire quelque chose à rebours ».

29 On en relève environ 25.

Texeda. Dans ce monde injuste, la menace et la violence sont omniprésentes et peu de place est faite à des rapports interpersonnels harmonieux.

De l'organisation de cette société, seuls quelques aspects transparaissent : la prostitution, la justice et, de façon plus diffuse, l'église, omniprésente et toute puissante.

Nous avons, dans la mesure du possible, tâché de montrer que les analyses auxquelles peut donner lieu ce recueil lexicographique concordent avec ce que les historiens nous disent de l'époque. Nous avons là une peinture certes incomplète – rien n'est dit du mariage, de la famille, des fêtes populaires ni de bien d'autres aspects de la vie sociale – mais apparemment fidèle à l'objet de référence. Au-delà de l'intérêt lexicographique, il semblerait donc que ces ouvrages d'un genre particulier puisque répondant à des codes très stricts puissent apporter des informations fort pertinentes dans le domaine de la civilisation.

Marie-Hélène MAUX-PIOVANO
Université Marc Bloch - Strasbourg II
Docteur de l'Université Paris IV - Sorbonne
E A Etudes romanes de l'Université Paris X

*Contribución al estudio
de las relaciones entre las gramáticas
de español para extranjeros aparecidas
en Francia en el siglo XVII:
el caso de Claude Dupuis
(Sieur Des Roziers) y Sieur Ferrus*

*En Francia, ni varón ni mujer
deja de aprender la lengua castellana,
Miguel de Cervantes*

I. **E**N EL SIGLO XVII EN FRANCIA se comienza a estudiar intensamente el español, considerado como una de las lenguas que un *honnête homme* debía conocer y practicar. Así, van a surgir una gran cantidad de obras destinadas a facilitar el aprendizaje del castellano: la aparición de muchas de ellas es consecuencia de cuestiones políticas, reflejadas principalmente en la corte francesa¹.

Durante el siglo que estudiamos las relaciones entre Francia y España van a vascular entre periodos de guerra y paz culminados con matrimonios pactados, que conllevan un incremento en el interés por el castellano, y con ello, la aparición de obras de carácter lingüístico: de hecho, el español pasa a desempeñar un papel principal en la corte francesa en esos determinados

¹ Véanse, entre otros, los trabajos de Morel-Fatio (1900), Collet-Sedola (1974), Roldán (1976), Cionarescu (1983), Sánchez Pérez (1992) y Maux-Piovano (2001) para las motivaciones que llevan al estudio del español en el contexto europeo.

periodos. De gran importancia son los años 1615 y 1660, en los que se celebran dos matrimonios que unen las dinastías reales francesas y españolas: en 1615 el francés Luis XIII se casa con la española Ana de Austria, quien se traslada a la corte parisina, donde hará despertar el gusto por la lengua y la cultura española; de manera similar, la llegada de María Teresa de Austria a París para su matrimonio con Luis XIV en 1660 vuelve a suscitar este interés entre los cortesanos, aunque esta vez de forma más leve. En torno a estos dos años van a surgir en Francia el mayor número de obras destinadas al aprendizaje del castellano. Hay una tercera oleada de enseñanza del español, de menor importancia en comparación con las anteriores: será el período posterior a la Paz de Nimega (1678) y la boda de María Luisa de Orleans con Carlos II².

Son muchos los autores que aprovechan este gusto despertado por el español para sacar a la luz sus gramáticas. Sin embargo, estos no solían contar con profundos conocimientos de teoría gramatical y para suplir sus carencias hacen suyos muchos de los conocimientos vertidos en la tradición anterior.

Estas gramáticas en las que hoy nos centramos entrarían dentro del grupo de las gramáticas *pedagógicas* o *didácticas*, entre cuyas características cabe destacar la simplificación de los argumentos doctrinales frente a la abundante ejemplificación, que en muchos de los casos no es original. De hecho, puede rastrearse una serie de palabras utilizadas con idénticos fines a lo largo de la tradición gramatical desde los primeros tratados del castellano como lengua extranjera³.

En esta línea metodológica, que parte de un análisis de la ejemplificación, presentamos el cotejo de dos obras, las de Roziers y Ferrus⁴, con el fin de aportar algunos datos acerca de lo que en ellas podemos considerar como elementos heredados o como novedad o aportación propia.

En relación con estos dos autores, existe la idea más o menos generalizada de que el segundo no presenta ninguna idea original con

2 No queremos decir en ningún caso que fuera de estos tres polos de importancia del español no encontremos más interés en Francia: no debemos olvidar que hay obras como las de César Oudin que siguen editándose con gran éxito desde su aparición a finales del siglo XVI.

3 Este aspecto ha sido estudiado parcialmente, relacionando parte de los ejemplos utilizados por Giovanni Miranda, César Oudin y Lorenzo Franciosini, por Hoff (1990). No conocemos más investigaciones que se centren en este tema.

4 Hemos manejado la edición de Roziers de 1659 y de Ferrus de 1695, Lyon. Para las referencias exactas véase la bibliografía.

respecto al primero⁵. Nosotros desde aquí pretendemos estudiar si esa afirmación es posible aplicarla también al plano de la ejemplificación, y para ellos analizaremos los ejemplos con los que en las dos gramáticas se apoya la teoría referente al nombre.

II. Claude Dupuis, Sieur Des Roziers había sido profesor de italiano en Francia, además de profesor de español, y ya en 1647 había publicado una gramática en italiano (Collet-Sedola 1974: 230). En 1659 publica su *Grammaire espagnole*, un tratado de circunstancia, surgido a raíz de la boda real del 60, escrito en poco tiempo y con un propósito oportunista.

Sieur Ferrus, como su predecesor, era un profesor de lenguas extranjeras francés, y además había publicado una gramática italiana antes que la española⁶. Su *Nouvelle grammaire espagnolle*, aparecida en 1680, está considerada como una refundición de las obras de autores anteriores de la tradición gramatical española, sobre todo de Roziers, de la que se la hace derivar directamente (Collet-Sedola 1974: 274).

III. Las fases que vamos a seguir en el estudio son las siguientes:

3.1. Hemos extraído los ejemplos de sustantivos comunes y adjetivos aportados junto a la teoría gramatical del artículo y del nombre de las dos gramáticas francesas. Para trabajar con estos datos hemos etiquetado cada voz seleccionada con la referencia al autor en el que aparece, la página y la idea doctrinal a la que sirve como ejemplo. El análisis se ha completado con la comparación de los resultados en los autores estudiados⁷.

3.2. Además, con el fin de verificar la aparición de este caudal léxico en la historia de la gramaticografía, hemos comparado las voces estudiadas con las que aparecían en las descripciones del nombre de otros tratados de

⁵ Para Collet-Sedola (1974: 274) la obra de Ferrus «dérive directement de la *Grammaire espagnole* de Claude Dupuis». Moux-Piovano (2001: 40) es de la misma opinión: de hecho, vincula su creencia con la primera autora. Amado Alonso, al estudiar la pronunciación de la ç y la z españolas, había indicado ya que Ferrus «ha seguido aquí, en parte casi al pie de la letra, con ejemplos y todo, a Des Roziers» (Alonso 1951: 25).

⁶ Collet-Sedola (1974: 5) afirma sobre la docencia del español y del italiano que «pour le professeur français de la deuxième moitié du XVII^e siècle, l'enseignement de l'espagnol était lié (...) à la connaissance qu'ils avaient déjà de la langue italienne jointe à celle de leur propre langue». De hecho, la lengua italiana impregnaba la corte de Francia desde tiempos de Francisco I.

⁷ Dejamos para otra ocasión el planteamiento de la idoneidad de los ejemplos empleados en cada caso en relación tanto con los fenómenos que intentan ilustrar como con el público al que van dirigidos.

español para extranjeros de la época, relacionados con el foco francés, el italiano, el belga y el inglés⁸.

3.3. Finalmente, hemos confrontado las voces estudiadas en los dos gramáticos franceses con las recogidas con el mismo objetivo por Antonio de Nebrija en su gramática castellana, con el fin de poder indicar si existió la posibilidad de una influencia de la gramática del andaluz o no.

IV. Roziere recurre a 210 voces como ejemplos de la teoría introducida en torno al nombre, sustantivo y adjetivo, y al artículo.

Por su parte, Ferrus incluye 149 palabras para apoyar la teoría introducida sobre estas mismas categorías. En esta primera aproximación, comprobamos que Ferrus excluye 61 palabras con respecto de su supuesta fuente directa. Además, si comparamos las voces, son 138 las que ambas gramáticas tienen en común. Este dato prueba dos cosas: por un lado, la gramática de Ferrus lleva a cabo una selección del caudal léxico que aparecía en su fuente –aun sin determinar en qué se basa esa selección–; por otro lado, introduce 11 voces que no se encontraban en Roziere, lo que parece suponer una voluntad de personalización de la obra. El gramático podía haberse contentado con la reducción de los ejemplos tomados de su fuente; sin embargo, añade hasta 11 más, algunos de los cuales ya habían sido utilizados por otros autores de la tradición anterior.

Como acabamos de señalar, hay 72 voces introducidas por Roziere que no se retomarán en la obra de Ferrus. Confrontemos las dos gramáticas para intentar explicar las causas de estas ausencias.

a). Artículo

En la parte dedicada al artículo podemos encontrar ligeras diferencias entre los dos autores. Roziere introduce 14 voces, de las cuales sólo se retoman 5. Ya podemos observar aquí cómo la selección de las palabras que hace Ferrus no parece casual, ya que no se limita a recoger las primeras o las últimas, y además no lo hace en el mismo orden en el que aparecían en la fuente. Las voces tomadas son *hombre, espejo, peine, zapato y sombrero*,

⁸ Hemos rastreado la aparición de las voces en los Anónimos de Lovaina de 1555 y 1559, y en las gramáticas de Cristóbal de Villalón, Alesandri D'Urbino, Giovanni Miranda, Antonio del Corro, Charpentier, César Oudin, Jean Saulnier, John Sanford, Ambrosio de Salazar, Jerónimo de Texeda, Juan de Luna, Lorenzo Franciosini, Fray Diego de la Encarnación, Jean Doujat y Claude Lancelot. Véase § 6.1.

Para trabajar con las voces se ha seguido el mismo procedimiento descrito en relación con Roziere y Ferrus (véase § 3.1.).

mientras que las desechadas son *cuerpo, ojo, oído, pecho, dedo, herreruelo, aposento, casamiento y mancebo*; los sustantivos seleccionados son el prototípico *hombre*, más dos grupos unidos semánticamente: *espejo-peine / zapato-sombrero*. Por tanto, sí podríamos pensar en este caso en una selección consciente del material previo sobre el que se disponía para trabajar: quizás el autor toma estas palabras para facilitar parte del aprendizaje al lector.

La parte dedicada a los sustantivos femeninos que comienzan por a- y llevan el artículo *el* sufre también una reducción en los ejemplos empleados en el paso de Roziere a Ferrus; sin embargo, en esta ocasión se han tomado sólo los tres primeros sustantivos que aparecen en la fuente, sin ningún tipo de selección subjetiva. Idéntico comentario habría que hacer en relación con los sustantivos que comienzan con e-, ya que se toman los dos primeros.

Dentro del apartado dedicado al artículo se trata la relación formal entre el pronombre y el artículo. En este caso, Roziere había tomado los sustantivos *cabeza y enojo*, mientras que Ferrus realiza una selección y la amplía. Es decir, toma uno de los sustantivos, *cabeza*, y añade otro, que además está semánticamente relacionado, *sombrero*. En este caso también sería posible hablar de una selección motivada por cuestiones semánticas, posiblemente por favorecer al público lector⁹.

b). Sustantivo

Des Roziere utiliza varios nombres para introducir el concepto de sustantivo y el de adjetivo, incluso organizando sintagmas nominales. Ferrus, por el contrario, como no recoge ningún ejemplo asociado a esta teoría, no retoma ninguna de estas palabras, lo que supone una diferencia importante, por lo pronto al menos en el número total de voces introducidas por cada uno.

En cuanto a los sustantivos acabados en -a Ferrus realiza una selección léxica, ya que no incluye dos de los nombres introducidos por Roziere: se trata de *mesa y calvinista*. La ausencia de estas dos voces provoca dificultades a la hora de intentar llevar a cabo una justificación, ya que, por un lado, los nombres copiados por Ferrus siguen un orden diferente de aparición al utilizado por Roziere, y por otro, las palabras ausentes se insertan dentro de la serie introducida por su fuente, no siendo ni la primera ni la última del grupo, por lo que se hace complicado justificar la elección del tratadista. Además, no creemos que haya una motivación semántica en la ausencia de

⁹ Dentro de este apartado encontramos también una voz que está en Ferrus en español pero en Roziere sólo está en francés: se trata de la explicación de la diferencia entre *vestido del rey* y *vestido de rey*. Esta distinción en el primer autor se hace en francés, mientras que en el segundo se hace en español.

estas voces, de significados completamente diferentes. Lo máximo en lo que podemos pensar es en un deseo de evitar la palabra *calvinista* por estar relacionada con una herejía¹⁰. En cuanto al plural de este tipo de sustantivos, se toman dos de los cuatro introducidos por la fuente: elige *día* y *naranja*, mientras que se desecha *profeta* y *silla*. En este caso se han seleccionado el primero y el último de la serie de Roziers.

En cuanto a los sustantivos masculinos acabados en -e se produce de nuevo una selección amplificadora, ya que se toma *peine* y se desecha *aceite* pero se añade *birrete*. Podríamos de alguna manera relacionar mejor *peine* y *birrete* a través del sustantivo ya introducido *cabeza* que *peine* y *aceite*. De los sustantivos femeninos acabados en esta vocal se desechan *calambre*, *enjambre*, *podre* y *serpiente*. Además, como es habitual los nombres no se recogen en el mismo orden, ni los eliminados están colocados juntos en la fuente. En la formación del plural de nuevo hay una selección amplificadora: se respeta *padre*, se desecha *madre* y se incluye *nube*. En este caso es al contrario, la voz elegida por Ferrus rompe la continuidad semántica que había entre las dos presentes en Roziers. Con respecto a la vacilación del género en estos sustantivos, Ferrus no trata este aspecto, y por ello, los ejemplos que aparecen en la fuente no están en la copia.

Los sustantivos acabados en -i son ejemplificados de forma idéntica por Ferrus, quien además añade uno más que, para nuestra sorpresa, no estaba en su fuente: se trata del sustantivo *rey*.

Roziers había recogido como sustantivos acabados en -o un grupo importante de nombres todos relacionados con el campo semántico del parentesco. Ferrus, por su parte, realiza una selección de éstos (*hijo*, *deudo*, *yerno*, *primo*) y deja diez de lado (*abuelo*, *tío*, *nieto*, *sobrino*, *hermano*, *cuñado*, *suegro*, *padrino*, *ahijado*, *compadre*), aunque retoma uno de ellos para formar su plural (*suegro*). De nuevo la selección parece aleatoria, ya que no se tienen en cuenta ni el lugar de aparición en la gramática fuente ni cuestiones relacionadas con su significado.

Ambas gramáticas toman un solo sustantivo acabado en -u: *espíritu*, uno de los pocos ejemplos que están al alcance de los tratadistas del XVII.

De nuevo en los sustantivos acabados en -d se produce una selección de las voces de la fuente (se toman *bondad*, *lid*, *adalid*, *ardid*, *ataúd*, *laúd* y se desestiman *libertad*, *salud*, *ciudad*), más una introducción de dos nuevas

¹⁰ Sin embargo, no hemos podido registrar esta voz en ningún diccionario de la lengua española hasta *Autoridades*, en el que se recoge la acepción de 'calvo', pero no la de 'seguidor de la doctrina de Calvino', que aparecerá en el *Diccionario de la Real Academia* de 1780.

palabras (*voluntad, virtud*). En la formación del plural de estos nombres se desecha por segunda vez *libertad*, y se prefieren *ardid* y *ciudad*, de manera que la selección vuelve a parecer injustificada.

En cuanto a los sustantivos acabados en -l, Ferrus recoge todos los que se encontraban en Roziere, aunque, como es habitual, en diferente orden. Además, añade la palabra *árbol*. Para la formación del plural se toma una de las voces que utiliza Roziere para ese fin, *piel*, pero se desecha la otra (*canal*) a favor de la voz *sol*, que ya aparecía en la lista de sustantivos acabados en -l.

Los sustantivos acabados en -n en los dos autores son iguales en número, pero no son todos los mismos: Ferrus ha dejado de lado *bendición* y *corrupción* pero ha introducido *meditación* y *alteración*. Para la formación del plural Ferrus toma dos nombres que estaban en la selección anterior pero no son los empleados por su fuente para el plural: se trata de *corazón* y *condición*, mientras que Roziere proponía sólo *adoración*.

Los ejemplos de los apartados dedicados a los sustantivos acabados en -r, -s y -x son idénticos salvo que en el plural de los que acaban en -s Ferrus incluye también *mes*, que ya estaba entre los que se habían introducido sin indicar el plural, e introduce frente a su fuente el sustantivo *señor*.

En cuanto a los sustantivos acabados en -z hay una pequeña diferencia: Ferrus no retoma la palabra *voz*, pero sí todas las demás. Para la formación del plural de este grupo, desecha de nuevo *voz* e introduce dos voces: una que estaba en la lista anterior de Roziere (*juez*) y, erróneamente, un adjetivo (*feliz*).

Otro de los puntos que marca una gran diferencia de ejemplos entre los dos autores es el grupo de sustantivos referidos a la declinación, ya que Roziere declina uno pero introduce una lista de nombres similares, lista que no incluye Ferrus. Además, los sustantivos declinados no son los mismos en dos de los tres casos: en la primera declinación Roziere eligió *hermano*, mientras que Ferrus tomó *hijo*, sustantivo que estaba en la lista del primero; en la segunda declinación Roziere toma *hermana* y Ferrus *prima*, nombre que estaba también en la lista del primero; en la tercera declinación ambos toman el adjetivo *bueno*. En los dos primeros casos, a pesar de tomar un nombre diferente, se eligen otros que están en la fuente y que además se relacionan semánticamente con los declinados por Roziere.

En relación con los aumentativos, Ferrus toma los dos primeros, los derivados de *olla* y *ojo*¹¹, pero desecha los de *cuchillo*. Con respecto a los diminutivos, Ferrus se conforma con conservar los dos más prototípicos,

¹¹ Aunque no introduce el derivado *ojudo* que se incluía en Claude Dupuis.

hombre y mujer, y quita los otros cinco que estaban en Roziere (*grande, niño, bonito, lobo, boca*). Se trataría en esta ocasión de una simplificación que selecciona los nombres más comunes de los utilizados por la fuente.

Roziere había incluido un apartado sobre la búsqueda de sustantivos en el diccionario de Oudin, capítulo que no tiene continuación en la obra de Ferrus.

c). Adjetivo

De los adjetivos acabados en vocal toma Ferrus todos los presentes en Roziere, esto es, *largo* y *humilde*, pero deja de lado *comedido*. De los acabados en consonante toma *inútil* y *ruin* pero deja *común, singular, cortés* y *pertinaz*. En este caso, la selección sirve para igualar el número de ejemplos en los dos grupos, cuestión que no era pareja en Roziere.

En ambos autores se trata también la apócope de los adjetivos *bueno, malo* y *grande*, combinados en general con los mismos sustantivos.

Ferrus no recoge nada en relación con la sustantivación de adjetivos que Roziere ejemplifica con los antónimos *hermoso* y *feo*.

Los comparativos irregulares, puesto que son un grupo cerrado y muy reducido, se documentan en los dos autores. Con respecto al superlativo sí hay alguna diferencia, ya que no se retoma *cortés, largo, bueno* ni *nuevo*, y se introduce *pobre*¹².

En la parte donde se introducen los numerales hay algunos nombres con continuidad en Ferrus, como *capítulo*, y otros añadidos por Ferrus, como la voz *yegua*.

Roziere había incluido un apartado sobre la búsqueda de adjetivos en el diccionario de Oudin, paralelo al dedicado a los sustantivos, capítulo que no tiene tampoco continuación en la obra de Ferrus.

Como hemos visto, la copia de Ferrus tiene diferentes dimensiones: solamente en dos ocasiones, en el caso de los sustantivos acabados en -u y en -x, la reproducción de los ejemplos de Roziere es idéntica; otras veces, se selecciona sólo una parte, mayor o menor, de los sustantivos incluidos por la fuente, normalmente no con el mismo orden, como en el caso del artículo; en otros casos, además de tomar voces de la fuente se añaden otras, como en los sustantivos acabados en -n. Estas voces añadidas pueden haber aparecido con anterioridad en la obra de Roziere o no, es decir, pueden ser propias de Ferrus.

¹² No hemos tenido en cuenta las voces que aparecían introducidas en oraciones, como las aparecidas en relación con el comparativo en este apartado. En cualquier caso, las oraciones comparativas que se registran en ambos autores son idénticas.

Nos ha llamado la atención que la repetición completa de los ejemplos de Roziers no se lleve a cabo más que en el caso de los sustantivos acabados en -i, -u, -l, -r, y -s/-x. Y además, en algunos de esos casos, a pesar de tomarse todos los nombres de la fuente, aparecen en un orden diferente. Nos preguntamos entonces si esa reorganización obedece a un posible deseo de diferenciación del original.

Ese deseo queda mejor manifestado en los casos en que el autor introduce alguna voz que no se encontraba en la gramática de Roziers, e incluso pensamos que también se puede detectar cuando se seleccionan solamente algunos de los ejemplos de la fuente, ya que la elección, en la mayoría de las voces, no se limita a la toma de los primeros o últimos nombres del grupo original. Esta selección podría ir determinada por factores relacionados con el significado: es posible que el autor tome voces que puedan vincularse semánticamente con el fin de facilitar el estudio a sus lectores, aunque esta explicación no puede aplicarse a la totalidad de los ejemplos estudiados.

4.1. Muchas de las voces de Roziers que no son retomadas por Ferrus no habían aparecido ni antes ni después para ejemplificar la teoría nominal en las principales gramáticas destinadas al uso de los extranjeros¹³. Esto es lo que ocurre con *abuelo, ahijado, casamiento, comadre, comedido, compadre, cuñado, deuda, escalera, esposa, fuego, huerta, humo, libertad, nieto, oído, padrino, parida, perspicaz, plata y tío*. Como vemos, muchas de ellas están relacionadas con el campo semántico del parentesco. Sin duda, es importante la conciencia sobre el ejemplo que demostraba Roziers en el apartado de los sustantivos al introducir un conjunto de voces de un mismo campo semántico (Maux-Piovano 2001: 172). El autor era completamente conocedor de la utilidad de los nombres introducidos, no sólo en el ámbito de la ejemplificación gramatical, sino también como léxico de utilidad para el lector. Para ello, elige un contexto teórico que no está ligado a excepciones de la lengua español, el de los sustantivos acabados en -o, lo que le ha permitido introducir todo este grupo de voces referidas al parentesco. Sin embargo, estos nombres no se perpetuarán en la tradición, y los gramáticos posteriores presentarán solamente una selección de ellos.

Por otro lado, también algunas de las palabras introducidas por Ferrus en relación con Roziers no se registran en la tradición gramatical con los mismo fines; se trata de los sustantivos *alteración, birrete, meditación y voluntad*. En el caso de Ferrus, pensamos que esta ausencia en la tradición

¹³ Véase la nota 9.

justificaría el hecho de que sólo ha tomado en este apartado como fuente la obra de Roziers, ya que las voces que ha introducido por sí mismo no se presentaban en las grandes obras anteriores. Además, ha incurrido en un error al seleccionar una de las voces: como señalamos, inserta *feliz* junto con los sustantivos acabados en *-z*.

Dentro del corpus gramatical con el que trabajamos, la gramática de Roziers tiene un mayor número de correspondencias de nombres tomados como ejemplos con las *Osservationi* de Miranda¹⁴. Por otro lado, la cifra de nombres coincidentes se incrementa por encima de Miranda en el caso de ediciones más tardías de la gramática de Lorenzo Franciosini por la introducción de un apartado dedicado al estudio del género. No hemos podido consultar más que la quinta edición y la primera de esta gramática, con lo cual no disponemos de datos de primera mano sobre la introducción de dicho apartado que se sirve de muchas voces recogidas también por Roziers. Sin embargo, según indican Periñán (1970: 239) y Martínez Gavilán (1989: 387), este apartado donde se trata el género del nombre aparece desde la segunda edición de la obra de Franciosini, publicada en Roma en 1638. Siendo así, el porcentaje de voces comunes en ambos autores superaría al que encontramos en relación con Miranda, rondando el centenar de voces coincidentes, y podría verse como un índice de influencia de la gramática de Franciosini sobre la de Roziers.

4.2. Se ha señalado que la obra de Nebrija no fue utilizada por las personas interesadas en conocer el español, pero sí fue obra de referencia para gramáticos y profesores¹⁵. Por ello, hemos comparado los nombres incorporados como ejemplo en el autor andaluz y en los dos autores franceses con el fin de intentar medir la posible influencia ejercida por la *Gramática castellana*.

En relación con Nebrija, Roziers tiene 32 voces coincidentes, un bajo número si tenemos en cuenta el total de nombres introducidos por este autor. De todas ellas, *oído*, *fuego* y *compadre* no habían aparecido en las obras de la tradición anterior al francés. Por ello, sería posible que la influencia del sevillano, de existir, aparezca filtrada a través de la tradición, perfectamente posible por la influencia de la gramática de Miranda¹⁶, ya que serían sólo tres

¹⁴ No hemos podido consultar hasta el momento más que las dos primeras ediciones de la gramática de César Oudin, con las que Roziers no tiene un gran porcentaje de voces en común. Estos datos, por tanto, deben verse con cautela ya que, según Amado Alonso (1951: 18) Roziers seguramente trabajó con alguna edición de Oudin posterior a 1619.

¹⁵ Sánchez Pérez (1997: 44).

¹⁶ Véase Carreras (1992) para las posibles fuentes de Miranda.

las voces que podrían proceder solamente de Nebrija, las cuales, además, se usan para argumentos teóricos completamente diferentes a los que presenta el gramático francés. Por otra parte, ninguno de estos dos ejemplos se encontraban en la gramática castellana en el Libro V: es decir, no se recogían en la sección dedicada a los extranjeros de la gramática. Por ello, de existir la influencia se debe al conjunto de la obra, no a la parte destinada a los hablantes de otras lenguas que aprenden español.

Ferrus cuenta con 23 voces en común con las introducidas por Nebrija para ejemplificar la doctrina del nombre, y todas ellas aparecen en Roziers excepto *rey*, con lo cual parece más lógico pensar que Ferrus no recurrió directamente a la obra de Nebrija, sino que sintió su influencia a través del gramático que le sirvió de fuente.

V. Sólo la comparación del número de voces incluidas en las dos gramáticas estudiadas para la ejemplificación de la teoría referida al nombre denota que no estamos ante un caudal léxico idéntico, ya que en la obra de Roziers se incluyen 210 voces mientras que en la de Ferrus hay 149. Además, al cotejar las palabras hemos descubierto que son 138 las voces que las gramáticas tienen en común, es decir, hay 72 nombres en Roziers que no aparecen en la obra de Ferrus. Esto significa que Ferrus ha realizado una selección entre los ejemplos que aparecían en la gramática que toma como fuente.

Hay algunos contenidos teóricos que no se continúan en la gramática de Ferrus, con lo cual los nombres que iban ejemplificando estas secciones tampoco se retoman. Sin embargo, hay apartados que exponen parecidos principios doctrinales pero donde se realiza una selección del léxico de la fuente.

Esta selección en algunos casos parece motivada simplemente por el lugar que ocupan en la obra fuente: así, hemos visto en la gramática de Ferrus, en el caso de los sustantivos femeninos que empiezan por vocal y llevan artículo *el*, que se seleccionan los primeros ejemplos que aparecen en Roziers. Sin embargo, en la mayoría de los casos la selección no se justifica por dejar de copiar los últimos ejemplos, ya que incluso aparecen en diferente orden en Ferrus con relación a Roziers. Pensamos entonces que la selección debe tener otro fundamento: en algunas ocasiones podemos relacionarlo con cuestiones de índole semántica, ya que en casos como los diminutivos, sólo toma Ferrus los nombres prototípicos *hombre* y *mujer*, y abandona otros como *boca* o *lobo*; sin embargo, los motivos en los que se fundamenta la selección no siempre pueden dilucidarse con esta facilidad, y a veces parece que la selección se basa solamente en el capricho del gramático.

Por otro lado, hay campos teóricos donde se realiza no sólo una selección de ejemplos, sino que también se introducen sustantivos que no estaban en la fuente. Por ello, pensamos que hay un deseo de diferenciación en Ferrus con respecto a Roziere. El autor podría haberse contentado con tomar parte de los ejemplos de Roziere, pero el hecho de incluir algunos nombres nuevos indica que hay una voluntad de estilo. Es más, la selección de algunos ejemplos por cuestiones semánticas apunta a la conciencia del autor sobre la importancia de la elección de los ejemplos, ya no sólo desde el punto de vista morfológico, sino también semántico.

Muchas de las voces que no son continuadas por Ferrus no aparecían tampoco en la tradición anterior de gramáticas dedicadas a la enseñanza del español para los extranjeros. En su mayoría se trata de un grupo de voces referidas al parentesco: ya hemos indicado cómo Roziere tiene una finalidad que sobrepasa la ejemplificación morfológica en este caso, al introducir en su gramática un campo relacionado semánticamente. Además, estos ejemplos se recogían en uno de los apartados incluidos por el mismo autor en la nomenclatura que cierra la obra, precisamente con el nombre de “parentesco”: Roziere considera que se trata de voces fundamentales para la persona que quiera conocer el español y no solo las incluye en su nomenclatura, sino que da una nueva dimensión al ejemplo al utilizar un número importante de ellas para tal fin.

Algunas de las voces que no estaban en Roziere y sí en Ferrus tampoco se documentan en la tradición anterior, lo que hemos relacionado con la originalidad de estos nombres.

Las *Osservazioni* de Miranda es, en principio, la gramática que más ejemplos tiene en común con la de Roziere, de manera que, de aceptar esta línea de influencia, supondría la posibilidad de trazar un eje de relación entre Miranda, Roziere y Ferrus. Una vez más quedaría así comprobada la influencia del autor español en la tradición posterior. Sin embargo, la introducción de un apartado sobre el género a partir de la segunda edición de la gramática de Franciosini hace subir el porcentaje de voces comunes con Roziere, incluso superando las cifras que relacionaban a Roziere con Miranda. Este hecho no restaría importancia a la influencia de las *Osservazioni*: no debemos olvidar que son una de las fuentes principales de Franciosini, de modo que la influencia de este supone la pervivencia de la obra de Miranda. Simplemente deberíamos ampliar el eje de relación, incluyendo como vínculo entre Miranda y Roziere a Franciosini.

Hemos cotejado también los ejemplos de Roziere y de Ferrus con los de Nebrija, para poder apreciar si existía algún tipo de influencia del gramático

andaluz. En este caso las concordancias son mínimas, y además, en todos los casos se trata de un léxico prototípico de raigambre en la tradición gramatical anteriormente estudiada, por lo que solo podríamos hablar de un influjo indirecto por qué no a través del ya citado Giovanni Miranda.

En resumidas cuentas, la relación entre las gramáticas de Roziere y Ferrus es realmente estrecha, como ya ha sido señalado al comienzo del estudio. Desde nuestra perspectiva de análisis, se confirma lo que otros estudiosos habían apuntado. No obstante, las variaciones que hemos ido aportando nos pueden indicar que en la elaboración de su obra, Ferrus no adopta una actitud meramente servil respecto de su modelo, sino que se aparta de él con sus propuestas léxicas, que introducen ciertas variaciones interesantes por valorar la propia aportación como gramática del español para extranjeros.

VI. Bibliografía

6.1 Fuentes primarias

- Anónimo (1966 [1559]): *Gramática de la Lengua Vulgar de España*. Estudio y edición de Rafael Balbín y Antonio Roldán. Madrid, CSIC.
- Anónimo (1977 [1555]): *Útil y breve institución para aprender los principios y fundamentos de la lengua hespañola*. Estudio y edición de Antonio Roldán. Madrid, CSIC.
- Corro, Antonio (1998 [1586]): *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa*. Estudio y edición de Lidio Nieto. Madrid, Arco/Libros.
- Charpentier, (1596): *La parfaite Methode pour entendre, escrire, et parler la Langue Espagnole*, Paris, chez Lucas Breyel.
- DOUJAT, JEAN (1644): *Grammaire espagnole abregée*, Paris, chez Antoine de Sommerville & Augustin Courbé.
- Dupuis, Claude, Sieur des Roziere (1659): *La grammaire espagnole*, Paris, chez l'auteur.
- Encarnación, Fray Diego De la (1624) *Grammaire Espagnolle, explicquee en françois*, Douay, Balthazar Bellerio.
- Ferrus, Sieur (1695): *Nouvelle grammaire espagnole*. Lyon, chez Antoine Boudet.
- Franciosini, Lorenzo (1624): *Grammatica spagnuola*, ed Italiana, Venezia, Giacomo Sarzina. También hemos consultado la edición de 1707.

Diana Esteba Ramos

- Lancelot, Claude (1660) *Nouvelle méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*. Edición y estudio facsimilar de Eulalia Hernández y María Isabel López Martínez, Murcia, Universidad de Murcia, 1991.
- Luna, Juan (1623): *Arte breve i compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la Lengua Española*, Londres, Juan Guillermo.
- Miranda, Giovanni (1998 [1566]): *Osservationi della lingua castigliana de Giovanni Miranda*. Estudio y edición de Juan M. Lope Blanch. México, Universidad Autónoma de México.
- Nebrija, Antonio (1984 [1492]): *Gramática de la lengua castellana*, Estudio y edición de Antonio Quilis, Madrid, Editora Nacional.
- Oudin, César (1604): *Grammaire Espagnolle Expliquée en françois*, Paris, chez Marc Orry. También hemos consultado la edición de 1597.
- Real Academia de la lengua española (2002): *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española*. Dvd.
- Salazar, Ambrosio de (1614): *Espejo general de la Gramática en diálogos para saber la natural y perfecta pronunciación de la lengua castellana*, Rouen, Chez Adrien Morront.
- Sanford, John (1611): *The Spanish Grammar*. London, Th. Haveland.
- Saulnier, Jean (1608): *Introduction en la langue espagnolle par le moyen de la françoise*, Paris, chez J. Millot.
- Texeda, Jerónimo (1979 [1619]): *Gramática de la lengua española*. Estudio y edición de Juan M. Lope Blanch, México, Universidad Nacional Autónoma de México.
- Urbino, Mario Alessandri (1560): *Il paragone della lingua toscana et castigliana*, Napoli, M. Cancer.
- Villalón, Cristóbal (1971 [1558]): *Gramática castellana por el Ldo. Villalón*. Estudio y edición de Constantino García. Madrid, Centro Superior de Investigaciones Científicas.

6.2. Fuentes secundarias

- Alonso, Amado (1951): «La pronunciación francesa de la ç y la z españolas», NRFH, I, pp. 1-37.
- Carreras Goicoechea, María (1994): «Miranda versus Nebrija. “Me negarás tres veces”», en Ricardo Escavy et alii (eds.) *Actas del Congreso Internacional de*

- Historiografía Lingüística: *Nebrija V Centenario*. Murcia, Universidad de Murcia, pp. 503-516.
- Cioranescu, Alexandre (1983): *Le Masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français*, Ginebra, Librairie Droz.
- Collet Sedola, Sabina (1974): *La Connaissance de l'Espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*, Tesis doctoral defendida en la Universidad de París III, Sorbona.
- Hoff, Peter Benedict (1990): *Juan de Miranda's Osservazioni della lingua castigliana: an Evaluation of its contribution to the Spanish Grammatical Tradition (Italy)*, Michigan, Ph.D.
- Martínez Gavilán, M^a Dolores (1989): *Las ideas lingüísticas en el siglo XVII: los tratados gramaticales*, Tesis defendida en la Universidad de León.
- Maux Piovano, Marie-Hélène (2001): *Les débuts de la didactique de l'espagnol en France: les premières grammaires pratiques (1596-1660)*, Tesis doctoral defendida en la Universidad de Dijon.
- Morel-Fatio, Alfred (1900): *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris et Toulouse, Bibliothèque Espagnole.
- Periñán, Blanca (1970): «La Grammatica de Lorenzo Franciosini», *Proemio 1*, pp. 225-250.
- Roldán, Antonio (1976): «Motivaciones para el estudio del español en las gramáticas del siglo XVI», *RFE*, LVIII, pp. 201-226.
- Sánchez Pérez, Aquilino (1992): *Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera*, Madrid, SGEL.
- Sánchez Pérez, Aquilino (1997): *Los métodos de la enseñanza de idiomas. Evolución histórica y análisis didáctico*, Madrid, SGEL.

Diana Esteba Ramos
Universidad de Málaga

Les représentations du diable dans le théâtre espagnol antérieur à Lope de Vega.

D'APRÈS FRANCISCO RUIZ RAMÓN¹, ce ne fut qu'à partir des huit premières églogues intégrées à la fin du *Cancionero* de 1496 de Juan del Encina, que naquit véritablement le théâtre espagnol. L'émergence de quelques dramaturges (les « primitifs ») dont les œuvres furent profondément nourries par une tradition littéraire médiévale encore proche, caractérisa la fin du XV^e siècle. Charles Vincent Aubrun disait du théâtre « qu'il n'a pas et ne peut avoir d'histoire autonome. Plus que celles de tout autre genre littéraire, ses mutations et ses révolutions correspondent aux changements de la société et aux modifications de la place de l'homme dans cette société »². C'est à partir de cette fine suggestion que nous nous sommes demandée si, finalement, le diable tout comme le théâtre ne subissait pas ces mêmes dépendances. Après s'être remarquablement implanté dans l'histoire médiévale et baroque, quel cheminement a-t-il suivi au théâtre ? A-t-il évolué ou au contraire fait montre d'un essoufflement latent ? En vue d'être explicite, nous nous contenterons juste de réfléchir sur les dramaturges les plus charismatiques de cette époque³.

¹ *Historia del teatro español (desde sus orígenes hasta mil novecientos)*, chap. II: « El teatro del siglo XVI », p. 29.

² Charles Vincent Aubrun, *Histoire du théâtre espagnol*, 1965, p. 6.

³ Cf. Alfredo Hermenegildo, *El teatro del siglo XVI*, Madrid, Júcar, 1994. Ne disconvenons pas des difficultés rencontrées par tout chercheur lorsqu'il s'agit de travailler sur cette époque postmédiévale : le XVI^e siècle reste très problématique du point de vue littéraire car, comme l'a si bien fait remarquer Jean Canavaggio (*Historia de la literatura española*, t. II : El siglo XVI, chap. VIII, éd. Ariel, 1994), les meilleurs érudits de l'époque ne sont connus que de nom, leurs œuvres ayant été perdues (p. 205).

N'attendons pas d'Encina (1469-1529), — patriarche du théâtre espagnol —, une image circonstanciée du Diable. Le dramaturge, dans son théâtre néotestamentaire, n'y fait que simplement allusion et ce, de temps à autre. La seule fois où il donne l'impression d'accorder au Diable plus d'intérêt, ce n'est que pour rafraîchir la mémoire du public sur sa défaite face à un Christ ressuscité et triomphant. Dans la quatrième églogue, Madalena fera part à Joseph des quelques commentaires suivants :

Mas, según avrás ya vido,
bien sabrás qu'el Redentor
ressucitó vencedor,
y el demonio es ya vencido⁴.

Spectateurs comme lecteurs ont ainsi une totale liberté quant à l'image du Diable qu'ils veulent façonner. Encina ne leur impose rien. Ajoutons, en toute lucidité, que le Prince des Ténèbres ne sera pas le favori des textes « encinesques », il n'y a qu'à le constater par le peu d'attention qu'il lui octroie. Lucas Fernández (1474 ?-1542), pour sa part, ne sera pas plus intéressé par le sujet⁵. Jugeons-en par ces quelques remarques si peu développées :

Su majestad celestial
nos muestra muy amoroso.
Oy destruye al envidioso
con toda la maldad suya.
.....
Éste, puesto en el madero,
hará al demoño que huya⁶.

⁴ Juan del Encina, *Teatro completo*, éd. de Miguel Ángel Pérez Priego. Eglogue IV: « Representación a la santísima Resurrección de Cristo », p. 132.

⁵ La naissance et la Passion du Christ sont en priorité les thèmes de Fernández. De plus, l'auteur s'inspire de Juan del Encina, ce qui peut expliquer le manque d'intérêt qu'il concède à Diable et démons. Pour beaucoup, la tendance est plutôt de rendre hommage au Christ et d'entretenir la foi des croyants. C'est pourquoi, certains, par exemple, — comme Sebastián de Horozco —, ignorent totalement la gent diabolique. Par curiosité, lire d'Horozco ses *Representaciones* (éd. de F.González Ollé, Madrid, Clásicos Castalia, 1979).

⁶ Lucas Fernández, *Farsas y Églogas*, éd. de María Josefa Canellada, Madrid, Clásicos Castalia, 1976: consulter la *Égloga o farsa del nacimiento de nuestro Redemptor Jesucristo*, p. 186-187.

Même si ces vers sont pour ainsi dire une copie de ceux du « patriarche », il semble en outre que Fernández limite la possibilité de choix quant à l'idée que son public doit avoir du Diable. Sa laideur morale ne peut que suggérer un corps tout aussi laid. Le public peut ainsi se l'imaginer d'une laideur glaciale et repoussante, un peu comme dans les représentations que nous avons citées dans la première partie de notre thèse dédiée à l'histoire du faciès diabolique⁷. N'allons pas jusqu'à l'animaliser, ceci serait inhabile étant donné qu'aucun détail ne nous autorise à approfondir notre analyse, laquelle par ailleurs serait sans doute bien faussée, faute de précisions. Quoi qu'il en soit, son corps, sur scène, doit être assorti à la noirceur de son âme.

On peut reprocher à la plupart des auteurs primitifs le peu d'originalité qu'ils ont su apporter en ce qui concerne l'aspect physique du Diable. Il leur est quelquefois difficile de différencier le Diable d'un diable, une maladresse que nous retrouverons immanquablement au siècle suivant. Ou Lucifer est le Diable ou ce sont deux personnages distincts⁸, une tendance qui révèle l'état d'esprit confus de l'époque. Si les dramaturges laissent percevoir cette faiblesse, les spectateurs ne sont pas plus à l'aise quand il convient de distinguer Diable et diables. Sur le plan chronologique, on a beaucoup de mal à voir une évolution fulgurante de son image et de ses suppôts. Toujours est-il qu'elle n'est pas illusoire, mais qu'elle a tout simplement du mal à être mise en avant par les auteurs. La tendance première, comme il fut dit, est de présenter le Diable en tant qu'allégorie du mal, juste le mentionner sans insistance aucune puis ne plus y revenir. Il importe peu aux dramaturges de s'attarder sur son physique : l'essentiel ayant été dit sur lui suffit largement pour se l'imaginer. Il n'est pas encore un personnage qui séduit les cœurs, mais plutôt celui qu'il faut citer dans un quelconque extrait, afin que l'homme n'oublie pas sa foi. Quand un personnage évoque le démon, même durant un laps de temps bref, n'y voyons pas là un acte innocent et vain : ce n'est qu'un moyen parmi tant d'autres lui permettant de le réactualiser mais aussi d'insister sur l'inévitable lutte cosmique entre le bien et mal. Le physique diabolique n'a alors aucune raison de paraître.

Toutefois, d'autres dramaturges, — comme Bartolomé de Torres Naharro (1475 ?-1530) —, restent profondément imprégnés par tout un héritage verbal, visuel et imaginaire qui leur a été inculqué et transmis sur le

⁷ « *La représentation diabolique dans le théâtre espagnol du Siècle d'Or : entre ludisme et moralisme* » (Université de Picardie Jules Verne, 2005). Précisons que le présent article reprend (tout en les modifiant parfois) de larges extraits de ce travail.

⁸ Cf. Louise Fothergill-Payne, *La alegoría en los autos y farsas anteriores a Calderón*, chap. IV, p. 118.

Démon. *El Diálogo del Nacimiento* l'illustre parfaitement. Quand le Diable n'est pas seulement un concept suscitant de multiples interrogations, il peut être déifié. Betiseo, en plein discours, nous remémore l'image originelle que nous avons tous de lui :

Querría saber
por qué por el ángel que fue Lucifer
y siendo la suya más noble natura...⁹.

Peu nombreuses seront aussi les remarques concernant la nature du corps du Diable. Patrispano, dans le *Diálogo del Nacimiento*, interlocuteur de Betiseo, insistera sur sa nature corporelle: « y el ángel, por ser espiritual... »¹⁰. Dans l'*Auto de la Oveja perdida*, l'ange gardien dira de Nebuzaradan, — diable de sa pièce¹¹ —, que, quand il se fait visible, il est « étincelant de lumière ». L'empereur, — dans l'*Auto de la Barca de la Gloria* de Gil Vicente (1465-1539) —, furieux de devoir naviguer dans la barque maudite, tentera de faire réagir le diable au moyen de mots caustiques et blessants, en insistant davantage sur sa déchéance tant morale que physique. L'ex-ange de lumière, magnifié par sa somptueuse beauté et l'amour que Dieu lui portait, chute dans une radicale décrépitude, pour se faire ange rebelle, détestable et détesté :

¡Oh, maldito querubín!
Ansí como decendiste
de ángel a beleguín,
¿querrías hazer a mí
lo que a ti mismo heziste?¹².

⁹ Bartolomé de Torres Naharro, *Obra completa*, Turner, 1994: *El Diálogo del Nacimiento*, p. 521.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 522.

¹¹ Nebuzaradan : nom du chef des gardes de Nabuchodonosor qui s'empara de Jérusalem. Ici, il est identifié au Diable.

¹² Le plus souvent, nous avons eu recours à l'ouvrage suivant : Gil Vicente, *Obras dramáticas castellanas* (éd., intro. et notes de Thomas R. Hart, Madrid, Clásicos Castellanos, Espasa-Calpe, 1968). Il nous a fallu disposer également de plus d'informations sur Gil Vicente et son théâtre. Pour cela, nous avons consulté à plusieurs reprises le *Teatro Castellano* de Gil Vicente (éd. de Manuel Calderón, étude préliminaire de Stephen Reckert, Biblioteca Clásica, vol. 26, 1996). Les vers cités sont ceux de la p. 167. La lecture de cette édition fut nécessaire pour une meilleure compréhension du texte vicentin, tant les notes abondent et sont enrichissantes. Pour ce qui est des vers cités, soulignons que l'image du « beleguín » (alguacil), figure aussi dans la *Comedia Tropea* de Bartolomé de Torres Naharro : Mingo Oveja déclare :

Peut-être Vicente voulait-il attribuer au chérubin la même représentation physique que Stephen Reckert, dans ses précieuses notes, nous a remémorée : le dragon ailé, gardien de trésor qui cède sa place peu à peu à un dragon à sept têtes ; autrement dit, au célèbre ange insoumis de l'Apocalypse (12,9)¹³.

Le Nebuzaradan de Timoneda (15 ??-1583), sera plutôt, pour Cervantès (1547-1616), un Lucifer roi. En effet, une didascalie de la troisième journée du *Rufián dichoso* annoncera sur scène l'arrivée prodigieuse d'un « Lucifer con corona y cetro, el más galán demonio y bien vestido que se pueda »¹⁴. L'élégance de ce dernier, mise considérablement en avant par sa grâce tant vestimentaire que gestuelle, ne sera pas sans nous rappeler une fois encore l'image qu'en donnaient *Les Très Riches Heures du duc de Berry* ou *L'Hommage de Théophile au diable*. L'image de Lucifer souverain persiste également dans l'*Auto de la Barca de la Gloria*. Le diable chargé d'emmener les âmes en enfer, indique d'ores et déjà, au Pape pécheur, — avant même leur départ —, l'hommage que celui-ci devra rendre à son nouveau maître dès son arrivée sur les lieux :

Diablo	Venga vuessa sanctidad en buen ora, padre sancto beatissima majestad de tan alta dignidad que moristes de quebranto. Vos iréis en este batel que veis comigo a Lucifer, y la mitra quitaréis y los pies le besaréis y esto luego ha de ser ¹⁵ .
--------	--

Il arrive aussi à Lucifer d'ôter ses somptueux vêtements et de poser son sceptre pour endosser un tout autre accoutrement. Dans la *Farsa del Sacramento llamada la esposa de los Cantares*, Lucifer passera de la condition

« *Miafé, encomiéndome a ti, / Dios del cielo. / Tú que a los muertos defiendes / de manos del barrichelo* », dans *Obra completa*, éd. déjà citée, p. 286.

¹³ Gil Vicente, *Teatro....*: se reporter à la note 167. 362, p. 467-468.

¹⁴ Miguel de Cervantes, *Obras completas: Teatro*, II, Biblioteca Castro, p. 526.

¹⁵ Gil Vicente, *Obras dramáticas castellanas*, p. 121.

de « muy pulido galán, que ha por nombre don Satán » à celle de ruffian¹⁶. Page, damoiselle¹⁷, cavalier, vieillard, homme de loi ou chasseur seront les quelques autres et rares travestissements humains qu'il privilégiera parfois. Satan, pour sa part, sera davantage mendiant ou pèlerin. Signalons, en outre, la particularité du Démon de l'*Auto de la Verdad y la Mentira* qui, en plus d'être « vestido de caballero viejo », est pourvu de « cuernos a la cabeza y pies de cabra »¹⁸. De même, quand Lucifer n'est plus monarque, il se déguise en « bestia fería » comme dans la *Farsa militar* de Sánchez de Badajoz, en « lobo malino » dans la *Égloga de la Natividad* de Fernán López de Yanguas¹⁹ ou il n'est qu'un simple démon surgissant sur scène chargé d'emporter l'âme d'un scélérat en enfer²⁰, un thème suffisamment développé au Moyen Âge par Hincar notamment et le Vénérable Bède. A la différence de l'Histoire où, comme nous l'avions vu, les démons s'acharnent très souvent sur les condamnés, le théâtre semble parfois passer sous silence cette violence gratuite puisqu'ici, par exemple, le soldat don Joan Menezes ne sera torturé qu'une fois arrivé au lieu maudit. L'ours peut être une forme qu'attribue Cervantès à l'un de ses démons, notamment dans le *Rufián dichoso*. L'animalité sous-entend de nouveau l'aspect dangereux qui peut se cacher derrière une telle apparence.

Par ailleurs, l'image intemporelle du serpent, — symbole de l'esprit du mal —, qui conduisit Ève à goûter au fruit défendu, fut autant réactualisée que celle de l'ange comme le démontre l'*Auto de los cuatro tiempos* qui, dès le vers 16 s'y réfère²¹, la *Farsa del Nacimiento* de Pero López Ranjel²² ou l'*Aucto*

16 Il s'agit d'une des 96 pièces recueillies dans le *Códice de autos viejos* conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid depuis 1844, puis découvert et édité par Léo Rouanet en 1901. *Farsa del Sacramento llamada la esposa de los Cantares* dans *Códice de autos viejos (Selección)*, éd. de Miguel Ángel Pérez Priego, Clásicos Castalia, 1988, p. 211-212. Dans le recueil original, cette pièce est repertoriée sous le numéro 73.

17 Cf. *Aucto de un milagro de sancto Andrés*, dans *Colección de Autos, Farsas y Coloquios del siglo XVI*, I, 28, p. 468-483.

18 Bruce W. Wardropper, *Introducción al teatro religioso del Siglo de Oro*, p. 67.

19 Fernán López de Yanguas, *Obras dramáticas* (éd., étude préliminaire et notes de Fernando González Ollé, Espasa-Calpe, 1967). Lire la *Égloga de la Natividad*, p. 25. Autre allusion au Diable-loup qui vole les brebis de Dieu p. 26: « Tened en el Niño, que es Dios, la memoria, / y no receléis los trancos del lobo; / y vuestras ovejas no teman el robo, / según lo veréis por cosa notoria » (propos de la Vierge aux bergers).

20 Juan de Timoneda, *Obra llamada los Desposorios de Cristo* dans *Autos sacramentales desde sus orígenes hasta fines del siglo XVII*, p. 109.

21 *Auto de los cuatro tiempos*: Gil Vicente, *Obras...*, p. 70: Serafín: *Nuestro gozo se acrecienta, / nuestra gloria va pujando / 'n este día / y la infernal serpienta / ya privando va del mando / que tenía* (v. 13-18).

de la *prevaricación de nuestro padre Adán*, extrait du *Códice de autos viejos*²³. Il incombe de souligner que Cervantès se comporte un peu comme ses prédécesseurs avant-gardistes. Nous avons constaté que dans le *Rufián dichoso*, le démon Saquiel (ours) est accompagné par un autre démon, Visiel, dont le lecteur ou spectateur doit imaginer le physique²⁴. C'est en tout cas ce genre d'invitation que propose le dramaturge à son public, même si, un peu plus loin dans la pièce, il est stipulé que Lucifer est accompagné par « Saquiel y Visiel, como quisieren, de demonios feos »²⁵. En un mot, l'aspect hideux des deux démons n'interdit pas à Cervantès de solliciter l'imagination de son public afin que celui-ci puisse participer indirectement à l'action certes, mais y participer quand même. Par ce biais, le lecteur se sent plus proche des personnages fictionnels. Ainsi chacun est libre de donner à ce deuxième démon l'aspect que bon lui semble dès l'instant où on ne le prive pas de ses traits hideux. Ce qui n'est pas dépourvu de bon sens, puisque Cervantès peut aussi respecter la vision propre que chacun se fait de ces figures diaboliques²⁶. Cependant, il ne s'agit pas là du seul but recherché par le dramaturge : la présence du démoniaque est loin d'être innocente et se doit avant tout de remplir certaines fonctions²⁷.

Qui plus est, pas de Diable ni de démons sans cris sur scène. Cette réitération, insinuée par les didascalies, devient même lassante à la longue.

-
- 22 Pero López Ranjel, *Farsa del Nacimiento* dans *Dramas litúrgicos del siglo XVI : Navidad y Pascua*, Taurus, núm. 76, 1969 : Juan déclare : « *La serpenta cuído que era, / que engaño con la manzana / a nuestra madre primera* », p. 44.
- 23 *Aucto de la prevaricación de nuestro padre Adán* (núm. 42) dans *Códice...*, éd. de Miguel Ángel Pérez Priego, p. 158.
- 24 Miguel de Cervantes, *op. cit.*, p. 515 : « *Éntranse todos, y salen dos demonios: el uno con figura de oso, y el otro como quisieren* ». Nous avons consulté au passage dans *Le théâtre espagnol du XVI^e siècle* (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard), la traduction de cette pièce et les diverses annotations de Robert Marrast visant à éclairer quelques éventuels problèmes de compréhension chez les lecteurs. La traduction qu'il donne de la fin du passage cité précédemment reste cependant bien curieuse mais n'est pas vide de sens : « *Tous sortent ; entrent deux démons, l'un en ours, l'autre à volonté* », p. 694. L'auteur laisse probablement toute latitude au directeur de troupe pour déguiser le deuxième démon à sa convenance.
- 25 Miguel de Cervantes, *op. cit.*, p. 526.
- 26 Autre argumentation à ne pas négliger : si le physique des personnages, — diaboliques ou pas —, est si peu développé c'est surtout parce que les dramaturges accordent plus d'importance à l'action qui, à l'inverse, doit être aboutie. Comme nous l'avons déjà dit, éveiller l'imagination du spectateur ou du lecteur est leur second objectif. Cf. A. A. Parker : « *The Approach to the Spanish Drama of the Golden Age* », p. 7 : « *the details are suggested but not necessarily filled in, and our imaginations, as we read or listen, must construct the rounded character. What the dramatist offers us, then, is not a series of complete characters, but a complete action* ».
- 27 Jean Canavaggio, « Les manifestations de l'enfer dans le théâtre de Cervantès » : *Enfers et damnations dans le monde hispanique et hispano-américain*, PUF, 1996, p. 311-325.

Indéniablement, ces cris sont avant tout un moyen permettant aux démons d'accentuer leur présence physique sur scène²⁸. Sánchez de Badajoz témoigne aussi de notables qualités. *Farsa militar* ne sombre pas dans l'uniformité pure, puisqu'elle ne se contente pas seulement de donner de Lucifer-Diable une représentation figée et immuable. Avant de le présenter sous une forme bestiale, le personnage du pâtre, dans son prologue, tente d'attirer l'attention du lecteur sur les diverses apparences que celui-là peut adopter :

Pero notad con cordura
esto que quiero avisar:
que el Diabro en su figura
es ynvisible criatura
y por tal lo eys de notar.
Digo, en fin, que ymaginemos,
quando va en forma brutal,
que no es visto ni lo vemos;
si se cubriere sabremos
que va en forma corporal²⁹.

Lucifer soulignera à son tour l'extrême souplesse des diverses formes qu'il peut emprunter, soit sous « la forma brutal » ou « la forma corporal » :

Tendere mis armaduras
con cien mil modos y figuras³⁰.

Ces possibilités de métamorphose ne sont pas seulement réservées à l'ange de lumière, loin s'en faut. Un simple diable, même le moins influent de l'empire diabolique, peut en jouer. Tel est le cas, dans la *Farsa de los doctores*, de celui qui se rend visible devant le berger et qui finalement au tout début le fait fuir. Le plus souvent, quand le Diable n'intervient pas sur scène sous une apparence visible, il peut le faire sous une forme spirituelle. Nombreuses sont

²⁸ Nous n'allons pas relever bien évidemment tous les passages soulignant cette particularité tant la liste serait longue et le travail, laborieux, rébarbatif et sans intérêt : cf. Cervantes, *El Ruftán dichoso*, 2^{ème} journée : « *Vanse los demonios gritando* » (p. 501) ; « *vase el demonio bramando* » (p. 522) ; cf. Sánchez de Badajoz, *Farsa de Sancta Bárbara* : « *vase el Diablo dando aullidos* » (p. 165, éd. déjà citée).

²⁹ Diego Sánchez de Badajoz, *Recopilación en metro (Sevilla 1554)*, reproducida en facsímile por la Academia Española, Madrid, 1929. Pour la plupart des extraits, nous utiliserons très souvent l'édition de Frida Weber de Kurlat (Buenos Aires, 1968) : la lecture y est plus aisée, l'introduction pertinente. Les vers cités sont ceux de la p. 268.

³⁰ *Op. cit.*, p. 268.

les pièces où le Diable siège aux côtés de celui qu'il tourmente, mais dont les actions sont fort heureusement vaines grâce à la présence de l'ange gardien. Sánchez de Badajoz ne se prive pas de suivre cette tendance. Une fois encore, dans cette excellente *Farsa militar*. « Va el Diablo en forma ynvisible y ponse al oydo del Frayle, /... / Aquí amaga el Ángel / con una espada al Diablo y házelo huyr, / y puesto el Ángel al oydo, torna / el Frayle a llamar a Dios ». L'*Auto Pastoril Castellano* de Vicente n'omet pas de sous-entendre l'omniprésence du Démon aux côtés de chacun d'entre nous. C'est pourquoi, afin de s'en préserver, Gil le berger a certains rituels qu'il enseigne par la même occasion à son entourage :

Gil	Bien será, bía, acostar que ya me debroca el sueño. Santíguaos del demuño.
Silvestre	Yo ño me sé santiguar.
Gil	Dezid todos como yo: eñ el mes del padre eñ el mes del fijo – ell otro mes se m'olvidó ³¹ .

Parfois, on se protège tellement de Satan qu'on le voit partout, sous n'importe quel aspect³², même si, en réalité, il n'est question que d'un simple individu dont le physique peu attirant permet à la gent paysanne d'en tirer de hâtives conclusions, simplistes et erronées. C'est ce qui ressort du comportement de Benito, Bras et Juan, protagonistes de la *Farsa del Nacimiento*. Faire d'un honnête sauvage le Démon n'a, comme nous en conviendrons tous, qu'un but purement ludique : celui de susciter après la peur le rire parmi les spectateurs :

Benito	¡Ojo, ojo, qué bastaje que vien entre aquellos ramos! ¿Qué quieres Bras que hagamos?
--------	--

³¹ Gil Vicente, *op. cit.* En ce qui concerne *El Auto Pastoril Castellano*, lire les p. 7-24.

³² Reprise au théâtre d'une attitude typiquement médiévale : cf. Jean Verdon, *La nuit au Moyen Age*, p. 67-68.

Carole Ducrocq

Bras ¡Que huyamos, que es salvaje!
 (Viene el Salvaje y conjúralo el pastor)

Juan Conjúrote, juro a mí!,
 porque me digas tu nombre;
 ea, respóndeme, di :
 ¿eres animal o hombre
 o eres algún pecado,
 que, en verte, me dan tembrores,
 y en ver tu gesto espantado,
 van huyendo mis pastores ?³³.

Quand le Diable n'est pas près de celui qu'il harcèle, il siège sur son trône en tant qu'Hadès, dieu grec des enfers, dieu des morts sous le nom de Pluton dans la religion romaine³⁴, entouré de ministres à l'âme scélérate. En sus de ses origines mythologiques, Pluton est dans la *Farsa del Mundo y moral* lié par le sang à Mundo, personnage allégorique et frère³⁵. Nombreux sont les démons qui entourent Hadès. Voilà pourquoi, Benito, dans la *Égloga de la Natividad*, de Fernán López de Yanguas, évoquera ses « gentes guineas », démons caractérisés par leur traditionnel corps noir³⁶. Chez Vicente, le diable batelier qui, dans la *Trilogie des Barques*, est désigné par sa fonction et non par un patronyme ou un nom de fiction, amuse par son physique à caractère androgyne ; ce que lui fait remarquer le gentilhomme de l'*Auto da Barca do Inferno*, condamné à se laisser emmener jusqu'en enfer par ce dernier :

Le gentilhomme : C'est donc là que se rend madame ?
Le diable : « Monsieur », pour vous rendre service³⁷.

³³ Pero López Ranjel, *Farsa del Nacimiento* dans *Dramas...*, p. 40-41.

³⁴ *Primeras tragedias españolas*, Jerónimo Bermúdez, éd. de Mitchell D. Triwedi, 1975. Cf. la *Nise laureada*, vv. 2184-2185, p. 202, *El Infamador* de Juan de la Cueva et la *Comedia del Cerco de Numancia* de Cervantes.

³⁵ Fernán López de Yanguas, *Obras dramáticas: Farsa del Mundo y moral*, p. 55. C'est cette même image du Démon que donne Alma à Ipocresía dans la *Farsa del Sacramento llamada la esposa de los Cantares* ou Contentamiento à Amor dans la *Farsa del Sacramento del Amor divino*, figurant toutes deux dans le *Códice de...*, éd. de Miguel Ángel Priego, p. 211 pour la première et p. 226 pour la seconde.

³⁶ Fernán López de Yanguas, *Obras dramáticas: Égloga de la Natividad*, p. 9.

³⁷ Gil Vicente, *Auto da Barca do Inferno (La Barque de l'Enfer)*, éd. intro., trad. française de Paul Teyssier, Chandeigne, 2000. Lire les v. 29-30, p. 23. Révah I. H., *Recherches sur les œuvres de Gil Vicente, tome I : édition critique du premier « Auto das Barcas »*, Lisboa, 1955.

D'un simple diable batelier nous passons à un diable efféminé. Mais pourquoi donc ? L'hypothèse la plus crédible est celle de María José Palla, reprise en note par Paul Teyssier : « Mais il faut alors expliquer pourquoi le gentilhomme prend le diable pour une femme. Comme l'a montré María José Palla, c'est sans doute parce que le diable, par son allure générale, et en particulier par les seins dont on l'affublait, peut effectivement ressembler à une femme (voir Palla 1997). Cette interprétation a l'avantage de rendre très naturelle la rectification du diable : ne dites pas « Madame », dites « Monsieur »³⁸. Ce diable batelier, nullement déplaisant sur scène, fut apprécié à sa juste valeur par Francisco Ruiz Ramón qui inféra que finalement : « tiene más de personaje folklórico que de personaje dramático, como suele ocurrir en multitud de farsas o autos religiosos, donde no se le toma en serio y se le avecina a la figura popular del « coco », mitad bufón mitad espantajo, bueno para asustar a los niños »³⁹.

Mais le diable charme parfois moins, surtout quand il quitte son enveloppe corporelle un tant soit peu efféminée et divertissante sur scène pour se faire Charon l'immortel, vieil homme lugubre et nocher de l'île perdue. Gil Vicente en propose une description si affinée, que nous ne savons pas, en fin de compte, si ce nautonnier Charon correspond physiquement⁴⁰ à la description qu'en donne le récit concernant la descente aux enfers d'Énée accompagné par la Sibylle de Cumès. Le Charon de Vicente sera substitué chez López de Yanguas au Cerbère de l'*Énéide*, chien à trois têtes, au cou hérissé de serpents et à la queue de dragon, probablement dangereux au dire d'une note de Fernando González Ollé, à cause du venin présent dans son épaisse salive⁴¹ :

¡Y tú, Can trifauce, tan sola la sopa
de marras atiendas para colación!⁴² .

38 Gil Vicente, *op. cit.*, p. 23.

39 *Historia del teatro español (desde sus orígenes hasta 1900)*, p. 87.

40 López de Yanguas, pour sa part, en donne dans la *Égloga de la Natividad* une description conforme à celle que nous jugeons être la plus stéréotypée et courante : « ¡Y tú, marinero, ya viejo, Carón, / desmaya, no esperes el viento de popa ! », p. 10. En tout état de cause, l'image du diable marin est évoquée à la fois à travers l'image de Charon et celle de Pluton.

41 Fernán López de Yanguas, *Obras...*, note 120, p. 10. L'auteur s'efforce d'expliquer l'expression « *sopa de marras* ».

42 *Op. cit.*, p. 10.

L'effroi que suscite Cerbère à cause de son physique peu ragoûtant se renforce davantage par son inéluctable attrait pour les mânes qui, dans le texte de López de Yanguas, pourraient à nouveau se métamorphoser en êtres de chair. Gil Pata, berger de la *Égloga de la Natividad*, dit du Sauveur que

« del can espantable, muy torvo Cerbero,
que sorbe y se traga sus víctimas tantas,
harále que cierre sus bravas gargantas,
de hambre le mate, seyendo portero »⁴³.

Quand Satan est la risée de tous, ce n'est pas seulement à cause de son imposante paire de seins : s'il surgit sur scène muni d'une queue et de cornes, le résultat final sera le même. Son anatomie grotesque, bestiale et difforme, aura eu mérite de provoquer le rire et la moquerie parmi le public, faisant de lui un personnage hautement ridicule, comme dans ces deux autres extraits du *Códice de Autos Viejos*⁴⁴ :

Que trae rabo como toro
y ensomo la cornadura⁴⁵
.....
¡Gran cola es aquesa!
Dezi, vuestra guespeda a sido traviesa?
Los cuernos os puso. ¡Qué largos son!
A la fee, que devia de ser bien aviesa !⁴⁶.

Le personnage du « villano », bouffon de l'*Aucto de la paciencia de Job*, comblera quelques-unes de nos lacunes pour ce qui est du faciès diabolique. Ce Satan ibérique aurait un teint parfaitement adéquat à l'univers sulfureux dans lequel il vit. Mais ce teint hâlé sera rehaussé par sa taille élancée, ce qui

⁴³ *Op. cit.*, p. 20.

⁴⁴ *Aucto de la resurrección de Nuestro Señor* (n° 95), *Aucto de la paciencia de Job* (n° 96).

⁴⁵ J.L. Flecniakoska, « Les rôles de Satan dans les pièces du *Códice de Autos Viejos* », *Revue des Langues Romanes*, 75 (1963), pp. 195-207. Cet auto ne figure pas dans le *Códice de Autos Viejos* de Miguel Ángel Priego, c'est pourquoi il faut consulter L. Rouanet : *Colección de Autos, Farsas y Coloquios del siglo XVI*, 1901, n° XCV, IV, p. 101, v. 1090.

⁴⁶ J.L. Flecniakoska, art. déjà cité, p. 198, même remarque : *Aucto de la paciencia de Job*, n° XCVI, L. Rouanet, IV, p. 117, v. 117, v. 338. Cf. *Autos sacramentales desde sus orígenes hasta fines del siglo XVII*, p. 32.

lui donne un aspect gracieux, même si celui-ci s'estompe rapidement à cause d'une ironique comparaison faite par ce « bobo » loin d'être stupide.

Bobo Mi madre era blanca, vos sois tapetado;
 la otra redonda, vos boquicumplido...
 Señor Satanás, vivís engañado:
 más creo que sois hijo de gato rabon⁴⁷.

A l'agilité du chat (maigreur des membres, queue) s'adjoignent la force et la domination (parties corporelles démesurées) : le physique de Satan est trompeur, antithétique, ludique, ambivalent. C'est un physique qui cache quelque chose, une enveloppe corporelle qui renferme peut-être un psychisme menaçant et double. Satan, dans cette même pièce, prend devant Job l'apparence d'un mendiant. Le lecteur peut à son aise imaginer sa triste condition, tant physique que sociale, grâce à l'emploi de mots mûrement choisis avant d'être prononcés. Le déguisement est donc une arme qu'il utilise pour mieux sensibiliser et émouvoir sa victime.

Satán Hombre de Dios, limosna me da ;
 mi grande miseria me trae cual me ves,
 no puedo mandarme ni brazos ni pies ;
 bien ves mi pobreza, acuérdate ya
 de aqueste cuitado, con cualque interes⁴⁸.

En guise de conclusion, nous retiendrons donc que le physique diabolique demeure protéiforme et encore trop moyenâgeux. En effet, bon nombres d'apparences recensées ici étaient déjà adoptées par Satan et les siens durant l'ère médiévale, l'animale notamment. De fait, le physique diabolique manque encore de profondeur et de caractère. Nonobstant, même si le XVI^e siècle ne semble pas être le plus pertinent a priori pour ce qui est de son élaboration, il préfigure déjà ce qu'il sera au siècle suivant et aura été traité, dans certaines pièces, avec une pointe d'originalité non négligeable. Ce dernier stagne temporairement dans une phase de transition avant de s'épanouir pleinement au XVII^e, son apogée.

Carole DUCROCQ
ATER, Université de Paris XII

⁴⁷ *Aucto de la paciencia de Job* dans *Autos sacramentales...*, p. 32.

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 33.

*La brûlante rumeur de la mer**

EN MÉDITERRANÉE, tout autour de cette mer au milieu des terres, la nature nous a confié depuis des temps reculés, tant de jardins et d'espaces, aussi luxuriants les uns que les autres, pour ne pas apprécier le privilège de tant d'offrandes et de morceaux du paradis, celui-là même que venaient chercher, ici, des ancêtres, communs, peut-être, pour certains parmi vous, je veux dire ces Arabes venus du désert, certes, pour répandre leur nouvelle religion, mais surtout pour profiter du bien être, d'un environnement plus clément et plus heureux.

C'est en cette terre d'Espagne que la poésie arabe a donné ses plus belles pages d'amour, de joie de vivre, de célébration de la beauté et du plaisir.

Et c'est sur cette même terre que le jardin a porté la musique, le chant, le bonheur d'être, comme dans un songe qui a duré plusieurs siècles. Raffinement, goût, savoir et bonne compagnie autour des fontaines dans le bruissement de l'eau, cette eau si défaillante ailleurs, vénérée, aimée et chantée en refrain dans le verset coranique « Nous avons fait de l'eau toute chose vivante ».

Al-Andalous fit vibrer les cœurs des Arabes et adoucit leurs mœurs de cavaliers et de conquérants, jusqu'à l'oubli dans la jouissance, jusqu'à la transgression de l'interdit. Amour, poésie, chant et délices emplissaient les êtres de sentiments de quiétude et de tranquillité dans la majesté des lieux et la bénédiction des heures, la nuit faite reine d'instant d'éternité et de grâce. La vie s'écoulait riche et douce comme un clair de lune durable.

Et si le terme *andalous* est d'origine vandale, il est devenu très vite pour les Arabes synonyme comme aujourd'hui encore, de vie agréable dans une nature généreuse. Au point qu'il est difficile de convaincre un Arabe de nos

* Communication au colloque international *Le jardin méditerranéen, réalités et imaginaires*.
Université de Valencia (19-21 octobre 2005).

Tahar Bekri

jours que le mot n'est pas d'origine arabe, tant il est lié à cet âge d'or, d'opulence et de vie merveilleuse. Aussi, son évocation ne va-t-elle pas sans nostalgie.

Dans sa célèbre anthologie, *Adhakhira fi mahaçen ahl al-jazira* (Le trésor dans les qualités des habitants de la péninsule), le poète andalou, Ibn Bassam (1072-1174) réunit des poètes et des lettrés de la péninsule et défend leurs qualités littéraires afin qu'ils aient leur place tout entière dans la littérature arabe. A part égale avec celle de l'orient arabe, écrivait-il et afin de préserver leurs voix de la disparition et de la perte. L'on sait comment les auteurs arabes d'Espagne ont voulu affirmer leur personnalité par rapport au Califat de Bagdad (750-1258) et donner une visibilité et une reconnaissance à leur culture qu'on voulait maintenir dans la dépendance et la soumission à la culture mère.

Or l'importance de l'ouvrage d'Ibn Bassam est précieuse, même si l'auteur a voulu éviter d'imiter un autre critique, son contemporain, Ibn Faraj Al-Jayyani, auteur de *Kitab al hadâik* (Le livre des jardins) car elle montre justement que la nature d'Espagne a donné naissance à une nouvelle poésie arabe plus raffinée, plus délicate et plus heureuse. Dans cet ouvrage, Ibn Bassam rend hommage à Cordoue, cette cité culturelle qui est «Le jardin des fruits de l'esprit », « La mer des perles de talents », «à l'horizon de laquelle sont apparus les astres de la terre, les phares de l'époque, les cavaliers de la poésie et de la prose », ajoute-t-il dans son introduction. Les grands noms de la littérature arabe d'Espagne sont nombreux, parmi lesquels on peut citer Ibn Darraj, Ibn Zaydoun, Ibn Chahid, Ibn Abbad, Ibn Tahar, Ibn Khafaja, le poète-jardiner, comme on l'appelait (né aux environs de Valencia, à Chakr), Ibn Hazm, etc. C'est dans cette anthologie que nous retrouvons la trace de la célèbre Wallada, femme de lettres et poète de l'amour, femme aimée et chantée par le poète Ibn Zeydoun.

Certains poètes qui figurent dans cette anthologie, parmi cette pléiade, tels les Tunisiens Ali Al-Hoçri ou Ibn Rachiq, avaient fui la destruction de Kairouan en 1064 lors des invasions des Banou Hilal ces tribus envoyées d'Egypte, ces poètes donc, étaient venus s'établir dans les cours d'Espagne cherchant les faveurs des rois et des princes, les *moulouk attawâif*, les fameux Reyes de taifas. L'Espagne leur fut terre d'asile et d'hospitalité mais aussi, terre de culture et d'amour. Leur poésie est une vraie célébration du jardin Espagne.

En effet, à cette période de l'histoire de l'Espagne musulmane, la considération portée aux lettres et aux arts était des plus importantes et bien que la situation historique fût des plus critiques, à cause des conflits entre les

différents royaumes, la compétition entre ces derniers servit au mieux l'art et la culture. Il y allait du prestige de chaque cour et de son roi. Le vrai pouvoir se fondait d'abord sur l'amour de l'art et du savoir synonymes de puissance et de bien-être. Les rois s'évertuaient à rapprocher d'eux les meilleurs esprits qui feraient leur gloire et leur réputation.

C'est à la même période que le poète et théologien Ibn Hazm écrit son *Tawk al hamama*, Le Collier de la colombe. Qu'est-ce que cet ouvrage sinon une anthologie de l'amour ? Traduit en français sous le titre *De l'amour et des amants* par Gabriel Martinez Gros, Ed. Sindbad, 1992. Le titre complet est « Tawk al hamama fi al olfa wal ullaf », le collier de la colombe dans l'union des cœurs et des compagnons. Le grand auteur cherchait à percer le mystère de l'amour en essayant de définir ses différents états et formes. Il rapportait et rassemblait pour cela anecdotes, récits et poèmes comme signes et preuves de l'accord et de l'harmonie entre les êtres qui s'aiment. Ce n'est pas loin d'ici donc, c'est à Chatiba, à Jativa que le jeune poète et théologien, Ibn Hazm empêché d'enseigner à Cordoue vient apprivoiser la nuit, célébrer l'amour, chanter les affinités et la bonne compagnie, loin des autodafés et des interdits religieux si menaçants.

La même racine du verbe arabe *alifa* qu'emploie Ibn Hazm dans son titre a donné le substantif *al-ma'louf*, ce qui signifie en arabe, ce à quoi on s'est habitué, accoutumé, familiarisé. Affinité, intimité entre les êtres, bienséance, compagnie heureuse, à l'écoute de ce qui est agréable et familier à l'oreille, donnent son nom à la musique du malouf, la musique arabe d'origine andalouse.

De Tunis jusqu'au Caire, la musique du malouf continue encore aujourd'hui de transporter les cœurs et bercer les âmes avec des poèmes cueillis comme des nectars parmi les plus belles fleurs des jardins d'Espagne et de la Méditerranée. Musique savante et populaire à la fois, le malouf, cette musique de jardin et d'amour, pourrais-je dire, a, de nos jours, en Tunisie comme au Maghreb, ses festivals, ses fins connaisseurs et ses grands amateurs.

Pour le besoin du malouf, la poésie arabe a dû se plier à des lois métriques plus légères, plus aériennes, plus libres. La forme du vers arabe a gagné en rythme, en brièveté, en rapidité, en musicalité. Loin du poème épique, chevaleresque, nomade, pré-islamique. Cette poésie, si légère, portée par une musique langoureuse, nonchalante, amoureuse, prenant le temps de vivre et donnant l'envie de vivre, est, bien sûr, oeuvre d'abord, du mode de vie citadin, urbain, propice au secret, et à la vie à l'abri des regards.

Un peu plus tard, au XII^e siècle. le poète arabe de Palerme, Ibn Hamdis viendra en Espagne au moment où la chrétienté commence à reprendre la Sicile, musulmane depuis deux siècles. Sa poésie, d'abord chant d'exil et de nostalgie de sa terre natale, de la Sicile quittée, est aussi un vibrant hommage à la terre d'Espagne, à sa nature, à sa beauté. Beaucoup de paysages sont décrits avec émerveillement et amour.

Il serait long de parler de tous ces poètes arabes amoureux de l'Espagne et de multiplier ainsi les exemples de tous ceux qui sont nés ou sont venus habiter Séville, Murcie, Valencia, Jativa, Grenade, Cordoue...et tant d'autres lieux situés aujourd'hui au Portugal dont le sud a fait partie de l'Andalousie jusqu'à 1249. Certains poètes venaient ici faire l'éloge d'un roi, d'autres venaient chercher la protection d'un prince ou l'asile mais tous ont célébré leur amour de cette terre, de sa belle nature, parfois au prix de longs voyages risqués et dangereux, d'autres en surmontant la peur de la mer, par exemple.

Le jardin valait le voyage, l'accueil et l'hospitalité compensaient généreusement les difficultés de l'exil. Il y avait de la place dans ce grand jardin pour des poètes, des musiciens, des théologiens et des maîtres dans tous les domaines du savoir. Qu'ils fussent d'Espagne ou venus d'autres pays musulmans, leur présence dans la péninsule était considérée comme une véritable richesse. Leur importance était à même de défier le prestige de Bagdad, la capitale de l'Etat musulman.

Dans ce bref rappel de l'histoire littéraire, j'ose espérer commune au Monde arabe et à l'Europe, c'est-à-dire aux deux rives de la Méditerranée, je ne cherche pas à glorifier à outrance un passé idyllique dans une nostalgie béate comme si cette Méditerranée n'avait été qu'un merveilleux jardin, un paradis sur terre où tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, où il n'y avait ni conflits, ni corsaires, ni pirates, ni guerres.

Ce jardin-là, hélas, est entaché des larmes de Boabdil/Abou Abdallah, le dernier des rois nasrides, de la tragédie des morisques et des marranes - et nous sommes à Valencia- , de la déportation et l'exil des musulmans et des juifs vers Fez, vers Tunis ou encore plus loin à Istanbul, capitale de l'empire ottoman, de l'Etat musulman. Les épines dans le jardin de la Méditerranée, ce sont les livres brûlés du philosophe Averroès/Ibn Rochd, c'est la lutte contre le rationalisme, c'est l'Inquisition, c'est Cervantès captif à Alger, c'est Charles-Quint aux portes d'Alger et de Tunis, ce sont les terribles batailles maritimes à coups de canon et de milliers de naufragés.

Pourtant et en dépit de ces blessures, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir des sentiments forts, à l'égard de l'Espagne qui a offert à la culture arabe et universelle un de ses plus beaux moments. C'est à cette période de

l'histoire que la culture portée par une même langue, à savoir la langue arabe, cultivait le jardin de la tolérance et du respect entre les différentes confessions. En ces temps de l'histoire méditerranéenne, il était naturel d'inviter Averroès pour enseigner à Marrakech. Un poète de Palerme pouvait s'établir à Sfax ou Murcie. Un autre lettré pouvait quitter Kairouan en Tunisie pour s'établir à Cordoue. Le grand historien Ibn Khaldoun, né à Tunis en 1333, n'avait pas de difficultés à exercer son savoir et finir ses jours au Caire en 1406. De même, pour le grand poète soufi et mystique, Ibn Arabi né à Murcie en 1165 et mort à Damas en 1241.

Dans ce jardin méditerranéen, l'espace était ouvert, et tel voyageur, comme le tangérois, Ibn Battûta (1304-1377) pouvait passer vingt ans à parcourir le monde et revenir chez lui rempli de la vastitude du monde. Ses voyages qui le menèrent jusqu'aux confins de la Chine, nous laissent la description de bien de lieux méditerranéens. Sa *rihla*, sa relation de voyage est un vrai périple méditerranéen et asiatique où sont décrites les villes de Tunis, Alexandrie, Jérusalem, Damas, La Mecque, Bagdad, Constantinople, etc. Et ce n'est pas sans intérêt ni émotion que je lis ses témoignages et ses impressions de voyage, tant ils illustrent un esprit curieux et émerveillé, avec un regard porté par un musulman sur le monde, certes, mais la découverte et la rencontre avec l'Autre sont jugées nécessaires à la connaissance, indispensables pour la maîtrise des cultures et des lieux.

Quelles que fussent les raisons, religieuses, mystiques, linguistiques, politiques, la littérature a permis le voyage, la liberté de partir et de revenir, de circuler, d'une manière étonnante. De surcroît, la circulation des manuscrits entre les différents lieux de la Méditerranée était réelle et combien d'ouvrages n'ont-ils pas été sauvés grâce à la multiplication des bibliothèques dans les mosquées, les monastères, les synagogues ? *Le nom de la rose* s'impose donc et grâce à Umberto Ecco, nous pouvons nous réjouir de tant d'ouvrages qu'il cite, ouvrages copiés, transcrits, traduits et sauvés en fin de compte pour notre bonheur, pour le meilleur des jardins celui de l'esprit de l'humanité.

J'aurais été coupable de nostalgie béate si je ne regardais la Méditerranée comme une vraie mosaïque de civilisations qui se sont superposées, se sont sédimentées couche après couche, aimées, détestées, qui se sont fait la guerre, la paix.

Ce qui m'importe le plus c'est que le bassin soit commun et que la mer soit toujours en partage. Sauf ingratitude de notre part, nous ne pouvons pas être reconnaissants à cette mer, cette mère nourricière, généreuse, même si parfois elle est une mère possessive et dévore ses propres enfants.

Aussi, m'est-il facile de considérer Homère comme faisant partie de mon histoire puisque Ulysse serait venu sur l'île aux Lotophages (serait-elle l'île de Jerba dans le sud tunisien ?), cette île d'où on oublie de repartir quand on y parvient. Il y a une magnifique mosaïque romaine à la gloire d'Ulysse en Tunisie.

De même, je suis heureux de compter le portrait du poète latin Virgile (70-19 av J.C.) auteur des *Bucoliques* et des *Géorgiques* parmi les plus belles mosaïques tunisiennes. Qui mieux que Virgile a chanté la vie pastorale, valorisé le goût de l'agriculture, montré la voie de la poésie comme voie de l'harmonie avec la nature et les hommes ?

Tout le long de mes voyages en Méditerranée, je suis habité par l'enchevêtrement des lieux et des mémoires, les cultures et les êtres qui peuplent ce jardin de lumière.

Quand je suis à Valencia ou à Jativa, je ne peux m'empêcher d'aller sur les traces d'Ibn Hazm, d'être sur les traces de Pétrarque (1304-1374) à Arqu'a. Pétrarque, auteur d'*Africa*, où il glorifie Rome contre Carthage, deux capitales qui se sont fait la guerre pendant deux siècles. Mais ce n'est pas ce Pétrarque-là qui m'intéresse, c'est celui qui a chanté son amour pour Laura.

A Murcie, puis-je être dans cette ville sans aller sur les traces d'Ibn Arabi ? Comment ne pas saluer l'auteur du *Torjoman al-achwaq* « L'interprète du désir ardent » ? A Florence, à Padoue, je suis habité par la vie de Dante, par son amour pour Béatrice, habité par son combat pour la république, par son exil, par sa dignité.

La Méditerranée m'apprend cet amour-là, que l'Histoire est un jardin foisonnant d'histoires et qu'une mémoire amnésique est un arbre solitaire bien triste qui ne peut constituer à lui tout seul un vrai jardin.

Sans la conscience aiguë que les parcours des poètes en Méditerranée, classiques et modernes, ont constitué souvent de véritables colonnes pour faire tenir debout la dignité et la liberté, notre jardin ne serait que factice et trompeur.

Pour l'honneur de notre jardin combien de García Lorca ont-ils été assassinés ? Combien d'Antonio Machado sont-ils morts en exil ?

Dans le jardin du Maghreb combien de fleurs ont-elles été fauchées par le fanatisme et la barbarie comme les algériens, Tahar Djaout, Youssef Sebti, Abdelkader Alloula ? Hélas, le jardin est transformé en grotte primitive et sombre tanière.

C'est pourquoi notre jardin, qui ne manque pas de lumière, a besoin de nos yeux grands ouverts afin que nous ne soyons pas plongés dans la plus obscure des cécités.

Dans ma palmeraie natale en Tunisie, l'oasis de Gabès, le jardin n'est pas une métaphore mais une vraie offrande aux portes du désert. Je ne peux évoquer ce jardin en bordure de mer sans penser à tous les peuples et à tous les prétendants qui l'ont habité, menacé, cultivé, nourri de leurs labeurs et de leurs rêves : Berbères, Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Espagnols, Turcs, Français, Tunisiens. C'est la rumeur de la mer si proche et lointaine à la fois, qui nourrit mon sentiment que toutes ces cultures sont nécessaires pour composer le jardin de la meilleure manière. Les admettre, les reconnaître, empêcherait peut-être que le jardin ne se transforme en un labyrinthe, je veux dire, un jardin sans issue, où les hommes ne se rencontrent pas. Si l'appel de la mer est si pressant, c'est que l'horizon a besoin d'être élargi, comme un jardin a besoin des quatre vents pour fleurir. La Méditerranée, pour notre chance, peut offrir cette possibilité.

C'est ce que j'ai essayé d'écrire dans mon dernier recueil, *La brûlante rumeur de la mer*¹

Tahar BEKRI
Université Paris X- Nanterre

¹ *La brûlante rumeur de la mer*, Ed. Al, Manar, Paris, 2004.

*Espacio novelesco y simbolismo
andino del centro en Los ríos
profundos y en Todas las sangres,
de José María Arguedas*

EL SIMBOLISMO DEL CENTRO forma parte de la geografía mítica, y la crítica considera que el espacio de las novelas de José María Arguedas es un espacio mítico (Rouillón Arróspide, 1967; Forgues, 1989: 327-391). Tratándose de un escritor “confundido para siempre [...] con el mundo andino” (Fell, 1990: 316), nos parece necesario considerar para el estudio de sus novelas la especificidad andina de este simbolismo, ya que la crítica ha recurrido generalmente a los mitos universales de esta noción arquetípica (Urrello, 1976: 127-128). Los estudios sobre el simbolismo andino del centro reciben un nuevo impulso en los años 80 (Zuidema, 1980: 327-362) y la noción de centro y de *axis mundi* andinos se precisan. Así, “las construcciones cuadrangulares incaicas levantadas con plataformas superpuestas o andenes” (Chávez Ballón citado por Kauffman, 1976: 708), que habían sido detectadas por los arqueólogos en el territorio del vasto Imperio incaico, recobran su dimensión espiritual de antaño. Estas construcciones, llamadas *ushnu* o *usno*, simbolizaban para los andinos los centros del mundo, lugares que estaban determinados por el paso en la tierra o Kay Pacha del eje o ejes cósmicos o Amarus, los que saliendo del inframundo o Uju o Uku Pacha ascendían hasta el cielo o Hanan o Janan Pacha. En estos lugares privilegiados el hombre entraba en contacto con las fuerzas chthonianas. En esta geografía mítica, cuya pluralidad de centros no constituye un problema (Eliade, 1955: 43), la ciudad del Cusco situada, como es conocido, en la intersección de las líneas

divisorias del Imperio inca o Tawantinsuyo ocupaba el rango de *ushnu* principal.

Para el etnólogo José María Arguedas (1950: s/p) el Cusco “es por razón de la geografía, de la historia y de la supervivencia del mito, el centro vivo del paisaje”. ¿Cuál será la significación mítica del centro en el Cusco de la novela *Los ríos profundos*¹ (Arguedas, 1983a), publicada en 1958? Los ejes cósmicos –serpientes o Amarus- Yacu Mama y Sacha Mama, madres del agua y de la vegetación respectivamente (Valcárcel, 1959a: 10) son evocados no solamente en el Cusco, sino también en el Pachachaca. Las precisiones de “centro del mundo”, en el caso del Cusco, y de “puente sobre el mundo”, en el caso del río Pachachaca, los detalles que acompañan a estas aclaraciones, y, finalmente, los trabajos arqueológicos y otros que determinaron el lugar exacto de los *ushnu* del Cusco y Abancay hacen pensar que Arguedas construyó, para sus personajes, *ushnu* en lugares susceptibles de serlos en el sentido “moderno”, que fue establecido después de su muerte acaecida en 1969. En *Todas las sangres*² (Arguedas, 1983b), novela publicada en 1964, Kuychi, comunidad cuyo nombre evoca los ejes cósmicos, beneficia también de este simbolismo.

El Cusco y el Pachachaca, en *RP*, y Kuychi, en *TS*, no son, respectivamente, una ciudad, un río, una comunidad; son espacios novelescos que generan compatibilidades e incompatibilidades, según las reglas de la *toposemia* funcional de Henri Mitterrand (1980 : 202). Estos espacios están impregnados del simbolismo andino del centro y, para su construcción, Arguedas utiliza fenómenos naturales; materiales andinos arqueológicos, arquitectónicos, históricos y míticos, con diferentes grados de autenticidad o de mimetismo. Puesto que en las novelas los mitos son vectores ideológicos importantes (Soubeyroux, 1993: 21), el simbolismo ideológico resultante adquiere un carácter propio y autóctono.

Evolución de la noción de simbolismo andino del centro: los tres mundos y sus relaciones

Uno de los primeros en describir el universo andino, compuesto de tres regiones cósmicas, fue el Inca Garcilaso:

“Dividían el universo en tres mundos: llaman al cielo Hanan Pacha, que quiere decir mundo alto, donde decían que iban los buenos a ser premiados de sus virtudes; llamaban Hurin Pacha a este mundo de la generación y

¹ De aquí en adelante *RP*.

² De aquí en adelante *TS*.

corrupción, que quiere decir mundo bajo; llamaban Ucu Pacha al centro de la tierra, que quiere decir mundo inferior de allá abajo, donde decían que iban a parar los malos, y para declararlo más le daban otro nombre, que es Zupaipa Huacin, que quiere decir Casa del Demonio.” (Gracilazo, 1973: 86)

Podemos, por supuesto, preguntarnos en qué medida esta descripción puede haber recibido, por diversas razones, la influencia del cristianismo. Una prueba de esta influencia es la asimilación abusiva del *Uju Pacha* al infierno cristiano, morada del Demonio³. Finalmente, Garcilaso no precisa las relaciones que pueden existir entre esos tres mundos.

En una recopilación, Arguedas e Izquierdo (1947: 65-66) publican un mito proveniente de la región del Alto Mantaro llamado: “La aparición de los seres humanos sobre la tierra”. Este mito refiere que dos serpientes inmensas, hijas del arco iris, vivían en un lago cuyo centro estaba ocupado por una roca demasiado pequeña para permitir que las dos serpientes descansasen en ella simultáneamente. Las frecuentes disputas entre las hermanas por la roca provocaron la cólera del dios Tikse, que las aniquiló. Las dos serpientes se convirtieron en agua. Entonces, los primeros hombres salieron de las cavernas donde se habían quedado escondidos por temor a las serpientes.

Este relato comprende varios puntos significativos: la presencia de dos serpientes monstruosas, su relación constante con el agua de la que están constituidas y el arco iris Tulunmaya⁴, padre de las serpientes. Finalmente, la creencia actual de que el Amaru, habiendo crecido en una cueva que puede asimilarse al inframundo, intenta escalar al cielo constantemente, pero es destrozado por el rayo.

Aunque el valor científico de esta recopilación haya sido impugnado (Fourtané, 1991: 44), una relación entre esas serpientes y los ejes cósmicos que unen los tres mundos pudo formarse, aunque fuera nebulosamente, en la mente de Arguedas. Luis E. Valcárcel, que fue profesor de Arguedas, hace un

³ Thérèse Bouysson-Cassagne et Olivia Harris: “El vocablo más comúnmente usado en los Andes para designar al diablo tal vez es **supay** (en aymara, **supaya**); sin embargo un estudio reciente del lingüista Gerald Taylor propone que el **supay** en las culturas andinas era el alma de los muertos, objeto de culto que los primeros evangelizadores identificaron como nefasto y diabólico.”, “Pacha: en torno al pensamiento aymara” (1987: 36). Ver también Blithz Losada Pereira (2003: 8)

⁴ La palabra, *tulunmaya*, parece ser una deformación de *tulumanya*, palabra que significa arco iris en el diccionario de la región donde fue recopilado ese mito (Cerrón-Palomino, 1976: 135) ya que el Valle del Mantaro se encuentra en el departamento de Junín. *Turumanya* es el nombre quechua que adopta Henri Favre para denominar al arco iris, como acabamos de ver. En otras regiones encontramos *churapa* (Soto Ruiz, 1976: 37) y *kuychi* (Cusihamán, 1976: 73). Esta última denominación figura en *TS* y toma una dimensión importante en el estudio del espacio, como veremos más adelante.

estudio sobre los símbolos mágico-religiosos en la cultura andina en el que incluye esta “leyenda” de la zona amazónica:

“He aquí sintetizada la leyenda: en el Mundo de Adentro o Ukupacha pululan dos gigantescas culebras, una con sólo una cabeza, la otra con dos; son las madres del agua, la primera, y de las plantas, la segunda, con sus respectivos nombres quechuas de Yacu Mama y Sacha Mama. Estas dos grandes sierpes cuando salen de Ukupacha y aparecen en la superficie de la tierra, este mundo o Kay Pacha, se convierten en inmenso río o Yacu Mama (Ucayali significa lo mismo) o en gigantesco árbol o Sacha Mama; aquél reptante, éste camina verticalmente y tiene la apariencia de un tronco seco, sin embargo se mueve aunque lentamente y va cogiendo con la boca de abajo todas las alimañas terrestres y con la de arriba los pájaros e insectos. Aterrorizan a las gentes, como monstruos desmesurados. Pero, no se quedan aquí, sino que, de pronto, ascienden al cielo, y entonces Yacu Mama se convierte en el rayo o relámpago y Sacha Mama en el arco iris. Como seres celestiales son divinos y objetos de culto. Se ruega al rayo que haga llover, se suplica al arco iris que haya frutos, que la tierra sea fecunda. En esto, por su lado positivo o benéfico. Por el negativo o maléfico, el rayo cuando cae y fecunda a las mujeres o a los animales, procrea seres deformes (de seis dedos, labio-hendid) o destinados a la magia, o crías de seis patas y dos cabezas, etc. En cuanto al arco iris [Sacha Mama], protege la fecundidad, pero también causa la podredumbre y la fiebre.”(1959a: 10).

Esta larga cita nos deja ver:

- La presencia de tres regiones cósmicas: *l'Uku Pacha*, morada inicial de dos serpientes cósmicas, el *Kay Pacha* (este mundo) en el cual las serpientes emergen, y en fin el cielo⁵.

- La serpiente Yacu Mama, madre del agua, se vuelve en la tierra un gran río y rayo o relámpago en el cielo. La serpiente Sacha Mama, madre de la vegetación, bicéfala, toma en la tierra la apariencia de un árbol gigantesco y se convierte en arco iris al llegar al cielo.

- Los lados positivos y negativos de ambas serpientes cósmicas en su forma celestial divinizada. En el caso de Sacha Mama, en forma de arco iris, su capacidad de dar frutos, de fecundar la tierra y de proteger la fecundidad

⁵ Previamente, en 1945, y sin ligar aún los tres mundos a las serpientes cósmicas, Luis E. Valcárcel escribe: “Pueden ser acreditados como creencias que respalda la prueba histórica, las siguientes: a) el mundo está dividido en tres sectores: alto, medio y bajo o interior, que respectivamente se denominan en quechua: *Janan Pacha*, *Cay Pacha* y *Ukju Pacha*” (1964: 146).

en general; esto por su lado positivo. Por su lado negativo, su capacidad de producir la podredumbre y la fiebre.

Años después, Henri Favre reduce a uno el número de serpientes cósmicas. Según este autor, sería bajo la forma de arco iris o *turumanya* que la serpiente cósmica, llamada Amaru en quechua y Katari en aymara, desempeñaría su función axial, uniendo los tres mundos⁶, que él define así:

“En el plano superior del universo se sitúa el hanan pacha, el "mundo de arriba", que representa la bóveda etérea de los cielos donde reinan las divinidades. El hanan pacha se extiende sobre la tierra llamada kay pacha, literalmente "este mundo", concebido como un bloque fijo y vacío, en cuya superficie superior viviría la humanidad, y cuyas cuatro caras laterales estarían rodeadas de océanos infinitos. El kay pacha reviste, envuelve y contiene en su cavidad interna un tercer mundo, el uku pacha. En ese mundo intraterrestre residirían fuerzas oscuras, pero poderosas y terribles que el hombre debe esforzarse en domesticarlas y cuyos efectos destructores tiene que, en todo caso, neutralizar “ (Favre, 1985: 349).

Todas las descripciones que hemos visto - la del Inca Garcilaso, Arguedas e Izquierdo, Valcárcel y Favre - tienen en común la presencia de tres regiones cósmicas lo que implica la noción de centro: “En las culturas que conocen la concepción de las tres regiones cósmicas -Cielo, Tierra, Infierno-, el “Centro” constituye el punto de intersección de esas regiones” (Eliade, 1955: 43). Ese lugar recibe en el mundo andino el nombre de *ushnu* o *usno* simbolizado en esta zona por la antigua capital del Imperio inca, la ciudad del Cusco.

Cusco: centro y *ushnu*

La ciudad del Cusco, ciudad histórica, fundada por los Españoles en 1534⁷, era ya en ese entonces la capital del Imperio inca desde hacía varios

6 “Los lazos entre los mundos [...] El arco iris, o *turumanya*, materializa el lazo que une los unos a los otros. Se le identifica con una serpiente gigantesca, probablemente con una boa acuática llamada Amaru en quechua y Katari en aymara, que sale del *uku pacha*, atraviesa el *kay pacha* y despliega sus anillos multicolores en el *hanan pacha*.” (Favre, 1985: 349).

7 Respecto a la fundación española de la ciudad del Cusco por Francisco Pizarro, Pedro Cieza de León da como fecha: “año de 1534 años, por el mes de octubre” (1984: 338). El editor corrige en nota al pie de página: “La información histórica de Cieza falla en esta ocasión. El día de la fundación fue el 23 de marzo de 1534”. Arguedas adopta esta última fecha: “Cuatro meses después del tranquilo ingreso de Pizarro al Cusco, el 23 de marzo de 1534, se realizó la fundación española de la ciudad” (1950: s/p).

siglos (Favre, 1980: 14). Si el significado de la palabra cusco es motivo de controversia como lo comenta Arguedas⁸, no ocurre lo propio con su título de centro del mundo.

Henri Favre escribe:

“Esa serpiente cósmica [Amaru o Katari] representa el eje del universo, y el lugar donde perfora la superficie de la tierra marca el ushnu, es decir el centro del mundo [...] Este término designa todos los lugares privilegiados donde es susceptible que se instaure una relación entre el hombre, las divinidades y las fuerzas ctonianas” (1985: 349).

El empleo del término *ushnu* o *usnu* en este sentido parece bastante reciente. En los años setenta era utilizado para designar un tipo de construcción antigua sin considerar su función⁹. Solamente en los estudios de la década siguiente se establecerá su papel religioso, político, así como las implicaciones ligadas al concepto de “Axis Mundi” (Zuidema, 1980: 331 y siguientes).

Asociando:

1- la posición central del Cusco en el Imperio a la intersección de las dos líneas divisorias del *Kay pacha* en cuatro barrios, tierras, direcciones o *suyus*, origen del nombre *Tawantinsuyu*¹⁰ dado al Imperio inca:

2- el hecho de que, capital administrativa¹¹, era la residencia de los

⁸ José María Arguedas: “Durante mucho tiempo se aceptó la traducción que transmitieron algunos cronistas, especialmente Garcilaso de la Vega: “Qqosco: centro, ombligo del mundo”. Pero nuevamente se da mayor crédito a Betanzos, que fue el cronista español que mejor conoció el quechua: “al cual pueblo llaman los moradores del, desde su antigüedad Cozco y lo que quiere decir este nombre no lo saben declarar, más que decir que así se nombraba antiguamente”. En el quechua actual nunca he oído emplear esta palabra, a pesar de que he vivido en las regiones andinas del sur y del centro. Por su estructura parece ser quechua; pero su significado, según el cronista, se había perdido ya en la época incaica. La palabra Ccoscco, K'osk'o o Kkoskko - la ortografía es arbitraria- no tiene significado estricto y no creemos que pueda ser descubierto su primitivo sentido” (1950: s/p).

⁹ F. Kauffmann Doig: “Ushno o usno, es el término que a sugerencia de M. Chávez Ballón se da a las construcciones cuadrangulares incaicas levantadas con plataformas superpuestas o “andenes”.” (1978: 708).

¹⁰ Luis E. Valcárcel: “El término **Suyu** no significa ni región ni provincia, como algunos historiadores han interpretado. Significa rumbo, dirección, con referencia a los cuatro puntos cardinales y tomando como centro el Cusco” (1959b: 111).

Henri Favre: “El Tawantinsuyu, ‘los cuatro barrios’ o ‘las cuatro tierras’, comprendía al norte el Chinchasuyu, al sur el Collasuyu, al este el Antisuyu y al oeste el Condesuyu. A la intersección de las dos líneas que delimitaban los suyus se situaba el Cuzco, la capital imperial” (1985: 350).

¹¹ Pedro Cieza de León: “De todas las provincias venían a tiempos los hijos de los señores a residir en esta corte con su servicio y aparato.” (1984: 338).

emperadores y de su corte¹²

3- el mito de su fundación por Manco Capac,

se ha llegado a considerar la ciudad del Cusco como el *ushnu* por excelencia¹³. En efecto, ahora se sabe que este *ushnu* principal está materializado por una plataforma cuyo emplazamiento se ha determinado con precisión¹⁴.

Ubicuidad del centro

En una publicación de carácter etnohistórico, José María Arguedas (1950: s/p) dice que el Cusco “es por razón de la geografía, de la historia y de la supervivencia del mito, el centro vivo del paisaje”. Asimismo, Ernesto, narrador y protagonista de *RP*, exclama durante su corta estadía en la ciudad del Cusco: “Estábamos en el centro del mundo.”¹⁵ ¿Qué significaciones míticas podemos dar al “centro del mundo”?

Hablar del centro del mundo, como lo hemos hecho, es entrar en lo que Mircea Eliade llama la “geografía sagrada y mítica” en la que el espacio estudiado, descrito, es el espacio sagrado:

“Como se trata de un espacio sagrado, otorgado por una hierofanía o construido ritualmente, y no de un espacio profano, homogéneo, geométrico, ninguna dificultad ofrece la pluralidad de “Centros de la Tierra” en el interior de una sola región habitada.” (1955: 43).

¹² “En esta ciudad había en muchas partes aposentos principales de los reyes ingas, en los cuales el que sucedía en el señorío celebraba sus fiestas.”, *ibid.*, p. 337.

¹³ Henri Favre: “La manera como se había determinado su emplazamiento hacía de la ciudad el *ushnu* por excelencia. Según la tradición, el Cusco había sido edificado en el lugar donde se hundió la varilla de oro que Manko Kapaq, el ancestro fundador de la etnia inca, había lanzado al aire” (1985: 350).

¹⁴ Víctor Angles Vargas precisa su localización en la ciudad del Cusco: “EL USNU: llamado Kuntur Kancha o Campo del cóndor, fue edificio con amplia plataforma superior, desde allí el Inca u otros nobles presidían fiestas, realizaban sacrificios, invocaban a sus dioses, y se dirigían a los concurrentes en el curso de las concentraciones. Se ubicaba en el centro de la plaza, ocupando parte de la actual Manzana de edificios encerrada por las calles Mantas, Del Medio, Portal Espinar y Portal Comercio. En la actualidad aún quedan algunas paredes.” (1988: 93). Ver Fig. 1.

¹⁵ *RP*, p. 22.

En el mundo andino, las manifestaciones hierofánicas que permitían la determinación de los otros “Centros de la Tierra”, llamados *ushnu* secundarios¹⁶, eran varias:

“Según los relatos antiguos, esos lugares [los *ushnus* secundarios] habrían sido señalados con la caída de un meteorito o de un cuerpo de origen celeste tal como una varilla de oro, símbolo del rayo solar.” (Favre, 1985: 349).

En las novelas de Arguedas, el itinerario de ciertos personajes, en particular el de Ernesto en *RP*, pasa por lugares hierofánicos que evocan *ushnu*, como veremos luego.

Esta rápida mirada de la evolución de los estudios consagrados al simbolismo andino del centro, que no tiene ninguna pretensión de ser exhaustiva, nos ha dejado ver que Arguedas no consagra ningún trabajo específico al estudio del simbolismo del centro, pero sus publicaciones sobre el Cusco y la recopilación de cuentos, mitos y leyendas lo familiarizan con varios aspectos de esta representación cósmica andina formada por tres regiones¹⁷. Estas regiones están ligadas por uno o dos ejes en forma de serpiente llamados Amaru, en quechua, y Katari, en aymara. Los lugares de paso de esa o esas serpientes son los “centros del mundo”, *ushnu* o *usno* para los andinos. Hemos visto que el concepto de *ushnu* recobra su dimensión espiritual de antaño solamente en los años 80. Arguedas -fallecido el 2 de diciembre de 1969- no pudo utilizar el término *ushnu* en su sentido “moderno”, pero el concepto del *ushnu* que hemos descrito no le era ajeno. Las serpientes cósmicas asociadas al *ushnu* están evocadas en *TS* y principalmente en *RP*.

Lugares sagrados ficcionales: *ushnu* y ejes cósmicos

No estudiaremos todos los lugares sagrados evocados en *RP* y *TS*. Nos interesaremos solamente por los lugares asociados a itinerarios importantes para la dinámica de las novelas, sin por ello negar la validez de los ya

¹⁶ Esta pluralidad de centros aún causa problemas, ya que ciertas ciudades y no solamente regiones, habrían poseído dos. Hay también casos en los que centros importantes no los poseían (Hyslop, 1990: 99-100).

¹⁷ No trataremos en este trabajo, pero cabe mencionar que una concepción cósmica andina uniregional (Thomas y Helga Muller, 1984: 165) está incluida también en el epílogo de *RP* (p. 203). La “Gran Selva” o “Jatun Yunka”, que forma parte de esta concepción, figura en los escritos de Arguedas a partir de 1949 (Calero del Mar, 2001: 84).

catalogados en estudios precedentes¹⁸. Estudiaremos solamente el rol del Cusco y del Pachachaca en *RP* y de Kuychi dans *TS*. ¿Cómo ha construido Arguedas esos lugares sagrados y con qué materiales?

Construcción de lugares sagrados ficticiales

En *RP*, la descripción de la ciudad del Cusco privilegia el periodo inca.

Acude a referentes concretos: “el palacio de Inca Roca”¹⁹, “la plaza de celebraciones de los incas”²⁰, la calle Loreto: “Loreto Kijllu”, “El Amaru Cancha, palacio de Huayna Capac”, “las ruinas del templo de Acllahuasi”²¹. Todos estos nombres de lugares y los detalles topográficos, así como los detalles arquitectónicos que veremos a continuación, son auténticos y es posible seguir en un plano el itinerario pedestre de Ernesto. El plano del Cusco, presentado en la figura 1, ha sido establecido a partir de los planos del Cusco incaico y moderno²² a los cuales hemos superpuesto el itinerario de Ernesto. Este plano permite situar también la fortaleza de Sacsayhuaman, que no forma parte del palacio de Inca Roca, como se ha pretendido erradamente²³.

Estos referentes concretos incluyen características de la arquitectura inca: “atraía [el muro del palacio de Inca Roca] con su faz recostada”²⁴ , “Seguí la línea ondulante [...] en que se juntan los bloques de roca [del muro

18 Roland Forgues: “el papel del árbol, como vínculo sagrado entre el cielo y la tierra, en ningún lugar sin duda queda mejor aclarado que en este pasaje de *Los ríos profundos*: “El hombre los contempla desde lejos; y quien busca sombra se acerca a ellos y reposa bajo el árbol que canta solo, con voz profunda, en que los cielos, el agua y la tierra se confunden” [...], y en este otro de *Todas las sangres*: “el eucalipto gigante de los Brañes se balanceaba algo con el viento; sonaba profundamente como un río lejano. Eran sus ramas altas, las más altas, que sentían la palpitación de los cielos y la transmitían al suelo, al oído de niños y hombres, dulce y majestuosamente.” (1989: 329-330).

19 *RP*, p. 15.

20 *Ibid.*, p. 16.

21 *Ibid.*, p. 18.

22 Kauffmann Doig (1978: 663-664 y 668).

23 Geneviève Ducheix confunde esta fortaleza con el palacio del emperador Inca Roca: “El dinamismo del agua ejerce, además, en él [Ernesto] una fascinación tal que, muy naturalmente, y aunque eso pueda parecer paradójico a un espíritu europeo, Ernesto pensará en dicho dinamismo al descubrir la fortaleza de Sacsahuaman: “Toqué las piedras con mis manos [...] En la oscura calle, en el silencio, el muro parecía vivo” (1983: 23).

24 *RP*, p. 12. Respecto a la inclinación de los muros incas, F. Kauffmann Doig escribe: “Constantes son que las piedras o las hileras de las mismas, según el caso, vayan disminuyendo en tamaño a medida que se elevan, y el hecho de que se inclinen hacia el interior, aparentando un talud” (1978: 655).

del palacio de Inca Roca]²⁵ (figura 2) y “Eran serenos los muros [del templo de Ajllahuasi y del Amaru Cancha], de piedras perfectas [...] no tenían la energía de las que jugaban en el muro del palacio de Inca Roca”²⁶ (figuras 2 y 3). Las calles que no poseen ruinas incaicas son anónimas: “Cuando llegamos a las calles angostas”²⁷. Los elementos no incas, ya sean hispánicos o “coloniales nativos” como en Huamanga²⁸, están ignorados o apenas bosquejados: “Esos balcones salientes, las portadas de piedra y los zaguanes tallados, los grandes patios con arcos, los conocía. Los había visto bajo el sol de Huamanga. Yo escudriñaba las calles buscando muros incaicos.”²⁹

Esta opción de excluir los elementos no incas no da, por supuesto, una descripción exacta de la ciudad. En esta distorsión, en comparación con la realidad, hace hincapié el héroe de la novela, Ernesto, que se sorprende por el aspecto moderno de la ciudad: “La estación del ferrocarril y la ancha avenida por la que avanzábamos lentamente, a pie, me sorprendieron.”³⁰ Arguedas hace asumir al padre del héroe esta descripción “orientada” que insiste aún más en el alejamiento en comparación con la realidad: “El Cuzco de mi padre, el que me había descrito quizá mil veces, no podía ser ése.”³¹

El objetivo de esta opción y de este “alejamiento” lo define Jacques Soubeyroux:

“este espacio ficcional [el que construye el texto gracias al lenguaje novelesco] se diferencia del mundo real en que está estructurado no como

25 *RP*, p. 14.

26 *Ibid.*, p. 18. Sobre estas características Henri Favre escribe: “A veces el aparejo de los muros estaba hecho de bloques poligonales irregulares que encajaban perfectamente unos con otros [...]. A veces estaba formado de bloques rectangulares, dispuestos en hileras regulares, cuyo lado externo ligeramente abombado presentaba el aspecto de una almohadilla.” (1980: 95). Roland Martin precisa que el aparejo poligonal “está siempre asociado a una expresión de fuerza y de poder” (1990: 671).

27 *RP*, p. 12.

28 Federico Kauffmann Doig: “El fenómeno de la presencia de muros incaicos en cuanto a su tipo, pero postinca por su fabricación, ha sido detectado en la ciudad de Huamanga.” (1978: 655). En la misma página el autor precisa que este tipo de aparejo a ha sido identificado como “colonial nativo”. Arguedas escribe a este respecto: “La Cultura española difundida sobre los cuatro pueblos antiguos [Chankas, Pokras, Wankawillkas y Rukanas] recibió necesariamente la influencia de la personalidad de estos cuatro pueblos. Por otro lado, y aunque no se ha investigado aún las causas que diferenciaron la propia cultura española difundida desde Huamanga, de la que tuvo como centro ciudades como Cuzco, Huaraz y Cajamarca; esta diferencia, de carácter, estilo o regionalismo, existió y existe aún. Tal diferencia se hace patente principalmente en la arquitectura civil y en el arte religioso popular” (1958: 142-143).

29 *RP*, p. 12.

30 *Ibid.*, p. 11.

31 *Ibid.*

un *analogon* de la realidad, sino en función de la acción que se lleva a cabo en él; constituyendo esta distancia, en comparación con lo real, lo que yo llamaría 'grado de alejamiento'" (1993: 14).

La opción de Arguedas de considerar principalmente elementos incas en su descripción del Cusco es un indicio de la importancia del universo inca en la acción misma de *RP*. Pero, ¿cómo entender, entonces, esta acción a través de un esquema estructural inca?

Sensaciones visuales y táctiles completan estas descripciones:

"Caminé frente al muro [del palacio de Inca Roca], piedra tras piedra. Me alejaba unos pasos, lo contemplaba y volvía a acercarme. Toqué las piedras con mis manos; seguí la línea ondulante, imprevisible, como la de los ríos [...]. En la oscura calle, en el silencio, el muro parecía vivo, sobre la palma de mis manos llameaba la juntura de las piedras que había tocado."³²

En esta cita, "la línea ondulante" comparada con los "ríos" y la vida de esta "línea", sentida por el narrador, nos envían de nuevo a la serpiente ondulante de las aguas; la madre de las aguas o Yacu Mama que hemos estudiado. De la misma manera, las dos serpientes esculpidas en el dintel de una de las puertas del palacio de un inca, Huayna Capac (figura 4), le parecen vivas:

"En la penumbra, las serpientes esculpidas sobre la puerta del palacio de Huayna Capac caminaban. Era lo único que se movía en ese kijllu acerado. Nos siguieron, vibrando hasta la casa."³³

Además, Ernesto exclama ante el palacio de Inca Roca al saber que señores ricos y avaros viven en dicho recinto: "Este muro puede caminar; podría elevarse a los cielos o avanzar hacia el fin del mundo y volver. ¿No temen quienes viven adentro?"³⁴

¿Qué criatura sino Sacha Mama, la madre de la vegetación, teniendo cimientos en la tierra, sería capaz de caminar, elevarse a los cielos o avanzar hacia el fin del mundo y volver? En efecto, Sacha Mama caminando erguida sube hasta el cielo y absorbe los animales dañinos:

³² *RP*, pp. 13-14.

³³ *Ibid.*, p. 19.

³⁴ *Ibid.*, p. 15.

“Sacha Mama [...] camina verticalmente y tiene la apariencia de un tronco seco, sin embargo se mueve aunque lentamente y va cogiendo con la boca de abajo todas las alimañas terrestres y con la de arriba los pájaros e insectos” (Valcárcel, 1959a: 10).

Arguedas procura, entonces, crear un universo ficticio muy hierofánico e incaico que intervendrá en la dinámica novelesca de *RP*, como veremos luego.

En nuestro segundo caso, el Pachachaca, los referentes concretos están igualmente presentes: “El puente del Pachachaca fue construido por los españoles”³⁵ (figura 5). La significación del topónimo Pachachaca la da Arguedas mismo: “¡Pachachaca! Puente sobre el mundo, significa este nombre.”³⁶

A este primer elemento, construido por el hombre, se añaden otros elementos naturales:

“Sobre las columnas de los arcos [del puente del Pachachaca], el río choca y se parte; se eleva el agua lamiendo el muro, pretendiendo escalarlo, y se lanza luego en los ojos del puente. Al atardecer, el agua que salta de las columnas, forma arco iris fugaces que giran con el viento.”³⁷

En esta cita, los “arco iris fugaces” evocados en el Pachachaca, “puente sobre el mundo”, nos envían a la serpiente cósmica Sacha Mama en su forma celestial.

La fuerza vegetal de esa serpiente junto con la otra, el río, Yacu Mama, está también descrita:

“¡Gran Pachachaca, río maldito, eso quisiera! Mi caballo conoce mejor que yo las mañas de este río. Porque es hondo, porque corre entre barrancos; porque en esos barrancos se extienden como culebras los cactus espinosos, feos, enredados de salvajina, los indios le temen.”³⁸

Es necesario recordar que, en los escritos etnológicos de Arguedas, la *salvajina* lleva, en quechua, por nombre *sacha-sacha*, planta a la que él

³⁵ *RP*, p. 60.

³⁶ *Ibid.*, p. 45.

³⁷ *RP*, p. 60.

³⁸ *Ibid.*, p. 98.

atribuye un carácter salvaje y misterioso³⁹. Yuxtapuesta a la imagen de la serpiente, *culebra*, resulta fácil asociar la *salvajina* a Sacha Mama, gracias a una especie de juego de homofonía.

El río es, entonces, el puente sobre el mundo, entre los mundos, un punto de encuentro: un centro.

Sensaciones auditivas refuerzan este aspecto: “El Pachachaca brama en el silencio; el ruido de sus aguas se extiende como otro universo en el universo, y bajo esa superficie se puede oír a los insectos, aún el salto de las langostas entre los arbustos”⁴⁰.

Es gracias a la toponimia y a las sensaciones visuales y auditivas del héroe que Arguedas hace del Pachachaca un centro sagrado o *usno*. En este sitio se manifiestan el eje cósmico Yacu Mama, en su forma terrestre (río), y Sacha Mama, tanto en su forma terrestre (vegetal) como celestial (arco iris). Así, los dos ejes cósmicos se juntan para dar a ese lugar, a ese puente, una carga mágica. Ernesto se encuentra, pues, en un centro, en el sentido del punto de encuentro de los tres mundos.

En el tercer caso, tomado de TS, no tenemos un referente concreto. El nombre de la comunidad o *ayllu*⁴¹ de Kuychi es un topónimo inventado. Su dimensión sagrada se construye, en parte, gracias a su significado en quechua: arco iris⁴² que, como sabemos, es una de las hierofanías de la serpiente cósmica Sacha Mama. A este primer elemento, se añaden otros más. En primer lugar, la jerarquía que ocupa entre las otras comunidades: “ayllu principal de los ciervos”⁴³. En segundo lugar, la vara que es un símbolo de autoridad de origen hispánico (Arguedas, 1987a: 139), pero que en la novela toma la forma de una serpiente:

“vara sin anillos ni adornos; vara de cabecilla de ciervos. Algo tenía, sin embargo, el madero; el puño remataba en una especie de cabeza de

³⁹ José María Arguedas: “salvajina (sacha-sacha) [*Dendropogon usneoides*] es una fibra vegetal parásito de los árboles que crecen en los barrancos, es una fibra gris que cuelga de las ramas de los grandes árboles, cae en cabelleras sobre los abismos y da a los montes y a las peñas un aire salvaje y misterioso.” (1987b: 167). El nombre varía según las regiones. F. L. Herrera, E. Yacovleff: “Salvajina [...] En quechua se denomina *Illau-Illau* y en algunos lugares del Perú, según el prof. Raimondi, *Huachuasu*” (1935: 72).

⁴⁰ *Ibid.*, p. 128.

⁴¹ Ayllu: “Comunidad de indios” (Arguedas, 1983a: 41, en nota al pie).

⁴² Diego González Holguín: “Cuychi o huayakauri. Arco del cielo.” (1989), Antonio Cusihuamán: “K’uychi. Arco iris” (1976).

⁴³ *Op. cit.*, p. 37.

serpiente no esculpida sino natural, de la propia madera. Y brillaba; parecía enlucida con alguna resina lustrosa.”⁴⁴

Esta vara que lleva don Adrián ocupará, fuera del ayllu, una posición central: “En fila, tenía delante de sí [don Bruno] a los treinta cabecillas. Don Adrián ocupaba el centro”⁴⁵. Esta posibilidad que tiene la vara serpentiforme de Kuychi de ocupar el centro, aún fuera de su lugar de origen, le concede a la comunidad, en cierto modo, el don de la ubicuidad propio de un *ushnu*.

Arguedas utiliza en los tres ejemplos citados la toponimia, juegos de metonimia y de comparación para construir lugares privilegiados. En *RP* nos transmite el poderío de esos lugares y quiere que sean sentidos como sagrados a través de las sensaciones de Ernesto que siente esa fuerza en las ondulaciones serpentinas de los muros incaicos así como en la fuerza rampante de los ríos. En *TS*, la autoridad y el poder del *ayllu* de Kuychi se deifican gracias a la encarnación de la serpiente cósmica Sacha Mama, en la vara que representa a esta comunidad.

Lugares sagrados novelescos y ¿encuesta “etnológica”?

En resumen, los héroes de Arguedas buscan las manifestaciones de la presencia de ejes cósmicos que les hagan entrar en comunicación con los otros dos mundos. Pero, ¿por qué esta búsqueda se hace tan a tientas? Ernesto recorre numerosas calles en el Cusco y en los alrededores de la ciudad de Abancay antes de llegar a su objetivo.

Hemos visto que en la época de Arguedas se conocía la leyenda de las dos serpientes cósmicas, pero sin saber dónde perforaban la corteza terrestre. Los trabajos de determinación del lugar del *usno* o de los *usno* del Cusco - son dos para Zuidema (1980: 317-321) - son posteriores a la muerte de Arguedas que como hemos visto falleció en 1969. La localización del *usno* de Abancay⁴⁶ en el distrito de Tamburco y no en el puente del Pachachaca es también posterior a la muerte de Arguedas, ya que fue hecha solamente en los años 80 y 90⁴⁷. Ese puente y el *usno* se encuentran situados en direcciones opuestas

⁴⁴ Ibid., p. 39.

⁴⁵ Ibid., p. 40.

⁴⁶ Ítalo Oberti Rodríguez: “La importancia del sitio Usno-Moq'o es que está en el camino inca hasta Chinchaysuyu que representa una línea cultural y ritual del imperio (sic). [...] Entonces es posible que la plataforma usno es una (sic) componente importante de los sitios incaicos en la línea.” (1997: 19).

⁴⁷ “La ocupación inca en Abancay es bien desconocida porque no ha habido un estudio bueno de reconocimiento arqueológico antes de la década de los noventa. [...] Entre 1987 y 1991 Lagos y Quispe [...] han hecho estudios arqueológicos preliminares, como

con relación a la ciudad de Abancay, como se ve en el plano de los sitios arqueológicos (figura 6) establecido por Lagos y Quispe (Oberti, 1997: 16).

Arguedas sintió y utilizó el concepto de *ushnu* en su dimensión de espacio sagrado antes de su “descubrimiento” y ha construido, en lugares que poseen características capaces de servir de puentes entre los mundos, *usno* o *ushnu* para sus personajes.

Toposemia funcional

¿Cómo los *ushnu* podrían definirse como lugares de acción?

Para Henri Mitterand:

“un lugar se define [...] por la posibilidad o la imposibilidad de encontrar en él tal o cual persona. [...] Se trata de una relación de compatibilidad-incompatibilidad, estableciendo la correlación entre personajes y lugares desde el punto de vista de los deberes y las prohibiciones de estado.” (1980: 202).

Los personajes que son “compatibles” con los lugares sagrados acuden a ellos para encontrar una fuerza espiritual nueva. En *RP*, Ernesto puede enfrentarse con su tío porque su visita al palacio de Huayna Capac le ha provisto de fuerzas divinas: “los amarus del palacio de Huayna Capac, me acompañaban aún. Estábamos en el centro del mundo.”⁴⁸ Su paso por el segundo lugar sagrado, el palacio de Inca Roca, le proporcionará las fuerzas que le acompañarán por doquier: “-Dondequiera que vaya, las piedras que mandó formar Inca Roca me acompañarán.”⁴⁹ No volveremos a hablar del carácter metonímico de la segunda cita, ya que hemos visto cómo ese lugar está asociado a las serpientes cósmicas Yacu Mama y Sacha Mama. *RP* ofrece otro ejemplo en el que el héroe vuelve a la fuente de energía sagrada, otro ejemplo de “compatibilidad” entre lugares y personajes. Ernesto recorre a pie la distancia que separa Abancay del Pachachaca para arrojar de su mente el espíritu del ambiente del internado, “abismo de hiel”⁵⁰, que le era insoportable: “Se borraban de mi mente todas las imágenes plañideras, las dudas y los malos recuerdos. Y así, renovado, vuelto a mi ser, regresaba al

reconocimientos y sondeos, en la sub-cuenca del Río Mariño. Han registrado 10 sitios incaicos, incluyendo [...] y una plataforma rectangular llamado (sic) Usno-Moq'o en Tamburco en los suburbios de Abancay”, *ibid.*, p. 15.

48 *RP*, p. 22.

49 *Ibid.*, p. 15.

50 *Ibid.*, p. 59.

pueblo”⁵¹. Allí renueva también sus fuerzas: “La decisión de marchar invenciblemente, me exaltaba. -¡Como tú, río Pachachaca!- decía a solas.”⁵²

En *TS*, no hay *ushnu* propiamente dicho, pero los personajes indios se desplazan hacia el ayllu central, Kuychi, lugar consagrado por la vara serpentiforme que hemos visto. Es allí donde se celebra el consejo y donde ellos esperan encontrar, con la ayuda de la planta que hace hablar o *rima-rima*⁵³, una respuesta a sus angustias y luego el coraje necesario para hablar con su patrón, don Bruno:

“Antes del mediodía habían llegado [al ayllu Kuychi] los veintinueve cabecillas de todas las moyas. Don Adrián hizo que se sentaran sobre las piedras que orillaban el campo comunal [...] La mujer de Adrián se inclinó ante cada cabecilla y les obsequió una hoja de rima-rima a cada uno. Luego se retiró.”⁵⁴

A esta compatibilidad entre lugares y personajes se añaden incompatibilidades que van a generar la acción. Así, en *RP*, la presencia de avaros en el Cusco y en particular la del tío del héroe, está considerada como anormal, como ilegal en cierta manera:

“Todos los señores del Cuzco son avaros.
-¿Lo permite el Inca?
-Los incas están muertos
-Pero no este muro. ¿Por qué no lo devora, si el dueño es avaro? Este muro puede caminar; podría elevarse a los cielos o avanzar hacia el fin del mundo y volver. ¿No temen quienes viven adentro?”⁵⁵

Por otro lado, no es el muro el que puede aniquilar a los avaros, como se ha pretendido⁵⁶, sino la serpiente sugerida por el aparejo del muro inca, cuyas características arquitectónicas acabamos de ver.

51 Ibid., p. 60.

52 Ibid., p. 60.

53 *Rima-rima* o *lima-lima*, planta ligada a la Herranza o rito de marcación del ganado dedicado al dios de la montaña o Wamani y al tratamiento de la mudez (Arguedas, 1953: 251, 267).

54 *TS*, p. 39.

55 *RP*, p. 15.

56 No compartimos, pues, la interpretación de este pasaje hecha por Tomás Escajadillo: “Ernesto quisiera que el muro de piedras del palacio de Inca Roca aplaste a los señores avaros que dominan el Cuzco, el antiguo “centro del mundo” (1979: 59).

Esta presencia incompatible va a decepcionar al héroe y favorecer su partida:

“¿No me decías que llegaríamos al Cuzco para ser enteramente felices?

-El viejo está aquí! -dijo-. ¡El Anticristo!

-Ya mañana nos vamos.”⁵⁷

¿En qué la presencia de los avaros en el Cusco es imposible, según los términos de H. Mitterand? G. Dumézil explica que:

“El rico no es mal visto: qhapa.q kaq.ni.yuq q'uñi-runa, dice un proverbio, “el rico, el que tiene bienes, es un hombre-calor”. Pero tiene deberes: kaq.ni.yuq.qa qu.ri.na-puni-n wakca.man, dice otro proverbio, “el que tiene de donde debe absolutamente, constantemente (-puni), dar al pobre”. (1955: 6).

Los hombres ricos, como lo es el tío de Ernesto (el Viejo) deben, pues, ser generosos. El hecho de que sea rico y avaro es, entonces, “ilegal”, pero, ¿según qué leyes? J. Murra aclara este punto: “antes de la revolución industrial, la autoridad tenía que ser redistributiva. En el mundo andino tal ‘generosidad institucionalizada’, que es preincaica, sobrevivió a la expansión del Tawantinsuyo.” (1975: 42). Esta regla de generosidad institucionalizada era, entonces, practicada durante el periodo inca. Cusco, en calidad de centro del Imperio inca (Tawantinsuyu), es el símbolo mismo de ese sistema⁵⁸; no acatar las reglas en dicho lugar es, entonces, aún más indignante para Ernesto.

Hemos visto precedentemente que el muro que debía devorar al avaro es en realidad Sacha Mama, la madre de la vegetación. ¿En qué le concierne la avaricia de los propietarios a esta serpiente-eje cósmico? Un elemento de respuesta se encuentra en el principio de *RP*:

⁵⁷ *RP*, p. 19.

⁵⁸ John Murra: “A todos quienes se presentaban en el Cuzco en calidad de señores étnicos, peregrinos o cargadores de “tributo”, se los alimentaba y se les daban obsequios y chicha.” (1980: 177).

“Almacena las frutas de las huertas, y las deja pudrir; cree que valen muy poco para traerlas a vender al Cuzco o llevarlas a Abancay y que cuestan demasiado para dejárselas a los colonos.”⁵⁹

Ese propietario rico, tío de Ernesto, prefiere, entonces, dejar que la fruta se pudra antes que dársela a sus colonos. En el último capítulo de la novela, encontramos el siguiente comentario: “-Yo lo conozco. Deja que se pudra la fruta antes que darla a su servidumbre.”⁶⁰ Resulta, pues, lógico que Sacha Mama cuyo papel es, como hemos visto, producir frutas que alimentarán a los indios, sus hijos, sea particularmente conmovida por ese derroche; ya que las frutas no cumplen más su función⁶¹.

En *TS*, Adrián K'oto, jefe de un ayllu principal y portador de una vara en forma de serpiente, osará plantear el problema de la repartición de tierras a su patrón, don Bruno:

“Hijo de Dios, werak'ocha patrón. [...] concédeme la bondad de tu corazón y danos licencia para vender algo de nuestros animales a nuestros hermanos comuneros de Paraybamba. Ellos no son colonos, pero hay lágrimas de niños y mujeres en sus calles, en su iglesia; ya no les alcanza el alimento; la tierra se ha empequeñecido...”⁶²

Así, hemos visto que la expresión de injusticias nacidas de la concentración de riquezas, de tierras o de frutos de la tierra, está siempre asociada, más o menos directamente a las serpientes cósmicas en *RP* y *TS*. En estas novelas, se refiere ya sea directamente, a las serpientes Amarus, ya sea a la forma fluvial de una de ellas, Yacu Mama; al río de sangre, al *yawar mayu* como se ha demostrado a menudo⁶³. Esta relación es frecuente en la historia de las regiones andinas donde numerosos insurrectos se han hecho llamar “Serpiente resplandeciente”, Tupac Amaru en quechua y Tupaj

⁵⁹ *RP*, p. 11. Subrayamos esta palabra para indicar que en una nota, al pie de esta misma página, Arguedas precisa: “Indios que pertenecen a las haciendas”.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 191.

⁶¹ Recordemos que, por el lado maléfico, Sacha Mama, puede producir la fiebre, lo que ocurre en *RP*, pp. 201-202. Esta manifestación de Sacha Mama, en *La muerte de los Arango* (Arguedas, 1983c: 189-193), no ha sido tenida en cuenta por la crítica hasta ahora, a pesar de que la relación entre esta divinidad y la fiebre está fuertemente sugerida. Ver entre otros: Roland Forgues (1989: 346-347), Ana María Capunay (1996: 201-208) y Gladis M. Varona-Lacey (2000: 77-78).

⁶² *TS*, p. 42.

⁶³ Roland Forgues: “De una forma general el río habita el hombre para darle su fuerza y su valor.”(1989: 349).

Katari⁶⁴ en aymara. Así, Tupac Amaru, hermano del emperador Tito Cusi, entronizado y luego probablemente asesinado por los Españoles, se rebeló en 1572 contra éstos⁶⁵. Más tarde, otro insurgente peruano toma el nombre de Tupac Amaru II⁶⁶. Simultáneamente, Julián Apaza, llamado también Tupaj Katari⁶⁷, cercaba la ciudad de La Paz. Este nombre ha sido recientemente tomado por un grupo contestatario armado peruano⁶⁸. ¿Cuál puede ser la relación entre las serpientes cósmicas y las realidades socio-económicas y aun los modos de producción cuyas consecuencias negativas son expresadas así?

Hay ciertamente una razón, ya que “símbolos y mitos no son un simple juego cultural o un simple procedimiento de escritura: ellos son portadores y a veces incluso los vectores privilegiados [...] del mensaje ideológico” (Soubeyroux, 1993: 21).

Se asocia a menudo al Amaru con la fuerza explosiva del agua. Siendo la organización del universo la imagen de la organización social, el Amaru es, entonces, la fuerza necesaria para la explosión social, como escriben Earls y Sylverblatt:

-
- 64 Probablemente de: “Thupatha [...]: Acepillar, Limar, Pulir.”, y de “Catari: Biuora grande” (Lvdovico Bertonio, 1984). Entonces, la traducción de Tupaj Katari podría ser Serpiente Pulida, y por ende, Serpiente Resplandeciente.
- 65 Rubén Vargas Ugarte: “La prisión del Inca debió tener lugar hacia el 27 de Junio [de 1572][...] Toledo no anduvo corto ni lardo en aplicarles la sentencia [...] condenando a muerte a Tupac Amaru, a su General Hualpa Yupanqui y a otros indios” (1949: 256).
- 66 Henri Favre: “En 1780, la región del Cuzco se subleva contra el poder español. La revuelta gana todos los Andes y se extiende en el norte hasta Venezuela, y en el sur hasta las provincias de la Plata, en la Argentina actual. Los insurgentes exigen la destitución de las autoridades peninsulares corrompidas, la abolición del trabajo forzado, la supresión del tributo y las obligaciones de compra, pero no se pone en tela de juicio la propiedad de dominio público, ni los grandes intereses privados. Su jefe, José Gabriel Condorcanqui que posee un ancestro inca, espera en efecto consolidar su alianza con el sector criollo en cuyo seno maduró el movimiento. Al mismo tiempo que el nombre Tupac Amaru II, tomado como recuerdo del soberano que fue consuegro de uno de sus bisabuelos, utiliza el nombre José I con miras a hacerse reconocer por los no Indios” (1996: 23).
- 67 Alipio Valencia Vega: “en marzo de 1781 se produjo la insurrección de la provincia de La Paz, con un cerco a esta ciudad, comandado por Julián Apaza cuyo nombre de combate fue Tupaj Katari” (1984: 338).
- 68 Margarita Guerra Martiniere: “Entre julio y agosto de 1980 aparecieron las primeras noticias de matanza de campesinos, lo cual horrorizó y nadie encontró una explicación al asesinato de personas por las cuales, aparentemente, estaría luchando la subversión. Pronto Sendero Luminoso se adjudicó el hecho. [...] También apareció otro grupo: el Movimiento Revolucionario Túpac Amaru, el cual empezó por los atentados sin causar pérdida de vidas humanas, al punto de cobrar cierto prestigio en algunos pueblos de la selva, donde hacían la diferenciación entre los terroristas “terruños” y los MRTA, quienes hasta pagaban su consumo” (1994: 526).

“Tanto los geólogos como los campesinos señalan que nuevos puquios suelen brotar de vez en cuando de la tierra, a la vez que otros se secan. También la gente del campesinado reconocen [sic] bien que el agua del subsuelo contenido [sic] experimenta un aumento en su presión interna. En particular señalan la relación entre un período prolongado de lluvias fuertes con el aumento de presión en las aguas subterráneas. Cuando los límites estructurales de las fuerzas geológicas de contención se sobrepasan, la salida forzada de las aguas pueden [sic] ocasionar derrumbes e inundaciones: fenómenos de esta índole son características del amaru, tal como son los brotes repentinos de las aguas de los puquiales. [...] Además, por estos procesos naturales del alivio de la presión, que se manifiesta en un acto destructivo para la sociedad y su ambiente natural, se logra un nuevo estado de equilibrio.” (1978: 316-317).

Esta asociación, establecida después de la muerte de Arguedas, entre los fenómenos naturales aludidos y el desorden social, no parece serle ajena. En un Himno canción a Tupac Amaru, Arguedas escribe:

“Padre mío, Serpiente Dios. ¡Estamos vivos; todavía somos! Del movimiento de los ríos y las piedras, de la danza de árboles y montañas, de su movimiento, bebemos sangre poderosa, cada vez más fuerte [...] Hemos de alzarnos ya, padre, hermano nuestro, mi Dios Serpiente” (1965: 90)

Mucho antes aún, Arguedas (1929: 50-51) incluye dicha relación en una obra de ficción incompleta. El río Viseca brama como preludiando la revuelta del indio Jesús Rauraccsoncco, ante la injusticia de la que es víctima.

Pero, ¿cómo y por quién, desde el punto de vista histórico-mítico, un nuevo equilibrio ha sido (y puede ser) establecido después de los cataclismos sociales y naturales provocados por el *amaru*?

Según los autores que acabamos de citar, la figura prototípica del establecimiento de un nuevo equilibrio surgiría de la guerra de los Incas contra los Chancas. El inca Pachacuti vence a los Chancas rompiendo así una hegemonía desequilibrante de éstos. La vuelta de Tupac Amaru I, hijo primogénito del Inca vencedor, al cultivo pacífico de sus tierras sería “quizás la manifestación más destacante de este nuevo equilibrio” (Earls y Sylverblatt, 1978: 316).

Podemos añadir que el príncipe referido, llamado al nacer Amaru Yupangui, recibirá en la fiesta celebrada por su nacimiento el nombre de Amaro Ttopa Inga, nombre que según el cronista que refiere estos hechos (Santa Cruz Pachacuti, 1993: 222-224), “quiere dezir que en su nacimiento

que todos los animales más fieros ocultos fueron echados de la comarca del Cuzco". Lo que hace, igualmente, de este príncipe el prototipo del equilibrio, ya que entre los animales que hicieron su aparición cuando nació y que fueron luego echados figura el "amaru" que, como acabamos de ver, es también sinónimo de catástrofes naturales. El hecho de echarlo, su alejamiento, es, entonces, sinónimo de vuelta a la normalidad, al equilibrio⁶⁹. Recordemos, es importante, que el padre de Amaro Ttopa Ynga es el inca Pachacuti o Pachacutec, "el revolver de Ayllus y trastornador de leyes y costumbres" (Arguedas, 1950: s/n). Los Indios contarían entonces, en nuestra óptica, con que un buen gobierno o un buen propietario, un Pachacuti, restablezca el orden y rechace las fuerzas de la revuelta, al Amaru, gracias a la supresión de la causa de esas revueltas, la mala distribución de las tierras. El aspecto histórico de este punto ha sido ya muy tratado. En resumen, el problema de la concentración de tierras entre las manos de una minoría se plantea en el Perú durante toda la vida de Arguedas. La llegada de la República trae consigo una degradación importante de la situación de las masas indias inclusive respecto a la época colonial⁷⁰, degradación que se acentúa durante los siglos XIX y XX. La reforma agraria, iniciada en 1969, las medidas ulteriores, "Ley de promoción y desarrollo agrario" (1980), y las medidas de acompañamiento se han revelado insuficientes como en Puquio⁷¹.

Los Indios, ligados a la tierra por razones tanto económicas como religiosas, actúan, entonces, en función de una reactualización de ciertos mitos basados en una redistribución de tierras o de frutos de la tierra tanto en

69 No podemos, por falta de espacio, desarrollar esta dinámica cosmológica, ya que para ello hay que considerar el carácter ambivalente del término castellano *sequía* en el lenguaje indígena: "la excesiva lluvia y [...] la falta de ella" (Zuidema R. T., 1977: 39) y combinarlo con el esquema mítico de la caza ritual o chaco (Calero del Mar, 2001: 145-153).

70 Henri Favre: "Hacia el final del siglo XVI, el virrey Francisco de Toledo emprendió la concentración de las poblaciones, a menudo diseminadas en las escarpaduras de las cordilleras, en comunidades o pueblos situados en el fondo de los valles. El fondo territorial de las comunidades permanece inalienable e indivisible hasta el principio del siglo XIX, época en la que la legislación de inspiración liberal que se otorgaron las repúblicas jóvenes del Perú y de Bolivia favoreció el desmembramiento y la venta de tierras indias. Numerosas comunidades, privadas de protección jurídica y expuestas al permanente despojo de sus tierras efectuado, metro a metro, por propietarios blancos o mestizos, se derrumbaron definitivamente o se reconstituyeron parcialmente en otros lugares, en general en las punas a donde la codicia de los hacendados no llegaba aún. Ese movimiento de reflujo de la población india hacia niveles de altitud constantemente superiores para establecer en ellos una vida comunitaria independiente, prosigue aún en ciertas regiones de la sierra peruana." (1978: 1591).

71 Georges Pratlong: "Mucho se apostaría que [...] en los años venideros, la agricultura permanecerá, en Puquio, en el estado en que estaba en los años 1930, estado que es el de los años 1978-1981: una agricultura de carácter parcelario con concentración de las tierras en manos de una minoría." (1982: 74).

RP como en *TS*. Podemos, pues, interrogarnos sobre la significación del simbolismo ideológico utilizado por Arguedas. ¿En qué está ligado a la ideología socialista; hasta qué punto sus novelas, y en particular *RP* y *TS*, se inspiran solamente de dicha ideología? Arguedas mismo contesta en parte a esta pregunta:

“¿Hasta dónde entendí el socialismo? No lo sé bien. Pero no mató en mí lo mágico. [...] No, no hay país más diverso, más múltiple en variedad terrena y humana; todos los grados de calor y color, de amor y odio, de urdumbres y sutilezas, de símbolos utilizados e inspiradores. No por gusto, como diría la gente, llamada común, se formaron aquí Pachacamac y Pachacutec, Huamán Poma, Cieza y el Inca Garcilaso, Tupac Amaru y Vallejo, Mariátegui” (Arguedas, 1968)

La lectura “socialista” de *RP* y de *TS* no es, pues, la única posible. El estudio del espacio muestra que una lectura engarzada en la dinámica social prehispánica, con su religiosidad y sus referencias, es también posible. Si se cree en ella, lejos de haber matado lo mágico en Arguedas, ¿el socialismo no sería acaso el reflejo modernizado?

Conclusión:

El estudio del espacio en las novelas *RP* y *TS* y más precisamente de un aspecto de la “geografía mítica andina”, el simbolismo del centro, nos ha permitido avanzar en la comprensión de la trama de estas novelas.

Los “centros”, *ushnu* o *usno*, lugares sagrados, son los puntos de comunicación de los tres mundos -Uju o Uku Pacha, Kay Pacha y Hanan o Janan Pacha- y el lugar de paso del o de los ejes cósmicos Yacu Mama y Sacha Mama por la tierra o Kay Pacha. Hemos seguido, rápidamente, la evolución del estudio de esta noción arquetípica y la participación de Arguedas en dicho estudio. Esto nos ha permitido ver que Arguedas utiliza, en sus novelas, algunos materiales etnológicos que han sido puestos en evidencia en trabajos posteriores a su muerte, como es el caso de la simbología del Amaru que implica relaciones entre fenómenos geológicos y sociales. El estudio de estas “anticipaciones” ayuda a entender mejor la génesis de su obra.

Cusco y Pachachaca son lugares privilegiados en *RP* y Kuychi en *TS*. Estos lugares sagrados originan desplazamientos y determinan los itinerarios seguidos por algunos personajes y pueden también definirse por las relaciones de compatibilidad e incompatibilidad que pueden establecerse con los

personajes. Podemos tomar como ejemplo de las relaciones de compatibilidad: las sensaciones de Ernesto, su entusiasmo y exaltación cuando penetra en un centro sagrado, tanto en el Cusco como en Pachachaca. Asimismo, Adrián K'oto se encuentra en un "centro", en Kuychi, cuando debe pronunciar un oráculo y dar así la respuesta de los Dioses a las preguntas que se formulan los colonos y que les preocupan. Existen igualmente relaciones de incompatibilidad, particularmente en *RP*. En efecto, las familias nobles, los "avaros" que a pesar de no distribuir el fruto de las cosechas y las riquezas según los preceptos prehispánicos, viven en los lugares marcados por las serpientes. Esta incompatibilidad está claramente expresada por Ernesto. Todas estas relaciones son también generadoras de acción. Los múltiples lugares auténticos utilizados en *RP* hacen que el espacio construido beneficie de un grado de mimetismo importante. Pero, hay, claro está, una selección orientada a la creación de un ambiente evocador de un pasado andino prehispánico glorioso y de sus mitos.

Hemos visto que los lugares estudiados no son lugares inertes. Cusco, Pachachaca y Kuychi, beneficiando de las prerrogativas del *axis mundi* y siendo *ushnu*, poseen en cierto modo el don de la ubicuidad. Así, Adrián K'oto puede beneficiar, en otro lugar, de los atributos divinos de su comunidad "central", Kuychi, llevando consigo la vara en forma de serpiente que simboliza su autoridad. Asimismo, Ernesto beneficiará por doquier de los atributos divinos del palacio de Inca Roca. Entonces, en cierto modo, el lugar también se desplaza y conserva su capacidad de intervención: es un "espacio viviente"⁷² que se entiende mejor si se consideran los mitos andinos. En virtud de éstos, las diferencias entre personaje y lugar novelescos se reducen. Henri Mitterand (1980: 195) escribe:

"Mientras que el personaje, en su esencia y funcionamiento, es dinámico [...] el lugar es aparentemente inerte; a diferencia del personaje que se desplaza de lugar en lugar conservando su poder de intervención, y cuyo ser, incluso cuando está ausente, conserva su lugar y su papel en la estructura *actancial*, el lugar sólo tiene importancia cuando y si algo se lleva a cabo en él".

Hemos visto, también, que los lugares estudiados, Cusco y Kuychi en especial, están ligados a la realidad socioeconómica de la época de Arguedas porque son los lugares donde se denuncia de manera expresa la

⁷² La expresión es de Álvarez Arocha (1989: 63).

Edmer Calero del Mar

concentración antisocial de riquezas y de tierras, poniéndose así en evidencia el simbolismo ideológico. Esta caracterización social del espacio aparece inseparable de su caracterización simbólica, ya que en dichos lugares las divinidades identificadas con el agua y la vegetación, Yacu Mama y Sacha Mama respectivamente, están muy presentes y fuertemente solicitadas. Es gracias a esta combinación, a esta convergencia, de principios sociales y de mitos, ambos con antecedentes prehispánicos, que el simbolismo ideológico resultante toma un carácter propio, autóctono y andino.

***Edmer Calero del Mar
Docteur Université Paris-X
Université de Chicoutimi (Canada)***

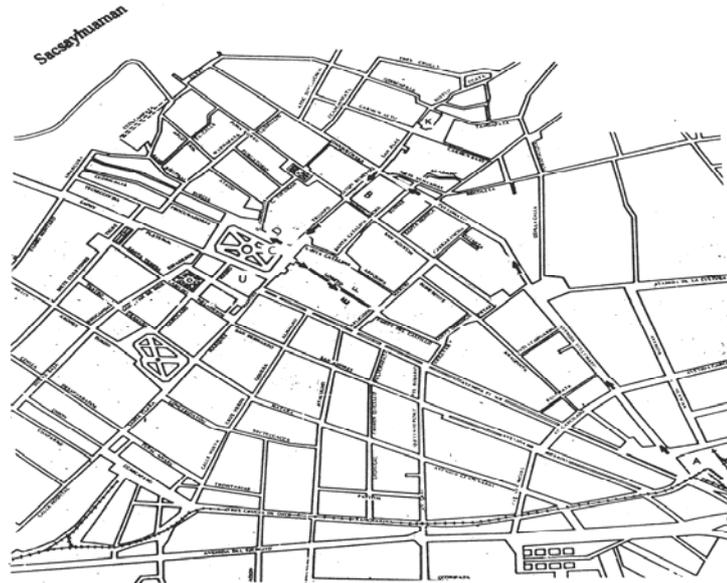


Figura 1: plano del Cusco

→ →Itinerario de Ernesto: A, estación del ferrocarril; B, palacio de Inca Roca; C, Plaza de celebraciones; D, catedral; E, palacio de Huayna Capac o Amaru Cancha; F, Acllahuasi.

U, ushnu, según Angles Vargas



Figura 2: calle Hatun Rumiyoq; a la derecha, “el muro” del palacio de Inca Roca.



Figura 3: calle Loreto (Loreto kijllu); a la izquierda, el Amaru Cancha (palacio de Huayna Capac) y a la derecha, el Acllahuasi.



Figura 4: serpientes esculpidas en el dintel de la puerta del palacio de Huayna Capac o Amaru Cancha.



Figura 5: el puente del Pachachaca

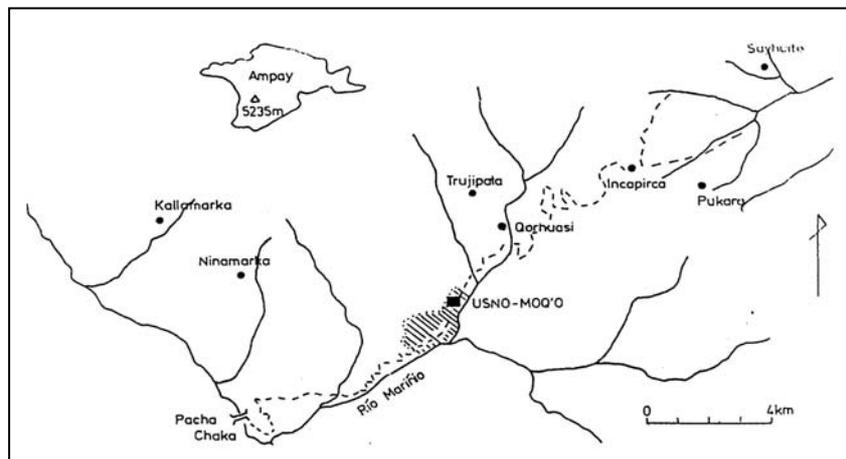


Figura 6: la ciudad de Abancay y sus sitios incas. La parte sombreada con trazos corresponde a la ciudad actual. La carretera que va de la ciudad al puente del Pachachaca está indicada con rayas por los autores.

Bibliografía⁷³

- ÁLVAREZ AROCHA, Cristián Eduardo, 1989 - El "espacio viviente" en la obra narrativa de José María Arguedas, *Argos*, Caracas, 8-9: 63-85.
- ÁNGLES VARGAS, Víctor, 1988 - *Historia del Cusco Incaico*, 535 p.; Lima: Industrial Gráfica S.A., t. I.
- ARGUEDAS, José María, 1929 - ¡Indio! In: Arguedas, 1995 - *Documentos inéditos*, pp. 39-53.; Lima: Empresa Editora Amauta, edición de Roland Forgues.
- ARGUEDAS, José María e IZQUIERDO RÍOS, Francisco, 1947 - Mitos, leyendas y cuentos peruanos, 328 p.; Lima: Ediciones de la Dirección Artística y Extensión Cultural.
- ARGUEDAS, José María 1949 - Canciones y Cuentos del Pueblo Quechua, 163 p.; Lima: Editorial Huascarán. Selección, traducción y notas de José María Arguedas.
- ARGUEDAS, José María, 1950 - Reseña Histórica del Cusco, *El Arquitecto peruano*, s/p, Lima.
- ARGUEDAS, José María, 1953 - Folklore del Valle del Mantaro. Provincias de Jauja y Concepción, *Folklore Americano*, I. XI: 101-293, Lima.
- ARGUEDAS, José María, 1958 - Notas elementales sobre el arte popular religioso y la cultura mestiza de Huamanga, *Revista del Museo Nacional*, XXVII: 140-194, Lima.
- ARGUEDAS, José María, 1965 - A nuestro padre creador Túpac Amaru. Himno-Canción (1962). In: *Poesía quechua*: 89-93; Buenos Aires: Editorial Universitaria de Buenos Aires
- ARGUEDAS, José María, 1968 - No soy un aculturado... (Palabras de José María Arguedas en el acto de entrega del premio "Inca Garcilaso de la Vega", Lima, Octubre 1968). In: José María Arguedas, 1983 - *Obras completas*: 14, t. IV; Lima: Editorial Horizonte.
- ARGUEDAS, José María, 1969 - Intervención: 238-239. In: Primer encuentro de narradores peruanos (Arequipa, 1965): 272 p.; Lima: Casa de la Cultura del Perú.
- ARGUEDAS, José María, 1983a - Los ríos profundos (1958). In: *Obras completas*: t. III: 11-213; Lima: Editorial Horizonte.
- ARGUEDAS, José María, 1983b - Todas las sangres (1964). In: *Obras completas*, t. IV: 488; Lima: Editorial Horizonte.
- ARGUEDAS, José María, 1983c - La muerte de los Arango (1955). In: *Obras completas*, t. I: 189-194; Lima: Editorial Horizonte.
- ARGUEDAS, José María, 1987a - El varayok', eje de la vida civil del ayllu (1941). In: *Indios, mestizos y señores*, pp. 139-143; Lima: Editorial Horizonte.

⁷³ Todas las citas extraídas de los documentos escritos en lengua no española han sido traducidas por el autor.

- ARGUEDAS, José María, 1987b - El valor documental de la fiesta del Señor de la Caña (1942). In: *Indios, mestizos y señores*, pp. 163-168; Lima: Editorial Horizonte.
- BERTONIO, Ludovico, 1984 - Vocabulario de la Lengua Aymara (1612), 873 p.; Cochabamba: Ediciones Ceres.
- BOUYASSE-CASSAGNE, Thérèse y HARRIS, Olivia, 1987 - Pacha: en torno al pensamiento aymara. In: *Tres reflexiones sobre el pensamiento andino*: 11-132; La Paz: Hisbol.
- CALERO DEL MAR Edmer, 2001 - Le monde préhispanique andin dans la genèse de l'œuvre romanesque de José María Arguedas. Thèse de Doctorat d'Université, Université de Paris X Nanterre, 427 p.
- CAPUNAY, Ana María, 1996 - La representación del universo andino en los relatos breves de José María Arguedas. A dissertation submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of doctor of philosophy, New York University: Departement of Spanish and Portuguese, 281 p.
- CERRÓN-PALOMINO, Rodolfo, 1976 -Diccionario quechua: Junín-Huanca, 283 p.; Lima: Ministerio de Educación.
- CIEZA DE LEÓN, Pedro de, 1984 - La crónica del Perú (1553), 414 p.; Madrid: Historia 16.
- CUSIHUAMÁN, Antonio, 1976 - Diccionario quechua: Cuzco-Collao, 303 p.; Lima: Ministerio de Educación/Instituto de Estudios Peruanos.
- DUCHEIX, Geneviève, 1983 - La vocation de l'eau dans *Los ríos profundos* de José María Arguedas", *Les Langues Néo-Latines*, 244: 19-35, Paris.
- DUMÉZIL Georges, 1955 - Catégories et vocabulaire des échanges de services chez les Indiens Quechua: *ayni* et *min'ka*, *Journal de la Société des Américanistes*, XLIV: 3-16, Paris.
- EARLS, John y SYLVERBLATT, Irene, 1978 - La realidad física y social en la cosmología Andina. In: *Actes du XLII^e Congrès International des Américanistes. Congrès du Centenaire, 2-9 Septembre 1976*, 299-325; Paris : Société des Américanistes, Musée de l'Homme.
- ELIADE, Mircea, 1955 - Imágenes y símbolos. Ensayos sobre el simbolismo mágico-religioso, 196 p.; Madrid: Taurus Ediciones.
- ESCAJADILLO, Tomás, 1979 - Tópicos y símbolos religiosos en el primer capítulo de *Los ríos profundos*, *Revista de Crítica Literaria Latinoamericana*, 1: 57-68, Lima - Berkeley.
- FAVRE, Henri, 1978 - Le Pérou et la Bolivie. In : *Ethnologie Régionale*, t. II : 1548-1617; Paris: Gallimard, Encyclopédie de La Pléiade.
- FAVRE, Henri, 1980 - Les Incas, 126 p.; Paris: Presses Universitaires de France.
- FAVRE, Henri, 1985 - Mythes et croyances des Andes. In : *Mythes et croyances du monde entier* : 346-366, t. III ; Paris: Ed. Lidis-Brepols.,.
- FAVRE, Henri, 1996 - L'indigénisme, 127 p.; Paris: Presses Universitaires de France.
- FELL, Eve-Marie, 1990 - «Nota sobre el destino de la obra». In: José María Arguedas. El zorro de arriba y el zorro de abajo: 316-317; Nanterre: ALLCA XXe, Colección Archivos 14.

- FORGUES Roland, 1989 - José María Arguedas: Del pensamiento dialéctico al pensamiento trágico. Historia de una utopía, 468 p.; Lima: Editorial Horizonte.
- FOURTANÉ, Nicole, 1991 - Tradition et création dans la littérature orale des Andes péruviennes : le cas de « condenados ». Thèse de Doctorat, Université François Rabelais, 1232 p.
- GARCILASO DE LA VEGA, El Inca, 1973 – Comentarios Reales de los Incas, t. I, 191 p.; Lima, Ediciones Peisa.
- GONZÁLEZ HOLGUÍN, Diego, 1989 - Vocabulario de la Lengua General de todo el Perú llamada Lengua Qquichua o del Inca (1608), 707 p.; Lima: Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Editorial de la Universidad.
- GUERRA MARTINIERE, Margarita, 1994 - Historia General del Perú. La República. 1948-1980, 618 p.; Lima: Editorial Brasa S.A., t. IX.
- HERRERA, Fortunato L. y YACOVLEFF, Eugenio, 1935 - El mundo vegetal de los antiguos peruanos. Revista del Museo Nacional IV, I: 31-102, Lima.
- HYSLOP, John, 1990 - Inka settlement planning, 377 p.; Austin: University of Texas Press.
- KAUFFMANN DOIG, Federico, 1978 - Manual de Arqueología Peruana, 798 p.; Lima Ediciones Peisa.
- LOSADA PEREIRA, Blithz, 2003 - La visión andina del mundo. *Revista de Estudios Bolivianos*, 10, set. 2003: 76 p. (Biblioteca Digital Andina).
- MARÍN, Gladis C., 1973, La Experiencia Americana de José María Arguedas, 254 p.; Buenos Aires: Fernando García Cambeiro.
- MARTIN Roland, 1990 - Appareil (Architecture), *Encyclopaedia Universalis*, Vol. II: 670-675, Paris.
- MITTERAND, Henri, 1980 - *Le discours du roman*, 266 p.; Paris: Presses Universitaires de France.
- MULLER, Helga y Thomas, 1984 - Cosmovisión y celebraciones del mundo andino a través del ejemplo de la comunidad de Q'ero (Paucartambo), *Allpanchis*, XX, 23: 161-176.
- MURRA, John, 1975 - En torno a la estructura política de los *inka* (1958). In: *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, 23-43.; Lima: Instituto de Estudios Peruanos.
- MURRA, John, 1980 - La organización económica del Estado inca, 270 p.; México: Siglo XXI Editores.
- OBERTI RODRÍGUEZ, Ítalo, 1997 - Investigaciones preliminares en Usno-Moq'o, Abancay. *Tawantinsuyo* 3: 15-21, Cusco.
- PRATLONG, Georges, 1982 - Un village des Andes péruviennes. Étude comparative. Puquio dans Yawar fiesta de J. M. Arguedas – Puquio aujourd'hui (vers 1920-1930 et en 1978-1981). Thèse de Troisième Cycle, Université de Paris X Nanterre, 437 p.
- ROUILLON ARROSPIDE, J. L., 1967 - El espacio mítico de José María Arguedas, *Comunidad*, II, 6:165-179, México.

- SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYGUA, Joan de, 1993 - *Relacion de antigüedades deste reyno del Piru*, 276 p.; Cusco: Centro de Estudios Regionales Andinos Bartolomé de las Casas, Institut Français D'Études Andines.
- SOTO RUIZ, Clodoaldo, 1976 - *Diccionario quechua: Ayacucho-Chanca*, 183 p.; Lima: Ministerio de Educación.
- SOUBEYROUX Jacques, 1993 - *Le discours du roman sur l'espace: approche méthodologique*. In : *Lieux dits. Recherches sur l'espace dans les textes hispaniques (XVI-XX^e siècles)*: 11-24; Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- URRELLO, Antonio, 1974 - *José María Arguedas: el nuevo rostro del indio, Una estructura mítico poética*, 205 p.; Lima, Librería-Editorial Juan Mejía Baca,
- VALCÁRCEL, Luis E., 1964, *Ruta cultural del Perú (1945)*, 239 p.; Lima, Bogotá: Ediciones Nuevo Mundo.
- VALCÁRCEL, Luis E., 1959a - "Símbolos Mágico-Religiosos en la Cultura Andina", *Revista del Museo Nacional*, XXVIII: 3-18, Lima.
- VALCÁRCEL, Luis E., 1959b - *Etnohistoria del Perú Antiguo*, 204 p.; Lima: Universidad Nacional de San Marcos.
- VALENCIA VEGA, Alipio, 1984 - *Historia política de Bolivia*, t. II, pp. 293-582.; La Paz: Librería Editorial.
- VARGAS UGARTE, Rubén, 1949 - *Historia del Perú. Virreinato (1551-1600)*, 467 p.; Lima: A. Baiocco y Cía.
- VARONA LACEY, Gladys M., 2000 - *José María Arguedas: más allá del indigenismo*, 186 p.; Miami, Ediciones Universal,
- WEBERBAUER, Augusto, 1945 - *El Mundo Vegetal de los Andes Peruanos*, 776 p.; Lima: Ministerio de Agricultura.
- ZUIDEMA, R. T., 1977 - *Mito e historia en el antiguo Perú*, *Allpanchis*, X: 15-52, Cusco.
- ZUIDEMA, R. T., 1980 - *El Ushnu*, *Revista de la Universidad Complutense*, 28, 117: 317-362, Madrid.

*Iglesia y Estado en América Latina
en el siglo XIX:
El Salvador entre independencia
y construcción nacional*

EN UNA VISIÓN superficial y eurocéntrica de la historia latinoamericana, la independencia se lee y se interpreta (sobre todo en el ámbito escolar) como una especie de prolongación de las revoluciones europeas que abren y caracterizan la época contemporánea del viejo continente.

Sin embargo, por la amplitud, la complejidad y los aspectos violentos que lo caracterizaron, el ciclo de la independencia ha sido acertadamente comparado con el período de la conquista, y merece un análisis mucho más profundo que busque y ponga en evidencia sus propias características. La tradición historiográfica que se inspiraba en el liberalismo del siglo XIX acostumbraba explicar los fenómenos de la independencia como el comienzo de una época de progreso y libertad para los pueblos de América. Esa interpretación ha sido reemplazada por una lectura historiográfica más atenta, que analiza y saca a la luz también los fenómenos políticos, económicos, culturales y sociales que representan una continuidad con el pasado colonial.

Es oportuno evidenciar como los procesos de independencia se ubican también en una línea de continuidad con las políticas de reformas y modernización de las casas reales de España (sobre todo Carlos III) y Portugal (especialmente José I y su ministro, Sebastião José de Carvalho e Mello, marqués de Pombal). Políticas que reorganizaron el poder militar, fortaleciendo el ejército y la

marina; reformaron el poder administrativo, nombrando funcionarios selectos para contrabalancear los intereses locales.

La reorganización del sistema de impuestos y la eliminación del monopolio comercial (institución del libre comercio entre España y América en 1778)¹ completó, sobre el plan económico, ese proceso de reorganización de las colonias y sobre todo de reformulación de las mismas relaciones entre metrópoli y colonia.²

En ese contexto (reforma de los poderes locales y de redefinición de las relaciones entre poder metropolitano y poderes coloniales), se desarrollan y se definen las relaciones entre poder estatal y poder eclesial.

Una de las grandes preocupaciones de la Iglesia católica en América fue sin duda su organización económica. El activismo, la perspicacia de varios clérigos y la inalienabilidad de los bienes eclesiásticos posicionaron algunas instituciones eclesiásticas entre las más ricas de América Latina. Muchas veces las rentas de los bienes eclesiásticos producían grandes beneficios que transformaban las instituciones de la Iglesia en fuente de capitales para inversiones.

La corona española intentó redimensionar la capacidad económica de la Iglesia, considerando que ella sustraía importantes recursos a la monarquía. Con los reglamentos de 1617 aumentó la parte del diezmo que iba a la corona. En 1730, se abolió la exención de impuestos para las propiedades eclesiásticas, que al final del siglo XVIII se impusieron por el 15% de su valor.

En esta fase de reorganización del control político sobre la sociedad, los Jesuitas destacan como un poder demasiado fuerte y autónomo, trayendo como consecuencia casi inevitable la expulsión de la Compañía de Jesús en 1759 de los territorios portugueses y en 1767 de los territorios españoles.

Varios fenómenos revolucionarios pueden ser interpretados como síntomas de los cambios relacionados con dichas reformas: 1780, revolución de Tupac Amaru en Perú; 1789, revolución de Tiradentes en Minas Gerais, Brasil; 1791, revuelta de los negros de Toussaint Louverture en Haití; 1795 y 1798, revueltas de los negros en las plantaciones de Venezuela; 1797, revuelta de Manuel Gual y José María España en Venezuela.³

¹ Se autorizan intercambios comerciales entre los puertos españoles y americanos. No gozan todavía de ese derecho los extranjeros y los criollos.

² Leer Marco Bellingeri (coord.), *Dinámicas de antiguo régimen y orden constitucional. Representación, justicia y administración en Iberoamérica (siglos XVIII-XIX)*, Turín, 2000.

³ Estas revueltas pueden relacionarse con la traducción hecha en 1794 por Antonio Nariño de la Declaración de los Derechos del Hombre en Bogotá.

Estos ejemplos muestran como en toda América Latina las fuerzas locales estuvieron buscando soluciones políticas a los cambios económicos y sociales que se estaban experimentando,⁴ manifestando al mismo tiempo una considerable sensibilidad frente a la difusión de nuevos ideales políticos ilustrados.

La fase de independencia decimonónica representa por un lado la continuación de estos fermentos revolucionarios, y por el otro un nuevo lapso histórico en el cual se pueden reconocer síntomas de continuidad y aspectos de novedad en el plano económico, social y político.

La Santa Sede y la independencia de América Latina

El proceso de independencia de América Latina constituyó un largo período de lucha y redefiniciones territoriales, que vio nacer y constituirse nuevos poderes económicos y políticos en nuevos ámbitos nacionales y administrativos. Entre los años 1810 y 1825, primera ola del movimiento insurreccional-independentista, América Latina se emancipó de España, luego de siglos de dependencia. A esa etapa de cambio radical del marco político siguió una larga fase de modificaciones de las estructuras políticas y de los ámbitos territoriales que tomó prácticamente un siglo.

En el espacio cronológico en el cual se constituyen las nuevas entidades estatales se organizan y construyen también las relaciones entre la Iglesia católica y los nuevos países independientes.

Habiendo finalizado el control monopolístico de España y Portugal sobre la Iglesia de América Latina, a la Santa Sede se le hace posible asumir directamente la responsabilidad y la organización de las actividades pastorales en estos territorios. Este proceso se revela complicado, presentando dos aspectos distintos y relacionados entre sí.

Primero, el Vaticano debió negociar su derecho al control sobre la Iglesia católica (su clero, sus instituciones, su política de educación, su acción pastoral, etc.) con el poder político estatal en cada una de las repúblicas nacientes. Eso necesitó tramitaciones largas y a veces muy engorrosas. De hecho, las nuevas entidades estatales pretendían heredar los derechos del Real Patronato. La institución del Real Patronato aparecía como un instrumento de la práctica política heredado desde los españoles de la misma forma que las prácticas y las estructuras político-administrativas.

⁴ España tuvo que rectificar la política inaugurada en 1778, sobre todo en respuesta a la crisis del período napoleónico: en 1789 autorizó el libre comercio de los esclavos, en 1795 los intercambios comerciales entre colonias, en 1797 el comercio con los países neutrales.

Segundo, la Santa Sede necesita retomar el control de una Iglesia local que esta más acostumbrada a colaborar con el poder secular y los poderes locales que a identificarse con el proyecto de la Iglesia romana.

En ese ámbito, la actitud del clero local representa sin duda un aspecto importante para redefinir la relación Iglesia-Estado.

La imagen monolítica de una Iglesia católica que, en la fase de independencia, apoya de manera incondicional a España merece una reflexión y una reconsideración profunda. El ejemplo más claro de una posición anti-española fue el obispo José Cuero y Caicedo, que fue jefe de la junta revolucionaria de Quito. Entre el bajo clero, las figuras revolucionarias de Miguel Hidalgo y Costilla y de José María Morelos y Pavón en México, personifican el ejemplo más fuerte de adhesión a ideales revolucionarios, también por el éxito que tuvieron en el imaginario político y colectivo de México y América Latina.⁵ En El Salvador, “los clérigos revolucionarios” como los hermanos Manuel y Nicolás Aguilar representan un aspecto interesante y poco conocido en la historia de la Iglesia latinoamericana. El Vaticano mismo manifiesta una cierta incertidumbre institucional en la gestión de la nueva situación eclesial latinoamericana. Ese fenómeno se hace evidente en la gestión del problema misionero que por varias décadas no encuentra una reglamentación jurisdiccional en el seno de las instituciones romanas del Vaticano.

En 1822, la *Congregazione de Propaganda Fide* recibió una *supplica* desde Buenos Aires. La Secretaría de Estado vaticana advirtió al Cardenal prefecto de *Propaganda Fide* que no era de su competencia recibir las súplicas que se referían a las antiguas colonias españolas de América. Para la Secretaría estos territorios ya no eran tierra de misión. Por cada súplica de estas regiones que *Propaganda* deseaba acoger era necesario consultar al cardenal Secretario de Estado antes de notificarlas al Santo Padre.

El 2 de septiembre de 1825, la Congregación de Asuntos Eclesiásticos Extraordinarios envió una nota a *Propaganda* declarando que, habiendo los españoles perdido las colonias, los territorios independientes se estaban transformando de nuevo en tierras de misión; por lo tanto deberían de nuevo entrar en la esfera de competencia de *Propaganda Fide*. Con el acuerdo del Papa, la Congregación de Asuntos Eclesiásticos envió a *Propaganda Fide* papeles en su posesión que se referían a las antiguas colonias españolas.

Una definición mas clara del asunto, llegó el 5 de noviembre 1848. En esa fecha, la Congregación de Asuntos Eclesiásticos Extraordinarios observó

⁵ El arte muralista representa un interesante ejemplo de cómo ese imaginario político utilizó un lenguaje iconográfico.

que la fundación y la dirección de las misiones eran de competencia de *Propaganda Fide*, como lo decretan las Constituciones Apostólicas; en particular las doce Constituciones Apostólicas promulgadas por Gregorio XV en 1622 y 1623.⁶

En esa perspectiva, los asuntos de las provincias americanas con características misionales son de jurisdicción de *Propaganda* y las misiones de estos territorios deben someterse completamente a esta; los asuntos de aquellas provincias que tienen una Iglesia ya estructurada y consolidada son de competencia de la congregación a la cual pertenecen, sea por decisión del Papa o por tradición.⁷ El grave problema que se manifestaba era que varias misiones estaban actuando sin dependencia inmediata de la Santa Sede, y muy pocas mandaban a Roma la relación anual, instrumento necesario para la correcta gestión y orientación de las misiones.⁸

En la primera mitad del siglo XIX, Roma parece estar aún reorganizando su propia visión de la Iglesia y de las misiones en América Latina. La historia de la Iglesia católica en El Salvador fortalece esta impresión; en la segunda mitad del siglo XIX, es cuando el Vaticano manifiesta más claramente la tendencia a reorganizar su acción de control sobre la Iglesia local.

¿El Salvador como México?

Los clérigos revolucionarios entre rey, papa y revolución.

También en América Central, en las últimas décadas del siglo XVIII se produjeron cambios importantes a nivel económico-administrativo, forjando el contexto económico y social en el cual se formaron las aspiraciones políticas independentistas. Las instituciones creadas por la reforma borbónica ofrecieron, a los dirigentes locales, la oportunidad de crearse un nuevo sentido de identidad.⁹ La Intendencia de San Salvador, creada en 1785, permitió organizar una administración más eficaz y delinear las fronteras de la futura

6 1622 es el año de fundación de la Sagrada Congregazione de Propaganda Fide. Para ver el texto de los reglamentos de Gregorio XV, consultar R. de Martins, *Iuris Pontificii de Propaganda Fide. Pars prima complectens bullas brevia acta S.S. a congregationis institutione ad praesens iuxta temporis...*, Roma, 1888, vol. I, pp. 1-24.

7 Felix Zubillaga, "La Sagrada Congregación de Propaganda Fide y la América española del Ochocientos", en *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*, 3 vol., Roma-Friburg-Herder, 1972-1976, vol. 3, tomo 2, pp. 603-606.

8 La relación anual era estructurada por un cuestionario estandarizado que servía a Roma para tener una idea del territorio donde la misión obraba y de la actividad misionera en la región.

9 Héctor Lindo-Fuentes relaciona la formación de un "nuevo sentido de pertenencia" con la "percepción del poder mas precisa de las autoridades coloniales". Héctor Lindo-Fuentes, *La economía de El Salvador en el siglo XIX*, San Salvador, 2002, p. 22.

República de El Salvador. Una Intendencia con un pequeño territorio y una pequeña población: 250.000 habitantes en 1821, año de la independencia.¹⁰

El 28 de junio de 1805, Antonio Basilio Gutiérrez y Ulloa tomó posesión del cargo de Corregidor Intendente de San Salvador, y en 1807 concluyó el último importante informe sobre El Salvador colonial. Su escrito representa un importante testimonio de una nueva y más racional actitud hacia la administración pública.¹¹ Gutiérrez y Ulloa reporta una población de 165.278 individuos para toda la provincia: 4.729 españoles, 89.347 mulatos, 71.175 indios. No aparecen los ladinos que probablemente están incluidos en el término mulatos. Ulloa calcula la producción del país en 1.796.234 pesos, reportando el detalle de la producción de maíz, frijoles y añil, el número de puentes y embarcaciones, de curas y parroquias, de abogados y médicos, anota los nombres de terratenientes, enumera y describe haciendas y rancherías.¹²

Estimulando el comercio se incentivó la producción del añil, principal fuente de ingresos para las elites locales.¹³ En 1765, España autorizó el comercio con los puertos caribeños. Más tarde se decretó el fin del monopolio de Cádiz en el ámbito comercial, autorizando otros puertos españoles a comerciar con las colonias y liberalizando el comercio con la costa del Pacífico. Esta situación, conjuntamente a un incremento de la demanda de tintes naturales en el mercado mundial, transformó el añil en el principal producto de exportación y en el fundamento del poder económico de la élite salvadoreña.

La crisis española del período napoleónico dio inicio a la fase declaradamente revolucionaria e independentista. Cuando Fernando VII de España y Carlos IV

¹⁰ Rodolfo Barón Castro, *La población de El Salvador*, Madrid, 1942, p. 235.

¹¹ “Las reformas tuvieron mas éxito en lo que se refiere a la recaudación fiscal que en el fomento de la producción, pero el estado, dotado de más recursos y con una nueva gestión de gobierno, amplió su esfera de influencia. Los intendentes se esforzaron por fortalecer la administración de la justicia, organizar las milicias, fomentar el comercio y llevar a cabo obras públicas, al igual que por difundir la educación, proporcionar servicio de salud, asegurar el potencial económico del territorio. [...] La mayoría de los salvadoreños no recibieron de buena gana la creciente presencia del gobierno en su vida cotidiana. Por otra parte la prosperidad no duró mucho; los últimos años del dominio español fueron de depresión económica e inestabilidad política. Pero aunque su impacto haya sido limitado, los cambios que se impulsaron hacia fines del siglo XVIII ya anticiparon los que vendría después”. Héctor Lindo-Fuentes, *op. cit.*, p. 23.

¹² Antonio Basilio Gutierrez y Ulloa, *Estado general de la provincia de San Salvador; Reyno de Guatemala (año de 1807)*, San Salvador, 1962.

¹³ Sobre la importancia del añil en la economía salvadoreña leer Manuel Rubio Sánchez, *Historia del añil o xiquilite en Centro América*, 2 vol., San Salvador, 1976. También: Héctor Lindo-Fuentes, *op. cit.*, pp. 25-59; Aldo Lauria-Santiago, *Una República agraria*, San Salvador, 2003, sobre todo pp. 53-75; David Browning, *El Salvador, Landscape and Society*, Oxford, 1971.

abdicaron y Napoleón puso en el trono de España a su hermano José, en Centroamérica las aspiraciones emancipadoras de los círculos criollos se transformaron en incontenible exigencia de independencia. Aislada de la metrópoli, Centroamérica experimentó, como toda Latinoamérica, un período de vacío de poder. En este período se produjo una convergencia entre conservadores y criollismo liberal para llegar a la independencia de España.¹⁴

Una sintética periodización de la historia decimonónica salvadoreña podría identificar en el siglo de la independencia y de la creación de la entidad estatal cinco fases: 1808-1825 el nacimiento de la nación, 1825-1840 el período del gobierno constitucional, 1841-1871 los tentativos de reconstruir la Confederación centroamericana, 1856-1871 reformas e inestabilidad, desde 1871 fuerte afirmación del liberalismo.¹⁵

Después de un intento independentista en 1811 y otro en 1814, la independencia llegó finalmente en 1821. El Salvador, que se opone a la anexión de Centroamérica al imperio mexicano de Iturbide, es invadido por las tropas mexicanas y obligado a incorporarse. Al derrumbarse el imperio mexicano, los países centroamericanos se separan de México y constituyen la Federación de las Provincias Unidas del Centro de América. Con el fracaso político de Iturbide se convoca la Asamblea Nacional Constituyente centroamericana (29 de junio 1823), que declara, el 1 de julio, la independencia absoluta de España, de México y de cualquier otra potencia extranjera.

Para entender de manera oportuna la posición de la Iglesia católica en el proceso de constitución y construcción de la nación salvadoreña es importante entender el tipo de relación que la Iglesia tenía con la sociedad y el mundo político local. Esa relación, que es una herencia del período colonial, determina los comportamientos y las relaciones de clérigos y notables entre sí.¹⁶

14 Para una perspectiva comparada de ese fenómeno ver James Mahoney, "Los patrones de dependencia en los cambios de régimen: América Central en perspectiva comparada" en Sebastián L. Mazucca (Coordinador), *El largo plazo en la política comparada*, Araucaira, *Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades*, N° 7.

15 Esa periodización ha sido propuesta por algunos historiadores salvadoreños, no nos parece impecable, sin embargo puede ser útil para evidenciar algunos fenómenos políticos de la historia salvadoreña del siglo XIX. VARIOS, *El Salvador*, vol. I (*La República*), San Salvador, 2000.

16 El modelo de esa relación es la alianza entre monarquía y papado. Un ejemplo aclarador se encuentra en la Real Cédula promulgada por Carlos IV con ocasión de la elección pontifical de Pío VII.
"Con mi Real Orden de treinta y uno de Marzo próximo remití a mi Consejo de las Indias copia autorizada por mi secretario de Estado y del Despacho de Gracia y justicia de mi Real Decreto de veinte y nueve de dicho mes del tenor siguiente: Habiendo llegado

La presencia desde los primeros intentos de independencia de “curas” entre los “independentistas” representa un fenómeno característico e interesante. Un fenómeno análogo se produce en México, donde Miguel Hidalgo empieza un movimiento de emancipación e independencia agrupando los primeros rebeldes bajo la imagen de la Virgen de Guadalupe. David Brading define la ideología de los patriotas mexicanos como una “amalgama de devoción mariana, odio a los inmigrantes españoles e identificación con el pasado azteca”,¹⁷ se trata de un nacionalismo religioso que crea su imaginario simbólico alrededor de un panteón de héroes que de Moctezuma y Cuauhtémoc llega hasta Hidalgo y Morelos. “Esta forma de nacionalismo religioso alcanzó su mayor expresión simbólica en el primer presidente republicano, quien cambió su nombre original (Félix Fernández) por el de Guadalupe Victoria”.¹⁸ La ideología revolucionaria que por una década coagula las masas campesinas y una pequeña élite criolla se condensa simbólicamente en el grito “¡Viva la Virgen de Guadalupe y mueran los gachupines!”.¹⁹ Recuerda de manera muy clara Riccardo Cannelli que el clero de Nueva España resume en si dos características que fueron determinantes en el proceso de independencia. Por una parte, desde el fin del siglo XVIII

la noticia que tanto deseaba mi corazón de haberse servido la divina Providencia declarar su eterna voluntad, y elegir por Sumo Pontífice de la Iglesia al Cardenal Gregorio Bernabé Chiaramontí, que ha tomado el nombre de Pío VII, no quiero diferir de dar este consuelo a mis amados vasallos, y en su consecuencia mando, que en acción de gracias se cante el Te Deum en todas las Iglesias de mis dominios, y que desde mañana se pongan luminarias públicas por tres días, vistiéndose en ellos la Corte de gala, como prueba de la alegría y regocijo que debe sentir todo buen Católico. He nombrado además un Ministro plenipotenciario y Enviado extraordinario cerca del Santo Padre, para que al paso que le felicite, presentándole el testimonio de mi satisfacción, trate con Su Santidad los grandes objetos que exigen en estas circunstancias una seria y detenida meditación para asegurar la buena armonía y concierto que debe reynar entre las dos Cortes; y entre tanto, con arreglo a lo que mande mi Decreto de 5 de Septiembre del año último, cuando supe el fallecimiento del último Papa nuestro Santo Padre Pío VI, quiero que vuelva el orden y régimen de los asuntos eclesiásticos al mismo pie en que se hallaban antes de la referida muerte”. Archivo del Arzobispado de Ciudad de México, Fondo Episcopal, Real Cédulas, caja 143, exp. 43: *Representación del Rey de España, Carlos IV, al Papa Pío VII, a todos los Reinos de España y su Clero*, 24-4-1800.

17 David Brading, *Orbe indiano. De la monarquía católica a la República criolla, 1492-1867*, México, 1991, p. 647. Ese argumento ha sido retomado también por Héctor Pérez Brignoli, “Secesión, Independencia y revolución, 1808-1826. Qué nos enseña el caso de Centroamérica?”, en Izaskun Alvarez Cuartero & Julio Sánchez Gómez (eds.), *Visiones y revisiones de la independencia americana. México, Centroamérica y Haití*, Salamanca, 2005, pp. 93-106.

18 Enrique Florescano, *Memoria mexicana. Ensayo sobre la reconstrucción del pasado: época prehispánica-1821*, México, 1987, p. 295. Ver también Enrique Florescano, *Etnia, Estado y Nación. Ensayo sobre las identidades colectivas en México*, México, 1996.

19 Gachupines es el término despreciativo para designar a los españoles en la Nueva España. Alvear Acevedo, *La Iglesia en la historia de México*, México, 1975, p. 136.

representa el sector culto de la sociedad y transmite los ideales europeos (Diderot, Voltaire, Rousseau).²⁰ Por otra, después del nacimiento de Nueva España, la pérdida de poder de la Iglesia fue constante y proporcional al declive del Partido conservador y a la afirmación del Partido Liberal.²¹

La religión representaba el único valor capaz de coagular las fuerzas y las voluntades de masas de campesinos pobres, canalizándola hacia un objetivo político independentista. Los campesinos del padre Hidalgo y del padre Morelos, afirma Cannelli, no empezaron a combatir para afirmar el derecho a la libertad, a la igualdad y a la fraternidad, pero se movilizaron para defender los “derechos de la religión y del rey” frente a la tiranía irreligiosa de las tropas napoleónicas.

En 1831, Víctor Hugo había sintetizado ese concepto en una carta a Montalembert afirmando que de “cinco revoluciones de emancipación y de libertad” que se habían dado en Europa en los últimos cuarenta años, “la francesa, la griega, la irlandesa, la belga, la polaca, cuatro pertenecen al cristianismo y, entre estas, tres al catolicismo romano”.²²

El gran especialista de la historia del catolicismo, Emile Poulat, analiza ese fenómeno describiendo la cuestión del “catolicismo burgués”. Para Poulat, el diálogo entre cultura liberal y cultura católica parece desde siempre imposible y a pesar de eso existen puntos y relaciones que muchas veces quedan olvidadas. Se trata de una relación de intercambio que no puede ser sintetizada en una simple sucesión mecánica de visiones contrapuestas sobre la realidad (a la evidencia de Dios, sucede la evidencia de una ciencia omnipotente pero que también manifiesta sus propias aporías).²³ Poulat

²⁰ Véase R. M. Martínez de Codes, *La Iglesia Católica en la América independiente*, Madrid, 1992, p. 13.

²¹ “Il clero della Nuova Spagna, forse in misura maggiore rispetto a quello delle alter colonie spagnole, riassume in se due caratteristiche che risultarono determinanti nel processo independentista. Da un lato, era dalla fine del Settecento in veicolo principale della trasmissione dei nuovi ideali liberali e rivoluzionari europei. Rappresentava infatti il settore colto della società, quello più capace di leggere e assorbire le nuove idee contenute nei libri che giungevano dall'Europa [...] Questo clero illuminato all'inizio dell'Ottocento condivideva con una ridotta élit creola urbanizzata l'aspirazione a rompere con il centralismo di Madrid personificato non soltanto dai funzionari imperiali spagnoli, ma anche dai vescovi per lo più di origine peninsulare”. Riccardo Cannelli, *Nazione cattolica e stato laico. Il conflitto politico-religioso in Messico dall'indipendenza alla rivoluzione (1821-1914)*, Milano 2002, pp. 21-22.

²² Citación de Emile Poulat, *Eglise contre bourgeoisie: introduction au devenir du catholicisme actuel*, Bruxelles, 1977, p. 22.

²³ “Ne nous étonnons pas si, tout rêve de restauration dissipé, une demande de religion continue de travailler – à contre-histoire – la société qui nous propulse dans l'inconnu, l'incertain, l'inquiétant et même l'inacceptable”, Emile Poulat y Dominique Decherf, *Le Catholicisme aujourd'hui : crise ou reconversion ? Entretiens*, Monaco, 2003, p. 168.

describe una burguesía que se hace intérprete a la vez de ideales liberales y de una cultura católica, adaptándose progresivamente y casi de manera iconoclasta al liberalismo.²⁴

Justamente Riccardo Cannelli afirma que sería oportuno extender la observación de Víctor Hugo a la América Latina donde en una sola década se había puesto término, en nombre de la emancipación y de la libertad, al secular imperio colonial español.²⁵ Si los ideales de la bandera independentista eran también de inspiración liberal, la cultura profunda y resistente que permeaba a los protagonistas de la revolución liberal era caracterizada por una visión religiosa de la sociedad y sobre todo por su versión católica.

Como en México, también en El Salvador algunos curas se comprometieron en el movimiento de insurrección, dejando en el imaginario político nacional una huella importante y siendo recordados como “los clérigos revolucionarios”.²⁶ Jesús Delgado se pregunta ¿“qué participación tuvo el clero salvadoreño en el despertar del pueblo a su autonomía política”? el 5 noviembre 1811, y diferencia un grupo de curas que manifestaron su completo desacuerdo con la insurrección, de otros que apoyaron abiertamente el movimiento independentista.²⁷

Entre los opositores a las aspiraciones de independencia se distinguieron: en Santa Ana, el cura y vicario provincial, Manuel Ignacio Cárcamo, que definió la insurrección como “sacrílega, subversiva, sediciosa” y contraria “hasta el último grado a la fidelidad”;²⁸ en San Miguel, el cura Miguel Barroeta, que se calificó de “buen español” y deploró frente a los feligreses los actos de los insurgentes y su “escandaloso levantamiento”; el párroco de San Vicente, Manuel

24 Se trata de un “type de catholicisme qui, par rapport aux positions officielles de l’Eglises et à ses exigences, prend ses distances”, casi un “protestantisme intérieur”, Emile Poulat y Dominique Decherf, *op. cit.*, p. 107 y p.118. Sobre este importante argumento leer también Bernard Groethuysen, *Origines de l’esprit bourgeois en France*, Paris, 1927, Tome I (*L’Église et la bourgeoisie*).

25 Riccardo Cannelli, *op. cit.*, p. 20.

26 México representaba un ejemplo muy importante para los independentistas salvadoreños. El 1 de mayo de 1813, Juan Miguel Delgado, Juan Miguel Rodríguez y Santiago José Celis, se juntaron para redactar un texto de admiración a la obra independentista del general José María Morelos y Pavón en Oxaca, y pedirle una copia de la Constitución que se había redactado en esa ocasión. Jesús Delgado, *Sucesos de historia de El Salvador*, San Salvador, 1992, vol. II (*Historia de la Iglesia en El Salvador, 1821-1885*), p. 11.

27 Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 15.

28 José Antonio Cevallos, *Recuerdos salvadoreños*, San Salvador, 1964, tomo II, p. 203.

Antonio Molina, se ganó el atributo de “fervoroso patriota” por su alocución del 11 noviembre 1811, muy apreciada por las autoridades.²⁹

Pero no todos los clérigos fueron apreciados por su fidelidad a las autoridades. Manuel Aguilar terminó preso y su hermano, Nicolás Aguilar (el cura más antiguo de San Salvador), en situación de comparendo. Las inclinaciones insurreccionales del clero salvadoreño preocuparon al arzobispo de Guatemala, fray Ramón Casaus y Torres, que juzgó necesario enviar a un grupo de frailes y misioneros para contrarrestar la mala influencia sobre la feligresía de los religiosos salvadoreños.

Entre los miembros de la Junta Patriótica había dos presbíteros: Nicolás Aguilar y José Matías Delgado. La figura de Delgado, es sin duda un ejemplo interesante de la relación entre clero y movimiento de independencia, pero también de como se construye el imaginario político nacional en El Salvador.

El padre Delgado tuvo un papel importante en el fomento de las aspiraciones independentistas nacionales, trabajando activamente para la creación de un obispado en San Salvador. Pero entre la interpretación nacionalista que se da en la mitología política salvadoreña y el papel real que el padre Delgado tuvo en el proceso de independencia nacional, se notan importantes incongruencias.

En el imaginario político salvadoreño Matías Delgado y de León aparece como el gran protagonista del movimiento insurreccional de 1811.³⁰ Un protagonismo que se ve exaltado sobre todo en los espacios institucionales de la política.³¹ En esta interpretación, el padre Delgado emerge, no solamente como uno de los jefes criollos de la insurrección de 1811,³² sino también como el valiente cura que “lanzo el Primer Grito de Libertad, tocando a rebato las campanas de la iglesia de la Merced”.³³ En esa perspectiva, Matías

²⁹ Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 16.

³⁰ Sobre 1811 ver el fundamental trabajo de Roberto Turcios, *Los primeros patriotas. San Salvador 1811*, San Salvador, 1995.

³¹ Esa idea es propagada utilizando códigos y medios diferentes: discursos políticos, espacios arquitectónicos, símbolos icnográficos, sedes institucionales, espacios virtuales (sitios Web).

³² “Dirigió junto con Manuel José Arce y otros patriotas criollos el movimiento insurreccional del 5 de noviembre de 1811”. Sitio del MINED (Ministerio de la Educación) pagina Web sobre los símbolos nacionales:
http://www.mined.gob.sv/simbolos/jos%C3%A9_mat%C3%ADas_delgado.htm.

³³ Sitio de Casa Presidencial, sede de la Presidencia de la República de El Salvador, página Web sobre los “Gobernantes”: <http://www.casapres.gob.sv/gobernantes/finalgo.htm>.
“Era el 5 de noviembre de 1811. El Padre Delgado, con patriótica impaciencia, sustituyó al encargado de dar la señal que esperaban los conspiradores. Inmediatamente, sonoras y jubilosas, responden las campanas de otra iglesias, disparos de cohetes se oyen en todas direcciones y suenan descargas de fusilería hacia el sur y el oriente. El pueblo

Delgado es al mismo tiempo el jefe criollo que, en virtud de su patriotismo, interpreta la voluntad popular y el cura ilustrado que, en virtud de su función sacerdotal, asegura la bendición divina al nacimiento de la nación. En El Salvador, donde la política acostumbra fortalecer su acción y su poder de convencimiento y de propaganda utilizando símbolos y discursos religiosos, esa visión de Matías Delgado representa un mito fundador perfectamente funcional.

En realidad, en los dos movimientos insurgentes de 1811 y 1814, la actitud del padre Matías Delgado fue más que discreta. “La familia de los Delgado se mantuvo a la zaga en la sublevación del 5 noviembre de 1811. En esa ocasión se puso de manifiesto el don de moderación que tenía el padre José Matías Delgado”.³⁴ Después de la insurrección de 1814, el intendente, José María Peinado, mandó un informe detallado a España que mencionaba los nombres de los revoltosos. Pero, el nombre de Matías Delgado no figuraba en esta lista.³⁵ Y, contrariamente a clérigos de clara tendencia revolucionaria y anti-guatemalteca, Matías Delgado parecía gozar de la confianza de las autoridades de Guatemala. En síntesis, “eran dos los motivos de fondo que explican la confianza que las autoridades de Guatemala tenían en el padre Delgado: su actitud pastoral en circunstancia política [su moderación y su distancia de los círculos insurreccionales] y su pública adhesión a las autoridades monárquicas”.³⁶ A estos dos motivos se puede agregar otro de naturaleza estratégica muy significativo en el panorama político local: los Delgados representaban una de las familias más relevantes de San Salvador, por su posición económica, su estrategia de conexiones familiares, y su parábola política ascendente.

La actividad política del padre Delgado se hizo más importante después de 1821, cuando las autoridades de Guatemala lo nombraron Intendente y Jefe Político de San Salvador.³⁷ En ese nuevo cargo, empezó a trabajar para la creación de un obispado para El Salvador. La creación de un obispado y de una diócesis en San Salvador representaba un paso fundamental para no

salvadoreño con inmenso heroísmo cerró el periodo colonial al llamamiento del padre Delgado, que desde aquel campanario saludó con alborozo el nacimiento de la Patria. [...] Del año 1811 en adelante, y en virtud de estas vibrantes frases, se ha venido hablando del trascendental hecho histórico que, a semejanza del que diera en Dolores el célebre Padre Hidalgo y Costilla, ha sido llamado *Grito de La Merced*”. Carlos Meléndez Chavarri, *José Matías Delgado, prócer centroamericano*, San Salvador, 1962, p. 146.

34 Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 20.

35 José Antonio Cevallos, *op. cit.*, p. 228.

36 Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 36.

37 Quince días después fue firmada el Acta de la independencia.

seguir dependiendo del gobierno de Guatemala. El asunto tuvo una gran importancia política y algunos historiadores contemporáneos a los hechos afirmaron que el *affaire* de “la Mitra de El Salvador” llevó a la guerra civil (1827-1829).³⁸

Para comprender de manera apropiada el *affaire* Matías Delgado es capital tener presente la importancia de las estrategias familiares en la política de la elite salvadoreña, interrogándose sobre la “especificidad del poder socio-económico de los actores salvadoreños, los cuales llevaron esa voluntad de mayor autonomía religiosa frente a la ciudad de Guatemala”.³⁹ Este enfoque nos parece fundamental para entender cómo la Iglesia local se relaciona con el poder secular en el plano local, llegando a veces a una fusión de los cargos políticos y de los cargos eclesiásticos. Cristophe Belaubre habla, con mucha razón, de un “papel específico del parentesco en la constitución de espacio de poder a nivel regional”.⁴⁰ Matías Delgado y León pertenecía a una familia importante con ramificaciones estratégicas que constituían una relevante red de poder. El padre, Pedro Delgado, oriundo de Panamá, debía su fortuna al auge del añil, y se casó con María Ana De León emparentándose con importantes familias de la región (Aguilar, San Juan, Arce, Lobato, Escolán, Fagoaga); la red de alianzas familiares llegaba hasta la oligarquía de Ciudad de Guatemala (José Matías Delgado apadrinó dos de los hijos de la importante familia de los Arrivillaga).⁴¹

Cuando, en enero 1822, Gabino Gainza⁴² decidió anexar Guatemala al Imperio de Iturbide, abriendo la puerta de Centroamérica a la ambición anexionista mexicana, José Matías Delgado se opuso, coherente con su

38 Véase Cristophe Belaubre, “Redes sociales y poder: microhistoria de una confrontación política en Centroamérica (1822-1827)”, en *Memoria del primer encuentro de historia de El Salvador*, San Salvador, 2003, p.91; Ramon López Jiménez, *Mitras salvadoreñas*, San Salvador, 1960.

39 Cristophe Belaubre, *op. cit.*, p. 91.

40 Cristophe Belaubre, *op. cit.*, p. 92.

41 Cristophe Belaubre, *op. cit.*, p. 93.

42 Militar y político guatemalteco de origen español. En 1784 reprimió la rebelión de Túpac Amaru en Perú. En 1814, fue jefe del ejército realista en Chile y firmó con O'Higgins el tratado de Lircay. Fue capitán general de Guatemala, proclamó la independencia del país y fue nombrado jefe del Estado en 1821. En 1822 apoyó la anexión a México asumiendo el cargo de gobernador general de Guatemala. Guatemala se anexó a México (enero 1822 – marzo 1823) entrando en conflicto con el resto de las provincias y combatiendo a los libertadores de los países del sur. Se iniciaron entonces las primeras luchas en San Salvador, por lo que Iturbide envió un ejército, bajo el mando del general Vicente Filisola, para encargarse de los salvadoreños y tomar el control militar de las 5 provincias. El primer Emperador mexicano, Agustín de Iturbide, lo depuso de sus cargos políticos y lo obligó a residir en México, donde murió sumido en la pobreza (1829).

proyecto de crear un centro de poder político-eclesiástico en San Salvador. Delgado enfrentó al general mexicano Vicente Filísola en un intercambio epistolar que testifica de su oposición a la anexión. El intento anexionista mexicano, la invasión del ejército de Filísola⁴³ y la posición que tuvo en este período el padre Delgado, fortalecieron la idea de separarse de Guatemala y de crear una diócesis y un obispado salvadoreño.⁴⁴ El 20 de marzo de 1822, José Matías Delgado pidió a la Diputación Provincial salvadoreña de decretar la constitución de la sede episcopal: "Los Diputados procedieron a complacer a su Presidente y emitieron un decreto por el que erigían en Diócesis a la Provincia de San Salvador y por derecho civil designaron al mismo Padre Delgado para Obispo de la misma".⁴⁵ La primera oposición a esa decisión vino de Ciudad de Guatemala, y en particular del arzobispo de esa ciudad, Casás y Torres.⁴⁶ El 21 de junio de 1824, éste declaró nula y sin valor la creación del obispado de San Salvador, y empezó a fomentar la publicación de violentos panfletos en contra de Matías Delgado.⁴⁷ Cuando el arzobispo de Guatemala empezó a atacarlo públicamente, "Delgado, para defenderse, movilizó a sus parientes, pero también a sus amigos mayoritariamente originarios de la región salvadoreña e interesados en captar el poder a nivel regional";⁴⁸ contando con el significativo apoyo ideológico de dos importantes eclesiásticos, doctores de la Universidad de San Carlos: José Simeón Cañas e Isidro Menéndez.

El 27 de abril de 1824, el gobierno del nuevo Estado de El Salvador decidió la erección del obispado de San Salvador eligiendo al presbítero José Matías Delgado como nuevo obispo. El 4 de mayo 1824, la asamblea

43 Filísola entró con sus tropas en San Salvador en 9 de febrero 1823.

44 Jesús Delgado, *op. cit.*, pp. 53-60.

45 Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 60.

46 Jesús Delgado describe la escasa amistad que existía entre Matías Delgado y Casás y Torres. Una animadversión que se transformó en conflicto para el poder religioso. "Su sueño parecía por fin realizado: arrancar El Salvador de la esfera del poder religioso del Arzobispo Casás y Torres", Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 63.

47 Un ejemplo del tono de estos panfletos se encuentra en el trabajo de Cristophe Belaubre: "Delgado se encuentra en la obligación de fomentar vicios porque es el único apoyo que tiene su ambición". *Contestación al comunicado que comienza: revolucionaba en el siglo X el arzobispo de Milán, CET. Inserto en el número 71 del Semanario del Estado del Salvador, en que con hechos traídos por la malicia, se exhorta al pueblo pacífico de Guatemala a revolucionar contra su digno prelado; porque evitando los abusos y desordenes religiosos, promueve el honor de los gobiernos y de toda la República*, Guatemala, 1826. Citado por Cristophe Belaubre, *op. cit.*, p.93.

48 Cristophe Belaubre, *op. cit.*, p. 94.

constituyente del Estado de El Salvador, sancionó la creación del obispado y ratificó el nombramiento de José Delgado.⁴⁹

Pero la oposición a la exacción de un obispado no venía solamente de Ciudad de Guatemala. El 1 de diciembre 1826, el Papa León XII escribió al padre Delgado para persuadirlo que no persistiera en su propósito y evitara un cisma, porque Roma no estaba a favor de la creación de esta diócesis. León XII declaró que lo que habían hecho Matías Delgado y el gobierno de El Salvador no tenía valor alguno: el Vaticano no reconocía a Delgado y a El Salvador el derecho de Patronato.⁵⁰

El *affaire* de “la mitra de El Salvador” demuestra como la Iglesia salvadoreña del inicio del siglo XIX estaba tradicional y fuertemente relacionada con el poder secular y local. La estrategia política de José Matías Delgado, caracterizada por la inserción en una red de poder socio-económico familiar, por conexiones estratégicas a nivel eclesial y político, por la voluntad de utilizar un cargo eclesial en la creación de un foco de poder político-nacional, testifica de cómo la Iglesia salvadoreña es, a varios niveles, parte integrante del juego político. El poder religioso de Matías Delgado recibía su justificación del poder político de las instituciones salvadoreñas siguiendo la línea lógica del Patronato. En ese marco jurídico-institucional se entiende la reacción del nuevo obispo a la oposición interna; cuando la creación del obispado encontró opositores también en El Salvador, Matías Delgado, simplemente hizo encarcelar a unos cuarenta sacerdotes que no querían reconocerlo en su nuevo cargo.⁵¹

La cuestión de la mitra salvadoreña es seguramente un fenómeno político-religioso, que presenta varios aspectos interesantes para la historia política, religiosa e ideológica de El Salvador y de América Latina en general. Cuando, en los años sesenta, Monseñor Oscar Arnulfo Romero estuvo en Roma para sus estudios de teología quiso estudiar el “delicado caso de la

49 “1° Se ratifica la elección del primer Obispo, hecha en J. Matías Delgado a quien se despacharán las credenciales correspondientes; 2° El Obispo electo procederá sin pérdida de tiempo, a tomar el gobierno de esta nueva Diócesis, conferenciando al efecto con el metropolitano, conforme a derecho y doctrina de los autores que hablan del caso, sin comprometer los fueros de la nueva mitra, ni menos las regalías del Estado; 3° Se extenderá informe documentado y preces de estilo al Sumo Pontífice, las que el Jefe de Estado dirigirá por conducto mencionado a Su Santidad, consultando la posible seguridad y prontitud”. Francisco J. Monterrey, *Historia de El Salvador, Anotaciones cronológicas (1810-1842)*, San Salvador, 1977, tomo I, pp.121-124.

50 Jesús Delgado, *op. cit.*, p. 65.

51 Roberto Morozzo Della Rocca, *Primero Dios. Vita di Oscar Romero*, Milano, 2005, p. 55.

Maurizio Russo

independencia de América central”, consagrandó mucha atención a la figura de Matías Delgado, para tener autoridad de documentar “con propios criterios históricos aquella fase de nuestra historia patria tan falsificada por los liberales”.⁵² De esa investigación de monseñor Romero, en los archivos vaticanos, se encuentra una huella en su conferencia sobre “Ideología de la Iglesia en la Independencia” (1962) en la cual explica como la “dinámica de la independencia de América está caracterizada por un profundo espíritu religioso”; y donde declara comprender las razones de los que no se unieron a Matías Delgado, porque el bien de las almas debe ser antepuesto a las “formas políticas concretas”.⁵³ Es singular relevar como el obispo más importante de El Salvador del siglo XX tomó, en esa afirmación, una posición sutilmente crítica hacia el comportamiento del “famoso obispo prócer” del siglo XIX. Pero la costumbre política salvadoreña de manipular las figuras religiosas en el ámbito político ha reservado una suerte similar a Delgado y a monseñor Romero: si el primero es bandera institucional de un discurso patriótico-nacionalista, el segundo es a veces utilizado como bandera política en la lucha ideológica salvadoreña.⁵⁴

Maurizio RUSSO
Universidad Nacional de El Salvador

⁵² Roberto Morozzo Della Rocca, *Ibidem*.

⁵³ Archivo del Arzobispado de San Salvador, Oscar Arnulfo Romero, *Ideología de la Iglesia en la Independencia*, 1962, p. 9. Citado también por Roberto Morozzo Della Rocca, *Ibidem*.

⁵⁴ En ese marco la biografía de Roberto Morozzo Della Rocca (*Primero Dios. Vita di Oscar Romero*, Milano, 2005) resulta fundamental para entender y reubicar la figura de Romero en su contexto histórico y humano.

L'Indien et le crocodile :
André Siegfried, une vision de
l'Amérique latine.

“...ici, dans l'eau, nage un crocodile ;
là, sur la terre, attend passif, un Indien :
ce ne sont pas nos contemporains”¹.

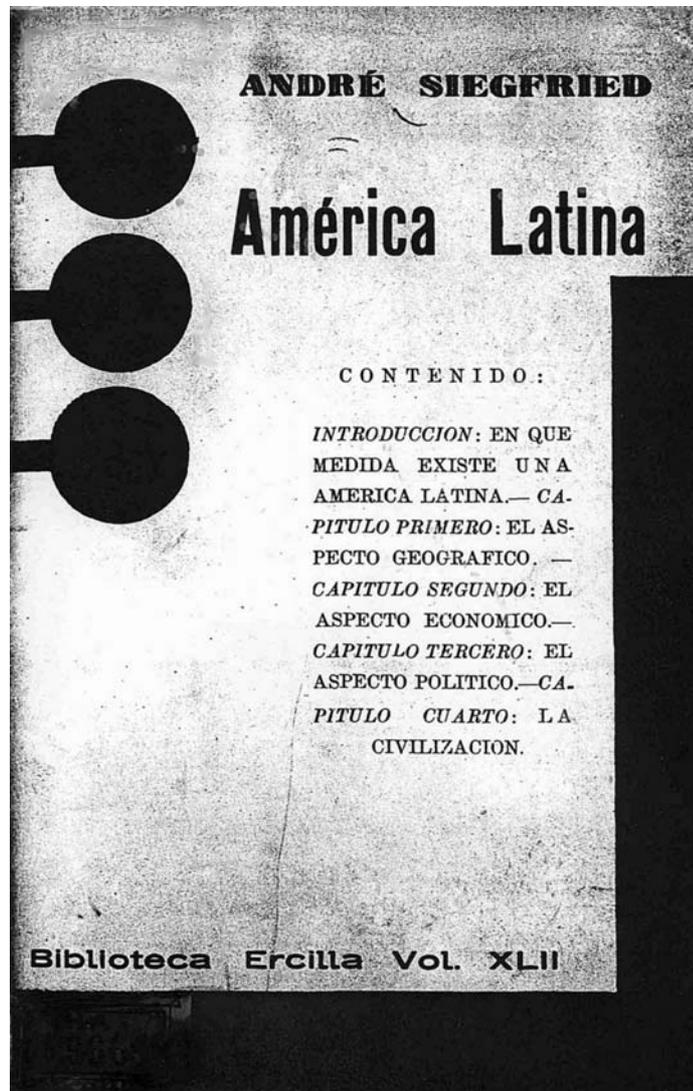
“la présence silencieuse de ces
Indiens indifférents et
dédaigneux fait réfléchir”².

COMMENT, DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES, André Siegfried (Le Havre, 21 avril 1875 – Paris, 28 mars 1959), professeur à l'École Libre des Sciences Politiques, puis au Collège de France, devint un spécialiste unanimement reconnu de l'Amérique latine et construisit une vision du Sous-continent qui, à travers son rôle professoral universitaire, devint une doxa à l'usage des élites françaises ?

*

¹ André Siegfried, *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, Paris : A. Colin, 1945 (1940), p. 224.

² André Siegfried : “Nouveau Mexique” : *Etats-Unis, Canada, Mexique*, lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, (Santa Fe – New Mexico, 1^{er} novembre 1935, publié le 27 novembre 1935), p. 76.



Première de couverture de la traduction en espagnol de l'œuvre emblématique d'André Siegfried sur l'Amérique latine, en blanc et rouge sang de bœuf, publiée à Santiago du Chili en 1934, la même année qu'à Paris, dans une traduction de Luis Alberto Sánchez.

Il y a tout juste 70 ans André Siegfried publiait *Amérique latine*³. Cet ouvrage rapidement épuisé allait devenir pendant de longues décades la référence obligée du monde universitaire français. Que contenait-il donc pour qu'il devînt si célèbre, au point qu'en 1975, Pierre Monbeig reconnaisse en Siegfried "l'un de nos maîtres en géographie" ; alors que, dès 1934, Lucien Febvre avait salué cet ouvrage en affirmant : "On sent l'homme qui a vu et qui sait voir. On sent que tout ce livre est nourri d'expérience, de réalité saisie et cueillie à même la vie [...] un chef-d'œuvre de pédagogie historico-géographique"⁴. En Amérique latine, le Péruvien Luis Alberto Sánchez qualifiera Siegfried de "economista imparcial"⁵ et de "observador lúcido"⁶. Remarquons que de nos jours, Siegfried est le premier auteur cité par Alain Rouquié dans son introduction à l'"Extrême Occident"⁷.

Paradoxe, car à aucun moment André Siegfried ne fut, ni ne prétendit être, un "spécialiste de l'Amérique latine". Lui-même aimait à le dire : il avait aussi étudié l'Amérique latine, la Suisse, la Méditerranée, l'Inde et l'Afrique du Sud, moins complètement que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, mais avec des intuitions⁸, "Ma méthode est celle du reporter" se plaisait-il à affirmer. Ainsi, sur un total d'environ 32 ouvrages, André Siegfried en publia 11 sur le monde anglo-saxon, et 5 sur l'Amérique latine⁹.

³ André Siegfried, *Amérique latine*, Paris : Librairie Armand Colin, col. "Choses d'Amérique", Collection publiée sous la direction de l'Institut des Etudes Américaines, 1934, 175 p. L'ouvrage bénéficie cependant d'une troisième édition en 1942 et d'une quatrième en 1949

⁴ Lucien Febvre, "Pour comprendre l'Amérique du Sud" : *Annales HES*, n° 28, 31 juillet 1934, p. 394-396, p. 396.

Page 394, Febvre reprend le vœu qu'il exprimait au sujet de la recherche à venir concernant l'Amérique du Sud en 1929 : "...une enquête qui s'efforce d'atteindre les vraies réalités, par delà les apparences sensibles ?", considérant que l'ouvrage de Siegfried y répond puisque "Cette enquête, en voici les résultats condensés dans un petit livre excellent, net de dessein, riche de substance filtrée et digérée".

Dans ce compte rendu dithyrambique, Febvre ne voit guère de lacunes à signaler.

⁵ Luis Alberto Sánchez, traduction et notes de *América Latina* de André Siegfried, Santiago de Chile : Ed. Ercilla, 1935, p. 13, note 1.

⁶ ¿ *Existe América Latina ?* México: FCE, colección Tierra Firme, n° 14, 1945, 289 pp.

⁷ Alain Rouquié, *Amérique latine, Introduction à l'Extrême Occident*, Paris : Seuil, 1987, p. 11.

⁸ François Goguel [président de la FNSP], "André Siegfried : l'homme et l'œuvre 1875-1959" : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, CXXI^e Année, janvier février mars 1975.

⁹ *En Amérique du Sud*, collection des articles parus dans *Le Petit Havre* en 1932, Le Havre ; *Amérique latine*, Paris : Colin, 1934 ; *Impressions du Brésil*, Le Havre : 1937 (Articles parus dans *Le Petit Havre*) ; *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, Colin, 1940, qui est une réunion des cours des années précédentes (1937-1938 et 1938-1939) donnés au Collège de France.

Et un ouvrage généralement oublié, peut-être parce que, crise du papier après-guerre oblige, moins lyrique mais plus substantiel : *Le développement économique de l'Amérique*

Peut-être simplement, l'unanimité avec laquelle l'ouvrage, *Amérique latine*, fut reçu doit beaucoup à la personnalité de son auteur. Car Siegfried est fort redevable du milieu dans lequel il naquit.

I – André Siegfried, un homme de son époque.

André Siegfried est né au Havre en 1875, au sein d'une famille protestante, d'une mère cévenole et d'un père alsacien qui avait travaillé comme courtier d'une maison d'importation de coton. Jules Siegfried, son père, acquit une solide formation en la matière et tissa d'importantes relations. Son activité dans le domaine du coton le conduisit à établir des contacts prolongés avec le monde anglo-saxon, la Grande-Bretagne mais aussi et surtout les Etats-Unis où il avait établi une maison à la Nouvelle-Orléans.

À la fin 1861, "ayant eu l'occasion de connaître Lincoln, de passer en revue à ses côtés l'armée de McClellan, Jules Siegfried comprit que les ressources du Nord lui permettraient de pousser la lutte jusqu'au bout, mais aussi que le Sud, jouant son existence même, résisterait jusqu'à la plus extrême limite"¹⁰. Dans une lettre du 6 septembre 1861, depuis New York, il assurait : "De tout cela je conclus donc que la guerre sera longue, qu'elle sera affreuse, car de part et d'autre on y mettra un acharnement et une animosité terribles, mais que le Sud ne cédera pas vite, [...] mais après des années peut-être".

Est-ce donc au détour d'une conversation que le président Abraham Lincoln en personne lui dévoila que, contrairement aux attentes des spécialistes, la Guerre de Sécession (1861-1865) allait durer plus que prévu ? Jules Siegfried comprit que le coton du Sud allait faire défaut. Prenant de l'avance sur ses concurrents du marché cotonnier européen, il accumula, acheta des récoltes à venir et passa trois ans à Bombay¹¹, à la tête de la maison de commission qu'il avait fondée, affectée à l'approvisionnement cotonnier de l'industrie française. Il en revint en juillet 1866 immensément riche et réinstalla son affaire au Havre.

latine, qui "reproduit la conférence par laquelle André Siegfried a inauguré, le 15 novembre 1946, un cycle de conférences d'information sur les divers pays du Centre et du Sud Amérique, organisé par le Comité d'action économique et douanière et par la Chambre de commerce France-Amérique latine", publié à Paris par le SPID en 1947.

Remarquons que les recueils d'articles de Siegfried ont échappé au dépôt légal. En France, aucune bibliothèque ne possède ses œuvres complètes, pas même la Bnf.

Curieusement, les archives de *Sciences Po*, qui sont les plus complètes concernant l'élaboration intellectuelle de Siegfried, ne contiennent rien au sujet de la genèse de *Amérique latine* (1934).

¹⁰ André Siegfried, *Cotonniers aux Indes*, s. l., 1950.

¹¹ "J'ai vu pour vous, « notre » académicien André Siegfried", interview par Gilbert Chabrut : *Le Guide protestant de l'édition*, n° 5, juillet 1946.

Le père Jules entama alors une carrière politique, devenant maire du Havre, député et ministre¹² du cabinet Ribot. Républicain convaincu, protestant de progrès, préoccupé du sort des pauvres dans la droite ligne d'un libéralisme qui avait à voir autant avec Condorcet qu'avec le protestantisme, il passera à la postérité comme l'instigateur de la *Loi Siegfried* favorisant le logement social¹³.

C'est donc au sein d'une famille riche, protestante et tournée vers le monde anglo-saxon qu'André Siegfried vit le jour. Il reçut une éducation de qualité : Izoulet pour la philosophie, Seignobos pour l'histoire et Vidal de La Blache pour la géographie¹⁴. Peut-on rêver mieux ?¹⁵

En 1898, à la fin de ses études, dans la plus pure tradition britannique, sur les conseils de son père qui divisait le monde entre ceux qui avaient voyagé et ceux qui ne l'avaient pas fait, André Siegfried entreprend un long périple autour du monde. Pendant 23 mois, il visite les Etats-Unis, le Canada, le Mexique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, la Chine, l'Indochine et les Indes. L'hispaniste Marcel Bataillon dira à ce propos : "Quel autre professeur de géographie pouvait alors décrire les grands changements du monde humain en se référant aux souvenirs d'un voyage autour du monde...?"¹⁶. On ne dira jamais assez combien les voyages forment la jeunesse...

Licencié en droit, docteur ès-lettres en 1904 après avoir présenté une thèse remarquée sur *La démocratie en Nouvelle-Zélande*¹⁷, il repart de suite

12 Jules Siegfried fut, en 1892, ministre du Commerce ; en février 1893, il est nommé à la tête du ministre des Colonies ; en mai le gouvernement tombe.

13 La Loi est votée en 1893.

14 "J'ai vu pour vous, « notre » académicien André Siegfried", interview par Gilbert Chabrut : *Le Guide protestant de l'édition*, n° 5, juillet 1946.

15 Plus tard, dans *Mes souvenirs de la III^e République, mon père et son temps Jules Siegfried 1837-1922*, Paris : Ed. Grand Siècle, 1946, 146 pp., Siegfried racontera comment des personnalités étaient invitées aux soirées familiales, et comment, en attendant de passer à table, le président Poincaré lui avait fait réciter ses leçons. Preuve des relations tissées par le père.
Lucien Febvre fait le compte-rendu de cet ouvrage dans les *Annales ESC*, tome 2, 1947, p. 95-98, preuve d'autres liens intellectuels...

16 *André Siegfried, 1875-1959*, [recueil des allocutions faites à la FNSP, le 31 mai 1960, en présence du ministre de l'Education nationale, Louis Joxe]. Remarquons cependant que dans son allocution, le grand hispaniste ne fait pas la moindre allusion au travail de Siegfried sur l'Amérique latine.

17 De cette thèse très remarquée en son temps, il en sortira deux ouvrages : *La démocratie en Nouvelle-Zélande*, Paris : Colin, 1904 (thèse) qui fut traduit en anglais et en allemand et *Edward Gibbon Wakefield et la colonisation systématique*, Paris : Colin, 1904. Le premier ouvrage est justement cité par García Calderón, *La creación de un continente*, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1979, p. 249. Première édition : Paris : Ollendorf, 1913.

pour le Canada¹⁸. Après maints déboires électoraux, il renonce à la vie politique, puisque toujours battu, il ne peut être élu député aux élections législatives de 1902, 1906 et 1910, ni dans les Basses Alpes contre Boni de Castellane, inspirateur de Proust pour les personnages de dandy, ni même de la Seine Maritime dont il est originaire.

En 1911, d'une façon quelque peu fortuite, les deux autres candidats étant absents, Anatole Leroy-Beaulieu, directeur de l'Ecole Libre des Sciences Politiques, lui propose d'enseigner le cours de géographie politique¹⁹. Notons au passage que Jules Siegfried était membre du conseil administratif de l'Ecole Libre des Sciences Politiques où André Siegfried enseignera jusqu'en 1955, soit 44 ans à former une bonne partie de l'élite française. André Siegfried s'y rendra célèbre en publiant en 1913 son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, ouvrage vite caricaturé, par lequel le père de la géographie électorale apparaît plus comme celui du déterminisme géologique. La France du granite vote conservateur, celle du calcaire vote progressiste... On ne peut bien évidemment pas prétendre résumer de la sorte un ouvrage de 536 pages.

La guerre 1914-1918 le surprend aux Etats-Unis. Mobilisé le 2 août 1914 comme territorial, il est interprète au front, de février 1915 à août 1917, dans diverses unités britanniques, puis détaché en août 1917 au ministère du Blocus dirigé par son ami l'économiste Albert Métin, alors ministre. La paix revenue, il est nommé par Métin secrétaire général de la mission française en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Canada de juillet 1918 à mars 1919, soit 9 mois.

L'année suivante, de janvier 1920 à octobre 1922, soit pendant 2 ans et 9 mois, il est chef de la section économique du Service français de la Société des Nations au Ministère des Affaires étrangères, poste dont il démissionnera²⁰. Au cours de cette période, il est expert du gouvernement français pour la question économique lors des Conférences internationales de Bruxelles 1920, Barcelone 1921, Gênes 1922, Genève 1927. Parallèlement, il mène des missions d'enquête pour le Musée social, en Angleterre en 1923 et aux Etats-Unis en 1925, et devient membre associé du Collège *All Souls* d'Oxford en 1927. Il est depuis 1925 membre du comité de direction du Musée

¹⁸ Deux ans plus tard, en 1906, il publie *Canada : deux races*, chez Colin.

¹⁹ "J'ai vu pour vous, « notre » académicien André Siegfried", interview par Gilbert Chabrut : *Le Guide protestant de l'édition*, n° 5, juillet 1946.

²⁰ Robert Siegfried, son frère, fit carrière dans la diplomatie, au Quai d'Orsay ; Ernest, employé de banque, fut tué sur le front d'Orient en 1918.

social dont son père avait été le premier administrateur, et dont il deviendra lui-même président en 1942.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1919, promu officier en 1932, il devient membre de l'Académie des Sciences politiques et morales en 1932, et est nommé professeur à la Chaire de géographie économique et politique du Collège de France le 1^{er} mars 1933, il le sera jusqu'au 1^{er} octobre 1946²¹. Or André Siegfried avait déjà postulé au Collège de France. En novembre 1931, il posa sa candidature à la Chaire de Civilisation [nord] américaine qui venait de se créer au Collège. Mais, par une ironie du sort, il se trouvait justement en Amérique du Sud lors de la publication du décret et, rentré trop tard à Paris, il n'avait pu se décider dans les délais légaux²². De crainte de froisser la susceptibilité des membres du Collège de France, "la déférence qui est due à une Assemblée comme celle du Collège", il retira sa candidature tardive²³.

En 1941, l'Etat français de Pétain lui fit des avances en le désignant – sans l'avoir consulté au préalable – membre du Conseil National. Il repoussa sans vaciller ce siège en déclarant que les nombreuses amitiés qu'il avait en Angleterre et aux Etats-Unis lui commandaient ce refus ; il accepta cependant de succéder à Georges Risler comme président du Musée social. Dès la Libération, en août 1944, à près de 70 ans, il collabore au *Figaro* où, chaque semaine, il livrera une moyenne de deux articles en première page du journal que dirige alors Pierre Brisson. À l'automne 1944, il est élu à l'Académie française. L'année suivante, il est nommé président du conseil d'administration de la Fondation nationale des Sciences politiques et membre du conseil d'administration de l'Ecole nationale d'Administration. Désirant rester libre de voyager, il refuse de prendre la direction de *Sciences po*.

En ces mêmes mois qui suivent la Libération, André Siegfried apporte sa collaboration à Edouard Bonnefous²⁴ qui se propose de faire revivre un recueil autrefois rédigé par son père : *L'Année politique*.

²¹ *Annuaire du Collège de France*, Vol. LIX (1959), p. 53-56.
André Siegfried donnait deux cours au Collège de France. Celui du mardi était consacré à la France et "Le cours du vendredi fut [...] consacré à la géographie économique et politique des vastes ensembles" ; "son cours du vendredi fut un des premiers du Collège à être transmis par les ondes" (Marcel Bataillon, *André Siegfried, 1875-1959*, [recueil des allocutions faites à la FNSP, le 31 mai 1960, en présence du ministre de l'Education nationale, Louis Joxe].).

²² Lettre à Joseph Bédier, administrateur du Collège de France, Paris, le 13 novembre 1931 in Archives du Collège de France, C XII "André Siegfried".

²³ Lettre à Joseph Bédier, administrateur du Collège de France, Paris, le 20 novembre 1931 in Archives du Collège de France, C XII "André Siegfried".

²⁴ Edouard Bonnefous, député de Seine et Oise, secrétaire de l'Assemblée nationale, secrétaire des Affaires étrangères, ancien ministre, vice-président de l'Institut des Hautes Etudes d'Amérique latine, professeur à l'Institut des Hautes Etudes

Au printemps 1945, il fait partie de la délégation française à la Conférence de San Francisco fondatrice de l'ONU. À 70 ans, l'avion lui permet d'entreprendre une série de voyages : Etats-Unis, Canada, Afrique du Sud, Congo, Inde.

*

Les liens du père dans son milieu professionnel lui ouvrent bien des portes, tout comme le carnet d'adresses paternel avait facilité les contacts au cours de son périple autour du monde au tournant du siècle. André Siegfried apparaît donc comme bien introduit parmi les élites et comme un spécialiste confirmé, tant par ses études et ses activités professionnelles que par ses contacts avec le monde anglo-saxon. Mais par son rôle professoral à *Sciences Po*, 44 ans d'enseignement, comme au Collège de France, 13 années, il est aussi un formidable formateur des élites françaises²⁵. Eduqué dans un milieu anglophile, rien ne prédisposait donc André Siegfried, protestant, spécialiste du monde anglo-saxon, à devenir un "spécialiste de l'Amérique latine", région dont il allait rencontrer par sept fois des réalités, desquelles il était bien éloigné.

II - Sept voyages en quête d'une réalité latino-américaine.

"Vous étiez, comme Européen, handicapé, avouons-le. Comme Français, nullement, car un Français dans l'Amérique latine, n'est jamais complètement un étranger : c'est que notre culture latine nous donne, dans bien des cas, la clef d'une

Internationales, sénateur, fut président du Groupe d'Amitiés France-Amérique latine de l'Assemblée nationale dans l'immédiat après-guerre. Vice-président de la Maison de l'Amérique latine, il rédigea la préface de l'*Encyclopédie de l'Amérique latine*, Paris : PUF, 1954. En janvier 1963, il publia *Les milliards qui s'envolent, l'aide française aux pays sous-développés*, ouvrage destiné à accréditer auprès de l'opinion publique française la nécessité de procéder à d'importantes réorientations dans l'octroi de crédit au Tiers monde.

25 Nous avons pu évaluer que dans les années 1950-1960, un tiers du personnel diplomatique en rapport avec l'Amérique latine, diplomates ou hauts fonctionnaires du Département au Quai d'Orsay, avaient suivi l'enseignement de Siegfried. Calcul personnel qui n'a rien d'exhaustif et n'a d'autre prétention que de donner un ordre de grandeur.

Mention particulière doit être faite de Wilfrid Baumgartner qui fut élève puis collègue de André Siegfried à l'Ecole Libre des Sciences Politiques après 1918, et dont il dira "Il s'inscrit avant tout dans le culte du vrai", gouverneur de la Banque de France (1949-1960), ministre de l'Economie (1960-1962), membre de la Maison de l'Amérique latine à Paris. Il eut, par ses fonctions, de nombreux contacts avec des personnalités du monde de la finance et de l'économie latino-américaine qu'il renforça à partir de 1962 en tant que directeur des Alliances françaises en Amérique latine. Et de Jacques Rueff, économiste qui conseilla nombre de réformes économiques en Amérique latine à la demande des élites locales.

civilisation que notre tradition culturelle a largement contribué à former. De ce fait, il est bien des choses là-bas que nous comprenons à demi-mot et qui restent fermées pour l'Anglo-Saxon, même quand celui-ci appartient au Nouveau Continent"²⁶.

"Mais dans ce monde d'Amérique, nous historiens de France, nous serons des intrus ?"²⁷.

II. 1 - Les voyages.

"Son goût du voyage à une époque où il n'était pas dans les habitudes des Français de voir plus loin que leurs frontières mais où, aussi, non encore investi par les formes commerciales du « tourisme de masse », le voyage restait un privilège de bourgeois aisé aux bonnes manières"²⁸.

On en sait très peu sur ce périple de 23 mois qu'André Siegfried entreprit au tournant du siècle (1898-1900) et qui lui fit faire le tour du monde. Ce fut surtout l'occasion de découvrir les pays de l'Empire britannique, où, comme l'affirment d'aucuns, il suffisait de se rendre avec pour seule créance une carte de visite, comme celle de son père, Jules. André Siegfried lui-même confiera plus tard que le Mexique (et peut-être Cuba, où il aurait fait escale) lui laissa peu de souvenirs : il n'a pas senti l'intérêt que le Continent pouvait lui proposer... Escale rapide, fatigue du voyage, manque d'intérêt de ce jeune homme de 23 ans pour le monde hispano-américain ? On ne le sait pas, mais on se plaît à rêver devant un homme qui connut le Mexique sous Porfirio Díaz, Cuba à peine émancipée du joug colonial de la couronne espagnole, une Colombie sans cessation panaméenne, ni canal transocéanique...

Ce n'est qu'à la suite des contacts privilégiés développés au cours de la Première Guerre mondiale avec l'Amérique latine (Latinité, solidarité des Républiques contre les monarchies), notamment par Jean Marx et Ernest

²⁶ Préface d'André Siegfried à Jacques de Lauwe, *L'Amérique Ibérique*, Paris : Gallimard, 1937, p. 9.

Lauwe fut élève de Siegfried à l'Ecole des Sciences politiques.

²⁷ Lucien Febvre, "L'Amérique du Sud devant l'histoire" : *Annales ESC*, tome 3, 1948, p. 389. Dans ce même article, p. 391, L. Febvre se réfère encore à l'ouvrage d'André Siegfried, *Amérique latine*.

²⁸ Colette Ysmal, "La gloire d'André Siegfried" : *Le Monde*, 29 mai 1975.

Martinenche²⁹, que l'Amérique latine s'imposera comme "un champ privilégié d'étude" comme l'écrivait Lucien Febvre³⁰.

Coïncidence, c'est en 1934, l'année même où Lucien Febvre publie dans les *Annales* son second article sur l'Amérique latine qu'André Siegfried publie *Amérique latine*. Certes, mais c'est surtout la volonté d'expansion française en Amérique latine décrétée par un Quai d'Orsay à la recherche de son influence perdue qui conduit André Siegfried vers l'Amérique latine.

Cette découverte du Sous-continent lointain convient à un homme moderne. En effet, avant-guerre, Siegfried est un des premiers professeurs du Collège de France à accepter que ses cours soit radiodiffusés³¹, il voyage au fin fond de l'Amérique latine avec une machine à écrire³² et montre une prédilection pour l'avion car, peut-être qu'en géographe qu'il est, et qui se plaît tant à dessiner de si nombreuses cartes, cet appareil lui permet de voir la terre d'en haut, telle une carte réelle...

C'est donc dans ce contexte qu'il se rend en Amérique latine "et en rapporte un petit ouvrage bien éclairant sur sa personnalité : car ce protestant, si à l'aise dans les pays anglo-saxons, a trouvé là une civilisation dont beaucoup d'aspects rencontrent de sa part une sympathie particulièrement chaleureuse : lui aussi est un Latin"³³.

II. 2 - André Siegfried : une vision de l'Amérique latine.

On a évoqué l'Amérique latine que Siegfried rencontra pour la première fois en 1898-1900 ; en 1931, 1935, 1937, 1938, la situation est fort différente. Lors de son second séjour au Mexique, Siegfried remarque "des cultures

²⁹ En 1908, Le Châtelier fonde le Groupement des Universités et des Grandes Ecoles pour les relations avec l'Amérique latine, le premier grand contact à lieu en 1910 à l'occasion du *Centenario* argentin, Ernest Martinenche conduit la délégation française. En 1918, Jean Marx organise le Service des Œuvres françaises à l'étranger au Quai d'Orsay. Dans l'entre-deux guerres, Georges Dumas accomplit 17 missions en Amérique latine ; lycées français et institutions universitaires sont implantés.

³⁰ Febvre, Lucien, "Un champ privilégié d'étude : l'Amérique du Sud" : *Annales d'histoire économique et sociale*, (1929), p. 258-278.

³¹ "Paroles prononcées par M. Marcel Bataillon, président" à l'Assemblée des professeurs du 26 avril 1959 : *Annuaire du Collège de France*, vol. LIX, 59^e année (1959), p. 53-56.

³² André Siegfried, *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, Paris : A. Colin, 1940, 298 pp.

³³ François Goguel [président de la FNSP], "André Siegfried : l'homme et l'œuvre 1875-1959" : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, CXXI^e Année, janvier février mars 1975. p. 4-5.

abandonnées, des murs calcinés d'haciendas", témoins de la phase de lutte armée de la Révolution qui n'est pas si lointaine³⁴.

Les conférences de Siegfried en Amérique latine n'ont rien d'exceptionnel, elles s'inscrivent dans le cadre officiel défini par le Quai d'Orsay, au début des années 1920, plus que dans le cadre d'un développement soudain des études américanistes qui mécaniquement répondrait à l'appel que Lucien Febvre exprime dans les *Annales* de 1929³⁵. Leur but est de réactiver l'influence française dont la Première Guerre mondiale n'a fait qu'accélérer la décadence, et que la crise de 1929, qui a violemment secoué l'Amérique latine, avait en quelque sorte achevée, les élites latino-américaines francophiles n'ayant plus les moyens de se rendre à Paris, les relations semblaient estompées. Le 14 mars 1933, par une lettre circulaire, le ministère français des Affaires étrangères s'enquerrait des conditions par lesquelles Paris pouvait prétendre reconquérir une partie de son influence passée. Les conférences apparaissaient comme le moyen idoine puisque les difficultés financières françaises³⁶ empêchaient de mener à bien les vieux projets d'un Collège français dans chaque capitale latino-américaine et, plus curieusement, on évoquait aussi la problématique diffusion du cinéma français en cette période de passage du muet au parlant³⁷.

Mis à part ses écrits -journalistiques-, on est peu informé des voyages d'André Siegfried en 1931. N'étant pas encore consacré par ses pairs, il ne devient professeur au Collège de France qu'en 1933, il reste peu de traces de ses séjours américains, notamment dans les archives diplomatiques.

II. 3 - 1935, Mexique : d'intéressants contacts de haut niveau.

En 1935, alors qu'il vient de fêter ses 60 ans, André Siegfried entreprend son deuxième voyage d'étude en Amérique latine, c'est son

³⁴ André Siegfried, "La Révolution mexicaine", Mexico, 2 octobre, publié le 19 octobre 1935 dans *Le petit Havre*, in *Etats-Unis, Canada, Mexique*, lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p 60.

³⁵ Lucien Febvre, "Un champ privilégié d'études : l'Amérique du Sud" : *Annales HES*, tome 1, n° 2, 15 avril 1929, Paris : Librairie Colin, 1929, p. 258-278.

³⁶ Les conférences et les frais de séjour étaient payés par la nation d'accueil. Ainsi, Siegfried reçut 3.000 pesos argentins [sic] pour la série de conférences faites à Santiago du Chili en août 1931 (MAE, Chili 17, télégramme à l'arrivée n° 40, Santiago, le 27 mai 1931, reçu le 28). 35.000 piastres lui furent versées pour son séjour en Colombie.

³⁷ MAE, Colombie 18, dépêche n° 65, Bogotá, 21 avril 1933. L'ambassadeur au ministre. f° 144. Dans MAE, Chili 17, n° 45 du 5 juillet 1928, f°93, on retrouve l'expression de cet intérêt à l'égard des conférences, pour "contrecarrer l'influence des Allemands, des Espagnols, des Italiens et des Américains, qui usent sans ménagement, de ce mode de propagande".

troisième séjour au Mexique³⁸ qui est encore en pleine effervescence, et qui, à l'époque, ne compte que 16,4 millions d'habitants³⁹. D'une part, si la phase armée de la Révolution a laissé place à une institutionnalisation du processus déclenché en 1911, il n'en est pas moins vrai que les contradictions se sont fortement accrues : Elías Calles cède la présidence à Lázaro Cárdenas. La révolution n'en reste pas moins marquée par un progressisme officiel, et si le militarisme semble perdre de son influence, la lutte contre les *Cristeros* continue à poser le problème religieux avec une acuité suffisamment dangereuse pour menacer l'avenir de la nation⁴⁰.

Si l'intérêt dont fait preuve Siegfried à l'égard de la réalité mexicaine est certain, il n'en est pas moins cantonné au discours de la classe dominante : les décideurs économiques, les haut-fonctionnaires de l'Etat et les intellectuels liés au monde universitaire.

En juillet et août, alors qu'il se trouve à San Francisco, en Californie du nord, il se rend au Mexique dans le cadre d'une mission que lui a confiée le département Amérique du ministère des Affaires étrangères et l'Université de Paris :

“Cette visite ne devait pas être seulement une tournée de conférences, mais l'occasion d'un rapprochement intellectuel entre l'élite mexicaine et un éminent représentant de la science française. Ce devait être aussi pour notre Colonie l'heureux réconfort d'une parole particulièrement claire et attachante et, pour l'infatigable voyageur qui, à deux reprises, était déjà venu au Mexique, une nouvelle expérience de l'Amérique latine”⁴¹.

Sur proposition de l'ambassadeur Bernard Hardion, distance oblige, le couple Siegfried fera escale à Guadalajara (Jalisco), à l'époque deuxième ville du pays, puis se rendra à Mexico où ils arriveront le 10 septembre. À Guadalajara, André Siegfried rend visite aux autorités locales et donne une conférence sur la France : 300 personnes y assistent. L'ambassadeur note fièrement que “notre Colonie n'était sans doute pas en majorité”. Les autorités de l'Etat et de la ville, les professeurs de l'Ecole supérieure, qui venait de remplacer l'ancienne Université, étaient présents. Au cours d'un banquet

38 Voir en annexe en fin d'article le tableau récapitulatif de ses séjours latino-américains.

39 Recensement de 1930.

40 *La Révolution mexicaine*, Mexico, 2 octobre, publié le 19 octobre 1935, p 57. In *Etats-Unis, Canada, Mexique*, (*Op. cit.*), Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 60, Siegfried décrit la politique de laïcisation de l'Etat mexicain.

41 Archives du Collège de France : dépêche n° 104 de l'ambassadeur Bernard Hardion au ministre des Affaires étrangères, Mexico, le 5 octobre 1935, Au sujet de la mission de M. André Siegfried, p. 1.

d'adieu, l'ambassadeur distribue généreusement "aux intellectuels mexicains la promotion de rubans violets [palmes académiques]", dont on est reconnaissant et friand...

Le séjour à Mexico du 9 au 27 septembre 1935 est révélateur de la façon de procéder pour renforcer le rayonnement culturel français en Amérique latine. L'ambassade de France s'appuie autant sur les élites locales que sur la colonie française. Le séjour est précédé de "deux intéressantes causeries" à la charge de François Weymuller, chargé de mission au Mexique, et de "M. Bernard Vincent, l'intelligent et dévoué Directeur du *Journal Français*"⁴², qui quelques semaines avant l'arrivée de Siegfried présentent, au public de l'Alliance française, "l'œuvre du savant qui allait être l'hôte de la capitale"⁴³. Pour parfaire cette notoriété, l'œuvre de propagande est mise en place avec l'appui de la colonie française : deux cents exemplaires d'ouvrages de Siegfried sont commandés en France, une partie des frais d'achat est à la charge de la générosité des Français du Mexique car ils sont proposés à moitié prix au public des conférences. En quelques jours le stock est épuisé. *El Buen Tono*, la fabrique de cigarettes, fleuron de l'industrie française des *Barcelonnettes*, se chargea d'imprimer et d'apposer dans Mexico, plus de 300 affiches annonçant le programme des conférences de Siegfried. La légation s'employa pour sa part à distribuer des articles à la presse mexicaine en incitant *El Nacional*, *El Universal*, et *Excelsior* à attirer l'attention de leurs lecteurs sur la venue du Français. Quant aux autorités mexicaines, elles ne furent pas en reste. Le ministère de l'Éducation, l'Université, la Société de Géographie *Antonio Alzate*, mirent de vastes salles à disposition.

À Mexico, André Siegfried donne sept conférences auxquelles assistent jusqu'à 600 personnes par séance. Les titres, autant que le patronage des organisations sous lesquelles elles sont placées, sont révélateurs à plus d'un égard du discours que l'Europe veut faire passer, de l'image que la France désire donner d'elle-même, ainsi que des centres d'intérêt des organismes organisateurs, qui vont des ministères aux organisations rationalistes, en passant par l'Université.

Le mercredi 11 septembre, sous la présidence d'honneur du ministre des Affaires étrangères, du ministre de l'Éducation publique et du recteur de

⁴² François Weymuller, ancien de Normal sup. et agrégé de l'Université, sera l'auteur d'une *Histoire du Mexique* au PUF, col. Que sais-je ?, en 1953, rééditée jusqu'en 1980 dans une 6^{ème} édition, et qui donna lieu à *l'Histoire du Mexique des origines à nos jours*, Le Coteau : Horvath, 1984, 389 pp.

⁴³ Archives du Collège de France : dépêche n° 104 de l'ambassadeur Bernard Hardion au ministre des Affaires étrangères, Mexico, le 5 octobre 1935, AS de la mission de M. André Siegfried, p. 2.

l'Université nationale : "Quelques figures d'hommes politiques français que j'ai connues (Gambetta, Jules Ferry, Clemenceau, Poincaré, Briand)" ; le jeudi 12, sous le patronage de la Société mexicaine de Géographie et de Statistique et de l'Académie nationale *Antonio Alzate* : "L'enseignement et les méthodes de la géographie économique" ; le jeudi 19, sous le patronage de l'Union rationaliste (Groupe de Mexico) : "La crise de l'Europe et la position de l'Europe dans le monde"⁴⁴ ; le lundi 23, sous le patronage de l'Université Nationale de Mexico : "La vie politique et les partis en France" (1^{ère} partie) ; le mercredi 25, sous le patronage de celle-ci, la 2^{ème} partie ; le jeudi 26, sous le patronage du ministre de l'Education publique : "L'Education civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes" ; le vendredi 27, sous le patronage de l'Alliance française : "La contribution de la France à la civilisation moderne".

Arrivé le 10 septembre au matin à Mexico, le couple Siegfried partagea plusieurs réceptions qui permirent à des membres du gouvernement mexicain, à des fonctionnaires, à des universitaires, à l'élite intellectuelle et à un certain nombre de Français installés au Mexique, industriels ou commerçants, de faire la connaissance du professeur français. Mais les dates correspondaient aussi aux célébrations des fêtes de l'indépendance. Les Siegfried en profitèrent pour voyager, "pour explorer le pays ; grâce à la voiture qui avait été très aimablement mise à leur disposition par la Colonie française, ils visitèrent les environs immédiats de Mexico : Puebla, Cuernavaca, Taxco". Fidèles à la modernité qu'André Siegfried affectionnait tant, par avion, ils se rendirent pour 48 heures à Mérida, Chichén-Itzá pour "se faire une idée de la civilisation maya dans la péninsule du Yucatan"⁴⁵.

Entre deux excursions, tout en préparant ses conférences, André Siegfried s'informait de la situation du pays auprès des éléments marquants de la capitale. L'ambassadeur lui ménagea des entrevues avec le ministre des

44 Auparavant André Siegfried avait publié "Europe et Amérique": *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, t. LXXX - LXXXI, 1937, p. 296-303, plus un livre portant le même titre dès 1935.

45 Archives du Collège de France : dépêche n° 104 de l'ambassadeur Bernard Hardion au ministre des Affaires étrangères, Mexico, le 5 octobre 1935, AS de la mission de M. André Siegfried, p. 5.

Dans *Etats-Unis, Canada, Mexique, Lettres de voyage écrites au Petit Havre*, juin-décembre 1935, 1936, Siegfried rapporte que le trajet en avion Mexico-Mérida dure 8 heures, alors qu'il fallait autrefois une semaine en chemin de fer et en bateau, p. 45 à 48, 6 octobre 1935 : "Aux ruines mayas du Yucatan", écrit à Mérida, Yucatan, le 16 septembre 1935.

La description des ruines, dont le toponyme n'est pas nommé, contenue dans André Siegfried, "Aux ruines mayas du Yucatan", *Idem*, p. 48, est extrêmement sommaire. Il est vrai que les sites, alors non reconstruits, marquaient peu les non-spécialistes.

Affaires étrangères, le ministre de l'Education nationale, le président et le secrétaire général du Parti National Révolutionnaire, l'ancêtre du PRI, le président de la Banque nationale, le ministre des Finances. Siegfried rendit visite à la Chambre de Commerce française au Mexique, au Club France, à l'Hôpital français. Bref, André Siegfried s'entretint avec les décideurs économiques et politiques du Mexique. Désirant se rendre compte par lui-même de la situation religieuse, il déclara sa volonté d'avoir un entretien avec l'archevêque de Mexico, M^{gr} Díaz, mais, là, prudent, l'ambassadeur s'interdit de l'accompagner. La France pouvait craindre de se voir accuser d'immiscions dans les affaires internes d'un Etat qui avait fait de la laïcité un de ses chevaux de bataille. Siegfried visita enfin des écoles socialistes, et l'Université le nomma professeur honoraire. Pendant ce temps, M^{me} Siegfried qui "par son intelligence, son charme, et l'enthousiasme qu'elle manifestait constamment [...] sut contribuer grandement à faire naître cette ambiance de confiance et d'amitié qui entoura tout de suite nos hôtes", montrait un vif intérêt "pour l'art le plus ancien de l'Amérique comme pour le mouvement de la sculpture et de la peinture contemporaine"⁴⁶.

Contrairement à ce qu'a affirmé Pierre Monbeig⁴⁷, André Siegfried s'est largement exprimé au sujet de la Révolution mexicaine. Certes, il l'a fait dans une édition restée discrète, un petit recueil de ses articles publiés, tout au long de son périple en Amérique du Nord, dans le journal *Le Petit Havre*⁴⁸. Ces articles offrent une vision large et complète de l'opinion que Siegfried se faisait du Mexique. Certains points, le problème religieux et la laïcité combative de l'Etat mexicain y sont même évoqués d'une façon singulièrement différente de ce que la dépêche de l'ambassadeur Hardion au Mexique laissait supposer.

S'adressant à un large public, André Siegfried montre néanmoins des thèmes propres à ses préoccupations, et que l'on retrouve dans son ouvrage principal *Amérique latine*. Le voyage doit d'abord être présenté comme une aventure, ce qui justifie qu'on en parle. Ainsi, en se référant à un paisible dimanche passé au bord du Lac de Chapala (Jalisco-Michoacán), il note : "Peut-être ce calme est-il trompeur ? Serait-on bien en sécurité sur cette autre

⁴⁶ Archives du Collège de France : dépêche n° 104 de l'ambassadeur Bernard Hardion au ministre des Affaires étrangères, Mexico, le 5 octobre 1935, AS de la mission de M. André Siegfried, p. 6.

⁴⁷ *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris : Presse de la FNSP, 1977. Reproduit les rapports et les interventions présentés au cours du colloque tenu le 15 mars 1975, au Collège de France, p. 26.

⁴⁸ André Siegfried, *Etats-Unis, Canada, Mexique*, lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, 1936.

Alvar de La Llosa

rive ?”⁴⁹. En effet, puisque sur l’autre rive, dans l’orchestre du petit restaurant :

“l’un [des musiciens], curieusement, ressemble à un bandit napolitain, avec ses yeux trop noirs, sa peau bistre, sa moustache d’encre. L’Espagne a passé dans cette musique, avec son cran, sa vigueur, sa mélancolie ; la mélodie rappelle certains chants cubains, cependant que l’Indien, toujours présent, donne sa note d’étrangeté. Cet exotisme, avec la beauté du fond de paysage, empêche ce cadre, qui pourrait être banal de verser dans la vulgarité”⁵⁰.

Il est vrai que le professeur à *Sciences Po* nous avoue que pendant longtemps il a “cru que l’Indien mourait, de mort lente, en Amérique. Quelle erreur ! Il a reconquis tout le Mexique, où les rois aztèques sont des héros nationaux et où Cortés, le conquérant, n’a pas de statue”⁵¹.

Somme toute, ce voyage est nécessaire puisque :

“Cette échappée sur le Mexique local est utile, pour nous rappeler que, malgré sa splendide capitale, ce pays demeure surtout un pays montagneux, frustré et simple. La masse indienne, que la civilisation des machines commence seulement à transformer un peu, demeure encore largement ce qu’elle était il y a des siècles, avec son agriculture préhistorique, ses méthodes artisanales charmantes et son dédain, si reposant, de l’ambition et du progrès. C’est cependant le pays où le parti national révolutionnaire est en train d’imiter la politique des Soviets”⁵².

Ces Indiens ont, en effet, la fâcheuse tendance à être des révolutionnaires. Mais l’Indien peut aussi être présenté d’une façon charmante, pittoresque, à la limite de l’infantilisation : (au Yucatán)

“Les maisons indiennes sont généralement roses, toutes petites et recouvertes de chaume, comme la maison du petit Poucet ; il n’y a pas de vitres. À travers la porte on voit des hamacs, et dans la cour, des ânes, des chèvres, de petits porcs, du bétail. La simplicité de cette vie paraît complète

49 André Siegfried, “De Victoria (Colombie britannique) à Guadalajara (Mexique)” - 3 octobre 1935 : *Etats-Unis, Canada, Mexique, Lettres de voyage écrites au Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 41 à 44.

50 *Idem*, p. 43.

51 *Idem*, p. 41.

52 *Idem*, p. 44.

et les gens semblent heureux : ils sont de l'âge pré-capitaliste, qui n'avait pas d'ambition"⁵³.

On oserait presque dire heureusement qu'il n'y a pas de vitres..., car vu le climat tropical..., les dons d'observation si chère au maître lui font parfois défaut...

Mais l'Indien est aussi, plus qu'un acteur social, un problème social :

"Disons de suite que les haciendas deviennent rares : le gouvernement les partage entre les ouvriers, imposant au propriétaire de mettre ses machines à la disposition des nouveaux cultivateurs. Une révolution est en train de se faire, qui ruine toute une classe sociale, sans peut-être créer de nouveaux cultivateurs capables de bien vivre sur la terre, car la culture de la plante [de henequen] est compliquée et demande une maturation de sept à huit ans. L'Indien ne regarde pas loin devant lui ; les anciens propriétaires sont dépouillés et découragés ; une classe analogue à celle des Koulaks russes pourrait se former : des paysans, plus hardis que les autres et les enrôlant à leur service. Quelques fois aussi les amis du gouvernement bénéficient d'une protection que l'ancienne aristocratie terrienne n'avait plus"⁵⁴.

Siegfried se lance alors dans l'analyse de la réalité économique du Mexique post-révolutionnaire. Là, l'analyse est beaucoup plus fine et surtout précise, il reconnaît l'enfermement que représente l'exportation de matières premières : "la composition du commerce extérieur ressemble également à celle des pays sud-américains : l'exportation se compose de produits bruts". Alors que les exportations de produits manufacturés ne dépassent pas 0,9 % de l'ensemble. "Les importations, par contre, sont dans l'ensemble des achats au dehors pour 68,7 % (moyenne des années 1926-1929)"⁵⁵.

Siegfried a connaissance de la volonté d'industrialisation qui inspire les nouvelles élites au pouvoir à Mexico : "Or, c'est le pays ainsi constitué qui affirme, avec persistance et détermination, sa volonté de devenir industriel. Dans quelles conditions l'industrie peut-elle s'établir ?"⁵⁶. Par ailleurs, il ne montre aucune sympathie envers le régime déchu de Porfirio Díaz. Sous son

53 André Siegfried, "Aux ruines mayas du Yucatan " - Mérida Yucatan, 6 octobre 1935 : *Etats-Unis, Canada, Mexique*, lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 45 à 48, p. 47.

54 *Idem*, p. 47.

55 *L'Industrie mexicaine*, Mexico 1^{er} octobre 1935, publié le 17 octobre 1935 : *Etats-Unis, Canada, Mexique*, (*Op. cit.*), Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 53.

56 *Idem*, p. 53.

régime, “plus même que la sécurité, le privilège était garanti aux capitalistes étrangers qui s’installaient au Mexique”⁵⁷.

Mais face aux nouveautés sociales que le régime révolutionnaire a introduites, le regard reste condescendant :

“La révolution qui dure toujours a changé entièrement cette atmosphère. Le peuple indien est soutenu contre l’étranger ; l’ouvrier contre le patron, quelles que soient les circonstances. Le gouvernement, à la façon fasciste, dicte ses conditions au producteur, règle la protection du travail, interdit à l’industriel de remercier [licencier] un travailleur. S’il obtient l’autorisation de s’en séparer, les indemnités à payer sont prohibitives. Le patron veut-il fermer, il risque de voir confisquer ses installations. Ces mesures de protection ouvrière étaient sans doute nécessaires et l’on peut penser que le Mexique ait eu tort de les prendre. Néanmoins, avec cette politique, on risque de tuer la poule aux œufs d’or : il se peut bien que nombre de dispositions légales soient en fait inapplicables. [...] on discute sans doute, car on est dans un pays latin, on s’arrange, tant bien que mal, et l’on réussit généralement à survivre. Pourtant c’est une épée de Damoclès, qui perpétuellement menace. Ce qui manque désormais le plus dans un pays comme celui-ci, c’est la sécurité du lendemain”⁵⁸.

Les considérations qui débouchent sur des explications mettant en cause le caractère des races, laissent place à des considérations de stratégie de commerce international. À ne pas en douter, Siegfried, fin connaisseur des problèmes commerciaux de la Grande-Bretagne⁵⁹, est à même d’envisager une possible concurrence des productions latino-américaines vis-à-vis de l’Europe. Ainsi, Siegfried se préoccupe de savoir “dans quelle mesure l’Europe peut lutter ou plus exactement pourrait lutter si le tarif douanier et le change déprécié de la piastre ne venait pas l’en empêcher”, car il remarque la cherté des productions des industries naissantes : “contrairement à ce que l’on pourrait croire, la production industrielle paraît plus chère qu’en Europe”.

Il évoque trois raisons qui entravent les exportations mexicaines. D’abord, incapable “de fabriquer des machines difficiles ou compliquées”, le Mexique importe son outillage, c’est un poids ajouté à la valeur produite. Ainsi, toute usine devant posséder un stock complet de pièces de rechange, (la

57 *Idem*, p. 54.

58 *Idem*, p. 54.

59 *L’Angleterre d’aujourd’hui, son évolution économique et politique*, Paris : Crès, 1924 et *La crise britannique au XX^e siècle*, Paris : Colin, 1931, traduit en anglais.

piastre est très faible vis-à-vis du dollar et les transports prennent leur temps, on ne peut attendre leur remplacement), "pour une production égale, il faut ici une immobilisation de capital plus grande"⁶⁰. Quant à la puissante influence des syndicats ouvriers, elle rend le prix de la main-d'œuvre élevé, les salaires ne sont pas très inférieurs aux salaires français, alors que la capacité productive ne saurait être comparée.

Par ailleurs, la machinerie ne se développera que très prudemment car le gouvernement interdit la mise au chômage qui est la base du remplacement par l'outil machine. Aussi conclue-t-il : "Dès lors la concurrence de l'industrie mexicaine avec les pays étrangers est inconcevable ; mais le marché intérieur peut être réservé à la production nationale", car déjà il remarque que

"Les produits sont de plus en plus fabriqués sur place et non plus importés comme autrefois. Ceci s'applique au textile, à la bonneterie, au meuble, à mille articles divers. L'Europe, dans ces catégories de productions, doit se résigner à perdre le plus clair de son importation antérieure. Elle peut garder les articles chers et les spécialités, car avec un marché de 16 millions d'hommes, dont les huit ou neuf dixièmes sont d'infimes consommateurs, toute fabrication de spécialité manque évidemment de base et ne peut s'établir"⁶¹.

Reste la Révolution mexicaine, son processus politique. D'emblée, il affirme : "Il y a révolution et révolution : celle de 1910, qui dure encore, est sérieuse ; c'est une reconquête du Mexique par lui-même et, au fond, une obscure revendication indienne contre la domination blanche"⁶². Pourtant quelques pages auparavant, il affirme que les Indiens sont minoritaires...

Et n'oublions pas qu'André Siegfried a connu le Mexique de Porfirio Díaz, il livre son impression :

"La Révolution du début du XIX^e siècle en affranchissant le Mexique de l'Espagne n'avait au fond rien changé, l'Eglise et les propriétaires de latifundia demeurant les vrais maîtres. Chose singulière, la dictature de Diaz de 1876 à 1910 avait encore exagéré cette suprématie des anciens maîtres, confirmant et étendant la grande propriété, réduisant l'Indien à un

⁶⁰ *L'Industrie mexicaine*, Mexico, 1^{er} octobre 1935, publié le 17 octobre 1935, p. 55.
"Piastre" vaut pour monnaie locale.

⁶¹ *Idem*, p. 56.

⁶² *La Révolution mexicaine*, Mexico, 2 octobre, publié le 19 octobre 1935, p 57-60, p. 57.

état de servage plus accentué qu'à aucune autre époque. J'ai connu le Mexique à la fin du régime de Diaz : le contraste, aujourd'hui, est saisissant. Du point de vue de Sirius, ou, si l'on préfère, du jugement dernier, le sens de la Révolution est clair et il est difficile de la condamner entièrement. La grande propriété ne visait pas le bonheur des Indiens : les grands propriétaires dépensant à Mexico, à Paris le produit d'un travail qui n'était pas le leur".

En cette époque juste postérieure à l'épopée *cristera*, il sait aussi évaluer l'omnipotence de l'Eglise dont il considère qu'elle était un pouvoir dans l'Etat :

"Quant à l'Eglise, peut-on dire qu'elle eût rempli sa mission, en dépit de dévouements individuels magnifiques et de rares qualités d'organisation ? Ses biens étaient immenses ; elle était un pouvoir dans l'Etat ; le peuple avait l'impression qu'elle s'alliait aux riches et aux puissants. Quoi d'étonnant que la Révolution se soit tournée contre elle, suspectant, dans sa hiérarchie, une force de réaction ? Le capital étranger, enfin, avait sans doute contribué à mettre en valeur le pays, ce qu'il était seul, du reste, capable de faire ; mais sous la protection de Diaz, il réalisait des bénéfices dont la plus grande part prenait le chemin du dehors, cependant l'ouvrier mexicain demeurait sans droit, sans rémunération vraiment juste de son travail. Quoi d'étonnant que la Révolution ait entrepris de constituer et d'appliquer une législation protectrice des travailleurs, dans laquelle, systématiquement, il soutient le salarié contre le patron ?"⁶³.

En réalité le problème des races se superpose au problème social :

"Nous assistons donc au renversement d'une marée de quatre siècles : la conquête espagnole, la conquête blanche se révèle incomplète, non décisive ; en somme l'Indien est toujours là et c'est lui qui persiste. Le Mexique a été marqué de façon indélébile, par la civilisation espagnole, mais le fond demeure et restera Indien. Voilà pourquoi cette Révolution, qui par bien des côtés, ressemble à celle des Soviets, est surtout nationale, surtout ethnique. Tout ce qui compte en elle, tout ce qui dure en elle, porte ce caractère. Les révolutionnaires parlent de marxisme, de prolétariat ; ils ont emprunté le

⁶³ *Idem*, p. 57-58.

vocabulaire des révolutions occidentales ; en réalité ils sont de leur pays, et intensément nationalistes”⁶⁴.

Mais curieusement, Siegfried ne se montre pas contraire à la Réforme agraire, car il en analyse les conséquences économiques et financières :

“Au point de vue agraire, le partage des terres ne peut qu'être approuvé. Soit-disant il comporte une indemnité, mais cette indemnité, quand elle se paie, n'est constituée que par des bons de caisses hypothécaires sans marché et sans valeur. L'arbitraire préside au partage : tel grand propriétaire est dépossédé, mais tel général, avec une complète impunité, se constitue au même moment une nouvelle grande propriété. C'est bien de dire que l'on fait des petits propriétaires, mais l'Indien n'est pas éduqué à cet effet : sa tradition est collectiviste ; il faudrait, pour toutes les cultures un peu compliquées, créer un régime d'exploitation collective. Tâche énorme”.

Pour ajouter un peu plus loin :

“Si l'on s'en tient à de nombreuses et récentes expériences, cette révolution est profonde, grave, inquiétante. N'oublions pas toutefois qu'elle se produit dans un pays indien, tout pénétré malgré tout de civilisation latine. L'Indien est passif ; le Latin est aimable, individualiste. Dans un pareil pays la politique la plus violente comporte des accommodements. Par les relations personnelles, par les démarches officieuses auprès des amis bien placés, on réussit le plus souvent à tirer son épingle du jeu. [...] Dans les pays latins ont fait des lois, mais jamais on ne les applique cent pour cent ; et c'est pourquoi dans les pays latins, la vie a toujours un charme, une facilité et un je ne sais quoi d'humain, même dans le désordre, qui fait qu'on aime y vivre”⁶⁵.

Et voilà notre admirateur du monde anglo-saxon qui se découvre une âme latine. Il est vrai que l'esprit latin a bien des charmes puisque :

“en raison de l'origine ethnique et de l'allégeance religieuse de ces pays, des freins puissants se manifestent sur la pente susceptible de mener à la révolution ou au communisme : les Sud-Américains (exception

⁶⁴ *Idem*, p. 58-59.

⁶⁵ *Idem*, p. 60.

naturellement faite des Indiens) sont des Latins, ayant apporté avec eux la solide base familiale méditerranéenne, et, d'autre part, il s'agit de catholiques, dont la tradition religieuse n'est pas celle du collectivisme. Il n'en est pas de même en Asie ou en Afrique"⁶⁶,

affirmera-t-il 22 ans plus tard.

II. 4 – 1937, le Brésil : entre O Estado Novo et Europe en guerre.

Lorsqu'il se rend au Brésil en 1937, la France, "chef incontesté du monde latin, qui se penchait sur lui avec une sympathique sollicitude"⁶⁷, y a déjà déployé une large activité. Le voyage d'André Siegfried s'inscrit dans cette logique d'expansion culturelle française au point que le gouvernement songe à l'y faire nommer professeur, honneur qu'il refusera :

"La géographie est la conséquence de l'influence française. En 1934, puis en 1937, arrivèrent deux vagues de jeunes universitaires français pour fonder la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de São Paulo. À côté du sociologue Roger Bastide, on voyait les géographes Pierre Deffontaines et Pierre Monbeig, tandis qu'à Rio de Janeiro enseignait Francis Ruellan"⁶⁸.

Claude Lévi-Strauss suivra. Il faut aussi rappeler la présence brésilienne de Paul Arrousse-Bastide, Jean Maugüé, Fernand Braudel⁶⁹, Gaston Leduc⁷⁰, Jacques Lambert et Maurice Byé⁷¹. Pierre Monbeig se souviendra du jour où il rencontra Siegfried au Brésil⁷².

66 "Décolonisation et démocraties nouvelles - Les nouveaux riches de la souveraineté" par l'Académicien André Siegfried. *Le Figaro*, 1^{er} septembre 1957.

67 MAE, Brésil 121, f° 34. Propos de l'ambassadeur, de 1937.

68 Frédéric Mauro, *Histoire du Brésil*, Paris : Ed. Chandeigne 1994, p. 135.

69 Entre 1934 et 1936.

70 MAE, Brésil 121, f° 15, Porto Alegre, le 11 octobre 1936.

71 MAE, Brésil 121, f° 50, Porto Alegre, le 18 avril 1937.

72 "Je l'ai rencontré lorsque j'étais au Brésil : il venait de faire un rapide voyage dans l'intérieur du pays, il m'a demandé d'aller le voir à son hôtel, nous avons parlé assez longuement. Il avait un art extraordinaire de poser des questions sans que l'on s'aperçoive qu'il nous questionnait. Il avait une gentillesse profonde, il avait, vous l'avez évoqué tout à l'heure, une très grande bonté et savait mettre un tout jeune débutant parfaitement à son aise ; j'ai gardé un très profond souvenir de cette rencontre. Je l'ai revu plusieurs fois en Suisse, nous avons reparlé de l'Amérique latine, et c'est à ce propos qu'il a fait, à mon sens, une très grande œuvre de géographe, montrant bien sûr que l'Amérique du Sud était américaine, montrant les similitudes dans les grandes catégories de relief, dans l'ampleur des tranches du pays, mais montrant aussi

C'est dans ce contexte qu'André Siegfried arrive à Rio. Il y séjourne du 12 juillet au 6 août 1937. Fort de sa notoriété, l'accueil brésilien sera remarquable mais donnera lieu à un petit incident. Fier, l'ambassadeur d'Ormesson écrit: "Dès leur ouverture, notre auditoire habituel s'est trouvé grossi d'un très nombreux public attiré par la renommée de l'éminent professeur. À la seconde conférence, ce public avait triplé, et les suivantes se sont déroulées, jusqu'à la dernière, devant une assistance pressée à un point que l'on n'avait jamais vu et passionnément attentive"⁷³.

De son côté, la presse publia plusieurs entretiens avec le Français et *O Jornal do Comércio* livra une analyse développée des conférences. Siegfried est célébré de toutes parts. La veille de son départ, il est présenté en audience spéciale au président de la République, Getúlio Vargas, qui "aura pour lui et pour ses ouvrages les paroles les plus flatteuses"⁷⁴.

Mais *O Estado Novo* avait aussi ses prérogatives. Pimentel Brandão, le ministre des Relations extérieures, offre un grand déjeuner⁷⁵. Il y prononce "un important discours, qui a causé une certaine émotion, en raison de sa portée politique assez inattendue". Après avoir complimenté ses invités⁷⁶, en particulier Siegfried⁷⁷, le ministre se lance dans une description effrayante de l'Europe d'alors, la montrant chaque jour plus dominée par l'esprit de la

comment, en même temps, l'Amérique du Sud est incompréhensible sans son histoire. Et c'est à cette jonction de la géographie et de l'histoire que je crois se plaçaient Demangeon, André Siegfried et, curieusement, [Maurice] Le Lannou [Professeur au Collège de France au moment où Monbeig parle] et moi-même. Il y a donc une influence très durable de l'apport de ces maîtres.

L'Amérique latine, André Siegfried en avait très bien noté la fragilité; il avait admirablement bien pressenti les problèmes qu'elle pourrait avoir à poser": *L'œuvre scientifique d'André Siegfried*, Paris: Presse de la FNSP, 1977. Colloque du 15 mars 1975, p. 22-23.

⁷³ MAE, Brésil 121, dépêche n° 145, [Rio], 25 août [1937], de l'ambassadeur Ormesson, f° 73.

⁷⁴ *Idem*, p. 2, f° 74.

⁷⁵ Outre Siegfried, deux savants étrangers -un américain et un hongrois- de passage à Rio, et les professeurs français détachés à l'Université du District Fédéral, sont invités à la réception.

Au cours de la réception, il déclare notamment que "la présence au Brésil, d'hommes aussi représentatifs de la culture et de la civilisation occidentale dans ce qu'elle a de plus noble et de plus parfait ne pouvait être indifférente à l'élite intellectuelle et politique de notre pays".

⁷⁶ Robert Garric, Albertini, Georges Millardet, Gaston Leduc, Philippe Arbos et Chérel.

⁷⁷ "observateur aux yeux pénétrants, qui, des plus hauts sommets de l'esprit spéculatif, avez vu naître et avez annoncé l'aurore d'une ère nouvelle, aurore ensanglantée et semée de pleurs, commencement malgré tout, du jour qui illuminera demain les générations appelées à la vie. Cette vie future, vous la connaissez déjà, vous avez discerné son caractère et ses formes nouvelles avec une clairvoyance prophétique qui nous remplit d'une grande admiration", f. 76 bis, p. 2 du discours retranscrit in MAE, Brésil 121.

guerre et les conceptions totalitaires⁷⁸. Selon lui, l'Europe se trouvait en état de guerre permanent, et toute la politique des Etats européens tendait vers celle-ci. L'analyse de l'ambassadeur français le conduit à penser que le Brésil tente de s'aligner sur la politique de défiance des Etats-Unis à l'égard du Vieux Monde⁷⁹. Pimentel Brandão reproche poliment à Siegfried de ne pas être versé dans l'art des relations internationales, s'étend sur le traité sur la guerre de Clausewitz, "le grand livre de Clausewitz"⁸⁰, cite Charles Maurras : "La guerre des masses, la guerre des peuples contre les peuples, -il faut en convenir avec Maurras et ses disciples-, fut, dans l'ère chrétienne, l'œuvre tragique de la loi du nombre"⁸¹.

Siegfried fut aussi la cible des nationalistes brésiliens qui lui reprochaient de prôner l'Europe et la culture européenne, par-dessus toute chose, pendant que l'extrême droite reprochait au ministre brésilien d'avoir attaqué les régimes totalitaires qui leur étaient chers, et que les libéraux, pour leur part, le critiquaient pour avoir dit du mal d'une Europe en qui ils reconnaissent leur mère spirituelle.

Le lendemain, Pimentel Brandão affirma à l'ambassadeur français qu'à aucun moment il n'avait prétendu confondre les nations libérales et occidentales (Angleterre, France, Belgique, Suisse) avec d'autres Etats européens qu'il visait plus spécialement. Mais de l'avis de l'ambassadeur, il était resté trop dans le vague.

Quant à Siegfried, il improvisa sa réponse, et surprit le ministre⁸². Face à cette mise en cause de l'Europe et, par conséquent de l'excellence présumée de la civilisation européenne, André Siegfried est trop heureux de pouvoir offrir ses répliques. D'abord, comme tous "les Européens bien informés", il se déclare favorable à l'idéal de l'unité américaine. Mais il ne peut se reconnaître dans le portrait brossé de la crise européenne, car certains

78 "Toutes les activités physiques, intellectuelles, sont réglementées uniquement en vue de la défense nationale qui doit être constante, permanente, minutieuse, multiforme, organisée de telle sorte que personne, dans ce monde, n'aperçoive autre chose que des menaces sur terre, sur mer et dans les airs, dans tous les temps et dans tout l'espace". MAE, Brésil 121, p 5 f° 79.

79 MAE, Brésil 121, p. 2, f° 74.

Et "messieurs, tel est le spectacle effrayant, qui nous a déterminés à participer, les mains dans les mains, avec le Président Roosevelt, et en pleine conscience démocratique, à la Conférence de Buenos Aires pour la consolidation de la Paix" *in* MAE, Brésil 121, f° 80, p. 6 de la retranscription du discours du ministre.

80 MAE, Brésil 121, f° 78, p. 4.

81 MAE, Brésil 121, f° 77, p. 3.

82 MAE, Brésil 121, f° 5, p. 3. Le discours de Siegfried au Jockey Club, le 6 août 1937, en réponse au discours de Pimentel Brandão est contenu dans MAE, Brésil 12, f° 82.

pays européens restent et doivent rester "fidèles aux principes de l'individualisme et du libéralisme qui sont justement ceux que la jeune Amérique a empruntés, au XIX^e siècle à l'Ancien continent qui lui a donné la vie"⁸³.

Et André Siegfried se fait fort de proclamer ces principes "comme Français, et un Anglais parlerait comme moi" car ils se rattachent "d'un côté, au christianisme, créateur de la notion moderne de l'individu, et d'autre, au grand XVIII^e siècle duquel est sortie la civilisation politique des Etats-Unis".

André Siegfried poursuit en affirmant l'avenir de l'unité européenne : "Nous sommes nombreux dans l'Ancien Monde, peut-être la majorité, à désirer trouver cette culture, cette morale politique commune qui serviront de base à l'Europe de demain" qui sont aussi contenues dans "l'idéal américain de paix, de libéralisme, de bonne volonté" justement exprimé par le ministre brésilien. Aussi, "cet idéal peut et doit servir de trait d'union à la force qui, dans ma pensée, est destinée à conduire le monde, je veux dire, à la civilisation occidentale. Elle n'est ni exclusivement européenne, ni exclusivement américaine. Elle nous appartient en commun", conclut Siegfried.

En 1956, dans la préface de la première édition française de *Terres de sucre*, Gilberto Freyre affirmera sa dette envers André Siegfried, autant qu'envers Lucien Febvre et Georges Guivitch⁸⁴.

II. 5 – 1938, Colombie : des critiques de toutes parts.

Le séjour en Colombie en 1938 s'inscrivait donc dans le cadre d'une large offensive française destinée à contrer la perte d'influence française en Amérique latine, face aux Etats-Unis et surtout face à l'Allemagne, notamment en Colombie, où la présence voisine du canal de Panamá semblait exciter bien des convoitises⁸⁵. Paul Rivet avait invité André Siegfried à assister aux cérémonies d'investiture du président Eduardo Santos qui coïncidaient avec les 400 ans de la fondation de Santa Fe de Bogotá.

Or, cinq ans auparavant, dès 1933, André Siegfried avait été épinglé par la presse colombienne. Son ouvrage⁸⁶, publié un an auparavant, avait eu le don d'exaspérer l'éditorialiste de *El Tiempo*, le grand porte-parole de la

83 MAE, Brésil 121, f° 83.

84 Freyre, Gilberto, *Terres du Sucre*, Paris : Gallimard, 1956, 293 pp.

Page 11 de l'introduction, on lit : "qui aux sciences sociales joignent l'humanisme".

85 Sans oublier la position géostratégique exceptionnelle de la Colombie, le seul pays d'Amérique du Sud à avoir des débouchés sur les deux océans.

86 *En Amérique du Sud*, est un recueil d'articles de presse publiés dans *Le Petit Havre*, en 1932, suite à son voyage en Argentine, au Chili et au Brésil en mai 1931.

bourgeoisie libérale, dont le directeur n'était autre que Eduardo Santos, ancien ministre des Affaires étrangères dont Paris connaissait les visées à la présidence de la République colombienne puisqu'il dirigeait son journal depuis... un luxueux hôtel du Faubourg Saint-Honoré⁸⁷ :

“Ainsi un Français, un des voyageurs et sociologues qui jouit du plus grand crédit dans son pays, juge le panorama de l'Amérique ibérienne. À lire ce diagnostic déprimant, dont la généralisation est tellement atrabilaire, on voit que la Colombie est totalement inconnue d'André Siegfried qui croit peut-être que nous faisons partie des Iles Sandwich”⁸⁸.

Les choses s'envenimèrent au point que l'ambassadeur de France se désolidarisa totalement de l'attitude de son compatriote :

“Et c'est bien la vérité, et c'est là le danger de généralisations que l'éminent auteur pouvait faire avec tant de raison et de perspicacité pour les pays anglo-saxons dont il a une si admirable connaissance, mais qui ne se justifient pas pour les pays de race latine où l'individualisme ne perd jamais ses droits. Je sais bien qu'en publiant ces notes de voyage, M. André Siegfried a souligné qu'il ne faisait que de rapporter des impressions et s'est défendu de vouloir émettre des jugements absolus : mais c'est l'inconvénient d'une réputation comme la sienne que tout ce qui sort de sa plume et de son esprit prend, qu'on le veuille ou non, une autorité et une force qui touchent donc profondément ceux qui se trouvent mal jugés par lui. [...] Il est évidemment regrettable qu'un voyageur et un géographe qui occupe un rang aussi élevé que M. André Siegfried dans l'élite française puisse visiter l'Amérique latine et émettre à son sujet des jugements généraux et qui comptent”.

L'ambassadeur refusait l'analyse de Siegfried qui prétendait qu'en Amérique latine, la politique était fondée “sur la force, l'armée, l'action de quelques officiers” et aboutissait dans “tous les cas à la dictature avec comme conséquences la censure de la presse, l'extinction de toutes les libertés, la prison et l'exil”⁸⁹. Il rappelait que certes, tout n'était pas parfait en Colombie,

87 “Renseignements sur la presse et les Agences d'Information en Colombie” in MAE, Colombie 18, f° 90.

88 “América Latina vista por un francés” : *El Tiempo*, Bogotá, 3 de Noviembre de 1933. (Traduction du MAE).

89 Concernant le Mexique, Siegfried avait écrit : “Le gouvernement a changé ; Calles, Cárdenas occupent la place de Díaz ; mais pas plus aujourd'hui qu'autrefois le Mexique

“où il y a encore bien des violences et des corruptions”, mais que depuis plus de 20 ans, il existait “un véritable régime de liberté et de constitutionnalisme qui paraît reposer sur des bases très solides, où l’armée ne joue aucun rôle politique et où toutes les opinions peuvent s’exprimer dans la presse sans la moindre restriction”. L’ambassadeur soulignait particulièrement l’importance d’une nation qui, par son étendue et par sa population, occupait la troisième place dans le Continent méridional, immédiatement après le Brésil et l’Argentine. Il concluait en affirmant que ces mésaventures portaient, au sein de l’opinion publique, des coups à l’image de la France et que le mécontentement qu’elles provoquaient était tout à fait légitime, et qu’elles faisaient “admirablement le jeu de la propagande allemande, sans parler de celle des Etats-Unis”⁹⁰.

II. 6 - 1946 : retour au Brésil et dans le Cône sud.

“Peut-être ne ferons-nous pas de nouvelles conquêtes, mais il faut à tout prix tâcher de conserver notre ancien domaine”⁹¹.

Le voyage de 1946, dans le Cône sud, s’inscrit dans une optique quelque peu différente de ceux réalisés avant-guerre. Plus que le besoin de prouver la vitalité de l’Europe, malgré cinq années d’éclipse, le voyage s’inscrit dans la nécessité de renouer les liens tissés avant le conflit mondial et, plus prosaïquement, d’assurer des sources d’approvisionnement (blé, nitrates, viandes) pour une France dont l’industrie et les campagnes sont exsangues. C’est dans cette perspective que Siegfried, comme d’autres d’ailleurs, de Georges Lafond à Jacqueline Beaujeu-Garnier, s’intéressent particulièrement à l’économie latino-américaine⁹². Le centre veut retrouver sa périphérie, avant tout pour des raisons économiques et commerciales.

ne connaît la liberté. Le pouvoir du Président de la République demeure arbitraire, sans autre contrepoids que celui des forces susceptibles de s’opposer à lui. La Révolution s’exprimant dans le Parti national révolutionnaire, a déchaîné la révolte élémentaire de celui qui n’a pas contre celui qui a ; mais on n’est pas sûr qu’il existe une opinion publique : des baïonnettes auraient sans doute raison de n’importe quoi, dans n’importe quel sens. C’est la même chose dans toute l’Amérique latine”, in *La Révolution mexicaine*, Mexico, 2 octobre, publié le 19 octobre 1935. In *Etats-Unis, Canada, Mexique*, (Op. cit.), Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 59.

⁹⁰ MAE, Colombie 18, Bogotá, 3 novembre 1933, dépêche n° 182. L’ambassadeur Blanche au ministre, f° 185.

⁹¹ André Siegfried, 1946. André Siegfried, *Le développement de l’Amérique latine*, Paris : SPID, 1947.

⁹² En cette année 1947, le chargé de missions en Amérique latine, et lauréat de la Société de Géographie, Georges Lafond publie *Géographie économique de l’Amérique latine*, Paris :

Été 1946, André Siegfried part pour trois mois en Amérique du Sud. Il y donnera des conférences sur “La civilisation occidentale”, “L’esprit latin” et “La France aujourd’hui”. À sa façon, il participe déjà au renouveau des relations culturelles franco-argentine à Paris où il est membre du jury du Prix de la *Revue argentine*⁹³.

En Argentine, pays d’immigration européenne, André Siegfried s’informe et se documente⁹⁴. On remarque une réception au Museo Social Argentino⁹⁵, péronisme oblige, et un entretien avec le directeur des migrations, qui se conclut par la fourniture de trois impressionnants tableaux détaillant les arrivées et les sorties de passagers par voie maritime de 1920 à 1945.

Les 28 et 29 juillet à Santa Fe, il donne une conférence au Comité pour le rayonnement français en Argentine, le but du Comité “n’étant pas de développer ses manifestations à Buenos Aires -où l’élan de la culture française est toujours vivace- mais de ranimer l’enthousiasme dans les principaux centres de province où notre culture s’étiole”⁹⁶. À Buenos Aires, le 2 août, la conférence “À la recherche d’une bonne méthode de travail intellectuel” a lieu dans la prestigieuse Sala Florida louée par l’Institut de l’Université de Paris qui reçoit à cette occasion un don de 1.500 pesos de la part du très aristocratique Jockey Club de la Capitale⁹⁷.

On le remarque, André Siegfried n’est plus la vedette d’avant-guerre, une autre génération, d’autres urgences marquent désormais les relations

Payot, 1947, et J. Beaujeu-Garnier, *L’économie de l’Amérique latine*, Paris : PUF, 1949. Preuve s’il en faut que ces ouvrages s’intéressant à l’économie latino-américaine entrent dans le cadre de la reprise des relations avec le Sous-continent motivée par les nécessités économiques d’une Europe exsangue suite à six ans de guerre.

En Belgique, Georges Rouma publie *L’Amérique latine, l’essor sous la République et la liberté*, Bruxelles : La Renaissance du livre, 1948, 2 volumes, 739 et 712 pp.

93 *La Revue Argentine* fut fondée en 1936, par González Roura (*alias* Edmond de Nerval), francophile argentin s’il en fût. Avant guerre, le jury était composé de personnalités tels A. Gide, A. Maurois, J. Supervielle, A. Lichtenberg, Louis Baudin, Ricardo Levene, Alfredo Palacios, Roberto Gache, Juan Pablo Echagüe, Alvaro Melián Lafinur et José Oria. Après guerre, la revue a créé un Institut argentin placé sous le patronage du ministre des Affaires étrangères, de celui de l’Information, de Pasteur Vallery-Radot, André Siegfried, Georges Duhamel, Raymond Ronze, Bertrand Ges (inspecteur des services d’information) et du général Paul Azan ; le jury est composé des ambassadeurs respectifs de France et d’Argentine, de Gide, Supervielle, F. Mauriac, G. Duhamel, Louis Aragon et Paul Rivet, en plus de Siegfried.

94 FNSP, 11 SI, Dr 5.

95 Tomás Amadeo (director), “El escritor francés Don André Siegfried en nuestra casa” : *Boletín del Museo social argentino*, julio-septiembre, 1946, p. 193. Siegfried s’y rend le 12 juillet.

96 MAE, Argentine 39, f°. 30 et f. 44.

97 MAE, Argentine 39, f° 65 et 114.

intellectuelles avec l'Amérique latine, pourtant c'est en ces années d'après-guerre que son influence est la plus marquante.

III – Sa vision de l'Indien. Quel intérêt, quelle portée ?

Le *problème racial* obsède Siegfried⁹⁸. La réalité métisse de l'Amérique latine échappe au professeur : "Combien y-a t-il de Blancs, de métis, d'Indiens ? Répondre à cette question est impossible, car les mélanges qui ont eu lieu depuis la conquête espagnole découragent la classification"⁹⁹. Il convient pourtant de constater qu'au détour d'une phrase, Siegfried montre parfois avoir tiré un enseignement de ses conversations avec les nouvelles élites mexicaines : "chose singulière, le peuple mexicain paraît former une unité, qui est moins basée sur le caractère ethnique que sur la conscience d'être un peuple mexicain".

Face à la difficile compréhension du métissage, la conclusion est sans appel : "Il est bien évident qu'on ne saurait, aujourd'hui, classer le Mexique parmi les territoires que domine et administre l'Occident de race blanche. [...] En réalité, il y a deux civilisations superposées l'une à l'autre, et c'est la civilisation indienne qui constitue toujours le fond"¹⁰⁰. Cependant, l'attrait est fort : "C'est une civilisation bien sympathique, car elle est demeurée semblable à elle-même, conforme à ce qu'elle a toujours été. La machine commence qu'à peine à l'effleurer. Son fondement l'apparente davantage aux plus vieilles formes humaines qu'à la nôtre"¹⁰¹. Mais l'attrait réside en ce qu'il y a quelque chose de primordial, de premier, qui renvoie aux fondements de l'humanité. Car Siegfried ne veut voir dans le monde indigène qu'une forme éloignée de sa civilisation. Eloignée parce que loin de sa civilisation moderne, dépassée donc. Plus qu'une attitude de supériorité coloniale ou raciste, c'est une indifférence face à quelque chose que de prime abord il déclare incompréhensible à sa sensibilité de Français. Dans les années 1930, l'Indien, être considéré primitif, n'est étudié et valorisé que pour la connaissance qu'il est supposé apporter à

⁹⁸ Voir la Préface d'André Siegfried à Henri Dugis, *Le destin des races blanches*, Paris : Librairie de France, 1935.

⁹⁹ André Siegfried, "Quelques aspects du peuple mexicain" - Mexico, le 30 septembre 1935 : *Etats-Unis, Canada, Mexique*, Lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 49 à 52, publié le 15 octobre 1935.

Amérique latine (1934), p. 21 : le "métissé ne saurait en aucune manière être considéré comme appartenant à notre race: c'est [...] un Indien".

¹⁰⁰ *Etats-Unis, Canada, Mexique*, Lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 50.

¹⁰¹ *Idem*, p. 51.

l'homme savant, à l'ethnologue, sur les prémices de l'Humanité. Objet en dehors de son temps, il est par conséquent incompréhensible, et qui plus est, il n'évolue pas. Désir d'une pérennité de l'être primitif, donc infériorité.

Ce type de caractérisation, Siegfried le maintiendra, même après guerre. En 1946, il affirme encore en caractérisant la production du continent en fonction des trois "races" :

"L'indien est un terrien, un artiste, un artiste prolongeant jusqu'à aujourd'hui d'authentiques traditions néolithiques, mais il est réfractaire à l'assimilation occidentale et du reste sans ambition aucune, anti-économique, économiquement inutilisable. On peut l'employer comme main-d'œuvre, il n'est jamais un dirigeant. Le noir est intelligent, artiste, émotif, paresseux. Il n'est nullement inutilisable dans la vie économique, fournissant éventuellement une main-d'œuvre après tout suffisante, mais il est encombrant, susceptible d'être entraîné dans les agitations sociales. S'il fournit à l'occasion des individualités évoluées, il n'est presque jamais, comme race, un élément dynamique et constructeur. Quant au blanc qu'il provienne de l'ancienne ou de la nouvelle immigration, il est d'ordinaire intelligent, et même très intelligent, souvent cultivé dans les élites, presque toujours rapide dans sa compréhension et dans son éducation technique. On retrouve chez lui la supériorité individuelle des Latins, qui malheureusement ne comporte pas nécessairement l'efficacité collective. Le grand défaut des Américains du Sud, en dépit de qualités personnelles remarquables, est leur défaut de persévérance. Ils n'ont pas non plus, et c'est par-là qu'ils se distinguent principalement des Anglo-Saxons, le sens du civisme et de la règle dans les rapports sociaux"¹⁰².

Cela a été dit en 1946 et publié en 1947¹⁰³. Apparemment certains, parmi les élites françaises n'avaient pas compris où les classifications raciales en fonction des besoins du travail productif avaient mené de l'autre côté du Rhin. Mais derrière cette nécessité de classer, apparemment pour condamner l'Indien, se cache une crainte sociale. L'Indien est en fait la masse laborieuse que l'on n'arrive pas à saisir, à comprendre.

La nouvelle réalité mexicaine lui remémore certains aspects de son séjour péruvien. Celui qui a érigé l'observation et la comparaison en méthode, l'applique :

¹⁰² André Siegfried, *Le développement de l'Amérique latine*, Paris : SPID, 1947, p. 11-12.

¹⁰³ Sur l'antisémitisme "inconscient" de Siegfried, on consultera de Pierre Birnbaum, *La France aux Français*, *histoire des haines nationalistes*, Paris : Seuil, 1993, le chapitre V "André Siegfried. La géographie des races", p. 145-187. Page 175, une allusion d'une ligne est faite à sa caractérisation des Indiens.

“Il est probable qu’il existe, au fond, une conscience indienne, mais elle apparaît peu à la surface. [...] Ici rien de semblable et l’on ne saurait dire que, dans les mouvements révolutionnaires, cet argument ethnique tienne une place véritablement importante.

En fait, cependant, il s’agit bien au fond, d’une lutte entre les anciens conquérants et les anciens conquis. Les premiers ont pris des femmes parmi les seconds, de sorte qu’entre le blanc cent pour cent et l’Indien cent pour cent toutes les gammes de couleurs et de teintes se rencontrent, mais tracer une ligne est impossible. Pourtant comme le blanc était devenu traditionnellement le grand propriétaire, le chef, le dirigeant, toute révolution qui s’attaque à la grande propriété, à la direction d’une société de tradition aristocratique, s’attaque en fait à la race blanche”¹⁰⁴.

Au problème “racial” se superpose le problème social :

“L’Indien, en fait, est passif, sans initiative; c’est peut-être sous la forme d’une résistance à la Gandhi, de quelque non-coopération obstinée, que sa protestation serait la plus dangereuse; on imagine même qu’elle pourrait être terrible. Il ne semble pas cependant que ce soit pour demain; mais une consolidation délicate s’impose à la minorité blanche, si elle veut survivre effectivement en tant que classe dirigeante”¹⁰⁵.

Car Siegfried restera toujours attaché à l’idée que l’Indien est un pouvoir corrosif. Par sa seule présence, l’Indien est un perturbateur des sociétés latines :

“L’Amérique espagnole et portugaise a subi si fortement cette marque [de la civilisation latine] que le prestige des Etats-Unis lui-même n’a pas jusqu’ici réussi même à l’estomper. Ce serait plutôt du dedans, là où le climat est andin ou équatorial, que des traits indiens ou noirs tendraient à remonter, menaçant de corrompre une tradition plus récente qui a latinisé cette partie du monde”¹⁰⁶.

¹⁰⁴ André Siegfried, “Quelques aspects du peuple mexicain” - Mexico, le 30 septembre 1935 : *Etats-Unis, Canada, Mexique*. Lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, p. 49 à 52, publié le 15 octobre 1935, p. 50.

¹⁰⁵ *Amérique latine* (1934), p. 135. Voir aussi les pages antérieures, 132-133.

¹⁰⁶ André Siegfried, *L’âme des peuples*, Paris : Hachette, 1950, 221 p. : p. 45.

Mais, justement qu’est-ce que la Latinité ? : “Il y a donc une civilisation latine, avec une atmosphère propre à la latinité. On trouve un certain genre de vie, de gouvernement, de

Or, cette crainte de voir la race blanche, la latinité, submergée par la race indienne, par la révolte sociale, cache en fait l'inquiétude commune aux élites françaises qui assistent à une perte de l'influence de la France dans le monde.

Conclusions.

Dépendant du discours informateur des classes dominantes, Siegfried, se montre plus ouvert, voire plus favorable à une Révolution mexicaine qu'il dépeint parfois avec sympathie, toujours avec intérêt ; attitude qui est généralement loin d'être commune dans l'Europe de l'époque. C'est donc de la compréhension plus que de la sympathie envers une révolution économique en cours au Mexique. Sa différence de traitement des changements au Mexique et au Pérou est symptomatique de cette dépendance du discours des classes dominantes latino-américaines recyclée au profit des élites françaises qu'il forme. Car, par ses nombreuses années d'enseignement à *Sciences po*, au Collège de France, et ses ouvrages grand public, Siegfried fut un extraordinaire formateur d'élites. La connaissance de l'Amérique latine n'en reste pas moins déficiente. C'est une vision fragmentaire liée par des préjugés.

Le style littéraire de André Siegfried contribua largement à sa renommée¹⁰⁷. Son don à rendre accessible la connaissance, reste marqué par l'oralité : la phrase se construit à travers une série d'incises, d'appositions qui impriment une remarquable solennité au propos dont, plus que l'analyse détaillée, une simple relecture attentive suffit à montrer la faiblesse du contenu informatif. Le style est brillant, la prosodie s'impose au lecteur-auditeur mais la note en bas de page fait toujours défaut. Le vécu personnel l'emporte. L'observation et le sentiment propre prévalent. Le manque de notes en bas de page est à rapprocher de la méthode de travail personnelle de Siegfried. Les notes de lectures que l'on retrouve dans ses archives personnelles étonnent par leur caractère succinct et on se souvient de ce que le professeur au Collège de France publia beaucoup d'ouvrages commerciaux et très peu d'articles dans des revues scientifiques de son temps. Autre marque de l'oralité, en plus des incises, les répétitions annoncent et introduisent une proposition qui fait avancer la connaissance. L'incise et l'apposition apparaissent aussi comme les marques de la comparaison par opposition, une de ses méthodes de connaissance privilégiée.

morale, de religion, d'esprit artistique et, sous une forme qu'il est difficile de préciser, de liberté d'esprit. [...] c'est la garantie suprême de l'entière liberté intellectuelle. Un monde délatinisé ne perdrait-il pas cette précieuse capacité ?" *Idem*, p. 44 et 47.

¹⁰⁷ L'influence littéraire de Paul Valéry, de Paul Morand a été maintes fois remarquée, Cf., entre autres : André Siegfried, *Vue générale de la Méditerranée*, Paris : Gallimard, 1943, notamment les pages 62-63 et 67.

Tenter une approximation à l'œuvre "latino-américaniste" de Siegfried n'est pas chose aisée. Personnage "poly-facétique", il s'exprime autant pour le grand public des journaux de province qu'au sein d'institutions intellectuelles prestigieuses.

À travers les divers pays d'Amérique latine visités réapparaissent les mêmes thèmes, les mêmes préoccupations récurrentes : l'université, la montée en puissance des classes moyennes métisses à la suite de l'expansion économique de 1914-1918.

La caractérisation de l'indigène par Siegfried, est celle du voyageur qui offre à son public de l'exotisme bon marché, l'Autre, ne peut être qu'un stéréotype. À cela, il faut ajouter une bonne dose de danger, sans quoi, n'importe qui peut entreprendre le voyage, et alors, s'en est fait de l'exotisme. Or, le plus grand danger après la crise de 1929, c'est celui du désordre social : "Les classes supérieures -je n'ose plus dire les classes dominantes- sont de type européen"¹⁰⁸.

L'intérêt de relire Siegfried, c'est qu'il permet de prendre conscience de ces idées qui envahissent et dominent l'espace intellectuel français pendant une génération et se prolongent encore, alors que la légitimité scientifique d'un Siegfried "latino-américaniste" ne lui est octroyée que par ses pairs, son milieu et sa profession¹⁰⁹.

Sa manière de procéder, ne pas être un spécialiste et cependant le devenir par cooptation de ses pairs intellectuels, illustre parfaitement l'affirmation de Michel Foucault : "Être un intellectuel, dans l'avant-guerre ou dans l'immédiat après-guerre, c'était se trouver dans une position universaliste, permettant de tenir sur toute chose un discours qui avait, quel que soit son domaine d'application, la même syntaxe et la même sémantique"¹¹⁰.

Et si Colette Ysmal prétendait qu'en le célébrant, 25 ans après sa disparition, les académiciens avaient exprimé leur nostalgie des temps révolus, ceux d'une "époque qui n'était dominée ni par les jargons, ni par les dogmatismes", on peut aussi être enclin à croire, selon les mots du sociologue Roland Waast, que parfois "académisme et pertinence font mauvais ménage"¹¹¹.

¹⁰⁸ *Amérique latine* (1934), p. 21.

¹⁰⁹ Nous avons eu par ailleurs l'occasion d'étudier l'influence et/ou le rejet des écrits de Siegfried en Amérique latine : "La réception de l'œuvre d'André Siegfried en Amérique latine : impacts, rejets et intérêt de la part des élites locales : une traduction oubliée de Luis Alberto Sánchez" : *Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine, XIX-XX^e siècles*, (dir. J. Farré, F. Martinez, I. Olivares) Paris : Le Manuscrit, 2005, p.113-127, 436 p.

¹¹⁰ "L'inquiétude de l'actualité", un entretien inédit de Michel Foucault avec Roger-Pol Droit (juin 1975) : *Le Monde*, (Paris) 19-20 septembre 2004, p. VIII.

¹¹¹ Roland Waast, "Un instrument politique" : *Sciences au Sud*, revue de l'Institut de Recherche pour le Développement, n° 26, septembre-octobre 2004, p. 1.

Annexe a

Les voyages latino-américains d'André Siegfried :

Année	Mois	Pays visités	Ouvrages publiés concernant l'Amérique latine
1898-1900		Mexique – Cuba ?	
1929	décembre	Cuba	
1931	arrive le 12 juillet arrive fin août 2 ^e moitié de septembre (3 jours), (+/- 10 j.)	Antilles, Venezuela, Panama Pérou Chili Argentine Uruguay Brésil	[série d'articles dans <i>Le Figaro</i>] 1932 : <i>En Amérique du Sud*</i> 1934 : <i>Amérique latine</i>
1935	septembre de retour aux EEUU le 15 octobre	Mexique	1936 : <i>Etats-Unis, Canada, Mexique*</i>
1937	12 juillet – 6 août	Brésil	1937 : <i>Impressions du Brésil *</i>
1938	juillet – août	Panama, Colombie	1940 : <i>Suez et Panama...</i>
1946	juillet – novembre	Brésil Argentine Chili Uruguay	1947 : <i>Le développement économique de l'Amérique latine.</i>

Commentaire : Une comparaison entre les dates de voyage et de publication de ses ouvrages concernant l'Amérique latine, montre que son livre le plus célèbre, *Amérique latine*, qui le fit considérer comme un spécialiste de la question, a paru bien avant qu'il ne réalise ses voyages les plus formateurs, ceux qui lui permirent d'affiner sa réflexion. En revanche, les cours et les conférences parisiennes sont en rapport direct avec les voyages qui apparaissent alors comme étant des voyages d'étude. Il en va de même des ouvrages (ici suivis de *) qui sont des recueils de ses articles de presse publiés dans le journal local *Le Petit Havre*. De la même façon, la série des lettres de voyage envoyées au *Figaro* en 1931, donnera, trois ans plus tard, le livre "majeur" de Siegfried sur l'Amérique latine.

Sources : Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris et publications.

Annexe b

Quelques titres de conférences d'André Siegfried ayant pour objet l'Amérique latine, tels qu'ils apparaissent dans ses archives :

Date	titre	lieu
1931 17 décembre	Impressions religieuses en Amérique du Sud.	Comité protestant des amitiés françaises à l'étranger (47 rue de Clichy), Paris
s. d.	La Colombie. [sans autres indications]	s. l.
1935 11 septembre	Quelques figures d'hommes politiques français.	Mexico
26 septembre	L'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes.	Mexico
1937 1 ^{er} juin	L'Amérique latine et ses problèmes.	Sorbonne
1938 17 janvier	Vue générale du Brésil.	France-Amérique latine
22 août	L'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes.	Panamá
21 novembre	Impressions de Colombie.	France-Amérique latine
21 novembre 21 juillet	Impressions d'Amérique centrale. Quelques figures d'hommes politiques français.	Musée social Bogotá

1939 31 janvier	Les conditions de la production agricole dans l'Amérique du Sud. (Cours sur Panamá -13 leçons)	[(pour M. Tardy)] s. l. Collège de France
1946 12 novembre 15 novembre 28 novembre s. d.	Impressions d'Amérique latine. Le développement économique de l'Amérique latine. Retour d'Amérique latine. L'éducation civique et l'enseignement de la science politique.	IFTA Action économique et douanière France-Amérique latine Amérique du Sud
1950 13 juin	Vue générale de l'Amérique latine.	Ecole de Guerre
1953 27 avril	Géographie poétique du continent sud-américain.	Maison de l'Amérique latine
1954 25 février	Artigas, libérateur de l'Uruguay.	Maison de l'Amérique latine
s. d.	Quelques leaders politiques français que j'ai connus. Les échanges internationaux et l'équilibre des continents.	s. l. Faculté de Droit, Amérique du Sud.

Commentaire : Ce ne sont là que quelques titres, preuve en est que la dépêche Hardion (Mexique), citée plus haut, en donne d'autres. On remarque, cependant, que Siegfried avait l'habitude de "recycler" certaines de ses conférences. Ainsi, les thèmes de *quelques figures d'hommes politiques français* et *l'éducation civique et l'enseignement de la science politique dans les démocraties modernes* sont resservis plusieurs fois, à plusieurs années d'intervalle ; respectivement en 1935 et 1938, et 1935, 1938 et 1946.

On remarque par ailleurs que l'année 1946 est placée sous le signe des préoccupations économiques.

Sources : Fonds Siegfried, 3 SI (12) ; 5 SI (4) ; 5 SI (5) ; 6 SI (6) ; 6 SI (7) : *Fondation nationale des Sciences politiques* (Chevs), Paris.

Sources primaires : Archives (Paris)

Collège de France :

C XII "André Siegfried".

Fondation nationale des Sciences politiques (Chevs) :

Fonds André Siegfried (SI) : 1 SI (11), 2 SI (24), 3 SI (1) (12), 4 SI (9), 5 SI (4), 5 SI (5), 6 SI (6), 6 SI (7), 7 SI (13), 11 SI (5 à 15), 12 SI (4).

Ministère des Affaires étrangères :

MAE, 1919-1939, Correspondance politique et commerciale, Amériques : Argentine 17, Brésil 121, Colombie 18, Chili 17, Pérou 54.

MAE, Amérique 1944-1952 : Argentine 39, Uruguay 9.

Sources imprimées : Bibliographie

(qui ne saurait être exhaustive)

□ *ouvrages d'André Siegfried* (cités dans l'article)

SIEGFRIED, André, *Amérique latine*, Paris : Armand Colin, 1934, col. "Choses d'Amérique" – "collection publiée sous la direction de l'Institut des Etudes Américaines", 175 pp.

SIEGFRIED, André, *Etats-Unis, Canada, Mexique*, Lettres de voyage écrites au *Petit Havre*, juin-décembre 1935, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1936, 97 pp.

SIEGFRIED, André, *Impressions du Brésil*, Lettres de voyage écrites et parues au *Petit Havre*, du 5 juin au 19 septembre 1937, Le Havre : Imprimerie du journal *Le Petit Havre*, 1938.

SIEGFRIED, André, *Suez, Panama et les routes maritimes mondiales*, Paris : A. Colin, 1940, 298 pp.

SIEGFRIED, André, *Vue générale de la Méditerranée*, Paris : Gallimard, 1943, 191 pp.

SIEGFRIED, André, *Mes souvenirs de la III^e République, mon père et son temps Jules Siegfried 1837-1922*, Paris : Ed. Grand Siècle, 1946, 146 pp.

SIEGFRIED, André, *Le développement de l'Amérique latine*, Paris : SPID, 1947, 34 pp. [texte de la conférence par laquelle Siegfried inaugure, "le 15 novembre 1946, un cycle de conférences d'information sur les divers pays du Centre et du Sud de l'Amérique, organisé par le Comité d'action économique et douanière et par la Chambre de commerce France-Amérique Latine".]

SIEGFRIED, André, *Cotonniers aux Indes*, s. l., 1950, 22 pp.

SIEGFRIED, André, *L'âme des peuples*, Paris : Hachette, 1950, 221 pp.

NB : Les cours de Siegfried concernant l'Amérique latine n'ont jamais été publiés ; à l'exception de ceux qui concernent Panamá dans *Les Canaux internationaux et les grandes routes maritimes mondiales*, Paris : Sirey, 1950, p. 5-72.

□ *préface d'André Siegfried à des ouvrages concernant l'Amérique latine*

Comte d'AUMALE, *Colombie, pays d'Eldorado*, Paris : La Pensée moderne, 1956, 223 pp.

DECUGIS, Henri, *Le destin des races blanches*, Paris : Librairie de France, 1935, 402 pp.

Alvar de La Llosa

PÉPIN, Eugène, *Le Panaméricanisme*, Paris : A. Colin, 1938, 222 pp.

□ études

André Siegfried, 1875-1959, Paris : Association André Siegfried, 1961, 59 pp.
[recueil des allocutions faites à la FNSP, le 31 mai 1960, en présence
du ministre de l'Éducation nationale, Louis Joxe]

Célébration du centenaire de la naissance d'André Siegfried, Paris : Institut de
France – Académie française (Sciences morales et politiques), séance
du lundi 26 mai 1975, lectures de E. Bonnefous, J. Chastenet, R.
Huyghe, J-B. Duroselle, W. Baumgartner, 37 pp.

L'œuvre scientifique d'André Siegfried, Paris : Presses de la Fondation nationale
des Sciences politiques, 1977, 128 p. [Reproduit les rapports et les
interventions présentés au cours du colloque tenu le 15 mars 1975,
au Collège de France.]

□ ouvrages cités

AMADEO, Tomas, "El escritor francés Don André Siegfried en nuestra casa":
Boletín del Museo social argentino, julio-septiembre, 1946, p. 193.

BIRNBAUM, Pierre, *"La France aux Français", histoire des haines nationalistes*,
Paris : Seuil, 1993, 400 pp.

BRYCE, James, *South America, Observations and Impressions*, London : MacMillan
& C°, 1912, 611 pp. [Les pages les plus intéressantes, les généralités
concernant l'Amérique latine, sont reprises dans BRYCE, James, *The
Rise of New Nations, The Relation of Races in South America to Europe,
The Condition of Life in Spanish America, Some Reflections and
Forecasts*, New York : MacMillan & C°, 1916, 586 pp.]

FREYRE, Gilberto, *Terres du Sucre*, Paris : Gallimard, 1956, 293 pp.

GARCÍA CALDERÓN, Francisco, *Les démocraties latines de l'Amérique*, Paris :
Flammarion, 1912, 383 pp. Préface de Raymond Poincaré.

Traduction en espagnol : Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1979, 468 pp.
Préface et notes de Luis Alberto Sánchez. Angel Rama, éditeur.

GARCÍA CALDERÓN, Francisco, *La creación de un continente*, Biblioteca
Ayacucho, Caracas, 1979, p. 249. Première édition: Paris: Ollendorf,
1913.

KEYSERLING, Hermann, comte Von, *Meditaciones sudamericanas*, Madrid:
Espasa-Calpe, 1933.

MATTHIEU, Gilles, *Une ambition sud-américaine : la politique culturelle de la France
(1914-1940)*, Paris : L'Harmattan, 1991, 254 pp.

MAURO, Frédéric, *Histoire du Brésil*, Paris : Ed. Chandeigne, 1994, 153 p.

MORAND, Paul, *Air Indien*, Paris : Grasset, 1932, 271 pp.

ROUQUIÉ, Alain, *Le mouvement Frondizi et le radicalisme argentin*, Paris : Presses
de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1967, 122 pp.

SÁNCHEZ, Luis Alberto, *América Latina*, Santiago de Chile: Ed. Ercilla, 1934, 103 pp.

SÁNCHEZ, Luis Alberto, *¿Existe América Latina?* México: FCE, 1945, 291 pp.

L'indien et le crocodile: André Siegfried, une vision de l'Amérique latine

SÁNCHEZ, Luis Alberto, *Examen espectral de América Latina –Civilización y cultura esencia de la tradición, ataque y defensa del mestizo*, Buenos Aires: Losada, 1962, reprise de *¿Existe América Latina?*, México 1945, 241 pp.

SÁNCHEZ, Luis Alberto, *Visto y vivido en Chile*, Lima: Desa SA, 1990, 218 pp.

□ articles

AGUIRRE ROJAS, Carlos Antonio, "Braudel inconnu? L'épisode latino-américain d'une biographie intellectuelle" : *Ecrire l'histoire de l'Amérique latine, XIX^e – XX^e siècles*, sous la direction de Michel Bertrand et Richard Marin, Paris : CNRS, 2001, p. 197-206.

BRAUDEL, Fernand, "Le livre de Luis Alberto Sánchez : Y a-t-il une Amérique latine ?" : *Annales ESC*, tome 3, 1948, p. 467-471.

FEBVRE, Lucien, "Un champ privilégié d'étude : l'Amérique du Sud" : *Annales d'histoire économique et sociale*, Paris : 1929, p. 258-278.

FEBVRE, Lucien, "Pour comprendre l'Amérique du Sud" : *Annales d'histoire économique et sociale* (1934), p. 394-396.

ROLLAND, Denis, "Le « métis transparent », le géographe et le diplomate. Le métissage au Brésil et les origines géographiques et historiques de l'ignorance du diplomate français (fin XIX – XX^e siècle)" : *Histoire des métissages hors d'Europe, Nouveau mondes ? Nouveaux peuples ?*, Groupe de recherche sur les mondes extra-européens, Sous la direction de Bernard Grunberg et Monique Lakroum, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 205- 220.

SUPPO, Hugo, "Le Brésil pour la France : la construction d'une politique culturelle française, 1920-1950" : *Le Brésil et le monde – Pour une histoire des relations internationales des puissances émergentes*, Paris : L'Harmattan, 1998, p. 127-143.

Alvar de La Llosa
Université Paris X – Nanterre

Images, culture et communication au Nicaragua (1960-1990)

LE 19 JUILLET 1979, lorsque les troupes sandinistes entrent dans Managua au terme d'une insurrection populaire dont il existe peu d'exemples dans l'histoire de l'Amérique latine, le Nicaragua sort de l'anonymat. Cette fois, comme l'a écrit Sergio Ramírez, "le Nicaragua n'était plus le Nigeria (...) et il devenait de moins en moins probable qu'il soit confondu avec Niagara". Aujourd'hui, la révolution est tombée comme est retombé dans l'oubli le Nicaragua. Du Nicaragua de cette époque, il reste quelques mots qui ont fait le tour du monde tels "contra" et "sandiniste" et des images choc.

Parmi les premières, celles du *Figaro*, qui montrent des corps calcinés, preuve irréfutable du massacre d'indiens Miskitos perpétré par l'armée sandiniste en décembre 1982. Ces images, authentiques, étaient en réalité celles de victimes de l'écrasement de l'insurrection d'Estelí, en 1978, par la Garde nationale somoziste. L'année suivante, en janvier 1983, *Business Week* publie des photos d'interminables files d'attente, illustration de la pénurie et de la faillite d'une gestion économique étatisée. Ces images, authentiques, étaient en réalité des photos prises lors d'une distribution de viande et de lait à Matagalpa, en juillet 1979.

Avec l'accession de Ronald Reagan à la présidence des Etats-Unis, les images sur le Nicaragua se retrouvent enchâssées dans des stratégies de déstabilisation¹ et à mesure que l'affrontement armé devient réalité, aux rares images internationales sur les premières années du Nicaragua post-somoziste succède un flux ininterrompu d'images de guerre.

¹ Marcelino Bisbal, *Nicaragua, un caso de agresión informativa*, Caracas, Ediciones Centauro, 1984

Si les images sur le Nicaragua en guerre ont été largement diffusées à travers le monde, en tant qu'ultime avatar tropical de la guerre froide, peu nombreuses sont, en réalité, les images du Nicaragua en révolution qui sont parvenues jusqu'à nous. Pourtant, au sortir de l'insurrection populaire qui mit fin à la dynastie des Somoza, s'est mis en marche un processus de construction nationale et démocratique qui, en dépit de nombreuses avancées, s'est vite retrouvé à bout de souffle, pris dans une implacable logique de guerre et dans les contradictions internes propres à l'évolution du sandinisme.

Le présent article a donc pour objet de présenter quelques images du Nicaragua que nous essaierons de restituer dans leur contexte, d'où la relation entre image et culture, et par rapport aux moyens de production et de diffusion, d'où la relation entre image et communication.

Ce bref parcours à travers l'image, entendue comme image graphique (peinture, dessin) et audiovisuelle (cinéma, télévision et vidéo) est abordé sous un angle socio-historique plutôt qu'esthétique. Il a pour point de départ l'image dans le « modèle culturel somoziste » qui, globalement, s'appuie sur le secteur privé à la fois comme promoteur d'une culture artistique confinée et d'une culture de masse sur le mode nord-américain et, pour point d'arrivée, l'image dans le « modèle culturel sandiniste », né d'une culture de résistance, qui prend appui sur le secteur public et revendique une culture populaire, nationale et démocratique qui entre en crise en 1990.

1. Images, culture et communication sous la dynastie des Somoza

1.1. « Un désert culturel » ?

L'intérêt porté par l'État somoziste à la culture, en général, et aux arts graphiques, en particulier, pourrait se mesurer à l'aune de ses réalisations. En quarante ans, en dehors de quelques éditions de livres, sont créées cinq institutions culturelles, dont la plus importante, l'École nationale des beaux-arts, fondée en 1939, ne commencera à dispenser un véritable enseignement artistique qu'au début des années cinquante². L'indifférence des pouvoirs publics vis-à-vis de toute politique culturelle nationale sera en partie comblée, à partir des années soixante, par le secteur privé. Dans un Nicaragua en pleine phase d'expansion et de modernisation économiques qui modifie en

² Outre l'École nationale des beaux-arts, fondée en 1939, sont créés, à Managua, l'École de musique, l'École de danse, la Bibliothèque nationale, le Musée national et, en 1969, le Théâtre Ruben Darío. Cf. David Whisnant, *Rascally signs in sacred places*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1995, p. 110

profondeur les structures sociales, le secteur privé va en effet développer une importante activité de mécénat.

Prenant appui sur l'ouverture d'instituts ou de fonds de promotion culturelle, les groupes financiers nationaux et internationaux mènent une politique culturelle axée sur l'achat de tableaux et objets d'art de toute sorte, essentiellement préhispaniques et coloniaux, organise des expositions et apportent un soutien financier à la publication d'ouvrages et de revues culturels. L'initiative privée se manifeste par ailleurs par la création de centres d'enseignement supérieur dont l'Université Centraméricaine –UCA– qui élargissent l'horizon de la recherche nationale³.

Esquissée à grands traits, l'activité culturelle au Nicaragua sous l'ère des Somoza semble donc être marquée, au moins jusqu'à la première moitié du XXe siècle, par une précarité chronique liée à l'absence de volonté publique et au développement tardif du mécénat. Sur bien des aspects, elle pourrait s'apparenter à ce que Jean Franco appelait un « désert culturel » d'où semble émerger, dans le domaine des arts plastiques, un îlot : l'École nationale des beaux- arts.

1.2. Peñalba et la naissance de la peinture moderne nicaraguayenne

C'est sous l'impulsion du nouveau directeur de l'École nationale des beaux-arts, le peintre Rodrigo Peñalba, que naît la peinture moderne nicaraguayenne, mettant ainsi un terme à une tradition picturale nationale marginale et discontinuée arrachée à l'oubli lors de la "Rétrospective de la peinture nicaraguayenne : 1700-1950", organisée à Managua.⁴

Selon María Dolores Torres, on peut même affirmer qu'il n'y a pas eu d'essor artistique au Nicaragua avant 1950 et que la nomination, deux ans plus tôt, de Peñalba à la tête de l'École nationale des beaux-arts, marque un tournant historique dans la peinture nicaraguayenne : « (...) a partir de ese año se inician las primeras innovaciones y rupturas con los convencionalismos artísticos, de una forma sistemática y consistente. »⁵ Un point de vue partagé par Arellano pour qui Peñalba est le fondateur d'une

³ Grâce à l'ouverture d'un Institut d'Études Historiques et à la constitution d'un fonds d'archives, la nouvelle Université Centraméricaine de Managua publie une importante collection de documents de l'époque coloniale et lance, par ailleurs, la revue culturelle *Encuentro*. Hemeroteca Nacional Manolo Cuadra, *Catálogo de periódicos y revistas de Nicaragua*, Managua, Instituto Nicaragüense de Cultura, 1993, pp. 47-97

⁴ Jorge E. Arellano, *Héroes sin fusil*, Editorial Hispamer, Managua, 1998, p 156

⁵ María Dolores Torres, *La modernidad en la pintura nicaragüense*, Editorial Hispamer, 1995, p 2

tradition picturale ouverte sur la recherche et la rénovation permanentes: « Peñalba demostró con sus propias obras que el arte renacía en el país a mediados del siglo XX, o más bien: que hasta entonces estaba naciendo de veras, al menos formal y académicamente. »⁶

Durant deux décennies, Peñalba renouvelle en profondeur la peinture nationale tant par son œuvre que par l'esprit de créativité et de liberté qu'il insuffle auprès de trois promotions de peintres dont la première compte dans ses rangs Armando Morales, Omar D'León, Alejandro Canales et Carlos Montenegro.

Sur l'œuvre de Peñalba, Leoncio Sáenz écrit en substance : « la pintura de Peñalba está enmarcada dentro del contexto del movimiento expresionista europeo, sus cuadros son esencialmente de temas religiosos de grueso empaste, de colores cálidos y vibrantes, da inicio a la búsqueda de la esencia nicaragüense, en las escenas de índole folklórica »⁷.

La création d'une peinture nationale digne de ce nom est donc un phénomène tardif lié à l'initiative d'un homme plus qu'à une institution et elle s'inscrit par ailleurs dans un contexte dominé par un mouvement culturel conservateur et catholique (de la Cofradía de San Lucas à *La Prensa Literaria* en passant par les revues *El pez y la serpiente* et la *Revista conservadora del Pensamiento centroamericano*)⁸, mouvement culturel tourné vers la "nature métisse de l'être national".

En dépit du nouvel élan apporté par l'initiative privée, les espaces et les organes de diffusion culturels demeurent peu nombreux, voire marginaux. De plus, les quelques réalisations culturelles entreprises sous l'ère des Somoza sont situées à Managua et elles vont subir de plein fouet les effets dévastateurs du tremblement de terre de décembre 1972. La plupart des édifices sont détruits, les galeries privées disparaissent, de nombreuses collections sont perdues à jamais ou dispersées, certaines publications cessent de paraître définitivement et plusieurs artistes décident de quitter le pays⁹. Anastasio Somoza Debayle décrète l'état d'urgence et renforce la censure face aux critiques de certains secteurs qui l'accusent, entre autres, de détourner l'aide internationale à son profit.

⁶ Jorge Eduardo Arellano, *Historia de la pintura nicaragüense*, Cira, 1990, p 54

⁷ Leoncio Sáenz, "Breve historia del arte nicaragüense", *Ventana*, 18.01.1983, p 11

⁸ Créée au début des années quarante, la Cofradía de San Lucas qui publie la revue *Taller* est un mouvement réunissant poètes, écrivains et artistes catholiques autour de Pablo Antonio Cuadra, des anciens du Movimiento de Vanguardia comme José Coronel Urtecho mais aussi une nouvelle génération à laquelle appartiennent Julio Icaza, Carlos Martínez Rivas, Ernesto Mejía Sánchez et Ernesto Cardenal. Jorge Eduardo Arellano, *Panorama de la literatura nicaragüense*, Managua, Editorial Nueva Nicaragua, p. 77.

⁹ Leoncio Sáenz, *op cit*, p. 10-11.

Par ailleurs, les espaces et les organes de diffusion culturels s'adressent à un public très restreint. Dans leur grande majorité, les Nicaraguayens n'ont pas accès à cette culture, pas plus, d'ailleurs, qu'ils n'ont accès à l'éducation¹⁰. Des efforts en matière de démocratisation de l'enseignement et de diffusion culturelle via le ministère de l'Éducation sont toutefois réalisés sous la présidence de René Schick, de 1963 à 1966. Par ailleurs, au cours des années soixante, période de mutation sans précédents, le Nicaragua entre à son tour dans l'ère de la culture de masse : l'« American Way of live », mode de vie adopté depuis fort longtemps par la famille Somoza qui fait montre, à cet égard, d'un mimétisme souvent grotesque.

1.3. « Médias de masse » et influence culturelle nord-américaine

L'influence culturelle nord-américaine se manifeste dans tous les aspects de la vie quotidienne et elle est concomitante du développement, au Nicaragua, des moyens de communication de masse. Les liens privilégiés entre le clan Somoza et les États-Unis, l'absence d'une politique culturelle nationale, la structure des médias - technologie nord-américaine, caractère privé et commercial - sont autant de facteurs qui favorisent cette influence notamment à travers l'image.

De l'affiche publicitaire aux bandes dessinées en passant par les séries et les magazines, la culture de masse nord-américaine et les valeurs culturelles qu'elle véhicule sont omniprésentes et érigées en modèle de vie.

La bande dessinée entre en force dans la presse écrite et les deux principaux quotidiens nicaraguayens, *Novedades*, journal libéral des Somoza, et *La Prensa*, journal conservateur de la famille Chamorro, publient régulièrement les aventures de Felix the Cat, Buck Rogers, el Jincho Inteligente, Tarzan, Superman, Blondie and Dagwood (Lorenzo y Pepita), Popeye ... ainsi que les productions de Walt Disney: Donald Duck et Mickey Mouse¹¹.

Le grand et le petit écran nicaraguayens sont dominés par les productions de l'industrie hollywoodienne et des principaux *networks* qui, à

10 A la fin des années soixante-dix, la situation de l'éducation au Nicaragua reste parmi les plus critiques de toute l'Amérique latine. L'analphabétisme touche 50 % de la population âgée de plus de 10 ans (28% en milieu urbain contre 76% dans les zones rurales), le taux de scolarisation ne dépasse pas 60% dans l'enseignement primaire, il est de 14,7% dans le secondaire et de 8% dans le supérieur. D'après l'UNESCO, en 1976, le taux global de scolarisation au Nicaragua est de 44,8%. UNESCO, *Annuaire statistique*, Paris, 1989, 1.4-4.1

11 Pour une analyse critique de la stratégie de pénétration culturelle nord-américaine à travers la bande dessinée et ses effets sur les pays du Tiers-Monde, se reporter à l'ouvrage de Mattelart et Dorfman : *Para leer al Pato Donald, comunicación de masa y colonialismo*.

partir des années soixante, exportent des millions d'heures de programmes à travers le monde grâce, notamment, à une collaboration au sein de sociétés d'exportation telles que Motion Picture Export Association of America (MPEA), Viacom International, ABC Worldvision, MCA ou Twentieth Century-Fox¹².

L'augmentation du nombre de téléviseurs au Nicaragua est proportionnel à l'essor de l'industrie culturelle nord-américaine. Il passe de 6000, en 1964, à près de 200 000 en 1979 sur une population d'environ 3 millions d'habitants. Les séries telles que Peyton Place, Perry Mason, Invaders, Bonanza ..., les soap operas, les dessins animés et les retransmissions en direct, telles les matchs du championnat de baseball nord-américain grâce au satellite Intelsat, constituent la quasi totalité des programmes diffusés sur les deux principales chaînes nicaraguayennes.

Quant à la production nationale - journaux télévisés, programmes d'actualité et de divertissements - elle est insignifiante¹³. Les fictions, qui représentent l'essentiel de la programmation sont donc importées puisqu'il n'existe pas de production nationale de fictions, ni pour la télévision ni pour le cinéma¹⁴.

La seule société de production nationale, Producine, voit le jour dans les années soixante. Propriété des Somoza, elle produit des films publicitaires pour la télévision, des actualités hebdomadaires essentiellement destinées à promouvoir l'image de la famille Somoza et les activités politiques du régime ainsi que des courts métrages techniques élaborés dans le cadre de la formation d'une des écoles militaires spécialisées dans la répression, la Escuela de Entrenamiento Básico de Infantería¹⁵. Producine produira quelques longs métrages : des documentaires sur les paysages du Nicaragua. Sur le plan technique, les moyens sont rudimentaires. Il n'existe ni studio ni laboratoire pour développer les bandes film qui sont envoyées à l'étranger¹⁶.

12 Dans les années soixante, ces programmes représentent 80 % de la programmation télévisée latino-américaine. Cf. Alan Wells, *Picture tube Imperialism? The impact of US Television in Latin America*, New York, Orbis Books, 1972 ; Kaarle Nordenstreng y Varis Tapio, *Television Traffic - A one-Way Street? A Survey and analysis of the International Flow o Television programme Material*, Ann Arbor, Unipub, 1985.

13 Universidad centroamericana, *Historia y diagnóstico actual de la infraestructura de los medios masivos de comunicación en Nicaragua*, Managua, Ed. UCA, 1993, p. 71.

14 « A la différence des autres pays du continent - constate Gérard Guillemot - il n'y a pas eu (au Nicaragua) de développement du septième art dans les années vingt : pas même de ces documentaires imparfaits tournés par des amateurs, mais qui resteraient dotés d'une valeur historique. Rien non plus les trois décennies suivantes. » Cf. Gérard Guillemot, « Le cinéma au Nicaragua », in G. Hennebelle, *Les cinémas de l'Amérique latine*, Paris, Editions d'Herminier, 1981, p. 405-406.

15 Alfonso Gumucio Dragón, « Cine y Revolucion en Nicaragua », *Plural*, México, décembre de 1981, p. 62-67.

16 Claire Pailler, « La nouvelle culture au Nicaragua », in Pierre Vayssière, *Nicaragua, les contradictions du sandinisme*, Paris, Presses du CNRS, 1988, p. 126.

1.4. Culture et logique de contrôle

D'autre part, la famille Somoza exerce un véritable contrôle sur l'image tant au cinéma qu'à la télévision qui repose sur une logique de concentration oligarchique des médias et sur une logique répressive¹⁷.

Dans le domaine cinématographique, elle possède à la fois des salles de cinéma - vingt deux sur trente-sept -, des sociétés de distribution et l'unique société de production, aussi modeste soit elle. Dans le domaine audiovisuel, elle possède Canal 6 et lorsque Canal 2, chaîne commerciale concurrente qui reste longtemps en marge de la confrontation avec le Somozisme, autorise la programmation et la diffusion d'émissions critiques vis-à-vis du régime, ces dernières sont censurées par le pouvoir conformément à l'application du "Code de Radio et Télévision". Cette loi, créée en 1960, tend à protéger le pouvoir de toutes critiques et dénonciations et vise à interdire la diffusion et la propagation de toute idéologie contraire à celle des partis libéral et conservateur. Elle utilise un arsenal répressif qui frappe également la presse écrite à l'image de Pedro Joaquín Chamorro, directeur de *La Prensa* qui, après avoir connu les geôles somozistes et s'être battu, pendant une vingtaine d'années, pour la liberté d'expression et la démocratie, est finalement assassiné par des membres du clan Somoza¹⁸.

Quant aux fictions qui sont, dans leur totalité, des films importés et produits pour la plupart aux Etats-Unis, elles doivent passer le filtre d'une commission de contrôle qui exerce une véritable censure politique : "seul, dans le cadre du ciné-club universitaire - témoigne Carlos Vicente Ibarra - le

17 Le modèle de communication somoziste se caractérise par une logique de concentration oligarchique des médias qui s'exerce en premier lieu au bénéfice du clan familial. En effet, ce mode de développement et d'organisation des médias est déterminé dans une très large mesure par le système politique, économique et social en vigueur au Nicaragua de la fin de la seconde guerre mondiale au début des années soixante-dix et qui repose sur la constitution d'une alliance dominante entre le clan Somoza, la bourgeoisie financière et les intérêts nord-américains étroitement liés à la famille Somoza. Dans la mesure où, sur le plan politique, le somozisme reconnaît aux conservateurs un rôle d'opposants officiels en leur accordant une place institutionnelle, il est dans l'ordre des choses que ces derniers puissent avoir des intérêts dans les médias et qu'ils possèdent, comme le Parti Libéral au pouvoir, une expression écrite, radiophonique et télévisée. Ainsi, le modèle de communication somoziste se fonde sur une logique de concentration des médias reposant sur un pacte médiatique qui revient dans les faits à un partage des ondes entre les différents groupes économiques, partage toutefois peu équitable, à l'image des pratiques du clan Somoza. En effet, pour les médias de l'opposition institutionnelle, ce pacte médiatique peut devenir contraignant en raison des mesures répressives et discriminatoires dont ils peuvent être victimes.

18 Cf. Guillermo Rothschild Villanueva, « Anotaciones sobre periodismo y revolución en Nicaragua », *Cuadernos de periodismo*, Managua, n°1, agosto de 1984; Carlos Tunnerman, *Contribución del periodismo a la liberación nacional*, Managua, Ed. M.E.D., 1980.

Front des Etudiants Révolutionnaires a proposé, à partir de 1973, souvent clandestinement, des films progressistes d'origines diverses."¹⁹

L'image, insérée dans le système de communication somoziste est donc au centre d'une double logique : une logique libérale et une logique de contrôle. La logique libérale laisse l'initiative culturelle au secteur privé, l'Ecole nationale des beaux-arts étant l'exception qui confirme la règle. Dans le domaine des arts plastiques, l'initiative privée soutient et assure la diffusion d'une expression artistique tournée vers la recherche de "*lo nicaragüense*". Cette quête identitaire, exprimée aussi bien dans la peinture que dans la littérature et la musique, à travers l'indianisme, sera, selon Whismant, utilisé par le pouvoir somoziste dans sa dimension paternaliste, folklorique et touristique²⁰.

Dans le domaine audiovisuel, la production culturelle est nord-américaine et sa diffusion massive est également assurée par des médias privés contrôlés, d'une façon ou d'une autre, par le pouvoir somoziste.

A travers ces différentes logiques, le système de communication somoziste tend à construire et à diffuser une représentation de la nation qui repose à la fois sur la récupération de valeurs culturelles conservatrices et sur l'exaltation de valeurs individualistes.

2. Images, culture de résistance et insurrection populaire.

La résistance culturelle au somozisme naît dans un contexte national et international agité marqué par l'assassinat, en 1956, du fondateur de la dynastie Somoza par le jeune poète Rigoberto López Pérez, la lutte en faveur de l'autonomie universitaire, la répression des manifestations étudiantes du 23 juillet 1959, la victoire de la révolution cubaine, l'invasion de la Baie des Cochons, la crise des missiles et les débuts de l'intervention nord-américaine au Vietnam.

La naissance d'une culture de résistance est l'œuvre d'une nouvelle génération d'étudiants qui entend rompre avec le passé. Au début des années soixante, se crée un front politique : le Front Sandiniste de Libération Nationale et un front culturel : le Front Ventana dans le domaine des lettres, et le Groupe Praxis, dans les Arts Plastiques.

2.1. Praxis et l'engagement des artistes

Créé en 1963, Praxis est un groupe de jeunes peintres qui s'inspire de l'expérience littéraire du Front Ventana, fondé trois ans auparavant par Sergio

19 Carlos Vicente Ibarra, « Naissance des images d'un peuple », *Le Monde Diplomatique*, mai 1980.

20 David Whimant, *op. cit.* p. 144

Ramírez et Fernando Gordillo. Il regroupe une nouvelle génération de plasticiens dont la cohésion est au départ assurée par les peintres Alejandro Aróstegui, César Izquierdo et l'écrivain critique d'art Amarú Barahona. A ce noyau fondateur, viendront s'agréger de nombreux jeunes talents tels Orlando Sobalvarro, Luis Urbina, Genaro Lugo, Arnoldo Guillén, Leonel Vanegas, Leoncio Sáenz, Mario Selva ou Róger Pérez de la Rocha, pour la plupart issus de l'École des beaux-arts dirigée par Peñalba.

Le groupe Praxis fait irruption dans la vie culturelle par le biais d'un manifeste publié dans la revue *Ventana* où l'on trouve également des reproductions de créations des membres du groupe. Praxis peut-on lire en exergue du manifeste, c'est : "Práctica. Dinámica. Acción vital. Realización dinámica de la realidad."

Pour les signataires du manifeste, la praxis est une méthode globale et dynamique d'appréhension de la réalité. Elle est confrontation, mouvement, bouillonnement des idées, analyse, expérimentation, action pour tendre vers la recherche de la vérité. Par conséquent, cette méthode qui est aussi une attitude, un positionnement face aux choses, au monde extérieur, ne peut dissocier l'art, la culture, de la vie quotidienne. Pour les artistes de cette génération, la création artistique est indissociable de son environnement, position soutenue par Alejandro Aróstegui dès le premier éditorial de la revue Praxis : « La creación y existencia del Grupo Praxis se nos impuso siempre como una necesidad. Sentíamos y sentimos el peso de una cultura pobre, mezquina, supeditada a los intereses de partidos políticos, lo que equivale decir, en nuestro medio, a intereses de familias al servicio de ellas mismas o de intereses extranjeros que puedan asegurar sus posiciones privilegiadas. »²¹

Dans une société jugée oppressante, répressive, aliénante et inégalitaire, une des missions de l'artiste est d'établir un moyen de communication jusque là inexistant entre le peuple et les artistes : « nous voulons réaliser la symbiose entre peuple et culture sans sacrifier pour autant la sincérité de notre création. »

Le groupe Praxis, à l'instar du Front Ventana, ont une conception identique de l'intellectuel et de l'artiste dans la société. Elle implique une attitude offensive qui va l'amener à ébranler les certitudes du passé et, tout en se rapprochant du peuple, par l'action et la création « extériorisée », de peindre sur tout et avec tout, et en peignant la réalité, la combattre et la transformer, créer quelque chose de nouveau : « L'art et la culture - proclament les fondateurs de Praxis - ne seront pas un tabou intouchable. »

²¹ Alejandro Aróstegui, *Revista Praxis*, n°1, Managua, 1971, p. 6.

Le groupe Praxis ne se contente pas de revendiquer une conception nouvelle de l'artiste dans la société, il s'en donne les moyens en ouvrant une modeste galerie d'exposition, la Galerie Praxis, qui sera aussi un lieu d'apprentissage, de débat et de représentations culturelles. Deux expositions phare – l'exposition inaugurale de 1963 et celle, l'année suivante, célébrant le premier anniversaire de Praxis – vont permettre au groupe d'acquérir une renommée continentale. Dès lors, le groupe Praxis est en passe d'acquérir la dimension d'un authentique mouvement avant-gardiste en rupture totale avec l'idéologie et les pratiques artistiques antérieures, comme le souligne María Dolores Torres:

« El Grupo Praxis, como vanguardia artística, asume una actitud crítica ante el arte y la sociedad, al proponer la creación de nuevas formas y nuevas propuestas estéticas y, además, desafía las reglas impuestas por la burguesía ultraconservadora de aquellos años, creando un arte nuevo, original y sumamente inquietante. Actualizan las teorías del socialista utópico Saint-Simon, al argumentar en el mismo sentido que él lo hiciera muchos años antes, que los pintores y escritores podían ejercer un poder positivo sobre la sociedad, en el sentido de que el artista, a través de su arte, tenía la posibilidad de cambiar el destino de la humanidad. Esto se debe a que el artista, considerado un personaje independiente y desalienado, sin ataduras a ninguna clase social, podía ser visionario y revolucionario.»²²

En 1966, les membres de Praxis rendent hommage à leur professeur Rodrigo Peñalba, en organisant la première exposition rétrospective de son oeuvre. Après le départ, la même année, d'Alejandro Aróstegui pour New York, Praxis, en tant que mouvement artistique n'existe plus ; seule subsiste la galerie d'art.

C'est à la fin des années soixante, marquée par les événements de mai 1968 à Paris et ceux de la Place de Tlatelolco à Mexico, et sur le plan national, par la victoire aux élections universitaires du FER et la mort retentissante du poète guérillero Leonel Rugama que s'opère la jonction entre certains mouvements culturels et artistiques et le FSLN.

En effet, sous l'impulsion de Silvio Mayorga et de Germán Gaitán est créé le premier groupe d'artistes lié au FSLN au sein duquel figurent trois peintres : Leonel Vanegas, Róger Pérez de la Rocha, Héctor Marín et le poète Beltrán Morales. Ce groupe, la "Cellule Maïakovski" - en hommage au poète futuriste soviétique qui fonda autour de la revue *Left* le groupe du Front gauche de l'art - a pour mission de recueillir des fonds destinés à aider les prisonniers politiques parmi lesquels se trouve le peintre Santos Medina. Une

²² María Dolores Torres, *op. cit.* p. 56.

exposition dédiée aux Mères de Prisonniers politiques sera d'ailleurs organisée à Managua, à l'initiative de Leonel Vanegas, lui même emprisonné une dizaine de fois. Après la mort de Silvio Mayorga et la répression qui s'abat sur la mouvance sandiniste, le groupe se dissout.

Après l'expérience éphémère de la cellule Maïakovski, le groupe Praxis se reforme autour de trois anciens membres de Praxis première époque - Alejandro Aróstegui, Orlando Sobalbarro, Amarú Barahona - de deux peintres de la cellule Maïakovski - Leonel Vanegas et Róger Pérez de la Rocha -, du peintre et dessinateur Leoncio Sáenz et de deux poètes, Michèle Najlis, ancienne de Ventana, directrice de la nouvelle revue universitaire *Taller*, et de l'écrivain Francisco de Asis Fernández. Le poète Julio Valle Castillo définit ainsi la démarche de Praxis deuxième époque:

"Praxis se presentó como frente ideológico artístico, comprometido con la lucha del pueblo, vanguardizado por el FSLN. Praxis planteaba el doble compromiso de la obra y del artista con su realidad y con la calidad artística."²³

Des travaux de peintres et de dessinateurs du groupe seront exposés à la Galerie Praxis, publiés dans les deux seuls numéros de la revue *Praxis* ou reproduits dans des publications littéraires telles que *Taller* et *La Prensa Literaria* mais aussi sur les murs. Les peintures murales, dont celles de Leoncio Sáenz, racontent l'histoire, celle de tous les jours et celle de l'Amérique, dans une perspective anticolonialiste.

« Il s'agissait pour nous – témoigne Róger Pérez de la Rocha – d'assumer, à travers notre œuvre, une attitude militante : nous peignons des chiens morts, des prisonniers politiques torturés, les massacres de la EEBI. Par ailleurs, nous organisons des cercles d'études pour confronter nos expériences et élargir notre horizon. Nous ne voulions à aucun prix tomber dans le réalisme socialiste, dans l'esthétique marxiste. Notre leitmotiv était : Produire de l'Art et non des pamphlets. »²⁴

Le groupe Praxis organise également des récitals de « poésie insurgée » et chacun de ses membres participe, d'une façon ou d'une autre, aux activités du FSLN. L'espoir de libération qui est aussi vécu et partagé par de nombreux chrétiens conduisent les peintres, et d'une façon générale les artistes, à être présents dans les églises occupées par le mouvement social.

²³ Julio Valle Castillo, « El inventario del paraíso », *Nicaráuac*, N°12, 1986, p. 175

²⁴ Entretien avec R. Pérez de la Rocha, Managua, juillet 2002.

Après le tremblement de terre de décembre 1972, qui détruit la toute nouvelle galerie, Praxis cesse d'exister. Avec l'instauration, deux ans plus tard, de l'état d'urgence et de la loi martiale, beaucoup d'artistes décident de s'exiler. Quant à ceux qui restent, ils entrent dans ce qui devient, pour tout artiste engagé, la clandestinité et parfois la prison.

2.2. Sur les rives de Solentiname : Peinture naïve, christianisme et révolution.

Pendant ces années de silence et de répression, l'archipel de Solentiname devient un îlot de résistance, une voie de passage clandestine que vont emprunter militants sandinistes, artistes et intellectuels nationaux et internationaux tels Julio Cortázar.²⁵

L'archipel de Solentiname est situé sur le grand Lac du Nicaragua, dont les rives sont à quelques lieues du Costa Rica. Sur cette bande frontalière, se trouve également la propriété du poète José Coronel Urtecho, autre lieu de passage et de conspiration qui servira de poste relais aux troupes du Front Sud.

Solentiname est le lieu choisi par le prêtre Ernesto Cardenal pour fonder, en 1966, une communauté contemplative. Au fil des ans, Solentiname devient un espace de création artistique qui associe peinture, sculpture, poésie, religion et révolution. Cette expérience singulière qui durera douze ans présente quelques similitudes avec la démarche du groupe Praxis dans la mesure où il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'une migration vers le peuple. Cependant, pour le prêtre, poète et sculpteur Ernesto Cardenal, cette migration se produit à l'origine non pas comme un moyen de résistance collective face à la dictature mais comme un moyen de vivre au milieu de la population de l'archipel, de partager sa vie et de l'aider par une communauté de vie spirituelle et matérielle, comme en témoigne Ernesto Cardenal:

« Llegué con otros dos compañeros a Solentiname para fundar allí una pequeña comunidad contemplativa. Contemplación quiere decir unión con Dios. Pronto nos dimos cuenta que esa unión con Dios nos llevaba en primer lugar a la unión con los campesinos, muy pobres y abandonados, que vivían dispersos en las riberas del archipiélago. La contemplación

²⁵ En 1976, Julio Cortázar se rend clandestinement à Solentiname pour y rencontrer Ernesto Cardenal. A partir de son séjour sur les îles du Lac du Nicaragua, il écrira « Apocalipsis de Solentiname ».

también nos llevó después a un compromiso político: la contemplación nos llevó a la revolución; y así tenía que ser, si no, hubiera sido falsa. »²⁶

La politisation de la communauté se produira plus tard. Elle est aussi liée à l'évolution politique de Cardenal après son voyage à Cuba et à la venue du prêtre de la Jara à Solentiname qui invite Cardenal à rénover sa pratique liturgique par le biais d'une lecture collective et commentée des Evangiles.

Au fil des ans, Ernesto Cardenal devient un intellectuel engagé qui, dans une pratique collective, entend éveiller les consciences, tout comme les artistes de Praxis. Mais si pour ces derniers les artistes doivent produire une culture pour le peuple, en le plaçant au centre de l'activité créatrice à la fois comme moyen de conscientisation, de révélation d'une identité culturelle et de lutte contre l'injustice, pour Cardenal, la peinture comme la poésie deviennent une culture par le peuple. En effet, la conception culturelle et artistique que va mettre en oeuvre Ernesto Cardenal passe par une production collective et socialisée à travers les ateliers de peinture, de sculpture puis de poésie. Si le peintre Róger Pérez de la Rocha, qui résidera deux ans à Solentiname, participe au lancement de ce projet, il le fait non pas comme peintre exposant une oeuvre destinée à éveiller les consciences, mais comme partenaire des paysans qui, par leur inspiration et leur spontanéité, vont créer une école de peinture naïve dont les tableaux, reproduisant au départ des scènes de la vie quotidienne de l'archipel au milieu d'une végétation luxuriante, vont attirer l'attention des médias internationaux qui viendront faire des reportages sur cet archipel devenu symbole d'une identité culturelle nationale mais aussi d'un engagement anti-somoziste.

Un mois après l'offensive sandiniste d'octobre 1977 à laquelle participent plusieurs membres de la communauté, l'aviation somoziste bombarde et détruit ce qui est pour elle un foyer de guérilla. Solentiname devient alors un des symboles de la résistance culturelle. En cette fin d'année 1977, le Nicaragua s'enfonce peu à peu dans la guerre. Le FSLN organise la résistance et crée ses propres moyens de liaison et de communication.

2.3. Les murs pour le dire : «pintas» et «consignas»

Au Nicaragua, la « *pinta* », graffiti mural, est un signe connoté qui exprime une réalité historique. Elle est l'expression graphique par l'écriture – lettres, mots, phrases – et par le dessin et la peinture sur un support unique, le mur, qui lui-

²⁶ E. Cardenal, *Nostalgia del futuro. Pintura y Buena Noticia en Nicaragua*, Ed. Nueva Nicaragua, 1982, p. 5.

même est parfois connoté en raison de la personne physique ou morale qui se trouve derrière le mur sur lequel les « *pintas* » vont être réalisées.

La « *pinta* », de par sa charge symbolique, exprime un message contestataire ou politique qui est le plus souvent conjoncturel mais qui s'inscrit généralement dans le cadre de la lutte sandiniste contre le régime somoziste. La « *pinta* » prend son essor dans les années 1960 pour devenir une pratique généralisée pendant l'insurrection. Après la révolution, elle se maintient vigoureusement jusqu'au début des années 1990, avant de connaître un certain déclin.

Sous la dictature, la « *pinta* » est un signe existentiel ou l'expression graphique et publique d'un passé occulté, dans la mesure où le sandinisme est politiquement interdit. Elle correspond à une pratique militante et clandestine - passible de six mois de prison - avant de devenir, sous la forme de mots d'ordre, « *consignas* », un moyen de communication insurrectionnel et une pratique populaire généralisée.

La « *pinta* » est principalement écrite même si elle peut aussi être dessinée. Dans ce dernier cas, elle est une représentation symbolique de la lutte sandiniste contre la dictature. La « *pinta* » dessinée est généralement une représentation d'Augusto César Sandino, sous une forme figurative et métonymique. La silhouette de Sandino, son chapeau, ses bottes puis son portrait exécuté au pochoir vont devenir des « *pintas* » récurrentes, symboles de la clandestinité, de la résistance populaire et de la lutte insurrectionnelle. Même quand elles ne sont pas l'évocation direct de Sandino, les « *pintas* » dessinées ou peintes représentent toujours un appel au combat et à la libération, que ce soit à travers la représentation graphique d'un fusil, de mains libératrices qui brisent des chaînes, de poings dressés, d'oreilles démesurées qui symbolisent la présence de collaborateurs somozistes ou des guérilleros armés coiffés d'un béret et au visage dissimulé par un foulard. La *pinta* dessinée peut aussi, tout simplement, représenter deux bandes de peinture juxtaposées, l'une rouge, l'autre noire, les couleurs du FSLN. Cependant, rares sont les « *pintas* » qui peuvent être assimilées à des fresques. Ce n'est qu'après la révolution que l'on assiste à leur véritable essor.

De la clandestinité à la résistance au grand-jour, des débuts de l'insurrection à la victoire sandiniste, les murs vont être les témoins privilégiés de ce processus de communication que la « *pinta* » incarne à travers son histoire et la diversité de son message mural²⁷, à l'instar d'autres moyens de communication mis en place par le mouvement sandiniste.

²⁷ Cf. Omar Cabezas, *La insurrección de las paredes*, Ed. Nueva Nicaragua, 1984.

Alors que les murs deviennent des vecteurs de communication insurrectionnelle, les journalistes eux-mêmes se lancent dans le “journalisme de catacombes” pour briser le silence. Les tracts et les brochures circulent sous le manteau, les ondes de *Radio Sandino* commencent à émettre depuis le Costa Rica et les premières images de l’insurrection sont tournées par la “Brigade de cinéma Leonel Rugama”.

2.4. Les images de l’insurrection

La première structure sandiniste de production filmique, créée pendant l’insurrection, va donner naissance au cinéma nicaraguayen. En effet, ce dernier naît dans les montagnes, parmi les insurgés : « L’histoire du cinéma au Nicaragua - écrit Gérard Guillemot - s’identifie tout entière à celle de la lutte pour la libération nationale »²⁸.

Pour les sandinistes, dès la formation des Fronts Sud et Nord, en 1977, la question des médias se pose avec acuité afin de contrecarrer la propagande officielle, déjouer la censure et diffuser massivement leur message. Alors qu’à partir de janvier 1978, les soulèvements populaires sont devenus une pratique courante que tous les journalistes peuvent filmer à leurs risques et périls, le FSLN-DN décide de créer, en juillet, sa propre équipe cinématographique. Des cinéastes latino-américains et européens commencent à tourner au Nicaragua dans les campements guérilleros et au cœur des combats. C’est ainsi qu’en 1978 sont réalisés plusieurs reportages : *Nicaragua, septiembre de 1978*, du cinéaste chilien Octavio Cortés et du cinéaste français Franck Diamand, du groupe Dordre cinéma ; *Patria Libre o Morir* de Antonio Iglesias produit avec le soutien de Istmo Film, une société costaricienne ; *Nicaragua: los que harán la libertad*, de la Mexicaine Berta Navarro et un film de fiction, *Después del terremoto*, réalisé par deux cinéastes mexicaines résidant à San Francisco, Lourdes Portillo et Nina Serrano.

Les reportages tournés au Nicaragua sont réalisés avec la collaboration de jeunes nicaraguayens qui vont se former au contact des cinéastes étrangers. Grâce à ces premières expériences est créée, en mars 1979, la première équipe cinématographique qui porte le nom de Brigade de cinéma Leonel Rugama. Un mois plus tard, le FSLN fonde sa propre structure de production. Au cours de ces quelques mois jusqu’à l’insurrection finale, ont été filmés plus de 20 000 mètres de pellicule. Parmi les principaux films réalisés en 1979 figure le documentaire *La ofensiva final*. Un autre documentaire, *Nicaragua: escenas de la revolución*, réalisé par le cinéaste

²⁸ Gérard Guillemot, *Les cinémas de l’Amérique latine*, op. cit. p. 405

Lionel Bar

John Chapman, sera récompensé l'année suivante par un prix au festival d'Edimbourg. Après le 19 juillet, les premiers films nicaraguayens seront réalisés avec le concours du nouvel Institut nicaraguayen du cinéma : Incine.

Le 19 juillet 1979 au matin, se souvient Sergio Ramírez, apparaît sur les écrans de la télévision nicaraguayenne celui dont on avait voulu effacer toute trace pendant des décennies: le général Sandino:

“En la pantalla, el general Sandino se quitaba y se ponía el sombrero, la única imagen suya de cine (...) mientras en el fondo sonaba la tumba del guerrillero de Carlos Mejía Godoy; y aparecían ahora tomas de los camiones cargados de muchachos de verdeolivo que entraban por la carretera a Masaya (agitando banderas y enarbolando sus fusiles), la gente volcada a recibirlos en algarabía, y se oían los gritos, los cláxones, los disparos nutridos al aire.”²⁹

3. Images, culture et communication sandiniste.

3.1. Le projet culturel sandiniste

Le projet culturel sandiniste en tant que processus qui naît d'une culture de résistance et de libération repose sur l'affirmation d'une culture « révolutionnaire », conçue comme un vecteur de transformation de la société, d'une culture « nationale », par opposition aux modèles culturels dominants, et d'une culture « démocratique » et « populaire », qui favorise non seulement l'accès du peuple à la culture et à l'éducation mais qui lui offre également la possibilité de devenir un acteur culturel³⁰.

Selon Jeff Browitt, les idées sur la culture développée par les principaux promoteurs du projet culturel sandiniste, tels Sergio Ramírez, sont intimement liées au nationalisme de gauche et à l'idée d'indépendance culturelle. Elles s'affirment au cours de la lutte sandiniste et convergent vers un modèle gramscien où prédomine l'affirmation d'une culture nationale et populaire, autrement dit, une culture faite par et pour les classes subalternes comme base culturelle d'une démocratie véritablement populaire. Et dans ce cadre, souligne Browitt, Sergio Ramírez a joué un rôle pionnier en essayant de créer un mouvement culturel national et populaire ayant pour figure

²⁹ Sergio Ramírez, *Adiós muchachos. Una memoria de la revolución sandinista*, Aguilar, 1999, p. 265.

³⁰ Cf. Ministerio de cultura, *Hacia una política cultural de la revolución popular sandinista*, Managua, 1982.

emblématique et modèle éthique, Augusto Sandino et, dans une moindre mesure, Rubén Darío³¹.

Pour mettre en œuvre ce vaste chantier, dans un pays pauvre, qui ne dispose pas d'infrastructure culturelle et qui a, de surcroît, été en partie détruit par la guerre, le gouvernement devra compter sur ses propres forces, s'appuyer sur l'expérience des acteurs de la culture de résistance et sur la formidable énergie populaire libérée pendant l'insurrection.

D'un point de vue historique, note María Dolores Torres, dans les années 1980, arts et culture se conçoivent dans une perspective d'intégration:

«Si el arte nicaragüense en la década de los 60 se manifestó como un instrumento crítico y en los 70 actuó como un elemento catalizador, para unir las tendencias modernas con las raíces prehispánicas, en los 80, su función principal fue la de actuar como un instrumento integrador. Por esta razón, el diseño de una política cultural en el contexto revolucionario trascendió el contexto rígido y exclusivista de la cultura, para transfigurarse dentro de la vida cotidiana del pueblo como parte de una acción global. En este sentido, la política cultural adoptada por el gobierno revolucionario a través del Ministerio de Cultura, fue la de buscar mecanismos que estimularan y promovieran la expresión auténtica de los grupos populares; sobre todo, la de aquellos sumidos en una situación de marginamiento social y económico. Todo esto se concretó a partir de agosto de 1979, fecha en que se consolidó la creación del Ministerio de Cultura, nacido como una instancia gubernamental para el rescate, revalorización, promoción y difusión del patrimonio cultural. Por éstas y otras razones, se planteó después del triunfo de la revolución sandinista, el implantar un programa cultural en el que advocaron por un nuevo concepto del arte, haciendo de éste un patrimonio nacional y no el privilegio de una élite. (...) Los esfuerzos que individualmente se realizaron en la década de los 60 y los 70, cristalizaron en un programa estatal con la creación del Ministerio de Cultura (...) donde se operó una integración cultural y una cultura para todos, a partir de una serie de dependencias dedicadas a preservar y fomentar la innata sensibilidad estética del hombre para hacer de la cultura un patrimonio público.»³²

La politique culturelle du nouveau gouvernement prend forme au cours des premières années sous l'impulsion du Ministère de la culture et des organisations de masse. Dirigé par le prêtre et poète Ernesto Cardenal, le

³¹ Jeff Browitt, « Amor perdido: Sergio Ramírez, la ciudad letrada y las fallas en el sandinismo gramsciano », *La casa de Asterión*, Vol. V, N°20, enero-marzo 2005.

³² María Dolores Torres, *op. cit.* p. 166-167.

Ministère de la Culture a pour missions de créer, au niveau national, sa propre administration et de former les personnels, d'organiser des activités d'animation et de promotion culturelles garantissant une participation populaire à travers tout le pays et de favoriser la production et la diffusion de biens culturels au plan national et international.

Son domaine de compétence est très vaste puisque sont placées sous sa direction neuf départements couvrant enseignement artistique, promotion des arts, bibliothèques et archives, Musée et archéologie, artisanat, cinéma, sport et loisirs ainsi que les Centres Populaires de culture. Parallèlement, et pour assurer le suivi de la croisade nationale d'alphabétisation est créée une maison d'édition nationale: les éditions Nueva Nicaragua, placées sous la direction de la Junte de gouvernement de reconstruction nationale.

Dans le domaine des Arts plastiques, la direction de l'enseignement artistique met en place un programme de formation dispensé au sein de l'École des beaux-arts. Il s'articule autour de trois niveaux: formation d'artistes professionnels, formation d'enseignants et formation d'éducateurs pour les ateliers populaires d'arts plastiques, les centres populaires de culture, les organisations de masse et les groupes d'amateurs en général.

Pour sa part, le Service de promotion des arts coordonne l'activité artistique au niveau professionnel. Il a en charge de promouvoir et de diffuser la production culturelle à l'intérieur et à l'extérieur du pays par le biais de manifestations multiples : organisation d'expositions, de concours, de congrès. Dans les locaux du ministère, le département des arts plastiques inaugure la galerie Ricardo Morales Avilés où sont montées des expositions individuelles ou collectives, de peintres nationaux ou étrangers. En collaboration avec le syndicat des artistes plasticiens, UNAP, il a préparé, entre autres, l'*Exposición de Artes Plásticas Nicaragüenses*, regroupant des oeuvres de peinture, dessin et sculpture des trente dernières années, qui a parcouru plusieurs pays: Mexique, Panama, Cuba et Costa Rica³³.

Le ministère de la culture a également favorisé la création de deux musées des beaux-arts, *Museos de Arte Americano de Solidaridad con Nicaragua*, l'un à Managua, l'autre à León, dans lesquels sont exposés entre autres, les peintures et dessins donnés au Nicaragua par les artistes latino-américains³⁴.

Mais l'une des réalisations les plus importantes du Ministère de la culture sont les Centres populaires de culture destinés à favoriser le

33 Ministerio de cultura, *Hacia una política cultural de la revolucion popular sandinista*, Mangua, 1982, ed. MED, p. 278.

34 Claire Pailler, *op. cit.* p. 130-132

développement artistique et culturel à travers tout le pays par le biais des ateliers de création populaire et notamment les ateliers populaires d'arts plastiques, dont une vingtaine seront mis en place. Dans un second temps, l'activité des Centres populaires va davantage s'orienter vers la sauvegarde des traditions culturelles populaires³⁵.

Le ministère de l'Éducation a donc vocation à faire vivre, à suivre et à soutenir le Mouvement des artistes amateurs tout en assurant la promotion des artistes professionnels, tâche qu'il partage avec l'Association Sandiniste des Travailleurs de la Culture.

Créée en 1980, l'ASTC regroupe sept branches professionnelles dont l'Union des Artistes Plasticiens du Nicaragua. L'ASTC s'inscrit dans le prolongement de la culture de résistance, une culture engagée qui met en avant la responsabilité de l'artiste et de l'intellectuel dans le processus révolutionnaire et sa participation à la construction d'une nouvelle société. Le siège de l'ASTC, la Casa Fernando Gordillo, fonctionne comme un centre culturel, atelier, coopérative, doté d'une galerie d'expositions, véritable lieu de rencontre des artistes nationaux et internationaux. Si l'ASTC ne reçoit pas de subventions publiques, elle reçoit des donations internationales et l'État achète une grande partie des productions graphiques de ses membres qu'il destine aux institutions publiques.

Les membres de l'Union des Artistes Plasticiens du Nicaragua, affiliés à l'ASTC participe à l'organisation d'expositions, à la réalisation de catalogues et elle publie en 1986, un des rares ouvrages sur la peinture contemporaine nicaraguayenne³⁶.

Parallèlement à l'action culturelle du ministère de la culture et de l'ASTC, se développent d'autres mouvements culturels (liés aux organisations de masse) impliqués, entre autres, dans le domaine des arts plastiques. Il s'agit par exemple du Mouvement culturel Leonel Rugama, (JS 19 de julio), du Mouvement culturel Ricardo Morales Avilés (Anden) qui organisent ateliers, concours, rencontres et expositions³⁷.

3.2. L'image graphique : peinture naïve et peintures murales

Dans le cadre de ce projet culturel d'intégration populaire, vont émerger deux mouvements picturaux de renom: la peinture naïve et le « muralisme »

35 « El trabajo de los Centros Populares de Cultura », *Ventana*, Managua, 10.08.1985, p. 10.

36 UNAP-ASTC, *Pintura contemporánea de Nicaragua*, Ed. Nueva Nicaragua, 1986.

37 Claire Pailler, *op. cit.* p. 136-138.

même si, comme le souligne María Dolores Torres, cette époque est aussi marquée par deux autres courants artistiques : l'abstraction post-Praxis et les tendances post-modernes indépendantes³⁸.

Parmi les précurseurs de la peinture naïve nicaraguayenne, figurent Asilia Guillén, Salvadora Henríquez de Noguera, Adela Vargas et Manuel García, lequel commence à développer son activité artistique dans la seconde moitié des années soixante, tout comme l'École de Solentiname, créée à l'initiative d'Ernesto Cardenal et Róger Pérez de la Rocha qui donnent une véritable impulsion à la peinture naïve³⁹.

Au cours des premières années de la révolution, la peinture "primitivista" connaît un authentique essor tant à travers les ateliers de peinture populaire qu'à travers les réalisations de peintres professionnels. L'école de Solentiname reprend ses activités et nombre de ses travaux sont reproduits dans un ouvrage intitulé *Los Campesinos de Solentiname pintan el evangelio*. De même, les oeuvres de quarante artistes nicaraguayens figurent dans *l'Encyclopédie mondiale de l'Art Naïf*, réalisée par Oto Bihalji-Mérin⁴⁰.

Le second mouvement pictural qui s'affirme au lendemain de la révolution est celui des fresques murales. L'antécédent immédiat de l'expression murale au Nicaragua est la "pinta" même si plusieurs artistes nicaraguayens tels Rodrigo Peñalba dans les années cinquante, Alejandro Aróstegui, Orlando Sobalvarro et Pérez de la Rocha dans les années soixante-dix, avaient réalisé quelques fresques murales de renom.

Au cours des premières années, le "muralisme" se développe sous la double impulsion de peintres nationaux et artistes étrangers : américains du nord et du sud et européens, en particulier italiens.

Les artistes nationaux tels Leonel Cerrato, Julie Aguirre, Manuel García et Hilda Vogl réalisent les premières fresques sur les murs du parc Luis Alfonso Velázquez à Managua. Face au siège du gouvernement, un couple d'exilés chiliens (Victor Canifru et Alejandra Cañuda) peignent la plus longue fresque du pays (environ 100 mètres) intitulée "El sueño de Bolívar". Collaborent également à ce vaste mouvement pictural qui concerne dans un premier temps la capitale, des artistes chicanos, mexicains et panaméens.

Pour encourager le développement de cet art nouveau qui s'exprime au départ spontanément, le ministère de la culture crée, en 1984, avec le soutien

38 María Dolores Torres, op. cit. p. 184.

39 María Dolores Torres, *La pintura Primitivista en Nicaragua*, Catálogo de la exposición, 1991, pp. 9-11

40 Otto Bihardo-Merin, *L'Art naïf. Encyclopédie mondiale*, Edita, Bibliothèque des Arts.

du Mouvement Laïc Amérique latine, la “*Escuela Nacional de Arte Público David Alfaro Siqueiros*”, en hommage au muraliste mexicain.

La nouvelle école nicaraguayenne prône l'intégration plastique dans l'espace architectural, urbain et rural, non seulement à des fins esthétiques mais également dans un but pédagogique et politique qui vise à transmettre, sous différents aspects, le message de la révolution.

Le muralisme nicaraguayen recrée l'histoire : la lutte antisomoziste et l'insurrection populaire, célèbre le panthéon sandiniste : héros et martyrs de la révolution, mais il se refuse à représenter des portraits de héros encore en vie, suivant en cela une politique adoptée par le pouvoir pour éviter tout culte de la personnalité. Il représente également l'engagement et le sacrifice des chrétiens et célèbre une Eglise populaire, de Bartolomé de las Casas à Monseigneur Romero en passant par Camilo Torres et Gaspar García Laviana, prêtre espagnol mort dans les rangs de la guérilla, en 1978.

D'autre part, le muralisme nicaraguayen met en valeur le passé préhispanique et le caractère multiculturel de la nation, une société où la vie sociale est organisée autour des secteurs populaires : paysans, artisans, ouvriers et enfants représentés sous des traits arrondis et des formes généreuses. Rares sont les fresques de dénonciation exprimant la violence. Elles illustrent, dans l'ensemble, un monde de paix, de dignité et de liberté recouvrées, un monde de fraternité et de solidarité, ponctué par l'avancée des réformes sociales. Les centaines de fresques murales témoignent par ailleurs d'une grande variété de styles : influences préhispaniques et mexicaines, style abstrait, figuratif et naïf⁴¹.

3.2.3. Le dessin

A l'instar des fresques et des « *pintas* » présentes dans la plupart des villes et des communes, l'image d'une révolution en marche s'affiche dans les pages de la presse pro-sandiniste telle *Barricada* et *El Nuevo Diario*, sur des posters, des tee-shirts et le long des routes, sur de grands panneaux de publicité institutionnelle. La fonction sociale de l'image s'affirme également dans la bande dessinée, par exemple dans le journal *El Tayacán*, hebdomadaire catholique des Communautés ecclésiales de base. Mais c'est avec Róger Sánchez, jeune dessinateur et caricaturiste que la bande dessinée nicaraguayenne acquiert ses lettres de noblesse.

⁴¹ Le plus bel ouvrage et certainement le plus complet sur le muralisme nicaraguayen est celui de David Kunzle intitulé *The murals of revolutionary Nicaragua (1979-1992)*, Berkeley, University of California Press, 1995.

La caricature de Róger Sánchez occupe sans conteste une place de choix dans l'image du Nicaragua sandiniste. Róger se fait connaître dès 1979 à travers les vignettes qu'il dessine dans le quotidien officiel du FSLN *Barricada*. Pendant dix ans, il met en scène les problèmes quotidiens de la révolution par le biais de personnages archétypaux qui incarnent les positions idéologiques des principaux groupes sociaux. Ainsi apparaît le personnage de Polidecto, symbole des classes populaires et de l'engagement du peuple dans la révolution. Le bourgeois, portant cravate et chapeau melon, est quant à lui la représentation de certains secteurs de l'opposition qui, en raison de leurs liens privilégiés avec les États-Unis, défendent les intérêts de ces derniers plutôt que ceux de leur pays. La politique d'intervention des États-Unis est quant à elle dénoncée à travers les opérations grotesques d'un espion de la CIA, "El Agente XZ", bande dessinée parodique qui paraît régulièrement dans *La Semana Cómica*, hebdomadaire fondé quelques mois après la révolution.

Sous un trait fin et précis et par le biais de dialogues simples et subtils, Róger fait surgir avec humour les contradictions qui traversent la société nicaraguayenne tout en cherchant à stimuler l'esprit critique du lecteur. L'agression nord-américaine, les organisations de droite et la bureaucratie sandiniste sont les cibles privilégiées de Róger dans la bataille qu'il mène, à sa façon, pour contribuer à la libération politique de son pays.

Mais pour Róger, la révolution ne peut se limiter à la libération politique, elle va de pair avec la libération sexuelle. Dans un pays façonné par une Église apostolique et romaine et un christianisme machiste, Róger fait le pari de l'humour érotique, "el Humor Erótico", pour fissurer l'ordre moral, dénoncer la toute puissance masculine, la soumission des femmes, la discrimination envers les homosexuels et pour faire en sorte que triomphe, sans tabou, le plaisir et la liberté, l'émancipation sexuelle.

Son périlleux combat, il le mène dans la *Semana Cómica*, "semanario de la Jodarría nicaragüense" (plus tard "semanario de humor, marxismo, sexo y violencia") et non dans les pages des quotidiens pro sandinistes. En peu de temps, *La Semana cómica* obtient un franc succès (avec un tirage dépassant les 60 000 exemplaires) et acquiert une audience plus large grâce, entre autres, à la collaboration d'autres dessinateurs latino-américains tels l'argentin Quino, les mexicains Rius et Rogelio Naranjo et le cubain Hernández Valdez.

Parmi les dessins qui ont le plus contribué à la notoriété de "el humor erótico" se trouve une série de vignettes qui ont pour seul décor un lit, qui a vocation à devenir un nouveau territoire libéré. Dans ce lit, un couple,

généralement d'origine bourgeoise, tente de s'affranchir, non sans mal, de siècles d'oppression et de refoulement.

A l'image de ces personnages, *la Semana cómica*, devra se rendre à l'évidence que la transition vers le pluralisme et la liberté sexuels est un long chemin semé d'embûches. En dépit des attaques des mouvements conservateurs mais aussi de l'Association des femmes sandinistes qui fera censurer un numéro de *la Semana cómica*, Róger continuera son combat pour la libération sexuelle et politique avec pour seule arme, l'humour⁴². Mort soudainement en 1990, Sergio Ramírez rendra un hommage appuyé à sa créativité et à son esprit critique :

« Un dibujo y un pensamiento. Un dibujo crítico y un pensamiento crítico. Jamás en Nicaragua la mojigatería, la blandenguería, la falsía, la cursilería, la hipocresía y la pornografía – que no es la de los cuerpos desnudos sino la de las almas ocultas – se vieron expuestos a semejante batería, en la palabra escrita y la palabra dibujada. Palabra, línea, contorno, dibujo, caricatura. Hay quienes merecen la caricatura y hay quienes saben hacerla (...). Las revoluciones son un universo crítico o no son revoluciones del todo. Róger Sánchez es un hijo feroz y necesario de la revolución permanente que se hizo carne entre nosotros. Las revoluciones verdaderas no devoran a sus propios hijos, sino que los amamantan. Por eso es que los muñequitos de Róger entran en la antología de la revolución... »⁴³

3.3. L'image audiovisuelle

- La télévision

Dans le domaine des médias, la restructuration des moyens de communication de masse se fait suivant deux principes fondamentaux qui guident la formation du nouvel État et la reconstruction de l'économie nationale : pluralisme politique et économie mixte

Cependant, la télévision, contrairement à la radio et à la presse écrite, relève exclusivement du domaine public et après la nationalisation des deux chaînes privées est créé, en 1984, le Système Sandiniste de Télévision, société publique à la tête de laquelle se trouve un conseil d'administration composé de représentants de l'exécutif, des ministères des télécommunications, de la

⁴² Une partie de l'œuvre de Róger Sánchez a été publiée dans deux ouvrages : le premier en 1981, sous le titre *Muñequitos del pueblo : 2 años de lucha ideológica* ; le second en 1986 et qui s'intitule *Humor erótico*.

⁴³ Sergio Ramírez, « Róger: la línea interrumpida », *Confesión de amor*, Ediciones Nicarao, pp. 170-172.

Lionel Bar

culture, de l'éducation et des représentants des organisations professionnelles.

Les premiers efforts gouvernementaux portent sur l'extension de la couverture nationale et pour la première fois, les images de la télévision nationale sont reçues sur la côte atlantique où, quelques années plus tard, sera créée, à Bluefields, la première chaîne de télévision régionale : BTV 9. Une autre priorité concerne la formation technique des personnels qui sont envoyés au Mexique, en France et à Cuba.

Sur les deux chaînes publiques qui ne diffusent aucune publicité commerciale, l'ensemble de la programmation est redéfini. Canal 6 se veut une chaîne d'information, de divertissement et de variété tandis que Canal 2 opte pour un profil culturel et éducatif. Au cours des premières années, la diffusion de programmes d'information, d'émissions à caractère éducatif et culturel est en forte augmentation tandis que les programmes sportifs et les *telenovelas* enregistrent une baisse importante. L'origine des programmes diffusés reflète également un changement de priorité. Même si elle reste dominante, la part des programmes nord-américains - essentiellement des rediffusions suite à l'embargo - baisse considérablement au profit des programmes latino-américains et européens.

Quant à la production nationale, en dépit des affirmations, elle reste faible sur Canal 2 et atteint environ 25 % de la programmation sur Canal 6. Il s'agit avant tout de journaux télévisés, de quelques fictions et reportages réalisés par la télévision nationale ou le nouvel Institut nicaraguayen du cinéma.

- Cinéma

La politique cinématographique du nouveau gouvernement s'organise autour de deux axes : la démocratisation de la culture cinématographique et le développement d'un cinéma national.

Pour favoriser l'accès de tous à une culture cinématographique universelle, le gouvernement met en place une politique de régulation du prix des entrées des salles de cinéma. D'autre part, il met sur pied un programme de "*Cine móvil*" qui organise des tournées dans les régions dépourvues de salles de projection.

Enfin, est créée, en 1981, la première cinémathèque du pays qui se charge de la constitution d'un fond cinématographique, de la projection de films et de la promotion de l'activité cinématographique à travers l'organisation de ciné-forums. Cette ouverture sur la culture cinématographique internationale est réalisée, entre autres, grâce à des accords avec le Mexique, la France et Cuba.

L'autre priorité répond à l'absence de cinéma national. Dès septembre 1979, est créé le nouvel Institut Nicaraguayen du Cinéma, dirigé par Ramiro Lacayo. *Incine* réalise des reportages, des documentaires, des courts métrages et quelques longs métrages, grâce à la coopération internationale. Le premier long métrage, intitulé *La Insurrección* est l'œuvre du cinéaste allemand Peter Lilienthal et de l'écrivain chilien Antonio Skarmeta. A partir des tournages de l'insurrection, plusieurs documentaires sont réalisés peu après la victoire sandiniste : *Nicaragua Patria Libre*, de Miguel Necochea, un long métrage de Johnny Renderson et la première production de Incine, *Victoria de un pueblo en armas*, court métrage de Carlos Vicente Ibarra. Ultérieurement, d'autres films verront le jour tels *El camino de la montaña al bunker* de Germán Téllez ou *Gracias a Dios y a la Revolución* de Wolf Tirado, Jackie Reiter et Roberto Burgos, sur une musique de Carlos Mejía Godoy et de Víctor Jara.

Alsino y el Cóndor, est quant à lui réalisé par le cubain Jorge Herrera tandis que le long métrage *Sandino* est une réalisation du cinéaste chilien Miguel Littin, fiction coproduite par le Nicaragua, le Mexique, la France et Cuba. Incine participera également au tournage d'un long métrage extrêmement coûteux, *Walker*, d'Alex Cox qui n'aura pas le succès escompté.

- Vidéo

Parallèlement aux activités de production de la télévision publique et de Incine, qui nécessitent des moyens techniques et financiers importants, se mettent en place de petites structures telles l'Atelier Populaire de Video Timoteo Velázquez (dépendant de la Centrale Sandiniste des Travailleurs), l'Atelier vidéo du Ministère de la Reforme Agraire ou de petites entreprises indépendantes comme *Tercer Cine*, mieux adaptées à la réalité du pays⁴⁴.

En 1988, sur des centaines de films vidéo réalisés depuis la révolution, cent cinquante sont sélectionnés pour concourir dans le cadre du premier festival de vidéo nicaraguayenne qui récompense les meilleures réalisations dans différentes catégories : documentaires, reportages, fictions, clips musicaux, programmes pour enfants et spots télévisés.

4. Une image brouillée

Ce bref parcours à travers l'image graphique et audiovisuelle laisse de côté toutes les autres formes d'expression culturelle et artistique - littérature, théâtre, danse, musique etc. - qui ont connu, durant cette période, un

⁴⁴ Armand Mattelart, « La communication au Nicaragua, entre la guerre et la démocratie », *Communication Information*, Québec, vol. 8, n°1, 1986, p. 37-40.

formidable essor, témoignage d'une intense activité culturelle, à l'image d'un pays en mouvement qui part à la rencontre de lui-même.

Mais à mesure que s'accroissent les tensions avec les États-Unis et les crispations internes, le dynamisme culturel des premières années tend à s'essouffler. En 1988, la révolution est ébranlée et la révolution dans la culture se heurte à la dure réalité des faits. Le Nicaragua est un pays exsangue et divisé, entre autres, par la guerre de basse intensité menée par les États-Unis. Le budget de la défense représente à lui seul 50 % du budget national et dans ce contexte de crise, la culture n'est plus une priorité. Les premières mesures d'ajustement économique sont décrétées et le Ministère de la culture est supprimé.

Sa suppression met également un terme provisoire à des luttes intestines au sein même des promoteurs de la culture, le Ministère de la culture et l'ASTC. En dépit de la création d'un Conseil populaire de la culture pour harmoniser la politique culturelle, deux conceptions semblent s'opposer. La première, défendue par le Ministère de la culture donne la priorité à une culture faite par le peuple, sur le modèle des ateliers impulsés, naguère, par le ministre en personne. La seconde, défendue par la responsable de l'ASTC, la poétesse Rosario Murillo, épouse du président de la République, reproche aux ateliers d'imposer une ligne, un style. Dans les faits, il existe des divisions entre artistes amateurs et artistes professionnels qui met en évidence les difficultés rencontrées par le Ministère de la culture à institutionnaliser une politique culturelle globale.

D'autre part, des désaccords voient le jour dès les premiers mois sur le rôle même de la culture au sein du processus révolutionnaire. La mission du ministère de la culture est-elle d'abord d'ordre idéologique? La culture doit-elle être exclusivement au service de la reconstruction nationale et dans ce cas, imposer des priorités, voire des contraintes à l'égard de la création artistique? Le débat sera tranché provisoirement par Rosario Murillo dès 1982 lorsqu'elle se prononce, au nom de l'ASTC, pour la liberté totale de création tout en affirmant le soutien des artistes à la révolution.

Si la liberté de création est une réalité qui laisse toute latitude à l'artiste, celui-ci peut difficilement vivre à l'écart de l'instauration d'une culture de masse militante, impulsée par un émetteur culturel surpuissant : la Direction nationale du FSLN.

En effet, la culture populaire en général, et l'image en particulier, s'insère dans une logique de communication verticale relevant globalement d'une conception de l'agitation et de la propagande, renforcée par une logique de guerre. Cette double logique place l'image télévisée sous le contrôle du

FSLN, et les médias en général, à la merci des aléas de la censure qui ne disparaîtra définitivement qu'en 1988.

De façon concomitante, s'instaure une logique de communication horizontale qui fait que le Nicaragua, après quarante années de dictature, s'ouvre à la démocratie à travers, entre autres, le respect des libertés fondamentales, le pluralisme politique et les élections libres. L'image s'inscrit donc dans un processus qui se construit en tensions constantes entre logique verticale et logique horizontale, culture de masse militante et liberté de création.

Après la suppression du Ministère de la culture, le retour de la logique commerciale dans les médias marque l'effondrement d'un nouveau pan du projet culturel sandiniste sérieusement ébranlé par la défaite électorale de février 1990 et les pratiques de certains dirigeants sandinistes. En quelques années, la plupart des images de cette période ont disparu, les murs de la capitale ont été nettoyés⁴⁵ comme ont disparu le Musée de la Révolution, le Musée National de l'alphabétisation, l'Institut nicaraguayen du Cinéma ... et l'image de ces images semble ne plus être qu'un souvenir qui tend à s'effacer ou à être effacé des mémoires.

Lionel BAR
Université de Tours

⁴⁵ Fin 2005, a été lancé un projet international intitulé « *Murales de Octubre* » qui vise à créer de nouvelles fresques sur les murs de l'avenue Bolívar, là-même où avait été effacé, quelques années plus tôt « *El sueño de Bolívar* ».

Bibliographie

- ARELLANO Jorge, *Historia de la pintura nicaraguense*, Managua, CIRA, 1990.
- ARELLANO Jorge, *Héroes sin fusil*, Managua, Hispamer, 1998.
- ARELLANO Jorge, *Panorama de la literatura nicaragüense*, Ed. Nueva Nicaragua, 1986.
- ARÓSTEGUI Alejandro, *Revista Práxis*, n°1, 1971.
- BAR Lionel, *Communication et résistance populaire au Nicaragua*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- BISBAL Marcelino, *Nicaragua, un caso de agresión informativa*, Caracas, Ed. Centauro, 1984.
- BORGE Tomás, *Incorporemos el pueblo a la comunicación*, Managua, Coradep, 1988.
- BROWITT Jeff, "Amor perdido: Sergio Ramírez y las fallas del sandinismo gramsciano", *La casa de Asterión*, Barranquilla, 2005.
- CARDENAL Ernesto, *Nostalgia del futuro. Pintura y Buena Noticia en Nicaragua*, Ed. Nueva Nicaragua, 1982.
- CORTÁZAR Julio, *Nicaragua tan violentamente dulce*, Ed. Nueva Nicaragua, 1985.
- GIRARDI Giulio., *Nicaragua trinchera teológica*, Managua, Centro ecuménico Antonio Valdivieso, 1987.
- GUILLEMOT Gérard, in G. Hennebelle, *Les cinémas de l'Amérique latine*, Paris, Ed. d'Herminier, 1981.
- GUMUCIO Alfonso, « Cine y revolución en Nicaragua », *Plural*, México, 1981.
- HEMEROTECA nacional Manolo Cuadra, *Catálogo de periódicos y revistas de Nicaragua*, Managua, Instituto nicaragüense de la cultura, 1993.
- IBARRA Carlos Vicente, « Naissance des images d'un peuple », *Le Monde Diplomatique*, mai 1980.
- JARAMILLO Margarita, « Historietas, mass-media y comunicación cultural en América latina », *Cultura popular*, n° 8-9, nov. 1983.
- KUNZLE David, *The murals of revolutionnary Nicaragua*, Berkeley, University of California Press, 1995.
- MAC Bride Shean, *Voix multiples, un seul monde*, Paris, La Documentation française, Les Nouvelles Editions Africaines, 1980.
- MATTELART Armand, « La communication au Nicaragua. Entre la guerre et la démocratie », *Communication Information*, Québec, Vol. 8, n°1, 1986.
- MATTELART Armand, *Communicating in Popular Nicaragua*, Bristol, 1986.
- MATTELART Armand, *La culture contre la démocratie? L'audiovisuel à l'heure transnationale*, La découverte, 1984.
- MATTELART Armand, Dorfman A., *Donald l'imposteur*, A. Moreau, 1977.
- MARTÍNEZ Mario, « ¿La política cultural? No dictar política », *Pensamiento Propio*, n° 37, nov-dic. de 1986.

- MINISTERIO DE CULTURA, *Hacia una política cultural de la revolución popular sandinista*, MED, Managua, 1982.
- MONTERREY Ada Luz, "O novo cinema na Nicaragua", *Voices*, n° 3, abril de 1984.
- NORDENSTRENG Kaarle, Tapio Varis, *Television traffic : a one way street ? A survey and analysis of the international flow on television programe material*, Ann Arbor, Unipub, 1985.
- OTTO BIHALDO Merin, *L'Art naïf. Encyclopédie mondiale*, Edita, Bibliothèque des Arts.
- PAILLER Claire, «La nouvelle culture au Nicaragua », in Pierre Vayssière, *Nicaragua, les contradictions du sandinisme*, Presses du CNRS, 1988.
- RAMÍREZ Sergio, *Adiós Muchachos, una memoria de la revolución sandinista*, México, Aguilar, 1999.
- RAMÍREZ Sergio, *Confesión de amor*, Managua, Ediciones Nicarao, 1991
- RAMÍREZ Sergio, *Balcanes y volcanes*, Ed. Nueva Nicaragua, 1983.
- RAMÍREZ Sergio, *El alba de oro*, México, Siglo XXI, 1983.
- ROTHSCHUH VILLANUEVA Guillermo, *La pasión del habla*, Managua, Códice ediciones, 1988.
- ROTHSCHUH VILLANUEVA Guillermo, *Comunicación, la cuerda floja*, Ed. Tierra Arada, 1986.
- ROTHSCHUH VILLANUEVA Guillermo, « Anotaciones sobre periodismo y revolución en Nicaragua », *Cuadernos de periodismo*, Managua, n°1, agosto de 1984.
- SÁENZ Leoncio, « Breve historia del Arte nicagüense », *Ventana*, 1983.
- SÁNCHEZ Róger, *Humor erótico*, Managua, Vanguardia, 1986.
- SÁNCHEZ Róger, *Muñequitos del pueblo: 2 años en la lucha ideológica*, Managua, ENN, 1981.
- SKARMETA Antonio, « Guión, cine, novela. La Insurrección », *Nicaráuac*, n° 2, 1980.
- TUNNERMAN Carlos, *Contribución del periodismo a la liberación nacional*, Managua, MED, 1980.
- TÉLLEZ Dora María, CABEZAS Omar, *La insurrección de las paredes*, Ed. Nueva Nicaragua, 1984.
- TORRES María D., *La modernidad en la pintura nicaragüense*, Managua, Hispamer, 1995.
- TORRES María D., «La pintura primitivista en Nicaragua », *Catálogo de la exposición*, 1991.
- UCA, *Historia y diagnóstico de los medios de comunicación*, Managua, Ed. UCA, 1993.
- UNAP-ASTC, *Pintura contemporánea de Nicaragua*, Managua, Ed. Nueva Nicaragua, 1986.
- UNESCO, *Annuaire statistique*, UNESCO, 1989
- VALLE CASTILLO Julio, " El inventario del paraíso", *Nicaráuac*, n°12, 1986.

Lionel Bar

VENTANA, *Publicación de Arte y Letras de los estudiantes de la UNAN (1960-1963)*,
Ed. Facsimilar, 1990.

WELLS, Alan, *Picture tube imperialism? The impact of US TV in Latin America*, New
York, Orbis Book, 1972.

WHISMANT David, *Rascally signs in sacred places*, Chapell Hill, University of North
Carolina Press, 1995.

La Sociedad Patriótica de La Habana y el inventario de 1828

1 Introducción

AUNQUE NO FUESE la primera creada en Cuba, ya que la de Santiago la precedió, la *Sociedad Patriótica de La Habana* fue fundada el 9 de enero de 1793 siguiendo los cánones al uso en España y cuyo modelo más acabado fue la *Real Sociedad Vascongada de Amigos del País* (1764)

En el seno de dicha sociedad se reunían los criollos más ricos y preclaros bajo los auspicios de las autoridades políticas de la Isla; por lo tanto no habría que cometer el error de pensar que se trataba de una sociedad subversiva aunque poco a poco – y tal vez a su pesar – fuera contribuyendo a la emergencia de un estado de espíritu que desembocaría en una reivindicación política.

El objetivo de la institución era fomentar el desarrollo socioeconómico, educacional y cultural de la Isla de Cuba.

Entre las realizaciones llevadas a cabo bajo su impulso hay que citar la creación y sostenimiento de centros educacionales, Casas de beneficencia, Academias de Arte, pintura y dibujo; el primer periódico de Cuba (*Papel periódico de La Habana*), el primer ferrocarril, el Jardín botánico, el Observatorio de meteorología, los primeros trabajos sobre la variante cubana de la lengua española que culmina con el primer diccionario de cubanismos (Pichardo) y sobre todo, lo que nos interesa aquí: la creación de una biblioteca que se haría pública a petición del Capitán General Gobernador de la isla D. Luis de Las Casas, cuyos elogios fúnebres figuran entre los textos de la biblioteca.

Entre las figuras más destacadas que se desenvuelven dentro de la sociedad Patriótica descuella Francisco Arango y Parreño, quien organizó la biblioteca de la que fue director y a quien la autoridad política peninsular a

través del funcionario Rafael O'Farrill, pidió la elaboración del inventario sobre el que versa nuestro trabajo.

En él se transcribe el inventario de 1828 y se describe la metodología de transcripción del texto, sin interpretar su contenido. El trabajo de interpretación propiamente dicho está en curso, por los mismos autores, y será publicado próximamente.

2 Metodología de transcripción del documento

2.1 Origen del documento

El documento original es un manuscrito datado en 1828, que reproduce un listado de los libros que componían la Biblioteca de la Sociedad Patriótica. Consta de ochenta y dos páginas, escritas en una sola cara.

La primera página le sirve de carátula y detalla el propósito del inventario, la fecha, el lugar y los autores del listado. La página final va firmada por los autores del inventario y cierra el documento.

Una investigación llevada a cabo en la sección Audiencia de Santo Domingo del Archivo General de Indias de Sevilla permitió a Tomás Gómez, a la sazón investigador de la Casa de Velázquez, encontrar de manera fortuita el inventario manuscrito manifiestamente trasapelado de la biblioteca de la Sociedad objeto del presente trabajo. Obtuvo una fotocopia del documento en formato oficio.

Esta fotocopia, a la que llamaremos de aquí en adelante **fuentes** para mayor comodidad, tiene un formato apto para reproducir el documento original sin pérdida de información, pero es más alto que el formato A4 en uso en 2006. Este formato tendrá su incidencia en el trabajo metodológico, como veremos más adelante.

2.2 Metodología de transcripción

2.2.1 Distribución del trabajo

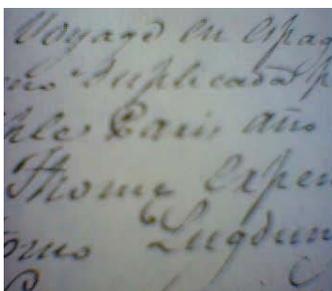


Figura 1: Fragmento del documento fuente

El **documento fuente** fue luego fotocopiado en secciones de unas diez páginas cada una. El documento fuente había sido producido en formato oficio, que es más alto que el formato A4, lo que truncó algunas líneas por página. El problema fue resuelto transcribiendo directamente del documento fuente las primeras y últimas líneas de cada página. El primer día de curso, el jefe de la cátedra repartió una sección a cada uno de los siete estudiantes de Master 2, como parte de su

formación a la investigación universitaria. El profesor asumió una carga igual a la de cada estudiante, lo cual le permitió además unificar criterios sobre la interpretación de la escritura paleográfica (el texto es enteramente de una misma mano) y sobre la metodología. Asimismo, hizo una breve introducción a la paleografía para explicar las diferencias con la escritura actual y una explicación de las abreviaturas más comunes.

Los estudiantes trabajaron en paralelo, utilizando Internet para comunicar entre todos los avances en sus transcripciones.

Periódicamente los participantes se reunían físicamente en las aulas de la Universidad, para poder intercambiar experiencias y resolver dudas.

Una vez la transcripción en un estado avanzado, el profesor interpretó algunos libros en el contexto histórico de la Cuba de 1828, para señalar aquellos que en su opinión tenían una importancia en la sociedad cubana de la época.

A fines del año lectivo, las transcripciones estaban suficientemente avanzadas como para ser auditadas. En grupos de dos¹, los estudiantes revisaron (“auditaron”) las transcripciones de sus camaradas y bajo supervisión del profesor, incorporaron las correcciones al texto. Ese texto revisado es el que presentamos en este trabajo.

2.2.2. La transcripción del texto

El equipo transcribió el texto en base a las consignas siguientes:

1. Se hace una diferencia entre **texto transcrito** y **texto comprendido**:
 - a. el primero es una transcripción lo más fiel posible, letra por letra, del título original, edición y autor del libro, aun con sus errores;
 - b. el segundo es la reescritura del texto transcrito, según la manera en que se conoce al libro en la actualidad.
 - i. Para ello hemos utilizado Internet, principalmente en sitios Web de catálogos de bibliotecas públicas. Los sitios Web de bibliófilos, aun sin tener el rigor de los trabajos científicos, también sirvieron para confirmar la identificación del libro.
 - c. De esta manera, se intentó reducir al máximo la subjetividad de la transcripción y evitar los *falsos positivos* (reconocimiento de un título que en realidad no lo es).

¹ Esta técnica es conocida en inglés como “*peer review*”

Por otro lado, la transposición a fichero informático de todo texto antiguo sufre inevitablemente una pérdida de información. Eso es debido a que los juegos de caracteres actualmente disponibles son menos ricos que los recursos de la escritura manuscrita de la época.

Esta información perdida puede restituirse, a cambio de introducir una codificación inteligible por todos los miembros.

La siguiente convención fue usada en esta transcripción:

Ejemplo	Transcripción	Comentario
R^l	R(ea)l	Las abreviaturas pueden transcribirse tal cual utilizando ciertos tipos de caracteres especiales; pero en tal caso, la búsqueda de títulos sin la abreviatura hace que no sea posible recuperarla. Como una solución de compromiso, para lograr la legibilidad y restituir las abreviaturas aun sacrificando las posibilidades de búsqueda, hemos codificado las abreviaturas encerradas entre paréntesis.
Caracteres transcritos	todos los caracteres	Los caracteres del fichero informático no están a salvo de errores. El lector debe dudar incluso de los caracteres transcritos.
Caracteres dudosos	duda	Los caracteres dudosos a ojos del transcriptor han sido escritos en negrita y en rojo, lo que aparece como caracteres en gris en un texto impreso en blanco y negro. Eso permite mantener la legibilidad, manteniendo acotada la zona de duda.
Caracteres ilegibles	?	Los caracteres identificados como tales pero ilegibles son representados por un signo de interrogación. Cada signo de pregunta representa una letra conjeturada por el transcriptor. Como la identificación de la cantidad de caracteres puede ser errónea, no es seguro que cada signo represente una letra.

Al principio, el texto fue transcrito en formato Microsoft Word. Eso permitió utilizar dos herramientas: el **control de cambios**², y la entrada cómoda de los **caracteres especiales**³ españoles.

² Herramienta que permite diferenciar texto escrito y modificado por distintos autores

³ Caracteres ASCII extendidos, más allá del 127.

La fusión de los distintos documentos resultó en incompatibilidades diversas de formateo, que fueron finalmente resueltas utilizando Microsoft Excel en vez de Word. Esta herramienta resultó mucho más apropiada para este trabajo, y además permitió la confección de estadísticas, de las que se hablará más adelante. Por otra parte, Excel resultó muy superior a Word en el caso de quienes usaban ordenadores Macintosh.

2.2.3 La verificación de los títulos y autores

Hemos dicho que los títulos de los libros fueron verificados en Internet. Esta búsqueda permitió una primera comprobación rápida de la exactitud de los títulos, autores y ediciones, pero siempre considerando a Internet no como una fuente autorizada, sino como sólo una presunción de identificación.

Aun con estas reservas metodológicas, Internet permitió identificar positivamente varios libros cuyos títulos no habían podido ser claramente transcritos.

Es interesante constatar que no todos los títulos y autores fueron positivamente identificados, aun cuando algunos libros cuyos título, autor y edición eran perfectamente legibles; la discusión de esos libros será especialmente tratada en otro artículo ya que podrían ser libros perdidos o bien traducciones perdidas.

2.2.4 La sistematización de las transcripciones con vistas a su procesamiento

Desde un principio, el trabajo fue cuidadosamente planificado para evitar todo tipo de tratamiento ulterior, muy costoso en tiempo y esfuerzo. Es así que fue utilizada la siguiente estructura de datos:

- **columnas clasificatorias:** permiten atribuir una identificación unívoca a cada libro
- **transcripción literal:** permite transcribir letra por letra el texto escrito
- **columnas auxiliares:** permiten factorizar información de la transcripción literal de utilidad para confeccionar estadísticas. A diferencia de la transcripción literal de las que fueron extraídas, las columnas auxiliares fueron corregidas cuando fue necesario, por ejemplo, un libro con una fecha errónea de edición de 1830 fue corregido en 1730.
- **columnas derivadas:** ídem columnas auxiliares, pero cuyos datos fueron inferidos por un transcriptor humano, y no extraídos de la transcripción literal.

- **columna de comentarios:** permite situar el libro en su contexto histórico, y guardar las huellas de enlaces Internet y referencias útiles para identificar y contextualizar el libro.

Columna	Ejemplo	Comentario
Número de estante	1	Primera columna clasificatoria: Permite obtener indicios sobre la disposición física de los libros. Los números de estante fueron inferidos por interpolación entre las frases que anunciaban cada estante, en el documento fuente. La utilidad es que nos permite inferir la clasificación original de los libros en los estantes.
Pág.	14	Segunda columna clasificatoria: Permite identificar la página que menciona el libro en documento fuente. No existe en el documento original.
Id	5	Tercera columna clasificatoria: Permite identificar el libro dentro de la página del documento fuente. Cada libro está entonces unívocamente identificado por su página y su posición dentro de la página. Un libro que comienza en una página y termina en la siguiente pertenece a la página del comienzo. El primer libro de la página lleva el número 1. Esta técnica evitó propagar costosos errores de arrastre en caso de error. Esta columna no existe en el documento original.
Título original	<i>Mémoires de Trevoux pour l'histoire des sciences & des beaux Arts</i> en 12 tomos 1705	Transcripción absolutamente literal del texto, incluso con sus errores de ortografía y sus omisiones. Los transcriptores recibieron instrucciones de respetar mayúsculas y minúsculas, así como los acentos o la ausencia de ellos.
Idioma	Francés	Primera columna auxiliar: Permite hacer estadísticas sobre los idiomas. En caso de traducciones, los idiomas se han tomado como los idiomas de origen, ya que son éstos y no los de llegada, los que deciden el contenido cultural del libro. Por ejemplo, una traducción del <i>Emilio</i> de Rousseau será considerado un libro francés, cualquiera sea el idioma de la traducción.

Tomos	2	Segunda columna auxiliar: Permite estimar la cantidad de volúmenes de la biblioteca. Esta información figura explícitamente en el documento original.
Transcripción moderna del título	<i>Mémoires de Trévoux pour l'Histoire des Sciences et des beaux-arts</i>	Tercera columna auxiliar: Transcripción corregida del texto, permitiendo su cruzamiento con la denominación contemporánea del texto.
Autor	Autores varios	Cuarta columna auxiliar: Permite hacer estadísticas sobre autores. La ausencia de autor se denota con las palabras Sin autor , que no es lo mismo que Anónimo . En el primer caso, es el autor del documento original quien no conoce el autor, en el segundo, el libro no tiene autor identificado. En el caso de una obra colectiva, hemos puesto Autores varios .
Año	1705	Quinta columna auxiliar: Permite situar el año de edición.
Ciudad de publicación	Desconocido	Sexta columna auxiliar: Permite identificar la ciudad. Si la ciudad está en un idioma extranjero en el texto original, por ejemplo <i>Matriti</i> , y si la ciudad tiene un nombre en español, se traduce al español: <i>Madrid</i> . Algunas ciudades requirieron el arbitraje del profesor: <i>León de Francia</i> , <i>Lugdunum</i> , <i>Lugduni</i> , son todos sinónimos de Lyon.
Clasificación Dewey	9	Primera columna derivada: Hemos clasificado los libros según la primera cifra de la Clasificación Dewey, que lo hace por área de conocimiento y no por género. Para ello hemos utilizado la primera cifra de la XXI versión de la Clasificación. Segunda columna derivada: Permite clasificar la estructura formal de la obra, independientemente del área de conocimiento involucrada.
Género	Ensayo	En efecto, el género es transversal al área de conocimiento. Un ensayo puede ser sobre Derecho, Literatura, o Filosofía, todas áreas del conocimiento con distinta clasificación Dewey.

Tema	Antigüedad Clásica	<p>Tercera columna derivada: Permite agrupar libros que comparten un tema sin compartir ni el género ni el área de conocimiento.</p> <p>Por ejemplo, el tema "Antigüedad Clásica" puede agrupar bajo un mismo rubro libros disímiles, como uno con clasificación Dewey "Literatura" y género "Teatro" (las obras de Publio Terencio), y otro con clasificación Dewey "Filosofía" y género "Ensayo" (los <i>Diálogos</i> de Platón)</p>
Comentarios		<p>Permite documentar enlaces Web de interés, dejar una huella del interés del libro, así como comentarios sobre el paratexto.</p>

2.2.5 Dificultades planteadas por la paleografía del documento fuente

Problema	Comentario
La letra "r" se parece a una "x"	Esta fue una de las más grandes fuentes de diferencias entre el texto original y el texto interpretado
Abreviaturas	Algunas abreviaturas como las de <i>Real</i> , <i>Monsieur</i> , o bien <i>Antonio</i> no presentaron problemas; otras han planteado muchas dificultades.
El número cinco	Hubo numerosas dudas entre el cinco y el nueve. El lector queda advertido de la posibilidad de errores de transcripción aún no detectados.
La "s" en final de palabra	La letra "s" al final de una palabra adquiría a menudo formas extrañas.
Mayúsculas	Algunas mayúsculas, como la F y la S, también plantearon problemas.

3 Transcripción

3.1 Portada

Transcribimos aquí la portada del inventario, que ocupa las dos primeras páginas, en letra mucho más grande que la utilizada para el inventario propiamente dicho:

Oficio de S. E. al Sor. Director de la Sociedad Patriótica

Hé de merecer à VE que se sirva remitirme una lista circunstanciada de los libros que hay actualmente en la Biblioteca publica que corre al cuidado de la Sociedad Patriótica =

Dios guarde à UD muchos años.

Habana, cinco de Setiembre de mil ochocientos veinte y ocho.

= Francisco de Arango = Señor Director de la Real Sociedad Patriótica =

Contestacion

Exmo. Sor.

Dirijo à V. E. La copia que se sirvió pedirme del catálogo de los libros que existen en nuestra Biblioteca publica.

Lleva algunos defectos en los títulos de las obras y nombres de los autores, porque el copiator no conoce los idiomas extrangeros en que estan escritos; pero no hé querido detenerme en hacerlos corregir por no retardar mas tiempo su remision, segun los, deseos de V. E.

= Dios guarde à V.E. muchos años =

Habana y setiembre diez y nueve de mil ochocientos veinte y ocho.

= Exmo Sor = Rafaél Ofarrill y Arredondo =

Escelentísimo Señor Don Francisco de Arango y Parreño, Consejero de S. M. en el Supremo de Indias.

3.2 Lista de libros

- l'histoire des sciences & des beaux Arts en 42 tomos impresas en 1701
- The Works of Shakespear en 9 tomos. Impresa en Londres en el año de 1760
- Cartas familiares por el padre Ysla en 6 tomos. Impresa en Madrid, año de 1790.
- M.Jullii Ciceronis opera en 14 tomos en Paris año de 1768
- Histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre par M. Gaillard en 11 tomos en Paris año de 1771
- El nuevo Atlas universal abreviado en 6 tomos impreso en León de Francia año de 1755.
- Histoire du Paraguay en 6 tomos trunca por el P. Pierre François Javier de Charlevoix en Paris año de 1757
- Histoire des deux Triunvirats depuis la mort de Catilina jusqu'à celle de Cesar en 4 tomos en Trévoux año de 1741
- Oeuvres spirituelles de feu Monseigneur François de Jalignac de la Mottie seleccion en 4 tomos trunca en Cambray año de 1777
- Memoires pour servir à l'histoire de la vertude Miss Sidney Bidulphe en 6 tomos en Paris año de 1767.
- Les vies des saints Pierre des deseris par M. Arnaud d'Andilly en 5 tomos en Paris año de 1749
- Mémoires du Marquis de Solanges en 2 tomos en Amsterdam año de 1764
- Histoire de Ciceron tirée de ses écrits et des monuments de Lord Siecle en 4 tomos en Paris año de 1743
- Corps d'extraits de romans de Chevalerie par Mr le Comte de Tressau en 4 tomos en Paris año de 1782
- Memoires de M. de Jorell pour servir à l'histoire des negociations en 2 tomos en la Haye año de 1756 trunca
- Histoire des negociations pour la paix conclue à Belgrade en 2 tomos trunca en Paris año de 1768
- Epistolas & cartas de M. F. C. Vulgarmente llamadas familiares en 4 tomos en Valencia año de 1780
- Meditation sur l'évangile Ouvrage Posthume de Messire Jacques Benigne Bossuet en 4 tomos en Paris año de 1731
- Commentaires de Missire Blaise de Montluc en 4 tomos en Paris año de 1760
- Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne vicomte de Turenne en 3 tomos trunca en la Hage año de 1784
- Préjugés militaires par un Officier autrichien en 2 tomos en Kralouelhom año de 1780
- Methode nouvelle de dresser les chevaux en 1 tomo en Londres año de 1774
- Lettres du Cardinal Duc de Richelieu en 1 tomo en Cologne año de 1745
- Memoires militaires sur les a????s en 2 tomospar Mr. Maubert de Gouvert en 2 tomos en la Hage año de 1762
- Campagne de Monsieur le Marechal Duc de Noailles en Allemagne l'an 1743 en 2 tomos año de 1760
- La vie et les aventures de Joseph Thomson en 3 tomos año de 1762 en Londres
- Memoires de Miss Sydney Bidulphe en 3 tomos en Amsterdam año de 1762
- Synonymes françois par Mr l'Abbé Girard en 2 tomos en Liège año de 1782
- Nouveau voyage d'Italie en 3 tomos en la Haye año de 1702
- Exposition de la doctrine de l'Eglise par Messire Jacques

- Benigne Bossuet 1 tomo en Paris año de 1756
- Tratado de la Gota por D. Ramon Tomé 1 tomo en Alcalá año de 1791
 - Resumen del modo de cultivar las moreras por D. Cayetano García Navarro en Madrid año de 1786 1 tomo
 - Variedades literarias por los Dres Arnod y Suard en 2 tomos en Madrid año de 1779
 - La virtud en el estrado por D. Ant(oni)o Osorio de la Cadena 1 tomo en Madrid año de 1781
 - Las helvianas ó cartas filosoficas traducidas del francés al castellano por D. Claudio José Vial 3 tomos por Dn Ant^o de Sancha en Madrid año de 1787
 - Noticia y juicio de los mas principales historiadores de España escrita por Dn. Gaspar Ibáñez de Segovia Peralta y Mendoza Marqués de Mondéjar 1 tomo en Madrid año de 1784
 - Religion del hombre de bien por el Marqués de Caracciolo 3 tomos en Madrid uno en el año de 1784 otro en el de 1779 y el otro en 1777
 - Verdaderos intereses de la Patria por el Marqués de Carcciolo 1 tomo en Madrid año de 1785
 - Tratado de Jurisdicciones ordinarias en 2 tomos por el Lic(enciado) D(o)n Vicente Vizcaíno Pérez 2 tomos en Madrid año de 1784 y duplicada
 - Arte de encomendarse a Dios por el Padre Ant (oni) o Fran (cisc) o Bellati 1 tomo Madrid año de 1786.
 - La vie de Gaspard de Coligny 1 tomo en Cologne año de 1784
 - Les artifices des heretiques 1 tomo en Paris año de 1781
 - Compendio de la Historia de España por el RP Duchene y traducida por el P. Ysla 2 tomos en Madrid año de 1786
 - El pecador arrepentido por el Bachiller don Yldefonso Vereterra y Labayt en 1 tomo en Madrid año de 1790
 - El padre de familias instruido en sus obligaciones de tal por el P. Matias Sánchez año de 1786
 - Fuerzas de la Humana fantasia por Luis Ant(oni)o Muratori 1 tomo en Madrid año de 1777
 - El cristiano de estos tiempos por el Marqués de Caracciolo 2 tomos en Madrid año de 1777
 - Sucesion real de España por el Ilustrisimo P. Fr. José Alvarez de la Fuente en 3 tomos en Madrid año de 1774
 - La mort d'Abel, Poème en cinq chants par M. Huber 1 tomo en Paris año de 1762
 - El verdadero mentor 1 tomo por el Marqués de Caracciolo año de 1783
 - Gramatica de la lengua castellana por la R(ea)l Academia Española en Madrid año de 1781 1 tomo
 - Los hechos de los santos apostoles 1 tomo por D. Fran(cisc)o Jiménez en Madrid año de 1789
 - Viage de la razon por la Europa 2 tomos en Madrid año de 1783
 - L a despedida de la Mariscala 1 tomo en Madrid año de por el Marqués de Caracciolo
 - Método practico y facil p(ar)a promover los estudios de Latínidad y bellas letras por el D. D. Cirilo Valls y Geli 3 tomos en Barcelona año de 1790
 - Los S(an)tos Evangelios con notas sacadas de los S(an)tos padres y espositores sagrados por el R.M. Fr. Anselmo Petite 2 tomos en Madrid año de 1787
 - Oeuvres du Comte Antoine Hamilton en 6 tomos en Londres año de 1776
 - Ydioma de la razon 1 tomo por el Marqués de Caracciolo en Madrid año de 1784
 - El clamor de la verdad 1 tomo por el Marqués de Caracciolo en Madrid año de 1779

- Las leyes ilustradas por las ciencias físicas o tratado de medicina legal por el Ciudadano Fran (cisc) o Manuel Foderé en 8 tomos en Madrid año de 1801.
- Education des filles par Monsieur l'abbé Fénelon 1 tomo en París año de 1787
- Magasins ou instruction pour les jeunes dames par Mad (ame) le Prince de Beaumont 3 tomos en Lion año de 1767
- Coronica g(enera)l de España q. recopilaba el M(aes)tro. Florian de Ocampo en 15 tomos en Madrid año de 1791
- Semanario erudito por D(on) Ant(oni)jo Valladares de Sotomayor en 24 tomos en Madrid, año de 1788
- Parte practica de botanica del Caballero Carlos Linneo en 9 tomos en Madrid año de 1788
- Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la Bataille d'Actinero 16 tomos incluidos 6 de Histoire ancienne y 2 de Traité des études por Mr. Rollin en París año de 1740 y 52 la Romana
- Practica y teorica de Cirugía 1 tomo por el L(icencia)do Dion(isi)jo Daza Chacon en Valencia año de 1673
- Additiones legales hispanice ad Bibliothecam R. P. Fr. Lucii Ferraris 1 tomo en Madrid año de 1783
- Cartas de Sta Teresa de Jesús - 4 tomos en Madrid año de 1778
- Oeuvres dramatiques de Méricault Destouches de l'Académie française en 4 tomos en París año de 1757
- El porqué de todas las ceremonias de la Yglesia por D. Ant(oni)jo Lebera y Abio 1 tomo en Figueras año de 1758
- Medecine domestique par Guillaume Buchar en 5 tomos en París año de 1783
- Encyclopedia Británica en 33 tomos no le he encontrado autor, año ni sitio de impresion.
- La antigüedad esplicada con su suplem(en)to 16 tomos en París año de 1719
- Costumbres francesas sin autor, año ni punto de impresion debe ser en París 1 solo tomo
- Histoire du vieux et du nouveau testament 2 tomos en Amsterdam año de 1700
- Los diez libros de arquitectura de M. Vitrubio Polion 1 tomo por D. José Ortiz y Sanz en Madrid año de 1787
- Vichat investigac (ione) s 2 tomos
- Nouveau theatre du Piemont et de la Savoye 4 tomos en La Haye año de 1775
- Atlas methodique et elementaire de geographie et d'histoire en 4 tomos par Monsieur Buis de Mornas en París año de 1761
- Histoire militaire du Prince Eugene de Savoye du Prince et Duc de Marlborough et du Prince de Nananfrise en 2 tomos en La Haye par Mr. Dumont
- Pilote americain 2^e partie traduit de l'anglois à Paris año de 1779 1 tomo
- La gallerie du Palais du Luxembourg Peinte par Rubens 1 tomo en París año de 1710
- Introduction à l'histoire moderne generale et politique de l'univers par M. de Grace en 8 tomos en París año de 1753
- State of the Prisons in England and Wales By John Howard en Londres 1 tomo año de 1777
- An account of the Principal Lazarettos in Europe 1 tomo en Londres año de 1789 por el mismo
- Miscelanea económica politica o discursos varios por Dn. Miguel de Zavala y Auñon y D. Martín de Loynay 1 tomo en Pamplona año de 1749

- Instrucción política y práctica por el D(oc)to(r) Alonso de Villadiego 1 tomo en Madrid año de 1766
- Didaci Covarruvias a leiva opera omnia 2 tomos en Genève año de 1762
- D. Joannis Gutierrez Opera omnia 10 tomos en 9 volúmenes Lugduni año de 1730
- Ambrosii Calepini Dictionarum octo lingue 1 tomo en Genova año de 1620
- Lettres de C. H. Saint-Simon 1 tomo en París año de 1777
- Les aventures de Telemaque par feu Messire François Talignac de la Motte Fenelon 1 tomo en Amsterdam año de 1734
- Histoire des revolutions d'Espagne 3 tomos par le P. Joseph d'Orléans, en París año de 1734.
- Colección de Laminas del R(ea)l Gabinete de Hist(ori)a Nat(ura)l de Madrid 2 tomos en Madrid año de 1784
- Supplement à l'histoire des guerres civiles de Flandre du Père Farnien Strada 2 tomos en Amsterdam año de 1779
- Testament politique du Marechal duc de Belleisle 1 tomo por el cardenal de Richelieu en Amsterdam año de 1761
- Les confesiones de San Agustin par Arnaud d'Andilli un tomo en París año de 1683
- A tour from Gibraltar and thence overmount Atlas to Morocco un tomo en Philadelphia año de 1794.
- Eléments de fortifications 2 tomos Mr Le Blond año 1752 uno y 54 el otro en París
- Tratado completo y verdadero método de curar las enfermedades sifiliticas por F. Swediacer 3 tomos Madrid año de 1808
- Economía política por D. Juan Bta Say 3 tomos en Madrid año de 1807
- L'Isle inconnue ou mémoires du chevalier des Gastines 4 tomos trunca par M. Grivel en París año de 1783
- Real Cédula por la cual S M funda un colegio de nobles americanos en la ciudad de Granada en Madrid un tomo año de 1792
- Prayers and Meditations composed by Samuel Johnson un tomo en Dublin año de 1785
- Electa ex Ovidio et Tibulo un tomo Etone año de 1769
- Historia de Mazarin 1 tomo año de 1771
- Les cent nouvelles de Madame de Gomez 8 tomos en París año de 1758
- Memoires politiques et militaires 6 tomos par Mr l'abbé Millot en París año de 1777
- Faramond roman 3 tomos trunca en París año de 1753
- Actes, memoires & autres pièces authentiques de la Paix d'Utrecht 4 tomos en Utrecht año de 1723
- Histoire du Règne de Marie-Thérèse par Mr Pfeffel 1 tomo à Bruxelles año de 1781
- Ensayo sobre la jurisprudencia universal por D. Jayme Alvarez de Abreu 1 tomo en Madrid año de 1786
- Memoires de Bellieure et de Sillieri 1 tomo por Adrian Moetjeu en la Haye año 1696
- **Rittliche und ruhrende unterhaltungen** 3 tomos idioma ignorada año 1774
- Oeuvres de Alex (andre) Pope 8 tomos París año de 1780
- Les oeuvres de Mr Boileau 1 tomo trunca à Utrecht año de 1768
- Models of letters in french and english 1 tomo by Mr Porny año de 1791
- Correspondance sur le art de la guerre entre un coronel de dragons & un capitaine d'infanterie à Bouillon año de 1774

- Ensayos políticos, económicos y filosóficos del Conde de Rumford 2 tomos por D. Dom(ingo) Agüero y Neira en Madrid año de 1800
- Refutation des mémoires de la Bastille 1 tomo par Thomas Evans à Londres año de 1783
- Comentarios o memorias de la sorpresa de Veletri 1 tomo por el P. Bernardo Ariño de San Pablo en Madrid año de 1788
- Les negotiations de Monsieur le Président Jeannin 3 tomos trunca en Amsterdam año de 1695
- Vida de el Papa Clemente 14 Ganganeli por el Marques Caracciolo 1 tomo en Madrid año de 1776
- Supplementum ad theologiam mentis et cordis B. P. Fr Vincenti Contenson Español 1 tomo trunca Lugduni a 1681
- Histoire du Ministere d'Armand Jean du Plessis Cardinal Duc de Richelieu 3 tomos en Paris año 1665
- Opere dramatiche del signor Abate Pietro Metastasio 4 tomos en Napoli sin año de impresion
- Arte de la cria del gusano de seda por D. Juan Lanes y Duval 1 tomo en Madrid año de 1787
- Tesoro sacro di Roma da Giuseppe Sali en Roma año de 1771 en 2 tomos
- La pensadora gaditana por D. Beatris Cienfuegos en Cadiz 4 tomos y 5 sueltos 9 tomos año de 1786
- Perjuicios de las amas q. rehusan criar a sus hijos por el D. D. Jayme Boultes 1 tomo en Madrid año de 1786
- Curiosidades de la naturaleza y del arte por D. José Orquiri 1 tomo en Madrid año de 1806
- Dialogos eruditos por D. Pedro Mexia 1 tomo en Sevilla año de 1570
- El hombre feliz independiente del mundo y de la fortuna 3 tomos por el P. D. Teodoro de Almeyda en Madrid año de 1790
- Poems in several occasions by the Right Honorable Joseph Addison 1 tomo en Glasgow año de 1770
- The New spelling Dictionary teaching to write and pronounce the english tongue with care and propriety sin lugar de impresion año de 1784 su autor James Hodges Book
- C. Cornelli Taciti opera 4 tomos en Venetiis año de 1707
- Historia natural general y particular del Conde à Buffon con su vida trunca con 22 tomos por D. José Clavijo y Fajardo en Madrid año de 1791
- The journal of a tour to the Hebrides by James Boswell 1 tomo en Dublin año de 1785
- A view of the causes and progress of the French revolution by John Moore 1 tomo, seg°, trunca en Londres año de 1795
- Historia de la conquista de Méjico p(or) D. Ant(onio) de Solis 1 tomo en Madrid año de 1776
- Vie de Marie de Medicis princesse de Toscane 3 tomos en Paris año de 1774
- History of the British expedition to Egypt 1 tomo by Robert Thomas Wilson en Filadelfia año de 1803
- The of Peter Pindar esqr 4 tomos en Londres año de 1794
- Tratado elemental de fisica por el C. Brisson 4 tomos en Mad(rid) año de 1803
- Oracion funebre del Exmo Sor Dn Alejandro de O'Reylly 1 tomo por el P.M. Manl. Gil en Madrid año de 1794
- La meteorología aplicada a la agricultura 1 tomo por el Abate D. José Toaldo en Segovia año de 1786
- Dictionnaire de physique par Mr Aimé Henri Paullan 5 tomos en Aviñón año de 1789

- Obras de San Cypriano ob(is)po y M(a)r(tir) 2 tomos por D. D. Joaq(ui)n Ant(onio) del Camino en Valladolid año de 1807
- Ordenanzas para el gobierno de la casa de misericordia de Cadiz 1 tomo en Cádiz año de 1785
- Du traité de Lunéville 1 tomo par Felix Beaujour en Paris año de 1801
- La aurora correo politico economico de la Habana del año de 1800 1 tomo
- Los eruditos a la violeta 2 tomos duplicado por D. José Vargues en Madrid año de 1772
- Observations de M. l'abbé Cavanilles sur l'arti (cle) de Espagne 1 tomo en Paris año de 1784
- Cartilla real de escribanos publicos 2 tomos trunca por Carlos Ros en Valencia año de 1762
- Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs clas(s)iques 3 tomos trunca par Mr Sabbathier en Paris año de 1785
- Diccionario universal de Agricult(ur)a por el Abate Rozier 16 tomos en Madrid año de 1797
- Deleytar aprovechando por el famoso Tirso de Molina 2 tomos en Madrid año de 1765
- Tratado de enfermedades venereas por Mr Astruc 1 tomo en Mad(rid) año de 1791
- Leçons elementaires d'optique por Mr. L'Abbé de la Caille 1 tomo en París año de 1764
- Juvenalis satirae interpretatione ac notis illustravit Ludovicus Prateus 1 tomo en Londoni año de 1794
- Opera Thomae Johucon Sophoclis 2 tomos en griego 2 tomos Etone año de 1799
- Justinus de historiis Philippicis in unum serenissimi delphini 1 tomo Londoni año de 1797
- Gradus ad Parnasum triplicada 6 tomos en Madrid año de 1779
- Commentaires on the laws of England by Sir William Blackstone 4 tomos Londres año 1791
- La verdadera filosofia del corazon 3 tomos trunca por D. Angel Sanchez en Madrid año de 1786
- Filosofia moral por el D.D. Andrés Piquer 1 tomo trunca en Madrid año de 1787
- La Araucana por D. Alonso de Ercilla 2 tomos en Madrid año de 1776
- Pensamientos theologicos por el R. P. Nicolas Jamin 1 tomo en Madrid año de 1778
- Collection complete de tous le ouvrages pour et contre Mr Necker 1 tomo trunca en Utrecht año de 1782
- Recreacion filosofica por el P. Teodoro de Almeyda trunca en 6 tomos en Madrid año de 1785
- Indice de la filosofia moral por el P. Ant(onio)Codorniu 1 tomo en Madrid año de 1780
- Observaciones sobre el juicio por D. D. Fran(cis)co Solano de Cengue 1 tomo en Madrid año de 1787
- Historia de la vida de M. F. Ciceron 4 tomos por Conyers Middleton traducida por D. José Nicolas de Azara en Madrid año de 1790
- Nosographie philosophique por Ph(ilippe) Pinel 3 tomos en Paris año 1813
- Origen, progreso y estado actual de toda la literatura por el Abate D. Juan Andres 7 tomos Madrid año de 1784
- Hist(ori)a verdadera del Rey D. Rodrigo 1 tomo por el sabio Alcay de Abulcacim Tarif (Abentarique) en Madrid año de 1665
- Obras de Lorenzo Gracian 1 tomo trunca en Madrid año de 1720
- La publica felicidad por Luis Ant(onio) Muratori 1 tomo en Madrid año 1790

- Description topographique et politique de l'isle de Saint Domingue 1 tomo trunca por M. L. E. Moreau Saint-Méry Philadelphie año 1796
- Discertation sur le droit public des colonies F. E. et Angloises en Geneve año de 1778 1 tomo
- L'Odyssee d'Homere par Mr. De Rochefort 2 tomos en París año de 1777
- L'Iliade d'Homere par Mr. De Rochefort 2 tomos en París año de 1772
- Iliada de Homero en espanol 1 tomo trunca por el mismo autor y año
- Dictionnaire de Chymie por Mr. Macquer 3 tomos à Neuchatel año de 1789
- El panegirico de Plinio por el Ldo. D. Fran(cis)co de Barreda en Madrid 1 tomo año de 1787
- The life of the most illustrious Princes John Duke of Argyle and Greenwich by Robert Campbell 1 tomo London año de 1745
- La familia regulada por el P. Fr(ay) Ant(onio) Arbiol 1 tomo en Madrid año de 1770
- Philosophia Thomistica por Fr. Ant(onio) Goudin duplicada 6 tomos Madridi año de 1767
- Vida de Marcos de Obregon por M(aest)ro Vicente Espinel 1 tomo en Madrid año de 1744
- Relox universal de pendola por D. José Ant(oni)jo de Casas 1 tomo en Madrid año de 1758
- Correspondencia de cinco cartas contra la doctrina del venerable Juan de Palafox 1 tomo en Madrid año de 1774
- The interest of great britain with regard to her american colonies considered by James Anderson 1 tomo London año de 1782
- **Tableau** de l'Europe jusqu'au commencement de 1796 1 tomo par Mr. De Calonne à Londres año de 1796
- **Frietures** and occasional observations upon the susten of british commerce with the East Indie by the author of a short review of the trade of the East India Company 1 tomo London año de 1792
- Hist(ori)a de la Florida por el Inca Garcilaso de la Vega 1 tomo en Madrid año de 1723
- Encyclopedie methodique ou par ordre de matieres par une societé de gens de lettres, de savants et d'artistes. Ornée de portraits de MM Diderot et d'Alambert, premiers editeurs de l'Encyclop(édie) en París 142 tomos año de 1790
- Le Moniteur universel 24 tomos muy apolillada por los años 1798, 96,91?? en París
- The universal Dictionary of trade and commerce by Malachy Postlethwayt 2 tomos apolillada en Londres año de 1766
- L'art de monter à cheval 1 tomo muy apolillado por Baron de Cilemberg à La Haye año 1740
- Henrici de Segusio Cardinalis Hostiensis 1 tomo Lugduni Inservible año 1588
- Encyclopedie ou dictionnaire universel par Mr. de Felice 52 tomos en Yverdon año 1770
- Enciclopedia metodica artes academicas por D. Gregorio Sans 11 tomos en Madrid año de 1791
- Diccion(ario) historico y forense del d(e)r(ech)o r(ea)l de España por D. Andrés Cornejo 2 tomos en Madrid año de 1779
- Juzgados militares con su apendice por Felix Colon 5 tomos en Madrid año de 1788
- Dictionnaire géographique portatif 1 tomo par Monsieur Vosgien à Amsterdam año 1758
- Dictionnaire historique par une société de gens de lettres duplicada y una trunca, Caen año de 1779
- Ordenanzas de Bilba(o), duplicada 2 tom(o)s Madrid año 1796

- Constitution de l'Angleterre 2 tom(o) s par Mr de Lolme à Genève año de 1789
- Essays on the Spirit of legislation 1 tomo by Young London año 1772
- Continuacion al prontuario de las ?? Revoluciones por D(on) Severo Aguirre 2 tom(o)s duplicada en Mad(rid) año de 1794
- Obras de elocuencia y poesias primadas 1 tomo por el D. D Gregorio Omaña y Sotomayor en Mejico año de 1791
- Estilo legal 1 tomo por el señor D(o)n Diego Perez Mo???? en Madrid año de 1784
- Thesaurus hispano-latinus 1 tomo (a) P(adre) Valeriano Requejo Madridi año de 1787
- Observations on the evidence on the slave trade by Barby 1 tomo London año 1791
- Joan Gottlieb Heineccii elementa juris naturae al Joachim Marin et Mendoza 1 tomo Madridi año 1791
- Extracto puntual de todas las pragmaticas 2 tom(o)s por D. Santiago Sanchez Madrid año 1792
- Considerations on the Present Situation of Great Britain by Richard Champion 1 tomo London año 1784
- A topographical description of the Western territory of North America 1 tomo by George Imlay London año de 1793
- **Jani** Vicentii Gravino Jurisconsulti opera 1 tomo, trunca, Neapoli año 1756
- Memoires de l'Institut national des sciences et art 1 tomo, trunca, en Paris y sobre la vie et les ouvrages de Guillaume Thomas Raynal par Joachim Le Breton Paris año 6 de la République
- Biblia Sacra 8 tom(o)s Parisi año 1642
- Le Grand Porte feuille Politique 4 tom (o) s cuatriplicada par M (onsieu) r Beaufort à Paris año 1789
- Atlas maritimo de España 1 tomo p(o)r el Brigadier de la R(ea)l Armada Don Vicente Tofiño de San Mig(uel) en Mad(rid) año de 1789
- Planches de Voyage dans la basse et la haute Egypte 1 tomo sin año ni autor ni lugar de impresion
- Atlas national et topographique de la France 1 tomo sin autor en Paris
- The Universel Dictionary of trade and Commerce by Malachy Postlethwayt 2 tomos London año 1774.
- **(De Bronzi di Creolano) delle audichita** 4 tomos trunca in Napoles año 1771.
- Excelencia de la Virginidad evangélica 1 tomo por el Abate D. Man (ue)l Ant(oni)o Melia y Ribelles en Madrid año de 1790.
- Oeuvres de Molière 5 tomos trunca à Rouen año de 1787 Comedia
- Oeuvres de Nivelles de la Chaussée 5 tomos en Paris año 1777.
- Correspondance Familière et amicale de Fed(eri)co 2º Roi de Prusie 2 tomos à Genève año 1787.
- Historie Critique de la Philosophia par Mr. D. 3 tomos à Amsterdam año 1787.
- Oeuvres de Mr. Regnard 3 tomos à Amsterdam año 1753.
- Lettres de Mr. William Coxe sur l'etat politique civil et nat (iona) l de la Suisse 2 tomos en Paris año 1787.
- Histoire de la République de Venise 11 tomos trunca par Mr. l'Abbe L. à Paris año de 1767.
- Oeuvres de Mr. Boileau 2 tomos trunca en Paris año 1768.
- Oeuvres diverses de J. Racine 2 tomos trunca Londres año 1769.

- Adile et Theodore sur l'educac (io)n par Mme. de Genlis 2 tomos trunca à Paris año de 1783.
- Lettres écrites de la Montagne par J.J. Rousseau 4 tomos trunca à Londres año 1782.
- Les Reveries du promeneur solitaire por el mismo 8 tomos trunca London año de 1786.
- Theatre de Mr. de Marmontel 6 tomos trunca à Liege año de 1777.
- Examen maritimo theorico practico por D. Jorge Juan 2 tomos en Madrid año de 1771.
- Hist (ori) a nat (ura) l g (ene) ral y particular por el Conde de Buffon 12 tomos trunca, en Madrid año de 1791.
- Comentarios de Julio Cesar por D(o)n Man (ue)l de Balbuena 2 tomos duplicada, Madrid año de 1789.
- Oeuvres de Mr. de la Harpe 1 tomos, trunca, Yverdon año de 1777.
- Vida de José 2º. Emperador de Alemania 2 tomos por D. Juan Man (ue) l He (rna)n (de)z Cubilano Madrid año 1791.
- Hist (ori) a geográfica de Puerto Rico por D. Ant (oni) o Valladares de Sotomayor 1 tomo Mad. año de 1788.
- Lecciones prácticas de agricultura y economia por el B(er) en ambos d(e)r(ech)os D. Vicente de el Seixo 2 tomos Madrid año 1792.
- Sistema de sociedades patrioticas y de seminarios por D. Man (ue) l de Aguirre 1 tomo Mad. año de 1785.
- Prevenciones dirigidas a los maestros de primeras letras por D. Juan Rubio, 1 tomo Mad. año 1788.
- Noticias del Cementerio del Real Sitio de San Yldefonso 1 tomo en Mad. año de 1790.
- Lettres d'un cultivateur américain escrita a W. S. Ecuyer 2 tomos Londres año de 1789.
- Lettres écrites de Barcelonné à un zetateur de la liberté 1 tomo par M. Chantreau Paris año 1792.
- L'Iliade d'Homero par M. Bitaube 2 tomos Paris año de 1767.
- Parallele des Revolutions par Marie-Nicolas Silvestre Guillon 1 tomo Paris año 1792.
- Les chef d'ouvres de Pierre et de Thomas Corneille par M. de Voltaire, 2 tomos à Paris año de 1785.
- Nouvelles françaises par M. d'Ussieux à Amsterdam año 1775 2 tomos.
- Le Decameron François 2 tomos par M. d' Ussieux à Amsterdam año 1779.
- Poésies Helvetiennes par M. B. 1 tomo à Lausanne año de 1782.
- Micelanea ó Colección de varios discursos por D. Valentin de Foronda 1 tomo Mad. año de 1793.
- Hist (ori) a de las Yslas Canarias por D(o)n José de Viera y Clavijo 4 tomos Mad. año de 1772.
- De l'expedition de Cyrus ou de la Retraite des dixmille par Genophon Paris 1 tomo año 1777.
- Pièces justificatives 1 tomo sin autor año ni lugar de impresión.
- Le théâtre françois par M. de Champfort 2 tomos à Lyon año de 1780.
- Gramática Ytaliana por el Abate D. Pedro Tomasi 1 tomo Mad. año 1789.
- Elementos de Hist (ori) a Nat (ura) l de química 1 tomo por M. de Fourcroy Mad. año 1793.
- Logica de Condillac 1 tomo Madrid año 1784.
- Regeneration des Colonies 1 tomo par A. Bonne Main à Paris año de 1792.
- Memorias leídas en la real academia sobre la edificación de hospitales por D. Valentin de

- Foronda 1 tomo Mad. año de 1799.
- Colección générale des decretos rendus par l'assemblée nationale 1 tomo Paris año de 1790.
- De vita Josephi Juliani Parreuni Havanensis ab Andrea Cavo Sacerdote Guadalaxaremi Mejicano duplicada 2 tomos Rome año 1792.
- La Religion Considerée comme l'unique base du bonheur 1 tomo par Mme. La Marquise de Sillery en Paris año de 1787.
- An examination of Dr. Oswalds common sense in Behalf of Religion, By Joseph Priestley 1 tomo London año 1775.
- The history of ancient greece its colonies and conquest By Jhon Gillies 4 tomos Lond. (1 tomo) año 1792.
- Le courier de Paris sin autor año 1789 1 tomo
- Cartas sobre los asuntos mas esquisitos de la economia politica 1 tomos trunca, Mad. año de 1794 por D. Valentin de Foronda.
- Histoire du siége de Gibraltar, par un officier de l'armée franç. 1 tomo en Cadiz año de 1783.
- **Casti Gonzalesii emeritemis Compendiaria in Latimu via 1 tomo ex Typographia Regia año de 1792.**
- **Casti Gonzalesii emeritemis Compendiaria in Greciam via 1 tomo ex Regia Typographia año de 1792.**
- Nuevas observaciones fisicas de la economia rural 1 tomo por D. Segismundo Malats Mad. à 1793.
- La musica poema 1 tomo por D(on) Thomas Yriarte Mad. año 1784.
- Lecciones de quimica por D. Valentin Foronda 1 tomo Mad. año de 1791.
- Le philadelphien à Geneve en lettres d'un americain 1 tomo en Dublin año 1783.
- Nouveau voyage dans les etats unis de l'amerique septentrionale 3 tomos par J. P. Brissot en Paris 1794.
- La meteorologia aplicada a la agric (ultu) ra. Mem (ori) a prem (ia) da por la R(ea)l Soc(ieda)d de ciencias de Montpellier por el Abate D. Jose Toaldo 1 tomo Segovia año de 1786.
- Portraits des personnages célèbres de las Révolution, par François Bonneville 9 tomos Paris año 1796.
- Viage al estrecho de Magallanes, 1 tomo por el Capitan D. Pedro Sarmiento de Gamboa Mad. Ano de 1768.
- Guerras de Flandes 3 tomos por el R. P. Famiano Estrada, en Amberes año de 1749.
- A new geographical, historical and commercial grammar 1 tomo By William Guthrie London año de 1794.
- Hist (ori) a de la vida de M. J. Ciceron 4 tomos duplicada, por Conyers Middleton Mad. año de 1790.
- Etat et délices de la Suisse 2 tomos Par Samuel Fauche, à Nonchatel, año de 1778.
- Histoire de Geneve 2 tomos por Mr. Spon à Geneve año de 1780.
- Hist(ori)a g(ene)ral de España 10 tomos por el P. Juan de Mariana Madrid año 1794.
- Vicende della Coltura Aorta racionatta 5 tomos de Pietro Napoli-Signorelli in Napoli año de 1784.
- Compendio de Geometria practica 1 tomo por D. Man (ue) l Hijosa Presb(iter)o Mad. año de 1784.
- Disertación histórica sobre la aparición de San Isidro Labrador 1 tomo por D. Man (ue) l Rosell Pbro. Mad. à 1789.
- Almanaque náutico 1 tomo por D. José Mazarredo Mad. año de 1791.

- Essai sur l'art de cultiver la canne 1 tomo par M. D. C. A Paris año de 1781.
- Histoire de la Revolution de 1789 en Francia par deux amis de la liberté Paris año de 1790.
- A view of the United States of America, 1 tomo by Fench Coxe of Philadelphia, año de 1794.
- A new spanish grammar 2 tomos duplicada, by Raymundo del Puello London año de 1792.
- Reflexiones imparciales sobre la humanidad de los españoles por el Abate D. Juan Nuix 2 tomos Madrid año de 1782.
- España dividida en provincias 2 tomos è intendencias en Madrid año de 1799.
- Diction(ari)o de las lenguas Españolas è Ynglesa 4 tomos por los P. P. M(aes)tros. Fr. Thomas Connelly y Fr. Thomas Higgins Mad. año de 1797.
- Description topographique de l'Yile Saint-Domingue 2 tomos par M. L. E. Moreau de Saint-Mery Philadelphie año de 1797.
- Diario de la guerra de Ytalia 1 tomo dall Abate Giuseppe Maria Mecati in Napoli año de 1748.
- Real cédula por la cual S. M. Funda un colegio de nobles americanos en la ciudad de Granada Mad. año 1792.
- Almanach Astronomique et historique de la Ville de Lyon 1 tomo Lyon año 1790.
- **Povidis llasonis Fristium** 1 tomo D. Carolidi Gonzalidis de Posada in Typographia Regia à 1774.
- Costumbres de los Ysraelitas 1 tomo por el Sor Abad Claudis Fleuri Barcelona año de 1769.
- Gli Elementi della Storia 6 tomos por el Abate di Vallemont, in Venezia año de 1748.
- El ingenioso Hidalgo D. Quijote de la mancha un tomo duplicada y trunca por D. Mig (ue) l de Cervantes Mad. à 1780.
- Indice de los libros prohibidos y mandados a expurgar por el Rey Catolico el Sr. D. Carlos 4o. 1 tomo en Madrid año de 1790.
- The history civil and commercial 2 tomos by Bryan Edwards London año de 1793.
- P. Virgilio Maronis opera 2 tomos Venetis à 1790.
- Histoire moderne pour servir de piste à l'histoire ancienne de M. L'Abbe Rollin 18 tomos par M. l'Abbe de Marcy Paris año 1775.
- Histoire ancienne 13 tomos trunca por Mr. Rollin Paris año de 1773.
- Mem(oria)s politicas y milit(are)s p(ar)a servir de continuac(io)n a los coment(ario)s de la g(ue)rra de Esp(aña) por D. José del Camporaso 3 tomos en Madrid año de 1756.
- Hist(ori)a critica de España 5 tomos trunca por D. Juan Fran(cis)co de Masden Madrid año de 1784.
- Histoire naturelle et generale et particulare par M. De Buffon 13 tomos duplicada Paris año 1769.
- Histoire id. id. id. Servant de suite à la Théorie de la terre y d'introducc (ió) n à l'histoire des miineraux par M. Le Comte de Buffon 16 tomos Paris à 1774.
- Atlas elemental 1 tomo por el P. D. Fran (cisc) o Vazquez Madrid año 1786.
- Diccion (ari) o castellano 4 tomos por el P. Ferrer Madrid à 1787.
- Jus ecclesiasticum universum hodiernae disciplinae accommodatum 3 tomos authore Zegero Bernardo van Espen Matriti anno 1791.
- Ordenanzas de Bilba 2 tomos duplicada 1796.
- Maximas sobre recursos de fuerzas duplicadas 1 tomo por el L (icencia) do Covarrubias Madrid año 1787.
- Praxis ecclesiastica et saecularis 1 tomo autore D(o)n Gundisalvo Suarez de Paz Matriti à 1780.
- Tratado de la Regalia de amortizacion 1 tomo por D.

- Pedro Rodrig (ue) z Campomanes Madrid año de 1765.
- Discours Apologetique du chanoine François Agius de Soldanis 1 tomo par Mr. L'Abbé Ladvoat à Avignon año de 1757.
 - Arte de hist (ori) a escrito por el P. Pedro Moyne 1 tomo Mad. año de 1676.
 - De la reformation du theatre 1 tomo par Louis Riecoboni sin lugar de impresion año de 1743.
 - Metallurgie ou l'art de tirer et de purifier les metaux 1 tomo trunco par le Sieux de Malu à Paris año de 1751.
 - Memoires de azema 1 tomo par M. C. D. à Amsterdam año de 1764.
 - Guia g (ene) ral de postas y travesias de Esp (añ) a 1 tomo duplicada por D. Bernardo Espinalt y Garcia Mad. à 1787.
 - Memorias de las colonias francesas de Sto. Dom (ing) o por D. Ygn (aci) o Gala 1 tomo Mad. año de 1787.
 - Los enredos de un lugar 1 tomo trunca por D. Fern (an) do Gutierrez de Vegas sin lugar de impresion a 1800.
 - Gramatica Latína escrita por D(o)n Juan de Yriarte triplicada en Mad. año de 1772.
 - Practica de secret(os) 1 tomo por D(o)n Gaspar de Espeleta Barcelona à 1764.
 - Fabulas literarias 1 tomo por D. Tomas Yriarte Barcelona año de 1782.
 - Veritas consilii Burgofonte initi ex ipsa huius executione demonstrata sin autor ni lugar de impresion año de 1764 2 tomos.
 - Comentarios de la Pint(ur)a 1 tomo por D(o)n Ant(oni)o Ponz Madrid año de 1788.
 - Grammaire angloise-françoise 1 tomo par Mr. Miede et Boyer Paris año de 1763.
 - **Fiteada** compuesta en 12 libros dos tomos por D. Angel Sanchez Mad. año de 1793.
 - Memoires de M. de la Roche 1 tomo à Cologne año de 1664.
 - El libro de la infancia 1 tomo por D(o)n Mig (ue) l Copin Madrid año de 1784.
 - Discurso doctrinal sobre la obediencia debida al soberano por D. Sant (iag) o Jose Lopez Ruiz en Mad. año de 1793.
 - Hist (ori) a del lujo y de las leyes suntuarias de Esp (añ) a por D. Juan Sempere y Guarinos 1 tomo trunca en Mad. Año de 1789.
 - Diccion (ari) o sagrado 1 tomo por D. Vic (en) te Lasarte en Mad. Año de 1786.
 - Reflecciones cristianas sobre las grandes verdades de la fe 1 tomo por el P. Ysla Mad. A 1785.
 - Placido a Escolastica sobre el modo de portarse en el mundo por D. Jamin Monge Benedict (ino) de San Mauro 1 tomo Mad. año de 1782.
 - Cartas criticas por el Abogado José Ant (oni) o Constantini 12 tomos en Mad. año de 1779.
 - Hist (ori) a de las turbaciones de Polonia 10 tomos por D. José Vic (en) te de Riestant en Mad. à 1768.
 - Crisol especulativo 2 tomos por D(o)n Nicolas Rodrig (ue) z Noveli en Mad. Año de 1731.
 - El Arte Esplicado 3 tomos por D(o)n Marcos Marques de Medina Madrid año de 1764.
 - Theatro critico universal 8 tomos por D. Fr. Benito Feyjoó y Montenegro Mad. año de 1781.
 - Cartas eruditas 5 tomos por el mismo Mad. año de 1781.
 - Noticias americanas 2 tomos duplicada por el Sor D. Ant (oni) o de Ulloa Mad. año de 1792.
 - Ylustrac (io)n apotogetica del theatro critico de Feyjoó por el mismo 1 tomo Mad. à 1781.
 - El sacrosanto y ecumenico concilio de Trento 1 tomo por D. Ygn (aci) o Lopez de Ayala Mad. à 1785.

- Hist (ori) a politica de los establecim (ien) tos de las naciones europeas 3 tomos trunca por D. Eduardo Malo de Luque en Madrid año de 1785.
- Principios militares 1 tomo por D(o)n Raymundo Sanz Barcelona año de 1776.
- Vocabularius Juris Utriusque ex Merand Scoti et Jo Gotit Heineccii 3 tomos Bomguetania 1759.
- Trabajos de Persiles y Segismunda 1 tomo trunca por D. Mig (ue) l de Cervantes Mad. año de 1781.
- Geografía historica en 8 tomos trunca por D. Pedro Murillo Velarde Madrid año de 1752.
- Regia de la r(ea)l maestranza de Sevilla 1 tomo por el conde de Villanueva Sevilla à 1731.
- Teatro hist (oric) o critico de la elocuencia española 2 tomos por D. Ant(oni)o Capmany y de Mompalau Mad. 1786.
- Dictionnaire de Fysique portatif 2 tomos par l'auteur du grand dictionnaire de Phisique à Avignon año del 1767.
- Hist (ori) a de los principios y establecim (ien) tos de la Iglesia 6 tomos por el P. Bernardino de Montreuil Mad. año 1782.
- Calepino de Sala Un tomo Matriti año 1787.
- Dictionnaire des Antiquités Romaines 3 tomos Sin autor à Paris año de 1766.
- Synagoga desengañada 1 tomo por el P. Juan Pedro de Pinamona en Mad. año de 1723
- Description des expériences de la machine aerostatique de M. M. de Montgolfier 2 tomos duplicada par M. Faujas de Saint Fond Paris año de 1783.
- Le jugement de Paris Poème en 42 chants 1 tomo par Mr. Imbert Amsterdam año 1774.
- Agricult (ur) a g (ene) ral 3 tomos trunca por D. José Anto (ni) o Valcarcel en Valencia año 1767.
- Reflexiones imparciales sobre la humanidad de los esp (anole) s en las ind (ia) s triplicadas por D. Juan Nuix Mad. año 1782.
- El panegirico de Plinio en Castellano 1 tomo por el Sor D. Fran (cis) co Barreda Mad. año 1787
- Hist (ori) a Universal de las Fuentes Minerales de España 2 tomos por D. Pedro Gomez de Bedoya, Santiago año 1764.
- Aventuras de Gil Blas de Santillana 1 tomo en Mad. año de 1797.
- Memoria sobre la Construcción y utilidad de los para-rayos 1 tomo por D(o)n Antonio Ingla y Font Barcelona año de 1787
- A New Dictionary of the spanish and english languages 1 tomo trunca by Henry Newman London año de 1809
- Nouveau dictionnaire historique 6 tomes par une societe des gens de-lettres Caen à de 1779
- Diccion (ari) o elemental de farmacia, botanica y mat (eria) médica 3 tomos por Don Man (uel) Hern (z) andez de Gregorio Mad. Ano de 1803
- A New sistem of geography 2 tomos By the Late D. Fenning and S. Collyer London à 1773
- Histoire de la campagne de M. Le Prince de Conde 1 tomo par le chevalier de Beaurain Paris año de 1774
- Noblesa de Andalucía 1 tomo por Gonzalo Argote de Molina Sevilla año de 1588
- Histoire militaire de Flandres 4 tomos Paris par le Chevalier de Beaurain año de 1776
- Oeuvres de Molière 6 tomos Paris año 1784
- Oeuvres de Racine 3 tomos Paris año de 1760
- Biblioteca Universal p(ar)a comerciantes 1 tomo trunca por D. Tomas Ant(onio) de Marica Mad.à 1789

- Diccion(ario) nuevo de las lenguas Española y francesa 1 tomo trunca por Fran(cisco) Sobrino Bruselas Año 1751
- Dictionnaire Royal fran-Ang et Ang-fran 2 tomos par A Boyer À Lyon año 1780
- El ingenioso Ydalgo D. Quijote de la Mancha 4 tomos en Mad. año de 1780.
- Nouveau dictionnaire espagnol frances et Latín 2 tomos par M. De Sejournant Paris año 1790
- Atlas moderne ou collection de cartas sur toutes les parties du globe terrestre 1 tomo par plusieurs auteurs Paris sin año
- Histoires des conquêtes de Louis 15 1 tomo par M. Dumourtous Paris año de 1759
- Stato militare dell' imperio otomano 1 tomo del signore conte de Marsigli en Haya año de 1782
- Opera D. Thomae aquinatis doctoris angelici 14 tomos Matriti anno 1765.
- Prim(as) Partes de la descripcion g(ene)ral de Africa 3 tomos por el veedor Luys del Marmol Caravajal, Granada año 1573
- Memorias de la Soc (iedad) económica 4 tomos por la misma Mad. Año de 1780
-  Septimii Florentis Tertulliani Carthaginensis prebytere opera omnia 2 tomos illustrata Per Jacobino Pamelimu Rothomagi año 1762
- Agricult (ur) a del prior fray Mig(ue)l Agustin 1 tomo Mad. Año de 1781
- Tratado de la pintura 1 tomo por Leonardo de Vinci Mad. Año de 1784
- Obras de D. Ant(onio) Rafael Mengs pintor de camara 1 tomo por D. José Nicolas de Azara Mad à 1780
- Theorica y practica de comercio 2 tomos duplicados por D Geronimo de Uztáriz año 1757
- Reflexiones sobre la verdadera arte de escribir 2 tomos por D. Dom(o) M(a) de Servidori Mad 1789
- El Guipuzcoano instruido 1 tomo San Sebastian à 1780
- Diccion(ari)o historico 10 tomos por D. Luis Moreri en Paris año de 1753
- Dictionaire Universel 6 tomos par le R.P. Richard Paris año 1760
- Corps Universel diplomatique du droit des gens con su suplem(en)to 16 tomos par Mr J. du Mont Amsterdam año de 1778
- Benedicto 14, 5 tomos trunca en Venecia en 1764
- Calepinus Septeno Linguarez Jacobi Facciolati , 2 tomos Venetii anno 1778
- Johannis Harpprechtii juris consulti commentarius ad instituta 2 tomos Geneve à 1765
- [Nuova raccolta delle Piu Belle vedute de Roma 1 tomo Roma por Martin Javier de Echeverria y Loynas año de 1771](#)
- Constituciones de la R(ea)l distinguida or(de)n española de Carlos 3º 1 tomo Mad. Año de 1771
- Diarios de las Cortes 4 tomos trunca Cadiz à 1811
- Elogios fúnebres del ex(celentis)mo Sor Don Luis de las Casas 1 tomo Hab(an)a ano 1802
- Sermones du Pere de la Ané 4 tomos Paris año de 1769
- Moyses Considerado como legislador 1 tomo por Mr de Pastoret Madrid año 1798
- Histoire d'Angleterre 6 tomos par M. Hume Londres año 1767
- Physica de los arboles y economia vegetal 2 tomos por Duhamel du Monceau Madrid 1772
- Tratado del cuidado y aprovechamiento de los montes

- bosques 2 tomos por Mr. Duhamel Madrid año de 1773
- R D Josephi Ignatii claus spicilegium universale sacro profanez 3 tomos Venetii à 1768
- Tratados de las siembras y plantas de los arboles 1 tomo por M. Duhamel Mad. Año de 1773
- Histoire des Rois catholiques Id et Isabelle 2 tomos Paris año de 1766
- L'economique de Genophon avec des notes par M Dumas 1 tomo Paris año de 1768
- Testament politique de Walpoole 2 tomos Amsterdam año de 1767
- Oeuvres complètes de Mr le Febure 2 tomos à Maastricht año de 1778
- Las obras de Xenofonte ateniense por el secret (ari) o Diego Gracian 2 tomos Mad. Año 1781
- L'ordre des societes politiques sin autor 1 tomo Londres año de 1767
- Catecismo del concilio tridentino 1 tomo por el P Fr Agustin Zorita Mad. Año 1786
- Concordantiae bibhory vulgate edittionis por Baltazar Fournidine 2 tomos Avenione 1786
- Memoires de Maximilien de Bethune duc de Sully 3 tomos por M. L.D.L.D.L London año 1745
- Oeuvre de M.de Crebillon por el mismo 2 tomos Paris año 1750
- Cronica de D. Alvaro de Luna 1 tomo por D. José Mig (ue) l de Flores Mad. Año 1784
- Cronicas de los S(eño)res Reyes catolicos un tomo por Hernando del Pulgar Valencia a 1780
- Cronica del Lor Rey D. Juan seg(un)do de este nombre por hernan Perez Gusman 1 tomo Valencia à 1779
- Oeuvres diverses de M. De Fontenelle 3 tomos par Bernard Picart a la Haye à 1728
- Relaciones historicas del viage a la america meridionale 4 tomos por d(o)n Jorge Juan Mad. A 1748
- Maximas sobre recursos de fuerzas un tomo duplicado por D. José de Covarrubias Mad. Año de 1786
- Nouvelles historiques 1 tomo trunca par M. D'Arnaud Paris año 1774
- Hist (ori) a del nuevo mundo por D. Juan Baut Muñoz 1 tomo trunca Mad. Año de 1793
- Histoire universelle 42 tomos par une societe de gens de lettres Amsterdam año 1747
- Dictionnaire mathematique et physique 2 tomos par Mr Saverien Paris à 1753
- Observaciones astronomicas y fisicas 1 tomo por D. Jorge Juan Mad. Año de 1773
- Lexicon totius Latínitatis por Jacobo Racciolati 4 tomos Patavi año 1771
- Arte nuevo de escribir 1 tomo por D. Fran(cis)co Xavier Palomino Madrid año de 1776
- Memoires d'artillerie 2 tomos par le lor surirey de San Remy Paris año de 1697
- Christiani Wolfii elementa matheseos 5 tomos trunca Geneve anno 1749
- Codego Politique de la France ou collection des décrets de l'assemblée nationale 21 tomos trunca por Voltaire Mahomet Paris 1790
- The life of the Late rarl Of Chesterfield on the Man of the World 2 toms London a 1774
- Explication phisique des sens des idées des mouvements tant volontaires qu'involontaires par Mr l'Abbe Jurain 2 tomos Reims año 1755
- Siegle de Louis 14 3 tomos trunca sin autor Amsterdam año de 1771

- Prontuario de los tratados de paz via ma Comercio X. de España 4 tomos sin autor Mad. 1799
- Resumen del modo de cultivar las moreras duplicado 2 tomos Mad. Año de 1786
- Philippi Cluverii introductionis in universano geographian 1 tomo Palavii año 1695
- Arte de la cria del gusano de la seda 1 tomo por D. Juan Lanes y D uval Madrid año 1787
- Observaciones sobre las bellas artes un tomo por D. Isidro Bosarte Mad. Año de 1790
- Ortografia de la lengua castellana por la real academia española 1 tomo Madrid año 1779
- Tratado p(ar)a afinar el cañamo 1 tomo por Sant(o) Ximenes Mad año 1793
- Ensayo sobre el origen y progreso de la hist (ori) a Nat (l) 1 tomo por D. José Cornide Saavedra Mad. A 1791
- Discurso sobre el fomento de la industria popular sin autor un tomo Mad. Año de 1774
- Elogio de D Vent (ur) a Rodrig (ue) z leido en la r (ea)l soc(ieda)d de Mad . por D Gaspar de Jovellanos 1 tomo Mad. a 1790
- Itinerario de las carreras de posta y monedas 1 tomo por D Pedro Rodrig (ue) z Campomanes Mad. 1761
- Grammaire angloise françoise 1 tomo par Mr Miego et Boyer Paris a 1754
- Ordenanzas de guardias de Corps sin autor 1 tomo Madrid año de 1792
- Theatre complet de Mr de Voltaire 4 tomos trunca Caen año de 1788
- Memoires politiques et militaires 6 tomos par Mr l'Abbé Millot Paris a 1777
- De l'administration des fiames de la France 3 tomos par Mr Necher sin lugar de impresion año de 1785
- L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques 2 tomos sin autor Londres año de 1767
- Traité raisonné de la distillation 2 tomos par Mr Dejean Paris año de 1801
- Apendice de la educacion popular 4 tomos sin autor Madrid año de 1775
- Elemens de l'histoire d'Angleterre 3 tomos par Mr l'Abbé Millot a la Haye año de 1777
- Harangues choisies des historiens latins 2 toms par Mr l'Abbé Millot lyon à 1776
- Elements de l'histoire de France 3 toms par Mr l'Abbé Millot Paris año de 1773
- Elements d'histoire générale 4 toms par Mr l'Abbé Millot paris año de 1789
- **Remarby** on the influences 1 tomo by william falcomer london año de 1781
- The orations of lysias and Isocrates 1 toms by john Gillies london año 1778
- Discurso instructivo sobre las ventajas q (ue) puede conseguir la industria de Aragon 2 tomos duplicado por D. Ant (oni) o Arteta D(r) Mad. Año 1783
- Coleccion de las memorias premiadas publicadas por la real soc (ieda) d economica de amigos del pais de esta Corte 2 tomos duplicados Mad. Año 1784
- Representación al Rey ntro sor D. Felipe 5° 1 tomo por D. Mig(ue)l de Zavala y Auñon Mad año 1782
- Apendice a las costumbres maritimas el libro del Consulado 1 tomo por D. Ant (oni) o Capmany y de Monpalau Mad. A 1791
- Informe de la Soc(ieda)d economica de esta Corte en el exped(ien)te de ley agraria 1 tomo por el Sor D. Gaspar Mel de Jovellanos Mad 1795
- A View of south Carolina as respects her nat(l) and civil

- concerns By John Drayton 1 tomo Charleston año de 1802
- Las obras de Xenofonte 2 tomos duplicado por el Srio(secretario) Diego Gracian Madrid año de 1781
- La science du Gouvernement 8 tomos par Mr de Réal Paris año de 1762
- Principi di storia civile scritti da Vettor Sandi 8 tomos Venecia à 1772
- Memorias políticas y economicas de Esp(aña) por D. Eugenio Larruga 26 tomos trunca Mad à 1787
- Principe fundamental du droit des Souverains 2 tomos sin autor Geneve à 1788
- Lecciones de comercio 3 tomos por el Abate Ant (oni) o Genovesi Mad. Año de 1786
- Coleccion alfabetica de los aranceles de Francia 3 tomos sin autor Mad. À 1789
- Coleccion de todas la pragmaticas cédulas autos acordados ¿por D Santos Sanchez 4 tomos Mad. 1794
- Indagaciones y reflexiones sobre la geografia 1 tomo por D. Man(ue)l de Aguirre ten(ien)te Cor(one)l. Mad año de 1782
- Ordenanzas de las armadas navales de la corona de Aragon 1 tomo por D(o)n Ant (oni) o Capmany Mad. 1787
- Piésés sur les etats generaux 7 tomos Paris año de 1790 por sus muchos miembros
- A Freatice of the revenue and false money of the Romans 1 tomo London año 1741
- Elementos de veterinaria 3 tomos por D Sigismundo Malats Mad. À 1793
- The complet works 3 tomos por Benjamin Franklin London año 1806
- Lecciones de comercio 1 tomo duplicado trunca por D. Victorian de Villava Mad. Año de 1785
- An inquiry into the principles of political economy 3 tomos By James Steuart Dublin 1770
- The administration of the british colonies By Thomas pownall 2 tomos London 1774
- Tratado legal theorico y practico 2 tomos por D. Mig(ue)l Suares Madrid año 1789
- Disertacion sobre el uso de una maquina p(ar)a agramar cañamo y linos por los medicos Fran(cis)co Salva y Fran(cis)co Sanpontos 1 tomo Madrid 1784
- Memorias leidas en la r(ea)l acad(emi)a de ciencias de Paris sobre hospitales 1 tomo por D. Valentin de Foronda Mad año de 1793
- Disertacion sobre las causas de los pocos progresos q.(ue) hacen las ciencias en estos tiempos por el Abate D. Juan Andres Mad. 1788
- Oeuvres de J. Law 1 tomo Paris año 1790
- Disertacion sobre el cultivo de trigos 1 tomo por el Marques de Mirabeau Mad. Año 1764
- Miscelanea economico politica 1 tomo por D. Mig (ue) l de Zabala y Auñon Mad. Año 1732
- Causas de la escaces y deterioro de los caballos de España 1 tomo por D. Pedro Pablo de Pomar Mad. 1793
- Noticia instructiva del uso y operaciones de la lana 1 tomo por D. Man(ue)l Santos Mad.a 1786
- The present states of Great Britain 1 tomo London año de 1767
- Antigüedad maritima de la republica de Cartago por D pedro Rodrig(ue)z Campom(ane)s 1 tomo Mad à 1746
- Noticias americanas 1 tomo triplicado por D. Ant (oni) o Ulloa Mad. a 1792
- Catalogo de los d (e)r(ech)os y usos de comercio 1 tomo por D.

- Tomas Ant(oni)o de Marien Mad. à 1789
- Leyes del fuero juzgo 1 tomo por el D. D. Juan Ant (oni) o Llorente Mad. año 1792
 - Conservacion de monarquias 2 tomos duplicados por Don Pedro Fernandez Navarrete Mad. a 1792
 - Libreria de escribanos 3 tomos trunca por Don José Febrero Mad. Año de 1797
 - Instituciones politicas por el Baron de Bielfed 5 tomos trunca Mad. año de 1781
 - Colecciones generales sobre el estrañamiento y ocupacion de temporalidades 1 tomo por el C(on)de de Aranda Mad. 1767
 - Memorias historicas sobre la legislacion y gob (ier) no del comercio de los españ (oles) 1 tomo por D. Raf (ae)l Antunes y Acevedo Mad. 1797
 - Dialogos sobre la utilidad de las medallas antiguas 1 tomo por D. Pedro Alonso O-Crouley Mad. 1795
 - Introduccion a la hist (ori) a nat(ural) y a la geografia fisica de Esp(aña) 1 tomo por D. Guillermo Bowles Mad. 1789
 - Commentaries on the law of england 4 tomos By Sir William Blackstone London año 1791
 - Histoire de la maison de Bourbon 2 tomos Mr Desormeaux Paris año de 1776
 - Dictionary Spanish and english y veceversa 1 tomo By Joseph Baretta London año 1794
 - Dictionnaire Royal franc-Ang et Ang-franc par Mr Boyer 1 tomo Amsterdam año 1727
 - Dictionnaire de l'Academie françoise 2 tomos A Nimes año de 1787
 - L'homme d'état 2 tomos par Nicolo Donato A Liege año de 1767
 - Corpus juris civilis quo jus universis justine ancis comprehendit 2 tomos en Turin año 1782
 - Corpus juris canonici por Paulo Lancelotti 2 tomos Auguste taurinoris año de 1776
 - Dictionnaire universel de Trévoux 8 tomos Paris año de 1771
 - Arnoldi Vinnii J. C. institutionis imperialium commentarius 2 tomos Valentie 1767
 - Cuadernos de leyes y principios del comercio de la Mesta 1 tomo por el L(icencia)do D. Andres Diez Navarro Mad año de 1731
 - Creacion antiguedad y privilegios de los titulos de Castilla Por D. José Berní Valencia año de 1769
 - Aparato p(ar)a la correcc(io)n y adiccion de la obra de Berni 1 tomo Malaga año 1777
 - Reales ordenanzas de Minería 1 tomo sin autor Mad. año de 1783
 - Definiciones de la orden de caballeria de Calatrava 1 tomo sin autor Mad. año de 1748
 - D Francinci Salgado de Somosa 1 tomo de regia protectione Lugdimi Año 1669
 - D.D. Ludovicii de Molina de primo genioris hispanoris origine de natura 1 tomo Lugdemi 1727
 - Descripcion g(ene)ral de las Casas de Mesa y Ponte 1 tomo por D. Ant(oni)o Ramos Pbro Sevilla año de 1792
 - Viage de Esp (añ) a obra postuma de D. Ant (oni) o Pons por su sobrino D. José 17 tomos trunca Mad. 1794
 - Viage fuera de id. Por D. Ant (oni) o Pons 2 tomos Mad. 1791
 - La gerusalemme liberata di Torquato Tasso 2 tomos livorno año de 1802
 - Oeuvres de Racine 1 tomo sin año ni lugar de impresion trunca
 - Principes du droit politique 1 tomo Sin autor A Amsterdam año de 1751
 - Dictionnaire des Conciles – Sin autor. 1 tomo Paris Año de 1767

- Dictionnaire des aliments, vins et liqueurs 3 tomos par M.C.D. Paris año 1750
- Cartilla Real theoricæ practica p(ar)a escribanos 3 tomos por D. Diego Santoro y Linares, Mad. 1788
- Examens du Prince Machiavel 1 tomo à la Haya año de 1743
- Discurso sobre las penas criminales 1 tomo por D. Man(ue)l de Lardizabal y Oribe. Mad. 1782
- Nacim(ien)to, Vida, prision y muerte de D. Rodrigo Calderon 1 tomo por D. Geronimo Garion Mad. 1789
- Jus Civile Abbreviatis 1 tomo por D. Ant(oni)o Jugla et Font' Havana, año 1812
- Aurelii Cornelii Celi de rè méd+D10ica 1 tomo en Venecia Año de 1566
- Elogio del Rey De Prusia 1 tomo por el Conde de G?uibert Mad. Año de 1787
- Jo Gottlieb Heineceii 2 tomos de Jure Belli et Pacis Neapoli Año de 1765
- Gramatica de la lengua Latina 1 tomo por D. Cipriano Lopez Gonz(á)lez Madrid Año de 1788
- Vocabulario Italiano Espagnolo. 2 tomos de Lorenzo Francoisini Florentino Venecia 1774
- Avis d'un Pere a ses enfants ou testament Paternel 1 tomo trunca A Meaux Año de 1778
- Apuntes filosoficos 1 tomo por el P. Don Felix Varela Hab(an)a Año de 1819
- Resumen y modo de cultivar las moreras 1 tomo por don Cayetano Garcia Navarro. Mad. Año 1786
- Directoriis Annuale ad Officiis divinis 1 tomo à Fr Vincentio Blanco Matriti Año de 1784
- Fabule Esopi 1 tomo por Joaq(ui)n Camerarii Londini Año de 1682
- Aelii Antonii Nebrijensis 1 tomo Matriti 1789
- Sinonimos de la lengua castellana 2 tomos por D. José Lopez de la Huerta Valencia 1811
- Observaciones originales sobre el **recusado** de injust(ici)a not(ori)a 1 tomo Matriti 1790
- Odyssea Homeri à Stephano Berglero Transylvano Batavii Año de 1799
- Yti **Flii Flacci** Opera 2 tomos Venecia Año 1702
- Carmina Anacreontis 1 tomo Glasgae 1777
- Epigrammatis Detentur Martialis 1 tomo Londini Año de 1774
- Publii Terentii Comoedia **expurgate** un tomo Parisiis Año de 1734
- Erasmi Colloquia Selecta by John Clarke 1 tomo Gloucester año de 1800
- Compendiaria greca grammatica institutio 1 tomo Sin autor Batavii Año de 1783
- Wilhelmi Schichardi Horologiis Ebreus ?ive Conciliis 1 tomo Londini Año 1722
- Novum Testamentis grecis à Benedicto Aria Montani 1 tomo Geneva Año 1611
- Oficio de la Semana Sta. y Breviario Romano 1 tomo Mad. Año de 1786
- Comentarios de Julio Cesar 1 tomo en Latín sin año ni lugar de impresión. 1 tomo.
- Tratado sobre la fiebre biliosa un tomo por D. M. Sanchez Rubio Hab(an)a 1814
- **Paredole** live excerpta è corpore statutorum Univ. oxoniensis aucdunt. 1 tomo Oximi año 1784
- Code Napoleon 1 tomo Paris año 1804
- Ecole de Politique 1 tomo por Mr. Dugour. Paris, 1791
- Journal d'un voyage sur les Costes d'Afrique 1 tomo sin Aut. Amsterdam 1730

- Ley agraria 1 tomo por D. Gaspar Melchor de Jovellanos Habana reimpresso año de 1813
- Ever Bronchoret J. C. in titulis Digestoris 1 tomo Amsterdam año de 676
- **Columbus Carmen Epicurum** Authore **Ubertin** Carrara 1 tomo Roma Anno 1719
- Nouvelle theorie des **Juris** Civiles 1 tomo par J.C.D. Bernardi Paris año de 1801
- Droits de l'homme 1 tomo duplicada par Thomas Paine Paris Año de 1792
- Code Penal 1 tomo sin autor Paris Año 1810
- De la Banque d'Espagne dite de Saint Charles 1 tomo par le Compte de Mirabeau Paris 1785
- Code de Commerce 1 tomo sin autor Paris à 1807
- The British Duties of Customs excise By John Nodin London Año 1792
- Forme generale et particulare des Assamblées Nationales Sin Autor Paris Año de 1789
- La riqueza de la Inglaterra 1 tomo por D. Dom (ing) o de Marcoleta Mad. Año 1774
- A Speech deliver at a Free Conference 2 tomos by Bryan Edwards London Año de 1790
- Histoire entiere et veritable du proces de C. Stuart Roi d'Ingleterre 1 tomo Paris Año de 1650.
- Artículos de paz y comercio apuntados con la puerta Otomana 1 tomo por el S (eñ) or. D. Juan de Bouligny Mad. Año de 1783.
- **De l'importance des opinions religieuses, 1 tomo, par Mr. Necker, Londres, año de 1788**
- **D. E??geri Bernardi van Espen Matriti Anno de 1792**
- Désir d'un citoyen 1 tomo sin autor. Paris 1789
- Notes on the state of Virginia 1 tomo By Thomas Jefferson, Philadelphia Año 1788
- Du Pouvoir executi dans les grands etats par Mr Necker 2 tomos Paris Año 1792
- Ciencia de la legislacion 1 tomo trunca por D. Cayetano Filangieri. Md año 1787
- An inquiry into the nature and causes of the Wealth of Nations 3 tomos by Adam Smith London Año de 1793
- Respuesta satisfactoria à la Consulta hecha sobre bailes, por Fr. Fran(cis)co Palacios 1 tomo Pamplona 1791
- Dominici Cavallari institutiones juris canonicis 2 tomos Basani live Venetii Año de 1786
- Hist (ori) a de los hechos y escritos del clero secular 1 tomo por D. Fer (nan) do Ramirez de Lug (???)e Mad. 1774
- Discurso politico legal 1 tomo por D(o)n Mig(ue)l Serrano Belesar Valencia à 1790
- Sentencias de varios autores 1 tomo por D. J. Garcia Lisbona año de 1554
- Juicio imparcial sobre las letras y breves de la Curia Romana. Sin autor 1 tomo Mad. 1779
- El Regidor en comision. 1 tomo por D(o)n Ramon Martelo y Otero. Hab (an) a. à 1822
- Memorial ajustado hecho a instancia de los Sres fiscales del expe (dien) te consultivo por remision de S.M. a él 1 tomo Sin autor Mad. Año de 1768
- Catecismo de la Medicina Fisiologica 2 tomos por el Dr. D. Nicolas José Gutierrez Hab(an)a Año de 1826
- Principios fundamentales p(ar)a la escuela de botanica Agricola del Jardin de la Hab(an)a por el Sor de la Sagra. 1 tomo Hab (an) a 1824.
- Bando de buen gob (ier) no publicado por el Excmo. Sor. D. Luis de las Casas 1 tomo Hab (an) a Año 1816.
- Informe sobre el estado actual del jardin y de la cathedra de

- botanica por D. Ramiro de la Sagra. Hab (an) a 1825
- Essai geognostique sur le gisement des roches dans les deux hemisphères 1 tomo par Alexander de Humboldt Paris 1823.
- Joannis Bono S. Sr Etit S. Bernardi ad thermas Epistolas selectas 4 tomos Aug (us) ta Fanrimoris Año 1799
- Ordenanzas grales de la armada naval 2 tomos Mad. Año de 1799
- Recopilacion de las leyes de Indias 4 tomos Mad. Año de 1774.
- Descripcion de las Indias Occidentales 4 tomos por D. Ant (oni) o de Herrera Mad. 1790
- **Observac (ione) s** practicas sobre recursos de fuerzas por el Sor. C. de la Cañada. 1 tomo Mad. 1793
- Memoire of Work Woolers Manufacture and Trade 2 tomos By John Smith London Año 1797.
- Dictionarium Aelii Antonii Nebrijensis 1 tomo Matriti año de 1784
- D Tomás Carlevalio de Judiciis 2 tomos Valen(cia) 1768
- Politica p(ar)a Corregidores y SS de vasallos en tiempo de paz y de guerra por el Lic(encia)do Cast(???)o de Bovadilla 2 tomos Mad. 1775
- Didaci Covarrubias de testamentis 1 tomo Salmantice Ano de 1554
- El fuero r(ea)l de Esp(aña) 2 tomos por el egregio Dn Alonso Diaz de Montalvo Madrid año 1781
- D. Antonii Gomerii ad Leyes Fauri 1 tomo Matriti año de 1780
- D. Antonii Gomerii varias resoluciones 2 tomos Matriti Año de 1780
- Oeuvres de M. le Chancelier d'Aquerleans 13 tomos Paris Año de 1789
- Memoria de D. Gaspar de Jovellanos à sus Compatriotas Coruña 1 tomo à 1811
- Examen imparcial de las disenciones de la America con la Esp(aña) por D. Alvaro Flores Estrada Londres un tomo año 1811
- Enfermedad del rey D. Carlos 2o y sucesos politicos de aquel T(iemp)o Manuscrito sin autor Leon 1663
- Cartas a las reparos hechos por un Apostolico Romanos a la Aplaudida Hist(ori)a de Fr. Gerundio de Campanas manuscritas un tomo por el P. Ysla año 1758
- Representacion hecha a S. M. por la ciudad de Mexico en el año de 1771 un tomo manuscrita sin autor.
- Code of Gentoo Laws of Ordinations of the Pundits 1 tomo London Año de 1781
- Andre Valerius Paratilla Juris Canonica live Decretatis Colonis Allobrogum 1759
- British India analysis the provincia and revenue establishment of tippoo sultans 3 tomos London Año de 1793
- Allgemeines Worterbuch der Marine cuat von Johann Heinrich Roding Hamburg 1794
- Nueva recopilacion y autos acordados 3 tomos Mad. Año de 1779
- D. Fran(cis)co Salgado de Somoza de Suplicaciones 4 tomos Lugduni Año de 1792
- D. Johannis de Solorzano de Indiarum Jure 9 tomos Matriti Anno de 1777
- Apuntam(ien)tos sobre las leyes de partida 3 tomos por D. Jose Berni y Catalá Valencia Año 1759
- The Works of John Locke 3 tomos London Año 1740
- D. D. Francisci A. Mostaró de Canis Pii 2 tomos Venetii Año de 1739

- Curia Filipica 1 tomo por D. Juan de Hevia y Bolaños Madrid Año de 1776
- Alegationis Fiscalinis pars Prima 1 tomo p(o)r D. Juan B(autis)ta Larrea Lugduni 1732
- Vaticana lucubrationes 3 tomos autores Fran(cis)co Cardinali Mantica Rome à 1619
- España dividida en provincias 1 tomo duplicada y trunca por el exmo. Sr. Conde de Floridablanca en la imprenta r(ea)l à 1789
- Aforismos Girardi Vanswieten 10 tomos Faurini Año de 1744
- Obras sueltas de D. Juan de Iriarte 2 tomos Mad. 1774
- La Biblia Vulgata Latína 2 tomos trunca p(o)r el P. Phelipe Slio Valencia à 1790
- Arithmetica universalis 2 tomos autore Newton Amsterdam Anno 1761
- **Regio** Patronato Indiano 1 tomo por D(o)n Ant (oni) o Joaquín Ribadeneyra Mad. Año 1755
- Tractatus de alimentis plenimius un tomo authore D. Joan Petro Surdo Lugduni año de 1602
- Obras de D. Diego de Saavedra 1 tomo Amberes 1708
- Dictionariis Aelii Antonii Nebrixensis 1 tomo Matriti duplicada año de 1784
- Discurso chimico 1 tomo por Nicolas Lemery Mad. 1721
- Hist(ori)a gral de Esp(añ)a 6 tomos duplicada y trunca por el P. Juan Mariano Valencia Año de 1783
- Historia General des voyeges 5 tomos p(o)r varios autores trunca à la Haye à 1748
- Espectaculo de la naturaleza 16 tomos por el Abad M. Puche Mad Año 1771
- Memorias instructivas y curiosas por D. Mig. Geronimo Suarez 11 tomos Mad. Año de 1778
- Fabulas morales escogidas por D. Juan de la Fontaine 2 tomos Mad. Año 1787
- Biblia Sacra 1 tomo antiquisima sin autor año ni impresor
- Prontuario moral por el P. Larraga 3a ver ilustrada reimpressa en Valencia à 1759
- Sermones varios por el P. Mtro J(ua)n José Gonz(alez) un tomo Mad. Año de 1776
- Gramatica inglesa y Espa (ñol) a 1 tomo por el P. F Connelly Mad. 1784
- Elementa phisices Georgii Hambergeri 1 tomo finae año de 1701
- Tratado juridico politico sobre presas de mar por D. José Abreu 1 tomo Cadiz Año 1746
- Des lettres de cachet et des prisons d'état 1 tomo trunca Hamburg año de 1782
- Hist (ori) a Nat (ura) l g (ene) ral y particular por el Conde de Buffon trunca 9 tomos Mad. año de 1791
- D. Melchor Raf(ae)l Macanaz refutacion juridica representacion hecha al Rey y auxilios p(ar)a gobernar una monarquia catolica 9 tomos manuscritos à 1714
- P. Ovidie maroni 1 tomo Parisiis à 1725
- The aeconomy of charity 1 tomo by Atras Frinmer Dublin año de 1787
- L'art de se traiter soi meme 1 tomo sin autor Paris año de 1771
- Les mille et un jours contes Persans 4 tomes trunca par M. Petis de la Croix Paris año de 1766
- Les mille et un quart-d'-heures Contes tartares 2 tomes trunca sin autor Paris año de 1753
- Œuvres de Jean-Bautiste Rousseau 4 tomos trunca Paris año de 1749
- Escuela de Costumbres 4 tomos trunca por D. Ygn(aci)o Garcia Malo Mad. 1786
- Les contes des fees par Mme. D... 4 tomos Paris 1774

- Los cuatro sagrados libros de los reyes 1 tomo trunca por el D. D. Ygn(aci)o Guerea Mad año 1788
- Reflexiones sobre la arquitectura y la musica 1 tomo por el Marq. De Ureña Mad. año 1785
- Memoirs of the life of Voltaire 1 tomo Dublin Writered by Himself 1784
- The menta and flower-gardens 1 tomo By D.Fraser Dambury Año de 1800
- Le gentilhome cultivateur par Mr Dupuy Demportes 1 tomo trunca Paris à 1761
- Anecdotes de la Cour et du regne d'Edouard 2º 1 tomo par M. de la M.D.F. Paris año de 1776
- Les comedies de Marivaux 4 tomos trunca Paris año de 1732
- La fortification de campagne theorique et pratique 1 tomo par M Cugnot Paris año de 1769.
- Histoire generale de l'electricité 3 tomos sin autor Paris año de 1752
- Observations curieuses de toutes les parties de la phisique 3 tomos trunca sin autor Paris año 1730. Principes.
- Entretien de Ciceron sur la nature des Dieux 2 tomos par M. l'Abbé d'Olivet Paris Año de 1766
- Histoire du Cardinal de Granvelle un tomo Paris Año de 1761
- Memoires de M. l' Conte de St Germain 1 tomo à Amsterdam año de 1780
- Traités concernant l'histoire de franc et des templiers 1 tomo par M. Dupuy Paris Año de 1700
- Description historique et critique de Ittalie par M. l'Abbé Bechard 6 tomos Paris Año de 1769
- Les commentaires de Cesar 2 tomos par M. de Wailly Paris año de 1765
- Le Jardins des Raisnes grecques mises en vers François 1 tomo Paris año de 1740
- Les vies des plus illustres philosophes de l'Antiquité 3 tomos à Amsterdam à 1758
- The gentleman's and Citizen's Almanach 1 tomo By Samuel Watson Dublin Año 1791
- Mémoires de Maximilien de Bethune duc de Sully 4 tomos trunca par M. L. D L. D L. Londres año 1792
- Leçons de phisique experimentale 6 tomes par M. l'Abbé Nollet Paris año de 1784.
- Experiences phisico mechaniques sur differents sujets 2 tomos par M. Desmarest Paris año de 1794.
- Ydea de un principe politico cristiano 2 tomos por D. Diego Saavedra Fajardo Valencia año 1786
- Histoire d'Ecosse 3 tomos trunca par M. Guillaume Robertson Londres año de 1772
- Geografia moderna por el Abad Nicolle de la Croix 7 tomos trunca Madrid à 1779
- Histoire du gouvernement des Anciennes Republicues 1 tomo par M. Turpin Paris Año 1769
- Cartas fisico-matematicas de Theodorio à Eugenio 2 tomos p(o) r el P. Almeyda Mad. Año de 1787
- Recherche sur les causes particulieres des phénomènes electriques 1 tomo par M. Noltet Paris 1749
- Hist (ori) a del reyno de Argel 1 tomo por M. Laugier de Fau Mad. Sin año
- Le monarque accompli 3 tomos par M. de Lampuinai à Lausane año de 1774
- Coleccions de obra en verso de D. Tomas de Yriarte 5 tomos trunca Mad. à 1788
- Contemptation de la Nature par C. Bonnet 2 tomos Amsterdam año de 1770
- Les Singularités de la nature 1 tomo par un Academicien de Londres à Basle 1768

- Lettres de Mistris Fanni Butlerd à Milord Charles Alfret dc de Caitombriege 1 tomo Paris 1763
- Guide des voyageurs en Holande p(oir) varios autores 1 tomo à la Haye año de 1781
- L'Ecole des moeurs par M. l'Abbé Blanchard à Lion año de 1784
- Consultationes medice live siyoge epistolaris cum responsis Hermanni Boernaave 1 tomo Venetiis 1766
- Campagne de M. le Marechal duc de Coigny 8 tomos a Amsterdam año de 1761
- Oeuvres de Moliere 8 tomos Amsterdam 1772
- Viaje de Esp(aña) 14 tomos por D. Ant(oni)o Pons duplicada Mad Año de 1788
- Viage fuera de Esp (añ) a 2 tomos por el mismo duplicada Mad. Ano de 1785
- Histoire des Revolutions des Arabes 2 tomos par M. L'Abbé de Marigny Paris año 1750
- Histoire d'Alexandre le grand par Quinte Curse Paris 2 tomos año de 1772
- Les poesies d'Horace traduites par le R. P. Sanadoro 8 tomos Paris año 1756
- Les entretiens physiques d'Ariste et d'Eudores 5 tomos par le P. Regnalt Paris año 1750
- Tableau de l'histoire generale des provinces unies par A. M. Cerisier 10 tomos A Utrecht 1784
- Dictionnaire social et patriotique par M. R. L. F. D. B. à Amsterdam 1770
- Elemens de Histoire Naturelle 4 tomos par M. De Jourcroy Paris año de 1786
- Traité des Sens 1 tomo par M. Lecat à Amsterdam año de 1744
- Voyages en Espagne et en Portugal 2 tomo duplicada par le Major W. Balryniple Paris año 1783
- Home Expenii Grammatica Arabica 1 tomo Lugduny año de 1767
- Conversaciones instructivas de agricult(ur)a 1 tomo por D. Fran(cis)co Vidal D. Mad à 1778
- Sueños morales visiones y visitas de Torres con D. Fran(cis)co Quevedo 1 tomo por Torres Madrid 1786
- Traduction en prose de Catul le Tibulle et Gallus 2 tomos à Amsterdam 1771
- Mercurio Peruano que da à?? la soc(ieda)d academica de amantes de Lima y en su nombre D. Jacinto Calero 2 tomos trunca Lima año 1791
- Aphorismos de Cirugia de Herman Boerhaave por Geraldo Van-Swieten 8 tomos Mad.año 1786
- Los Coment(ario)s de Julio Cesar 2 tomos duplicada por D. Man(ue)l de Balbuena Mad 1789
- Arithmetica 1 tomo por D. Juan B(autis)ta Corochan Barcelona año de 1719
- Elementos de fisica teorica y esperimental 6 tomos por M. Sigaud de la Fond Mad. Año de 1789
- Choix de poesies Allemandes 4 tomes par M. Huber Paris año de 1766
- Voyage en Portugal et en Espagne 1 tomo par Richard Twiss Berne 1776
- Proyecto económico 1 tomo por Dr? Bernardo Ward Mad año de 1787
- Fables Choisies mises en vers 3 tomos trunca par J. dela Fontaine Paris 1773
- Fables Nouvelles 2 tomes par M. Dorat la Haye 1773
- Adicion à la libreria de jueces por el L(icencia)do D.Man(ue)l Silvestre Martinez 3 tomos Mad año 1794
- Hist(ori)a de las artes y ciencias delos antiguos 3 tomos por Carlos Rollin Mad año 1776

- Principios de matematica 1 tomo trunca por D. Venito Bails Mad año 1776
- Los doce libros del Emperador M. Aurelio 1 tomo por D. Jacinto Diaz de Miranda Mad año de 1789
- Compendio delos veinte libros de reflecciones militares 2 tomos por D. Alvaro de Navia Osorio Mad 1787
- Elementos de matematica 9 tomos trunca por D. Benito Bails Mad 1779
- Hist(ori)a del nuevo y viejo testam(en)to 8 tomos por el P. Carlos Ant(oni)o Erra Mad 1777
- Les travaux de Mars ou l'art dela guerre 2 tomos trunca par Allain Manenon Mallet Paris à 1684
- Examen maritimo theorieco practico 2 tomos por D. Jorge Juan Mad 1771
- Œuvres de M. de Maupertuis 4 tomes Lyon año de 1796
- Relation de voyages autour du monde 3 tomes trunca par J. Hawkes Worth à Lausanne à 1774
- Reflecc(ione)s militares un tomo trunca por el Marq(ués) de S(an)ta Cruz de **Marsenado** Paris año de 1730
- Ynstituciones arithmeticas de P. Paulino de **S(a)n** José 1 tomo Mad año 1772
- Atlas de l'histoire des voyages 1 tomo par Ordre de Mgr le Comte de Maurepas Paris à 1740
- Recueil de dissertations phisico Chimique un tomo par M. de **Machy** Amsterdam año 1774
- Les reveries ou memoires sur l'art de la guerre de Maurice C. de Sare 1 tomo par M. Donneville à Manheim à 1797
- Obras de Fran(cis)co Cervantes de Zalazar 1 tomo Mad año de 1772
- Reflecc(cione)s militares 10 tomos por el Mariscal de Campo Vizconde de Puerto Turin año de 1727
- Tratado delas enfermedades delas gentes del C(am)po por D. Juan Galesteo un tomo Mad año 1781
- Tratado de levas quintas y reclutas 1 tomo por el L(icencia)do D. Fran(cis)co de Oya Mad año de 1734
- Correo de Mad Obra periodica 1 tomo trunca Mad año 1788
- Hist(ori)a de Gibraltar 1 tomo por D. Ygn(acio) Lopez de Ayala Mad año de 1782
- L'Arithmetique et la geometrie de l'officier 2 tomos par Mr le Blond Paris año de 1767
- Relacion dela vida y muerte delos monges dela Trapa 1 tomo trunca Pamplona año 1782
- Rectorica Castellana 1 tomo por el B(achil)er D. Alonso Pavon Guerrero Mad año de 1764
- Diccion (ari) o Geografico-historico de las Ind (ia) s Occidentales o America 9 tomos por el Cor(one)l Ant(oni)o de Alcedo Mad. 1789
- Instrucciones p(ar)a la tactica dela Cavalleria 2 tomos por el Cor. D. G(arcí)a Ramires Arellano Mad. año de 1767
- Los errores de Voltaire 2 tomos Mad. año 1771
- El diesmo refutado por si mismo 2 tomos por M. Bergier Mad año 1771
- Lecciones de fisica espermental 5 tomos trunca por el Abate Nollet Mad año 1757
- Hist(ori)a del cielo ò nuevo aspecto dela Mitologia 1 tomo por el Abate de Pluche Mad año 1773
- Histoire de Polybe traduite du Grec par Dom. Vic(omt)e Thuillier 6 tomos Amsterdam año de 1730
- Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques 22 tomos trunca Paris par Mr Sabbathier año 1774

- Analyse critique des cartes de l'ancienne Grece 1 tomo par Mr Barbie du Rocaye à Henve 1789
- Calculo dos cambios de Portugal 1 tomo sin autor Lisboa año de 1792
- Voyage dans la Basse et la Haute Egipte 1 tomo par Vivian Demon Paris año de 1802
- Travels in India during the year???? 1 tomo par William Hodges London 1794
- Division methodique de l'ordre des vers intestins 1 tomo sin autor año ni lugar de impresion
- Catalogo de Codice Manuscritti? Orientali della Biblioteca Maniana 1 tomo dall'Abate Simone Assemani in Padova año 1787
- Monumenta greca et Latina ex museo C.L. elquitis et Senatori Jacobi Nanii Veneti 2 tomos Rome 1787
- Aegyptorum Codicum reliquie 1 tomo por D. Juan Aloysius Mingarellius Bononie año 1789
- Tractatus de decretis Atheniensis ex Museo equitis et Senat (ori) Jacobi Nanii Venetii Rome 1789
- El fuero viejo de Castilla 1 tomo por los DD. Ignacio Jordan de Asso y del Rio y Dn Mig(ue)l de Man(ue)l y Rodrig(ue)z Mad año 1771
- Comentarios dela guerra de españa 1 tomo sin autor ni lugar de impresion año de 1711
- Benedicti 14 opera omnia 9 tomos in Typografia Bassamemi año de 1767
- Elogios funebres del ex(celentisi)mno S(eño)r D. Luis de las Casas por la R(ea)l Soc. economica dela Hab(an)a 1 tomo Hab(an)a año de 1802
- Aranceles r(ea)l p(ar)a. el mas pronto despacho en las aduanas 1 tomo sin autor Mad año 1785
- Arte de escribir por reglas y sin muestras 1 tomo por palomares Mad año 1781
- Discurso instructivo Sobre las ventajas dela industria de Aragon 1 tomo por D. Ant(oni)o Arteta Mad año 1789
- Corpus juris Canonici 1 tomo trunca illustratum ad modum Cristoph Henr Jerromontani Coloni ? munatian ? año de 1797
- Sapseniani Erroris Calumnia por Juan de Palafox 1 tomo Mantu? Carpetanoriz año 1773
- Lux Moralis 2 tomos por el P. Fr. Sabino Bononiemi Venetii año 1728
- Ystoria delle guerre avvenute in Europa eparticolarm(en)te in Ytalia par D. Fran(cis)co M(ari)a?t **Otlieri** in Roma 1756
- Ordenanzas R(ea)l de Cast(ill)a por el Dr Alonso Diaz 3 tomos Mad año 1780
- Prima Linea Institutionis ad fundamenta Dialecti Arabice 1 tomo por Nicolaes Guilielmus Schroederus Lugduni Batavorum año de 1779
- Fuero r(ea)l de españa 2 tomos duplicada por el D. Alonso Diaz Mad año 1781
- Philosophia sen???? mechanica por el L. ???. ??rtunati à Brivia 3 tomos Venetii anno 1756
- Memorial ajustado hecho de orden del Consejo pleno por el Ob(is)po de Cuenca D. Isidro Carvajal y Lancaster duplicada 1 tomo Mad año de 1768
- Concionis de Sanctis por totis anni **decur Ly.** R. P. Leon. A. S. Laurentis 3 tomos **Augusta Vindellicoris** año 1764
- Biblia Sacra Vulgata editionis 2 tomos à Jo Baptista du Hamel Venetii anno 1769
- Ecclesiastica historie breviariis 1 tomo por Juan Laurentis Berti Bassani año de 1784
- Essai sur les operations dela guerre 4 tomos par M. le Baron d'espagnac à la Haye año 1755

- Moroires critiques et historiques d'antiquites militaires 4 tomos par Charles Guischarde Berlin 1774
- Sermones par le R.P.Claude de Colombiere 5 tomos trunca à Lion 1757
- The Compete Gracier or Gentleman and farmers 1 tomo Dublin año 1767
- Correspondance du general Dumonnier avec Pacheminist(erie)l de la guerre 1 tomo Paris año de 1793
- Histoire de Charles 7.o 2 tomos por v(arios) autores Paris 1794
- Œuvres philosophiques 1 tomo par feu Messire françois de Salignac dela Motte Paris año de 1726
- The Universal gacetter or à description 1 tomo par Mr Bery Martin London año 1760
- Le spectacle dela nature 8 tomos trunca por varios autores Paris año de 1749
- Cartas phylologicas à saber de letras humanas 1 tomo por el Licenciado Fran(cis)co Cascales Mad año 1779
- Cours de morale religieuse 3 tomos par Mr Necker Paris año de 1800
- Histoire de angleterre 6 tomos trunca par Mr David Hume Amsterdam año de 1765
- Histoire de l'admirable Don Yñigo 2 tomos par Hercule Rasiel de Selva à la Haye año de 1758
- Histoire de Ecosse 4 tomos duplicada par Mr Guillaume Robertson à Londres año de 1772
- Ensayo delos elementos dela ciencia del bueno glob(ier)no 1 tomo por D.Luis Pereyra Cadiz año de 1811
- La aurora Correo politico economico de la Hab(an)a sin autor Hab(an)a año de 1800
- Tratado dela defensa delas plazas 1 tomo por el Abate Le Blond Mad. 1777
- Relation des conquetes faites dans les indes 1 tomo par D.P.M d'Almeyda Paris año de 1749
- Poesies de philosophe de Sans-Souci 2 tomos tunca à Sans-Souci año 1760
- Nouvelle histoire de Angleterre 2 tom(e)s 2 tomos trunca par Mr P. des Chavanettes Amsterdam año 1765
- Carlos Sebastian Berardi de Jure canonico 1 tomo sin lugar de impresion año de 1769
- Chymie experimentale et raisonne 1 tomo trunca par Mr Baume Paris año de 1774
- Satyre menippee dela vertu 1 tomo trunca sin autor Aratisbone 1726
- The Complaint or Night Tho??h?? 1 tomo sin lugar de impresion año de 1799
- Pensees philosophiques 1 tomo par Mr Hume Londres 1767
- Restablecim (ien) to delas fabricas y Comercios españ (ole) s 2 tomos duplicada por D. Ber??? de???? Mad à 1740
- Œuvres du Comte Antinio Hamilton 3 tomos Londres 1776
- P. Virgillii Maronis Bucolica sin año ni lugar de impresion
- Paulini Chelueci à St Joseph Lue ??? 1 tomo Barcinone año 1728
- Œuvres de Ciceron por varios autores 1 tomo trunca Paris 1777
- Histoire de l'admirable Don I ?igo 2 tomos duplicada par Hercule Rasiel à la Haye año de 1798
- Nouvelle bibliotheque de Campagne 2 tomos trunca por varios autores romanos Amsterdam año de 1771
- Le nouveau Robinson 2 tomos à Londres año de 1789
- Constitution de l'angleterre 1 tomo trunca par Mr de Lolme Londres 1789

- Dialogues des morts 1 tomo par feu Messire François de Salignac Paris 1766
- Histoire de revolutions de Suede 1 tomo trunca par Mr l'Abbe de Vertot Amsterdam año 1777
- Le spectateur François 2 tomos par Mr Marivaux Paris año de 1792
- Le monde moral urt sin autor à Geneve año de 1760
- La vie du Pape Clement 14, 1 tome Paris 1781
- Lettre du Pape Clement 14, 1 tomo trunca Paris 1777
- El Rega ?on gra ?? periodico ? le publica en Mad 2 tomos año de 1803
- A new Spelling Pronouncing and explanatory Dictionary 1 tomo By William Scott Edinburgh 1786
- A Complete Dictionary of the english language 1 tomo By Thomas Sheridan Philadelphia 1789
- Tablas botánica en que se explican todos los generos de plantas que trae Tournefort 1 tomo por D. Casimiro Gomez Ortega Mad año de 1783
- La vie d'Elisabbla Reyne d'angleterre 2 tomos Amsterdam año 1796
- Code d'instruction Criminelle procedi d'Hernan 1 tomo Paris 1809
- Lettres du Cardinal Bentivoglio 1 tomo par le Sieur de veneroni à Bruxelles 1713
- Ensayos dela Loc?? Bascongada delos amigos del pais en vitoria 1768
- Histoire d'Emilie montagne 1 tomo par l'auteur de Julie Mandeville à Amsterdam año 1770
- Elemens dela langue angloise 1 tomo par Mr Siret Londres año de 1796
- Commentaires sur la Cavalerie 1 tomo par Mr de Bo ??????lle Paris año de 1798
- [illisible] 1 tomo trunca par Mad le Paince de Beaumont Iuerdon año 1781
- Lettres interessantes du Pape Clement 14, 1 tomo trunca Paris año 1776
- Les progres du Commerce 1 tomo sin autor à Amsterdam año 1760
- Memoires pour servir à l'histoire de Louis Daufin de France 1 tomo trunca sin autor Paris año de 1799
- Les milles et une nuits Contes arabes 4 tomos trunca par Mr Gallan Paris año de 1774
- Hist(ori)a deMauricio Conde de Sade 2 tomos por D.José Fran(cis)co de Lapara y Sarria en San Sebastian à 1794
- Histoire du reyne de Phelippe2° 4 tomos trunca par Mr Wation à Amsterdam año de 1777
- Les CEuvres de Virgil 4 tomos par Mr l'Abbe Desfontaine Paris 1770
- Histoire de l'empire Othoman 4 tomos par D.Ad Demetrium Cantimir Paris año de 1743
- Histoire des Empreurs Romains 8 tomos trunca par Mr Crevier Paris 1749
- Histoire du Reyne de Louis 14, 9 tomos trunca par M. Raboulet à Avignon 1746
- Noticia Storica Sui viaggi Dei Pape nella francia 1 tomo Di L. Leboucher di Richemont in Parigi à 1809
- P. Virgilio Maronis opra omnia 9 tomos Valencia 1778
- Las georgicas de P. Vir Maronis 3 tomos trunca por Juan de Guzman Valencia año 1778
- Memoires du Mr L.C.D.R. 1 tomo à la Haye año 1788
- Memoires du Duc de Villan par de France 3 tomos à Amsterdam año de 1793
- Hist(ori)a de D. Gonzal el gran Capitan 2 tomos por el R.P. Duponcet en Jaen año de 1728

- Hist (ori) a delas variaciones delas iglesias protestantes por D. Santo Ben??? Bo ???t 4 tomos Ambrres 1787
- Diccion (ari) o geografico Universal 3 tomos por D. Ant (oni) o Montpala? Mad 1783
- Los eruditos à la violeta un tomo dup(lica)da por D. José Vasquez Barcelona año de 1782
- Aprecio y estima dela divina gracia 2 tomos por el U.P. Juan E ?ebio Madrid año de 1798
- Las fantasmas de Mad. Y estafermos dela Corte 4 tomos por D. Ig?? dela Erbada Salamanca 1763
- Instruc(cione)s p(ar)a el bien pub(li)co un tomo por Fran(cis)co Bruno ?ern en Mad à 1769
- La connaissance de l'astronomie 1 tomo par M. l'Abbe Diequemare Paris año de 1771
- Systeme des connaissances Chimiques 7 tomos trunca par A.J Tourcroy Paris sin año
- Libreria de jueces 8 tomos por el L(icencia)do D. Man(ue)l Martinez Mad año 1774
- Ensayo historico apologetico dela literatura moderna 9 tomos por D. Xavier Lampillas Zaragoza 1783
- La filosofia moral?? la juventud 2 tomos por D. Luis Ant(oni)o Muralory Mad à 1780
- Comprendio matematico 6 tomos trunca por el D.D. Vic(om)te To ?ea Mad 1727
- Espiritu delos mejores diarios 10 tomos Mad 1790
- Retratos delos reyes de españa 3 tomos por D.?oaq??li Esgnorra Mad 1788
- Observac(ione)s delas eficaces virtudes descubiertas en varias plantas 3 tomos por D. Salvador [Lofeisa] Mad 1788
- Viaje al estrecho de Magellano 1 tomo por el Cap(ita)n D. Pedro Sar ???o de Gamboa dup(lica)da Mad 1768
- Diccion(ari)o portatil delos concilios 2 tomos por D. Fran(cis)co Perez Pastor Mad 1782
- Gobierno delos regulares dela america 2 tomos por el P. ?? Pedro José Parras Mad 1783
- Hist (ori) a de polib?? melago politano 3 tomos por D. Ambrozio Rui Danba Mad 1789
- Instituc(ione)s matamaticas por D. Ant(oni)o Greg.o Re ?ell 1 tomo trunca Mad 1789
- Introducc (io) n à la hist (ori) a nat.l 1 tomo par D. Guillermo Bowle Mad 1789
- Methini philaret ? epitotarum de Venerabilis Joannis Palafoxii 3 tomos Mantu ? Carpentanorum anno 1774
- Voyage au Cape bonne esperance et autour du monde 2 tomos par Andre Esparman Paris 1787
- Diccion(ari)o Universal de fisica 10 tomos por Mr Brion Mad año de 1796
- Traité dela Culture du Nopal 2 tomos par Mr Thiery de Meunoville Paris 1787
- L'encidel di Virgilio del Commendatore Annibal Carol 2 tomos in Parigi 1760
- Voyage autour du monde 2 tomos par le Capitaine George Dixon Paris 1789
- Memoires pour servir à l'histoire des expeditions en egipte et en syrie 1 tomo par Jacques Mist Paris 1804
- L'espret de David 1 tomo par Mr le Noble Paris 1712
- Homeri Iliad grecque et Latíne 2 tomos Dublin año 1787
- An impartial history of the tate revolution in France 1 tomo trunca By Mathew Carey Philadelphia 1794
- View of the Came? and progres of the french revolution 1 tomo trunca By John Moore London 1799

- Bonaparte and the french people under his Comulate 1 tomo London 1804
- Three yeas Travel through the interior parts of north america By Captain Carver Philadelphia 1784
- Travel in upper and Lower egypt By Vivant Devon 2 tomos New-York 1803
- Relation du passage dela Limat un tomo par le Citollen Dedon Paris à 1801
- Esposicion delos hechos y maquinac(ione)s que han preparado p(ar)a la Corona de España 1 tomo por D. Pedro Cevallos London 1808
- Liffe of George Washington 2 tomos By John Marshall Philadelphia à 1804
- Essay or the rigth of property in land By the municipal Law of Europe 1 tomo London 1782
- Considerations sur les effets de l'impot dans differents modes de taxations par les Marquis de Casaño 1 tomo Londres 1794
- Histoire de la guerre de Flandre un tomo par P. Duryer Paris à 1749
- M. J. Ciceron de officiis 1 tomo sin año ni lugar de impresion
- Periodico dela Hab(an)a 8 tomos año de 1790
- Philosophia botánica Carol ? Li ???i un tomo Matriti anno de 1792
- Precis historique des campagnes de l'arme de Rhin et Moselle 1 tomo par le Citoyen dedon Paris sin año
- Discours prononce par Laurent le Cointre 1 tomo Paris à 1793
- M.T.S Passed at the firstsessions 2 tomos sin autor Neworleans año de 1809
- Convenio firmado en San Lorenzo un tomo por el ex ??o ?or Conde de Florida blanca Mad año de 1782
- A brief examination of Lord? he??eldoben va ?ions or the Commerce 1 tomo Philadelphia 1792
- Observations or the Commerce of the american States By John Lord Sheffield 1 tomo London 1784
- ??raclos delas ?las grales dela r.l loc.d Bascongada un tomo Vitoria à 1779
- Par ? versionis arabicae Colailah Wa Dimnah ab Henrico Alberto Schultens sin lugar de impresion sin año
- Porte feuille politique d'un ex employe au ministere dela police generale un tomo par Lebrun Paris 1800
- Tratados de matematica un tomo por Bails Mad 1772
- Voyages phisiques et mythologiques dans la campagne 2 tomos par le general Pommernil Paris 1801
- Defensa dela declaracion dela asamblea del Clero de francia 6 tomos por J.B. Bos ??et Mad 1771
- Elemens de Chymie 2 tomes par Hernan Boerha ??? à Amsterdam 1792
- The British flag triumphant of the Wooden Walls of old england un tomo London año 1806
- Descripcion politica delas Loberanias de europa 2 tomos por D. Ant(oni)o Montpalan Mad à 1786
- Coleccion de peces crustacios un tomo por c Hab(an)a año de 1787
- Disertacion fisiomedica para preservar a los pueblos delas viruelas 1 tomo por D. Fran(cis)co Gil Mad 1784
- Gramatica Italiana. Un tomo duplicada por el Abate D. Pedro Tomas Mad. 1789
- Bibliotheque portative des ecrivains François un tomo par Mr Moysant Londres año 1800

- Laws of the Mississippi territory un tomo By Authority Natches año 1799
- Instrucciones de la tática elemental de ordenanza un tomo por el Cap(ita) n. Grad(o). D. Jose Sastre L(a) Hab (an) a. 1791
- Ideas sobre la naturaleza y estancias de los Socorros P(ar)a los enfermos Pobres un tomo por D Vic(en)te Alcalá Galiano Segovia 1787
- Mem.a reservada sobre el establecimi (ien) to de rentas provinciales 1 tomo por M Naker, Mad. 1786
- Proyecto o nuevo plan de tropas 1 tomo Ni autor Año Ni lugar de impresion.
- Discurso premiado por la Soc. pat(rioti)ca de la Hab(an)a. Por D. Tomas Romay año 1794
- Summarie de consideration 1 tomo par Mr de la Rocque Philadelphia 1794
- Mem(ori)a sobre el cultivo y la conservación de la planta llamada raiz de la miseria Un tomo por D. Jose Alberto Navarro Barcelona 1788
- Dictamen de la academia medico practica de Barcelona por la academia Barcelo. 1784
- Tratado de Scorbut en gral.Un tomo par J. C. Jabobs en Bruxelles año 1784
- Reflections on the revolution in france un tomo By Edmund Berke London 1790
- Dictionnaire Royal fran-anglais un tomo trunca par Mr Ant Boyer Lyon 1784
- Dictionnaire Universel fran Latin 1 tomo par M. M. Lalleman a Rouen 1779.
- Correspondances du Lord G. Germain 1 tomo Berne año de 1782
- Recherches historiques et politiques sur Les etats unis 2 tomos par un cytoyen de Virginie à Colle año 1788
- Vie du Capitaine Cook traduite de l'anglais du docteur Kippis 2 tomos Paris año de 1789.
- Hist (ori) a. de la Hab (an) a un tomo trunca por D. Ant (oni) o Valdes Hab (an) a. Año de 1813.
- Politicon ou Choix des mellieurs discours sur tous les sujets de politique 6 tomos par L.S. de Baletrier Camilhac. Paris 1792.
- Aurora, correo economico politico de la Hab(an)a 7 tomos Hab(an)a año 1809
- Incidents of the insurrection 1 tomo By Hugh Brackenridge Philadelphia año 1795
- Mustafa 3(er)o en idioma estraño 2 tomos francfort año de 1771
- Relations des Iles Pelew 2 tomos par George Keate traduit de l'anglais Paris año 1793
- An ancount of the malignant fever 1 tomo By James Hardie New-York 1799
- Instrucc (ione) s p (ar) a el regimen y maniobras de la esquadra un tomo por D. José Masarredo En Cartagena año de 1790.
- Mem(ori)a analitica un tomo por M. de la Roque Londres año de 1796.
- Lettres de verus publicas dans l'aurora de philadelphia año de 1797.
- Correspondance qui dévoile la trahison du senateur americain W. Blount 1 tomo philadelphia año de 1797
- Memoire sur le vaccine un tomo par R. Farber Paris 1801
- Ordenanzas P(ar)a el gobierno de la casa de misericordias de Cadiz un tomo por el C. O Reylyly Cadiz 1789.
- Dialogues sur le commerce des Bleds Un tomo por el Abate Galiani Londres año 1770.
- The trial of William S. Smith and Samuel G. Ogden un tomo By Thomas Lloyd Stenographed New York a 1807

- Sermones sancti Gaudenti un tomo agosto Vindelicorum anno 1757
- Gacetas de Mad. 6 tomos de diferentes años empezando por el de 1789.
- Ambrosii Calepini dictionarium ni año ni lugar de impresion un tomo.
- Description generale de l'asie premier partie du monde 1 tomo par Jean Bte de Recoles Paris 1660.
- Lexicon Dictionarium Greco-Latinum Constantini un tomo sin lugar de impresion año de 1660
- Diccion (ari) o historico de los artes de la pesca Nacional 4 tomos por D. Ant (oni) o Sanez Reguard Mad. Año de 1792
- Traité de l'opinion pour servir à l'histoire de l'esprit humain 6 tomos par M. Gilbert C. Le Gendre Paris año de 1783.
- Systeme des connaissances chimiques 3 tomos trunca par M. F. Fourcroy Paris sin año.
- Delice du Brabant 4 tomos par M. de Castillon Amsterdam año de 1757
- Epistolario un tomo por el B(her) Hernan Go?? De Cibdad Real un tomo Mad 1790.
- Memorias politicas y economicas un tomo trunca por D. Ant (oni) o Larruga Mad. 1787.
- La tour tenebreuse et jours lumineux cont Ang. par Richard sur nommé Cœur de Lion Paris 1705.
- Regles de Cinq ordres d'architecture 1 tomo par M Jacques Barozio de Vignole Paris ano 1752.
- Histoire du prince F. Eugene de Savoye 5 tomos par Claudio Rivas Oglis et Adda Vienne ano 1745
- Etat g(ene)ral de l'empire Otoman 4 tomos par M de la Croix Paris 1696
- Le gentil homme cultivateur 4 tomos trunca par Monsieur Dupuy Demportes Paris 1761
- Compte rendu des constitutions des Jesuites 4 tomos par M Pierre Jules Dudon Bordeaux 1762
- Abrege Chronologique de l'histoire d'Espagne 5 tomos par M. Desormeaux Paris año de 1758
- La vita é le aventure di Robintson Crusoe un tomo trunca in Venecia 1745.
- La Comediante in fortuna 1 tomo trunca di Ballarin in Napoli 1755
- Aventure del Cavalier di Belieux 1 tomo Venecia año de 1761
- L'avventuriere Osia memorie di Rinaldo Dalisso in Venezia 1761
- Apendice de la edicion Popular por D. Mig (e) l. Alvares Osorio y Redin 4 tomos Mad. año de 1775
- Defense de la declaracion de l'assemblée du clergé de France par Benigno Boussuet 22 tomos. A Liege 1768
- Dictionnaire de chimie 2 tomos por varios Aut (ores) Paris 1766.
- Curiosites de la nature et de L'art 2 tomos par M. L'Abbe de Vallemont Paris 1784
- Discours historiques sur Salluste par M Gordon 2 tomos Amsterdam 1759.
- Histoire de Gil Blas de Santillane 4 tomos par M L' Sage a Rouen 1780.
- Le Jardinier Fleuriste 1 tomo par Sieur L Liger Paris 1776.
- Chymie experimentale 3 tomos trunca par M Baume Paris 1774.
- A Compleat Treatise 1 tomo By Archibald Patoun London 1730.
- Life of general Monk Dulicof Albemarte Un tomo By William Welister London 1724.
- Los cuatro sag. Lib. De los Reyes 1 tomo trunca por el D D Ign (asi) o Guerea Madrid año 1788.

- Les histories memorables et tragiques de ce temps 1 tomo par Fran. de Rosset Paris 1619.
- Histoire des revolutions de Angleterre 3 tomos. trunca Par le Pere d'Orleans de ¿?? Paris 1774.
- Nouveaux Contes Moraux 1 tomo par M. C. à Amsterdam 1767.
- Les negociations de Monsieur Scannin 1 tomo à Amsterdam 1695.
- Memoires pour servir à l'histoire des negociations un tomo trunca sin autor a La Haye 1756.
- Memoires de l'Abbe Ferrai 1 tomo trunca à Londres 1799.
- Actes memoires concernant la Paix d'Utrecht 2 tomos trunca a Utrecht 1744.
- Spectacle de la nature 1 tomo trunca sin autor Paris 1756
- Lecons de phisique experimentale 6 tomos por el Abbate Nollet Paris 1786.
- M. F Cicerone Epistolae ad Atticum, un tomo sin lugar de impresion 1580.
- Educacion popular 2 tomos sin autor Mad 1779
- Memoires politiques et militaires 4 tomos par M l'Abbé Millot à Amsterdam 1777
- Memoires historiques critiques et Anecdotes des Reynes et Reg(ent)es de France 6 tomos trunca Amsterdam 1776.
- Memoires historiques et politiques du Regne de Louis 14 6 tomos par Jean Louis Soulavié Paris 1801
- The history of England from the invasion of Julius Cesar 7 tomos By David Hume. Dublin 1769.
- Oeuvres de theatre de M. de Marivaux de l'academie Française 3 tomos trunca Paris año 1758
- Nouvelle histoire d'Angalterre 4 tom. Par M. P. des Chavanettes trunca à Amsterdam 1765
- Les annales des histoires de Tacite 3 tomos trunca par M Guerin Paris 1742
- Satyre Menippee dela vertu 2 tom. Sin autor à Ratisbona 1714.
- Economia de Genofonte un tomo dup(lica)da Mad. Por el L?? D Ambrosio Ruiz Bamba 1786.
- Histoire du viconte de Turenne 1 tomo trunca à la Haye par M. Ramsay 1786
- Traité general du Commerce 1 tomo par Samuel Richard à Amsterdam 1714.
- Liber Salmoris Davis Regis et prophetae 1 tomo a Victorio Scialae Atturenci et Gabriele Siomta Edimus Marontis Romae 1614
- Memoire ou Coup. d'oeil Rapide un tomo par le Gal Milfort Paris 1802.
- Histoire de mon temps obra poshuma de Federico 2(o) sin año ni lugar de impresion y autor 2 tomos.
- Les annales de la Rep.que Française 6 tomos Paris 1795.
- Histoire civile et commerciale des colonies anglaises traduit de Bryan Edouard 1 tomo Paris 1801.
- Des lettres de cachet et des prisons d'etat un tomo sin autor à Hamburgo 1782.
- Nouveau commentaire sur l'ordonnance du commerce par M Sourel un tomo Marseille 1802
- Code du Commerce 4 tomos F. Ch Poncelin dup (lica) da Paris 1800
- Histoire de France depuis la revolution de 1789. un tomo trunca par le cytoyen F Emmanuelle Toulongeon Paris 1801.
- Debates and other proceedings of the convention of Virginia 1 tomo sin autor Petersburg. 1788.
- Sermon sur Rome un tomo sin autor año ni lugar de impresion.

- Modern Gazeteer un tomo By M. Salmon Londres 1762.
- Essais Historiques sur les moeurs des François 5 tomo par M. de Sauvigny Paris año de 1789.
- La nouvelle maison Rustique ou economie generale de tous les biens de campagne 2 tomos par le Sieur Liger Paris año de 1772.
- Histories des guerres et negociations sur le traite de Westphalie 2 tomos trunca par Le Pere Bougeaux Paris 1767.
- Le traité de Westphalie 2 tomos trunca par le Pere Bougeaut Paris 1767.
- Reales privilegios a los mtros de prims letras por los Sres Reyes Catolicos un tomo Mad. 1790.
- Censo español un tomo por el exmo Sor Conde de Floridablanca Mad imp(ren)ta real 1787.
- Oeuvres posthumes de Federic 2(o) Roi de Prusse 13 tomos sin autor trunca Berlin año 1788
- Louis Seize 5 tomos par Ant. Fantin desodoards Paris 1782.
- Oeuvres Meslees de Mr. Saint-evremont 2 tomos Paris 1698.
- Histoire des revolutions de Espagne un tomo trunca par le P Joseph d'Orleans Paris 1784
- Voyage autour du monde un tomo par George Anson à Amsterdam 1749
- Chyrurgiae Magnae philippi aureoli paraselsi utriusque Medicinae doctoris un tomo muy antiguo sin año ni lugar de impresion
- Encyclopedia metodica 1 tomo trunca por D Batt.r de Irurius Mad 1791
- Collection de lettres et memoires du marechal de Turenne 2 tomos par M. Le Compte de Grimoard Paris 1782.
- El aviso de la Hab(an)a un tomo 1809
- Descrizione delle feste celebrate un tomo in Parma sin autor 1769.
- La France plus que anglaise un tomo par M Linguet à Bruxelles 1788.
- Des lettres de Cachet un tomo dup (lica) da. Sin autor Hamburgo 1782.
- Ceremonie et Costtumes religieuses des peuples idolatres par Bern (ar) d Picart 11 tomos Ámsterdam 1785.
- Memoires sur differentes parties de la physique par M Guettard 3 tomos Paris año 1774.
- Thucydidis Olori Filii de bello Peleponnesiaco un tomo sin lugar de impresion año de 1564.
- Tratado completo del arte militar 5 tomos primos por D. Jose Mariano Ballejo Mallorca 1812.
- Tratado elemental de matematicas 1 tomo primo por D. José M. Vallejo Mallorca 1812
- Histoire des guerres d' Italie un tomo trunca por François Guichardin à Londres 1738
- Dictionaire universel de medicine 6 tomos M. Diderot Cidou Jouisaint Paris 1748.
- Recopilacion de las leyes de Indias 2 tomos trunca en Mad. a 1756.
- R.P.F. Lucii Ferraris Promta Biblioteca 5 tomos Matriti anno 1796.
- Corona gotica un tomo por D Alonso Nuñez de Castro en Amberes a 1678.
- Corona gothica un tomo por D. Diego Saavedra y Faxardo Amberes 1708.
- War indisguise of the neutral flags un tomo New-York 1806.
- Explicacion de varios metodos graficos un tomo por D. Gabriel Ciscar Mad. 1803.
- Theatris mundi et temporis un tomo auctore Joanne Paulie Salvenni Venetiis 1588.

- Albertus Schultens Vita et res gestae Saladini 1 tomo Lugduni anno 1732.
- Franc. Perezii Bayerii Numorum Samaritanorum vindiciae Valencia Edetanoris anno 1790.
- Le mentor moderne par Mme le prince de Beaumont Paris 1773.
- Compendio cronologico de la hist.(ori)a eclesiastica 3 tomos trunca por Mr Maguer Mad 1794.
- Coleccion de los mejores autores 2 tomos trunca por D. Pablo Lozano Mad 1792.
- Histoire de Charle Magne 4 tomos par M. Gaillard Paris 1782.
- Conversac (iones) morales 2 tomos trunca por D. Fran(cis)co Fern(an)do de Flores Mad. 1787.
- L'esprit de la ligue ou histoire politique des troubles de France 3 tomos sin autor Paris 1767.
- Aethini phitarere epistolaris de venerabilis Johannis Palafoxii 3 tomos Mantue Carpent.rum 1774
- Hist.(ori)a de Luis 14. 2 tomos por el B.P. Daniel en Amberes a 1740
- Histoire de Cyrus 2 tomos par M. Charpantier Paris 1749.
- Colecc.(io)n de maquinas 2 tomos por Dr Mig.l Suarez y Nunez Mad. 1783.
- Dictionary of the English and Latin Tongues sin autor año ni lugar de impresion.
- L'Alambic Moral un tomo par l'ami de François à Marse 1773
- Tratado historico practico de la vacuna 2 tomos dup(lica)da por J.L. Moreau Mad. 1803.
- Traite Juridico politique sur les prises maritimes traduit de l espagnol de M. le Chevalier Abreu, Paris 1758.
- Introduction à l'écriture sainte 1 tomo par le R.P. Lami à Lion 1751.
- **G. Horatii flacci carmina cum notis juvenicii un tomo Paris 1774.**
- Lettres du Pape 14 Clement un tomo Paris 1774
- Ordonnance du commerce un tomo sin autor à Burdeaux 1673
- Compendio curioso de la geografia historica opera del signor rey matematico in venesia 1706.
- Gustavus Vasa a tragedy 1 tomo trunca By Henri Brooke Boston sin año.
- Geographi Made easy being an abridgment un tomo By Jedichah Morse Boston 1794.
- Idioma de la naturaleza un tomo por el D Solano de Lugue Cadiz 1736.
- Dictionnaire portatif des conciles un tomo Paris 1764.
- Noticia de las antiguas colecc (ione) s canonicas medita ???de la Ig.(lesi)a española un tomo por D. Pedro Lu.(i)s Blanco Mad. 1798
- **Super ecclesiasticis privilegiis august Velleris aurei ordini a Sancta Romana Sede gratiore Collatis un tomo Venetii anno 1757**
- Voyage to Hudson R Bay un tomo By Henry Ellis London 1748
- Lectures on select subjects un tomo By James Ferguson London 1770
- Histoire de France depuis la revolution de 1789 un tomo trunca Paris par le Cytollen F Emmanuel Forlongeon año 1801.
- Voyage en Corse et vues politiques sur l amelioration de cette Isle 1 tomo par M l Abbe Gaudin Paris 1787.
- Le roman du jour un tomo sin autor Londres 1754.
- Vichot tratado de investigaciones.
- Tratado de policia F fol.

3.3 Fin del documento

El documento termina abruptamente con estas palabras:

Habana 18 de set. (iembre) e de 1828. Es Copia

Esta copia fue la que se me remitió por el director de la sociedad

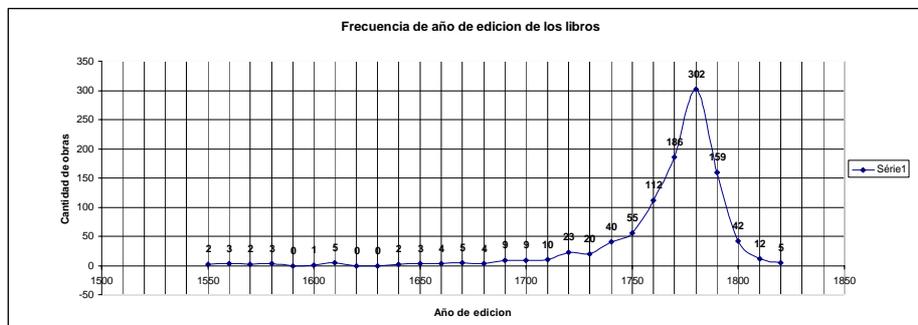
4 Estadísticas

Hemos hecho algunas estadísticas preliminares sobre los datos transcritos. Las publicamos como una primera aproximación. Estimamos la tasa de error sobre estas estadísticas en un 10-20%.

4.1 Estadísticas generales

Número de volúmenes	3051
Número de títulos	1098
Idiomas	8

4.2 Estadísticas sobre el año de edición



Para interpretar este gráfico, se considera que los libros publicados en cada decenio van del año cero al año nueve.

Numerosos volúmenes son reediciones de clásicos de sus épocas respectivas, por lo que el año de edición no es necesariamente el año de publicación.

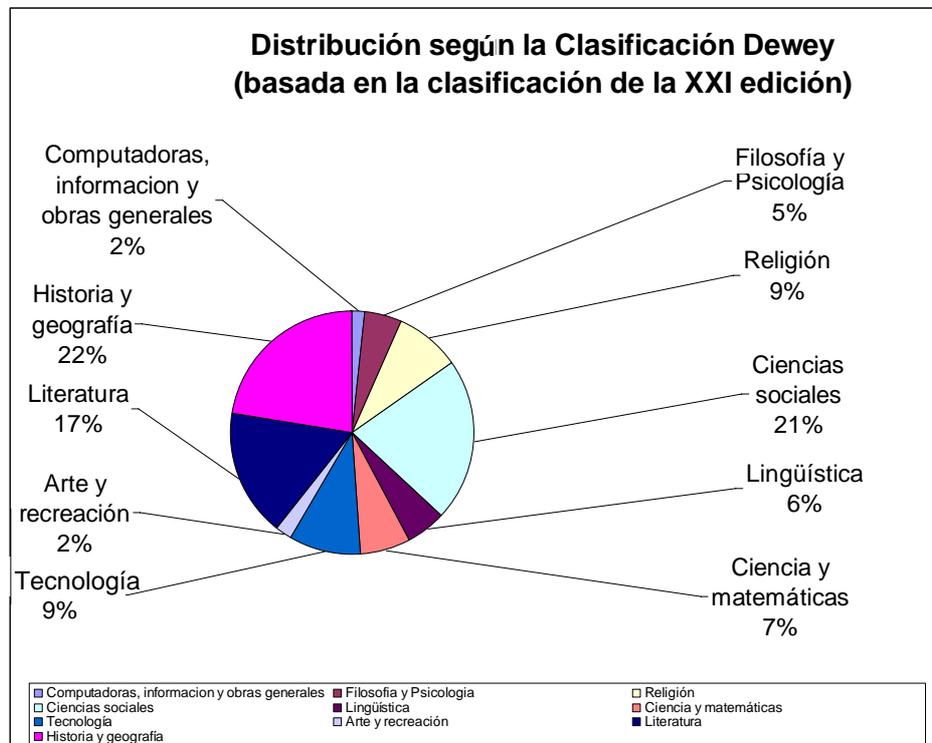
Notamos una significativa ausencia de publicaciones de la primera mitad del siglo XVII, probablemente una fluctuación estadística, pero que también podría deberse a la Guerra de los Treinta Años que asoló a Europa en esa época.

También notamos una baja significativa a partir del decenio 1790-1799, luego de un crecimiento cada vez mayor de las publicaciones hasta el decenio anterior. Conjeturamos varias explicaciones, no necesariamente excluyentes:

- restricciones debidas a la situación política española
- la situación política generada por la Revolución Francesa, que podría haber restringido las actividades de edición en toda Europa.
- la dificultad de las comunicaciones entre Cuba y Europa a causa de las Guerras napoleónicas
- la falta de dinero de los *amigos* cubanos para abastecer la Biblioteca, consecuencia de lo anterior
- simplemente, que los donantes de libros no quisieran desprenderse de libros recientes

4.3 Estadísticas sobre el área del conocimiento

Hemos utilizado la clasificación Dewey de la XXI edición. En estas estadísticas preliminares nos hemos limitado al primer dígito de la clasificación, y hemos obtenido los siguientes resultados:

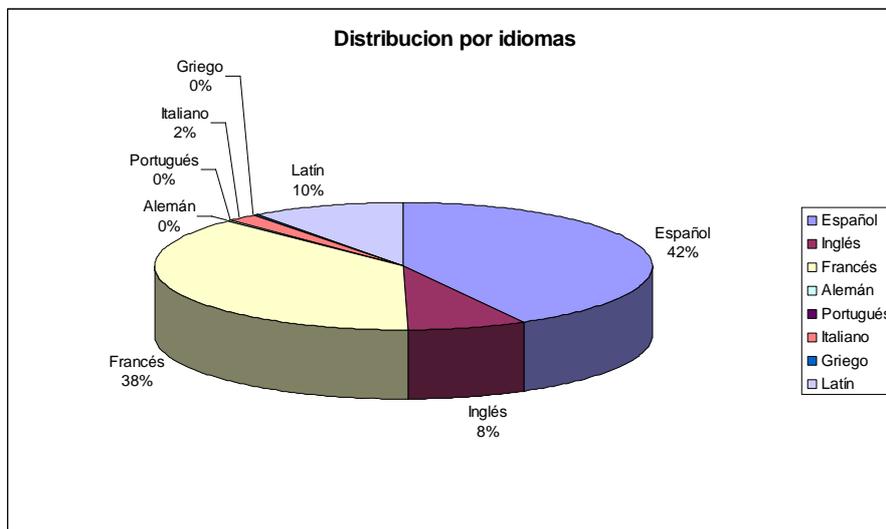


En una sociedad rural como la sociedad colonial, no es una sorpresa que la religión (9%) ocupara un peso similar al de la tecnología (9%), y que la lingüística (6%) ocupara uno similar al de las matemáticas y ciencias (7%). Las ciencias sociales, especialmente el derecho, representan algo menos de un cuarto de los títulos (21%), casi tanto como la historia y la geografía (22%). La literatura, enfin, ocupa un 17%. Estos resultados son esperables, y coinciden con los intereses de la sociedad cubana de la época.

La baja frecuencia de aparición de los libros de arte y recreo, y sobre todo la ausencia de libros de música podría explicarse por varias razones:

1. por el hecho de que en esa época el ocio no tenía el valor que tiene en la sociedad contemporánea, y que por lo tanto, no interesaba tanto a la industria editorial
2. por la existencia de un conservatorio en La Habana contemporáneo de la biblioteca, lo que derivaría todo tipo de música impresa a esa institución
3. por la creación de la Academia de Arte, mencionada en la [Introducción](#), que sería la depositaria natural de un buen número de libros de esta disciplina

4.4 Estadísticas sobre los idiomas empleados



Los idiomas de los volúmenes de la biblioteca son principalmente el español (42%) y el francés (38 %). Curiosamente, el latín no ocupa un lugar preeminente (10%) en las lecturas, apenas delante del inglés (8%). El griego, en cambio, apenas está representado.

No existen textos en idiomas como el catalán, el vasco o el gallego.

5 Conclusiones

El inventario de 1828 es uno de los puntos de referencia iniciales para saber con qué fondos bibliográficos contaban los *amigos* en los primeros tiempos de vida de la Sociedad. Esto permite la comparación con otros inventarios del fondo en momentos posteriores de su historia, y su interpretación como fuente de conocimiento común a una clase social.

Tres tipos de continuaciones se desprenden de este trabajo: una metodológica, una bibliotecológica y otra histórica:

- **La continuación metodológica:**

Actualmente en curso, es el análisis más fino de los datos de este artículo. En particular, se harán **análisis bidimensionales** para saber por ejemplo, qué campos del conocimiento corresponden prioritariamente a cada lengua, o por ejemplo, en qué momento en el tiempo aparecen publicaciones en lengua inglesa, o qué áreas de conocimiento eran vehiculados por los libros en este idioma.

- **La continuación bibliotecológica:**

- Se podría completar la Clasificación Dewey, para luego cruzar el contenido con la de otras bibliotecas o aun con la de la Biblioteca Nacional de La Habana y estimar la cantidad de libros de este inventario que han llegado hasta nuestros días.
- Una continuación de más largo plazo podría centrarse sobre la **evolución temporal de los inventarios**, del cual el de 1828 forma parte, para comprender mejor el ritmo de adquisición y los temas del contenido documental en función de las épocas.

- **La continuación histórica:**

Actualmente en curso, consistirá en relacionar el contexto sociopolítico de los miembros⁴ y lectores⁵ de la biblioteca de la Sociedad Patriótica con el contenido del inventario de 1828.

Finalmente, una desambiguación confrontando este inventario con el original en los Archivos de Indias en Sevilla será necesaria, antes de obtener la versión final.

⁴ Llamados *amigos* según la referencia 2

⁵ Según la Referencia 2, la Biblioteca se abrió a los lectores que no eran miembros de la Sociedad en un período que comprende la fecha del inventario.

6 Bibliografía

VAZQUEZ MATOS, Dania y VIDAL FELIPE, Yolanda B.: «Historia de la primera Biblioteca Pública de Cuba: La Biblioteca de la Sociedad Patriótica de la Habana », in World Library and Information Congress 70th IFLA General Conference and Council, Buenos Aires, 2004.

Versión PDF disponible en http://www.ifla.org/IV/ifla70/papers/132s-Matos_Felipe.pdf

7 Autores

	Tomás Gómez	Catedrático de la Universidad Paris X Nanterre. Doctor de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris (EHESS) y Doctor de Estado de la Universidad de Toulouse - Le Mirail. Como investigador el Pr. Gomez está especializado en historia de América hispánica (período colonial). Ha publicado numerosos libros y artículos, solo y en colaboración.
	Dimitri Agüero	Titular de un Master 1 LLCE en la Université Paris X. Es además ingeniero nuclear graduado en el Instituto Balseiro (Universidad Nacional de Cuyo, Argentina) y tiene un DESS en Inteligencia Artificial de la Université de Savoie (Francia). Fue Jefe de TP interino en la Universidad Tecnológica Nacional, Facultad Regional Buenos Aires (Argentina) y profesor asociado interino en la Facultad de Administración de la Universidad del Salvador (Buenos Aires, Argentina).
	Tatiana Hassan	Estudiante de Master 2, titular de un Master 1 LLCE en la Université Paris X.
	Olga Martínez Grosjean	Estudiante de Master 2, obtuvo un Master 1 LLCE en la Université Paris X. Posee además un Bac+5 en Economía de la Fundación Universidad Central de Bogotá. Actualmente enseña español en institutos secundarios en la Región Parisina.

	Solène Merville	Estudiante de Master 2, obtuvo una Maîtrise (Master 1) en Literatura Clásica francesa en la Université Paris 4 (Sorbonne). Es profesora titular de francés, y enseña ese idioma en un colegio secundario de la Región Parisina.
	Kenza Sahil	Estudiante de Master 2, obtuvo un Master 1 LLCE en la Université Paris X.
	Cecilia Zaldívar	Estudiante de Master 2, obtuvo un Master 1 LLCE en la Université Paris X. Obtuvo un diploma de Licenciada en Educación primaria en la Escuela Normal Queretana (México). Enseña español en colegios privados en París, y en alcaldías de ciudades de la Región Parisina.

Para toda correspondencia concerniente a este artículo, por favor dirigirse a:
gomez@u-paris10.fr

Compte-rendu de lectura

Una cuestión de honor. La polémica sobre la anexión de Santo Domingo vista desde España (1861-1865),

Eduardo González Calleja y Antonio Fontecha Pedraza,
Santo Domingo, Fundación García Arévalo, 2005.

DANS UN OUVRAGE DE 279 PAGES, richement et abondamment illustré d'images, de gravures et de cartes tirées de la presse espagnole de l'époque, Eduardo González Calleja et Antonio Fontecha Pedraza¹ nous présentent un fragment de l'histoire de l'Espagne qui, s'il est oublié, n'en est pas moins d'une importance primordiale dans ce dix-neuvième siècle latino-américain si agité. En effet, comprendre les motivations et les raisons qui conduisirent à l'éphémère annexion de Saint-Domingue, c'est comprendre tout un pan de la politique latino-américaine de l'Espagne au XIX^e siècle et surtout une partie des mécanismes mentaux, de l'idéologie et des réflexes de l'opinion publique ainsi que des mentalités de l'armée espagnole qui domineront les trente années suivantes, jusqu'à la dernière Guerre de Cuba. Car, on ne doit pas oublier que l'aventure de l'annexion de Saint-Domingue a lieu tout juste trois ans avant le *Grito de Yara* qui sonne le début des trois guerres d'indépendance cubaines. Et on y retrouvera les mêmes acteurs : Valeriano Weyler et Máximo Gómez, parmi d'autres. Les contemporains ne se

¹ Le premier est docteur en Histoire contemporaine de l'Université Complutense de Madrid, chercheur titulaire du Département d'Histoire contemporaine de l'Institut des Humanités du CSIC. Le second est licencié d'Histoire contemporaine à la Complutense de Madrid.

L'ouvrage comprend aussi, outre les 225 pages de texte, une intéressante introduction de 24 pages de Manuel García Arévalo qui replace l'affaire de l'annexion dans son contexte et explique quelles en furent les conséquences pour le développement historique postérieur de la nation dominicaine. Remarquons aussi, en plus d'un index toujours utile, 22 pages d'annexes comprenant la bibliographie des sources imprimées (ouvrages et journaux), ainsi que les sources primaires (Archives du Congrès des députés de Madrid).

trompèrent pas : les conditions précipitées dans lesquelles Madrid quitta l'île prouvaient la faiblesse d'une armée et d'une administration qui n'avaient pas su s'imposer aux rebelles, même au moment des négociations de paix. L'ouvrage permet aussi de mieux appréhender le rôle et les enjeux des puissances européennes dans cette partie du monde où, de façon paradoxale, par cette reconquête ratée, l'Espagne, en dépit de ses possessions caribéennes, s'exclut des puissances qui président aux destinées locales.

Si Saint-Domingue a perdu aujourd'hui de son importance géostratégique et n'est plus d'actualité en ce début du XXI^e siècle, il en fut tout autrement au XIX^e comme au XVIII^e. Remarquons que cette invasion eut lieu tout juste un siècle avant celle des Etats-Unis en 1965.

Les auteurs nous ramènent à l'époque de "*la España boba*", de l'Espagne hébétée par la perte de son empire colonial d'Outre-mer, l'Amérique continentale. Saint-Domingue, île petite, n'en était pas moins riche, notamment en sucre. Très tôt, cette richesse marchande provoqua la convoitise des puissances européennes, l'histoire dominicaine s'enrichit à ses dépens.

À la suite du Traité de Bâle, négocié par Manuel Godoy en 1795, l'Espagne cède à la France, qui occupe déjà Haïti, la partie Est de l'île. D'aucuns se rappellent alors que l'île fut la première possession américaine de l'Espagne. Dès 1809, profitant du blocus naval anglais, les élites dominicaines de culture espagnole sont en mesure de vaincre les Français pour retourner volontairement à la couronne de Madrid. L'histoire de l'île est désormais marquée par ce fait autant que par la spécificité d'Haïti, Etat noir et indépendant depuis 1804. Puis Saint-Domingue tente, au cours de la période connue sous le nom de "l'éphémère indépendance", de se placer sous la protection de la Grande Colombie, la République antioquienne de Bolívar à partir du 1^{er} décembre 1821.

L'occupation haïtienne, qui débute le 9 février 1822, exacerba les nombreuses différences, notamment dans le système de la propriété agraire et de la production agricole. Face aux vellétés séparatistes dominicaines, les autorités haïtiennes tentèrent d'éradiquer l'image de l'Espagne, les élites dominicaines réagirent et proclamèrent, le 28 février 1844, l'indépendance de la partie orientale de l'île.

Or, soumise à la pression haïtienne qui prenait le plus souvent la forme d'invasions, il apparut rapidement que cette indépendance n'était durable que si Saint-Domingue se plaçait sous la protection d'une puissance étrangère, par conséquent de l'Espagne. Dans le contexte chaotique d'un pays déchiré par des guerres entre *caudillos* qui hésitaient entre la protection des Etats-

Unis et celle de l'Espagne, la faiblesse démographique conduisit de nombreux Dominicains à s'inscrire comme Espagnols auprès du consulat d'Espagne. Mais la crainte que provoquait Haïti, à l'époque, puissance militaire, dominait les esprits. Une protection espagnole offrait de nombreux avantages : une métropole lointaine, une culture commune.

En 1860, le président dominicain Santana chargea les Espagnols de la protection militaire de la République, puis, enthousiaste, il évoqua une possible réincorporation de celle-ci à la couronne espagnole, si elle s'engageait à ne pas rétablir l'esclavage et à lui octroyer les mêmes droits qu'aux provinces espagnoles. Paradoxalement, craignant la réaction des Etats-Unis, le premier ministre espagnol O'Donnell préférait laisser passer le temps alors que son gouvernement appuya ce projet propre à permettre à l'Espagne de récupérer le prestige et recouvrer la puissance perdue. Habitué à un exercice autoritaire de sa fonction présidentielle, le conservateur Santana proclama le rattachement de la République dominicaine à l'Espagne. Cette façon cavalière de procéder ne fut du goût, ni du capitaine général de Cuba, Serrano, chargé de la réincorporation, ni de O'Donnell. Paralysés par leur Guerre civile, les Etats-Unis ne purent que rappeler les principes de la *Doctrine Monroe*. Le 19 mai 1861, Madrid prenait acte de cette réintégration. Dès lors, Saint-Domingue vécut dans l'euphorie d'une arrivée massive d'ingénieurs propre à assurer l'expansion économique de l'île. Il n'en fut rien et, très tôt, l'opposition populaire apparut, dégénérant rapidement en une guerre entre *caudillos*, d'autant que la situation économique empirait, que les fonctionnaires dominicains perdaient leurs postes au profit des bureaucrates péninsulaires, sans parler d'une hiérarchie ecclésiastique intransigeante et moraliste trop heureuse de persécuter les francs-maçons et d'établir une censure pointilleuse. L'hostilité déboucha sur un conflit en faveur d'un retour à l'indépendance perdue. Bref, il n'y avait là somme toute que l'expression du leurre du développement et de la soumission, voire le remplacement, des élites locales ; qu'une expression coutumière du schéma de fonctionnement habituel de la réalité coloniale, quelle qu'en fût son origine.

La guerre de Saint-Domingue, au-delà du fait que le modèle insurrectionnel dominicain servit d'exemple à la rébellion cubaine d'octobre 1868, présenta des réalités identiques, des troupes espagnoles nombreuses et mieux équipées, mais vaincues par la maladie et leur inadéquation au climat tropical. Au point que, le 3 mars 1864, la reine Isabel II signa le décret abrogeant l'annexion.

Le 10 juin, en toute hâte, l'Espagne se retirait, pour la seconde fois, laissant derrière elle 16.000 de ses soldats morts, 33 millions de pesetas

dépensées, une île dévastée, des milliers de morts et une structure sociale et politique bouleversée par l'apparition de dizaines de *caudillos* et de caciques politiques locaux, des centaines de familles déplacées, d'autres exilées. Les Dominicains considèrent que le caractère national créole, l'affirmation de la nationalité dominicaine, se sont forgés au cours de cette dure épreuve.

C'est dire l'importance et l'intérêt de cet ouvrage, alors même qu'aujourd'hui, si on se réfère à cette annexion, c'est uniquement pour y voir une illustration du changement de mentalité des Espagnols, le passage d'un nationalisme catholique et monarchiste traditionnel à un nationalisme romantique qui se réfère à son glorieux (?) passé impérial propre à justifier l'intervention, voire la reconquête de l'espace impérial perdu. Sans oublier que si la construction intellectuelle se forge dans la péninsule, où est en train de naître l'opinion publique, les hommes qui, au nom de l'Espagne, moururent à Saint-Domingue, provenaient, dans leur immense majorité, de Cuba et de Porto Rico. On sait vers quelle crise cette dichotomie conduira au cours des trente années suivantes.

L'ouvrage de González Calleja et Fontecha Pedraza éclaire ce moment historique et les mécanismes de la formation d'une opinion qui justifiera les interventions militaires de la monarchie espagnole, en Afrique (1859-1860), dans le Pacifique (1863-1866), en Cochinchine (1857-1863), le bombardement de Valparaiso, du Callao, l'intervention au Mexique (1861-1862), ces tentatives pour reconquérir une partie de l'empire perdu, depuis l'abandon du fort de Ulúa devant Veracruz en 1836, ainsi que la prétention espagnole d'être à la hauteur de ces puissances européennes qui construisent leur force par l'expansion et la conquête d'un espace colonial. À la seule différence, de taille, que, pour l'Espagne, il s'agissait d'une *question d'honneur*, alors que pour les Européens c'était une nécessité d'expansion capitaliste propre aux nations industrialisées. Il permet aussi d'apprécier le parcours de la mise en place de cet esprit national qui, en Espagne, présidera à l'exaltation et à l'acceptation des guerres cubaines au cours des trente années suivantes.

La nouveauté de cet ouvrage c'est qu'il explore les raisons de cet entêtement espagnol à s'embourber dans cette (re)conquête coloniale : la *raza*, l'identification à la mère patrie, la religion, la langue, les us et coutumes de cette terre découverte par Colomb, conduisent l'Espagne à en faire une question d'honneur. Nouveauté, donc, de cet ouvrage d'historiens, face à une bibliographie qui, si elle est abondante, est généralement trop composée de mémoires d'acteurs, justificatrices de l'action d'un camp ou de l'autre. Au contraire, l'étude de González Calleja et Antonio Fontecha Pedraza explore des documents inédits et relit cette presse de l'époque, formatrice autant que

miroir de l'opinion publique. Le propos des auteurs n'est pas tant de comprendre, moins encore de justifier, mais de soupeser l'impact de cette annexion et du conflit qui en découla, sur l'opinion espagnole et l'Armée, pour mieux interpréter cet aveuglement qui conduisit au désastre et à la crise morale de 1898.

A. de La Llosa
Université Paris X Nanterre

Crisol

NOM :

Prénom :

Qualité :

Adresse :

Souhaite s'abonner à la revue pour le tarif de
20 € pour la France

(chèque à l'ordre de
M. l'Agent Comptable de l'Université Paris X - Nanterre).

Souhaite commander

Commande de exemplaire(s)
du numéro de CRISOL
Pour les frais de port se renseigner



.....
Les bulletins doivent être renvoyés à l'adresse ci-dessous :

CRISOL
Université Paris X - Nanterre
Bâtiment F, Bureau 358, 200, Avenue de la République
92001 Nanterre Cedex - France
☎ 01.40.97.56.68
Fax : 01.47.97.71.51
E.Mail:gomez@u-paris10.fr

★ ★ ★ ★ ★

Achevé d'imprimer
A l'Atelier Intégré de Reprographie
de l'Université Paris X - Nanterre
en février 2007

Dépôt légal : 1^e trimestre 2007

N° d'ISSN : 0764-7611
N° d'ISBN : 2-85901-036-X